This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

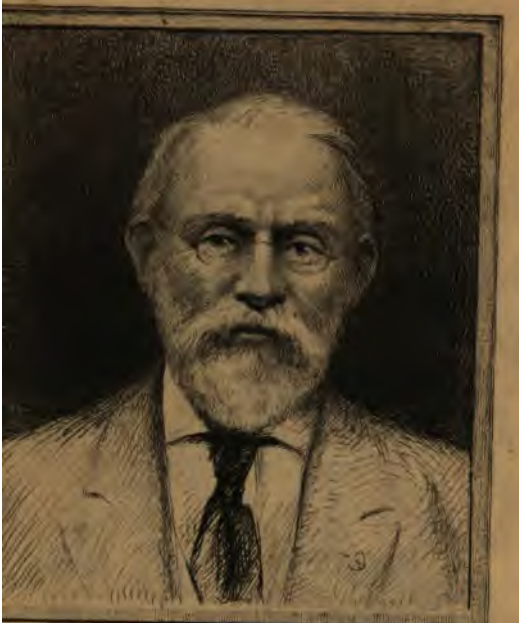
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

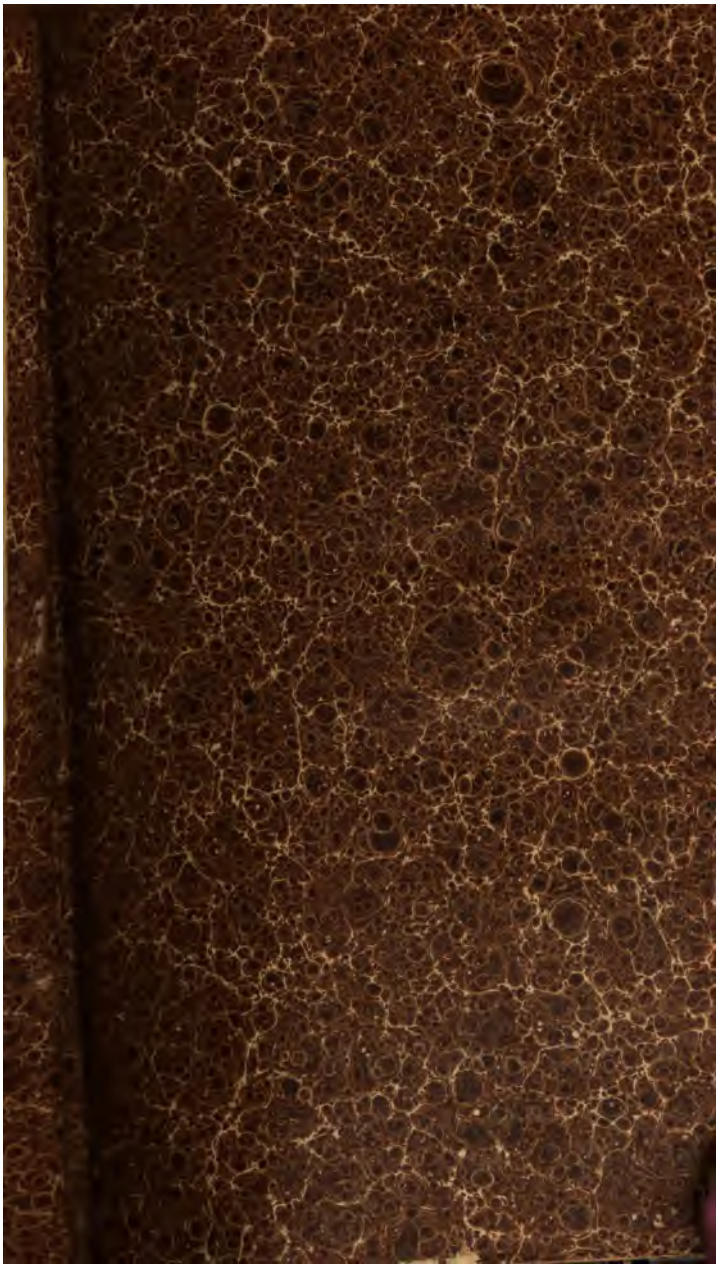
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



DC
44
.D89
v.4

CAMPAGNE

DE

MONSIEUR LE MARÉCHAL

DE

MARSIN

EN

ALLEMAGNE

M. DCC. IV.

Du Moulin
Recueil des campagnes

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE
MARSIN
EN
ALLEMAGNE
L'AN M. DCC. IV.

CONTENANT

Les Lettres de ce Maréchal & celles de pluſieurs autres Officiers-Généraux au Roi, & à Mr. de Chamillart, Miniſtre au Département de la Guerre, avec les Réponſes du Roi & de ce Miniſtre. Recueil formé ſur les Originaux qui ſe trouvent en dépôt au Bureau de la Guerre de la Cour de France.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY.
M. DCC. LXII.
Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Weſtfriſe.

Printed in the Netherlands

CAMPAGNE
DE
MONSIEUR LE MARECHAL
DE
MARSIN
EN
ALLEMAGNE
M. DCC. IV.

MOIS DE SEPTEMBRE.

MÉMOIRE

Contenant la Deſcription de la Ville de Neubourg, *ſa ſituation, ſes avantages, & ſes défauts, préſenté à Mr. de* CHAMILLART, *le* 31 *Août* 1704. (*)

Situation de Neubourg.

La Ville de *Neubourg* appartient à l'*Empereur*. Elle eſt ſituée ſur le bord du

(*) Voyez le Mémoire Tome I. page 11.

Rhin, du côté du *Brisgaw*, à six lieues au-dessus de *Brisack*, autant de *Fribourg*, & à six lieues au-dessous de *Basle* & de *Huningue*, sur le Rideau qui forme une très belle plaine, laquelle a jusqu'à la Montagne de *Brisgaw*, environ 5 quarts de lieue de longueur, se soutenant de même, & très uniment depuis le Village de *Schling* appartenant aux *Suisses*, à une lieue & demie au-dessus du dit *Neubourg*, & se continuant jusqu'à *Brisack*, où à portée.

Cette plaine est de 30. à 35 pieds élevée au-dessus de la surface des eaux du *Rhin*, ensorte que rien ne commandoit cette Place, laquelle au contraire étoit supérieure à tous ses environs.

C'étoit ci-devant une assez belle Ville, dont les Maisons étoient très bien bâties, & fort élevées, les rues belles & bien allignées; mais le *Rhin* en a emporté la plus grande partie. Ce qui en restoit formoit la figure d'un triangle: ce qui peut faire croire qu'elle étoit autrefois presque quarrée.

Elle avoit quatre portes, savoir la porte de *Basle*, celle de *Mulheim*, celle de *Brisack*, & celle du *Rhin*; cette derniere pour passer en *Alsace*, & toutes les 4 se

voyant du centre de la Ville, comme celles de *Neuf-Brisack*.

Du triangle qui restoit, il y avoit deux côtés de revêtus d'une bonne & ancienne maçonnerie, regardant le *Brisgaw*, d'environ 25 pieds de hauteur, & trois d'épaisseur, devant laquelle étoit un bon fossé, profond de plus de 12 pieds, & de 7 à 8 toises de longueur.

Les portes qui restoient, étoient celles de *Mulheim* & de *Brisack*, où il paroissoit encore des vestiges de vieilles Tours fort épaisses, qui ont été ruinées par les Guerres passées, ainsi que la plus grande partie des Maisons qui ont eu le même sort. Il y avoit une Eglise très belle & fort grande, qui a été aussi emportée par le *Rhin*; il n'en restoit plus qu'une qui autrefois étoit un Couvent de *Capucins*, ruiné en partie, & l'autre partie rétablie pour servir de Maison Curiale.

Enfin cette Ville délabrée étoit située très avantageusement tant pour le bon air qu'on y respiroit que pour son territoire qui est encore des plus fertiles & des plus abondans en toutes choses, particulièrement en Grains, Vins, Bois, Prairies, & bons Paturages.

Avantages.

Par ſa ſituation entre *Briſack*, & *Huningue* ou *Baſle*, la dite Ville de *Briſack* étant à l'*Empereur*, S. M. I. pouvoit réparer le dit *Neubourg*, & en faire un Poſte pour nous empêcher le paſſage du *Rhin*, qui eſt aiſé & très favorable en cet endroit; mais difficile lorſqu'il eſt diſputé.

C'eſt ce qui donna l'idée aux *Allemands* de s'emparer à l'occaſion de la Guerre préſente en 1702, de cette petite Ville, ouverte de tous côtés, pour s'y aſſurer un Poſte à pouvoir tenir quelques Troupes pour s'oppoſer aux tentatives qu'on pouvoit faire deſſous cette Place.

Pour cet effet ils commencerent un grand Baſtion de terre, fraizé & paliſſadé pour couvrir la porte de *Briſack*, & ne comptant point d'être attaqués par celle de *Mulheim*, ils y firent ſeulement une mauvaiſe Barriere, pour empêcher l'entrée, ne faiſant aucune attention à une vieille Tour, un peu au-deſſus de la dite porte, qui étoit inſultable, & dont l'accès étoit facile par un Aqueduc fort élevé, qui conduiſoit dans la Ville les eaux du Ruiſſeau de *Mulheim*. Ils ne s'appliquerent que trop à conſtruire le

dit Baſtion, dont je viens de parler, & pour favoriſer ſon avancement & leurs travailleurs, ils dreſſerent deux Batteries du côté de l'*Alſace*, pour canonner une Redoute & des Retranchemens que nous avons dans l'Iſle de *Munſter-grienne* devant le dit *Neubourg*, laquelle Redoute étoit gardée par Mr. le *Comte*, Capitaine d'une Compagnie franche, ancien Officier plein de valeur & d'expérience, entendu à la Guerre, & très vigilant, lequel obſervant avec un ſoin particulier la Manœuvre des *Allemands*, s'y conforma, & les inquiéta le plus qu'il lui fut poſſible pour retarder leurs ouvrages.

Enfin par ſa grande application, & ſes Eſpions; ils ſavoit mieux qu'eux-mêmes ce qu'ils faiſoient & vouloient faire, étant inſtruit & informé fidélement de leurs actions & mouvemens.

Il en donna avis à Meſſieurs les Généraux, & fit former le deſſein de les attaquer, & de les chaſſer de leurs Poſtes, & cela par une ſurpriſe qu'il avoit projettée il y avoit quelque tems.

Il ſe chargea de cette expédition qu'il entreprit au 13 Octobre 1702. Tout lui réuſſit très heureuſement, comme il ſe l'étoit propoſé: il paſſa le *Rhin*, & il les attaqua avec 50 hommes de ſa Com-

pagnie par la Tour dont j'ai parlé, & après avoir essuyé tout leur feu, il les chargea si vigoureusement, qu'il les contraignit au nombre de 300 hommes qu'ils étoient, d'abandonner cette Place, dont il se rendit maître dans peu de tems, & avec perte de peu de monde. Il y eut un Capitaine de Grenadiers de tué; il fit lui-même le Commandant Prisonnier de guerre, lequel étoit blessé au bras.

Cette expédition a été le salut de toute l'*Alsace* qui commençoit à souffrir extrêmement par la Conquête de *Landau*, que le Roi des Romains venoit de faire; après laquelle S. M. I. donna le commandement de son Armée à Mr. le Prince *Louis* de *Bade*, lequel vint camper près du Château de *Fridelingue*, devant *Huningue*, dans la vue de faire de nouvelles entrepriſes en haute *Alsace*. Mr. le Maréchal de *Villars* qui étoit campé à St. *Louis* près d'*Huningue* avec son Armée, n'eut pas plutôt appris la prise de *Neubourg*, qu'après avoir envoyé un bon Détachement de son Armée pour le garder, il passa le *Rhin* au dit *Huningue*.

Mr. le Prince de *Bade* avoit affoibli la sienne, & avoit fait un gros Détachement pour, ou secourir *Neubourg*, ou

nous obſerver, croyant que Mr. le Comte de *Guiſcar* avoit paſſé avec ſon Corps d'environ 8 à 10000 hommes; mais Mr. le Maréchal de *Villars* l'attaqua avec tant de valeur, qu'il mit ſon Armée en déſordre, enſorte qu'il ne put exécuter ſon deſſein; au contraire il fut obligé de faire revenir les Troupes qu'il avoit envoyées au ſecours du dit *Neubourg*, pour le mieux défendre: cela n'empêcha pas qu'il perdit la Bataille qui ſe donna le lendemain de la priſe de cette Place.

On travailla en toute diligence à la mettre hors d'inſulte, après quoi elle fut fortifiée dans toutes les formes l'hyver ſuivant, avec Baſtions & Demies-Lunes de terre, fraizés & paliſſadés, & un bon Chemin-couvert. Nous n'avions auparavant aucun paſſage ſur le *Rhin* que celui d'*Huningue;* cette Conquête nous en donna un autre des plus beaux & des plus commodes, dont on profita peu de tems après.

Mr. le Maréchal de *Villars* aſſembla dans le mois de Février ſuivant 1703. toute ſon Armée, paſſa le *Rhin* le 15 de ce mois, fut aſſiéger le Fort de *Kell*, qu'il prit en onze jours de Tranchée ouverte, qui nous procura un troiſieme paſſage, encore bien plus important, étant ſous

la protection de la fameuſe Ville de *Straſbourg* & de ce Fort, & donna la facilité à Mr. le Maréchal de *Villars* de paſſer en *Suabe* par la vallée de *Kintzing*, à la tête de 50 Bataillons & 60 Eſcadrons, pour ſe joindre avec Mr. l'Electeur de *Baviere*.

Les Ennemis voyant le feu au milieu de l'*Allemagne*, furent au ſecours, & ſe contenterent de laiſſer un Corps de Troupes derriere les Lignes de *Stoloffen* audeſſus du Fort *Louis-du-Rhin*, pour les garder, affoibliſſant leur Armée dans ce Pays.

Tous leurs projets ſur la province d'*Alſace* échouerent: on acheva de les détruire entiérement par la troiſieme Conquête de l'importante Forteresſe de *Briſack*, que Monſeigneur le Duc de *Bourgogne* attaqua ſur la fin du mois d'Août de la même Année, & ſoumit en 14 jours de Tranchée ouverte. Enſuite de quoi, laiſſant le Commandement de ſon Armée à Mr. le Maréchal de *Tallard*, ce Général infatiguable à la guerre, repaſſa le *Rhin*, après avoir donné ſes ordres & mis Garniſon dans le dit *Briſack*, fut attaquer *Landaw* qu'il aſſiéga dans le mois d'Octobre, & le reprit en 31 jours de Tranchée ouverte, après avoir remporté deux jours auparavant une victoire des plus

plus complettes, battu & mis en fuite toute l'Armée des Ennemis, commandée par Mr. le Prince de *Heſſe*, qui étoit forte d'environ 25 à 30 mille homme, qui revinrent au ſecours de cette Place, dans le deſſein de nous en faire lever le ſiege.

Voilà les progrès de la Campagne derniere, que nous a procurés la priſe de *Neubourg* par Mr. le *Comte*, à qui l'on en doit toute l'obligation, ainſi qu'à Mr. de *Laubanie*, ſous les ordres duquel Mr. le *Comte* agiſſoit.

Je prends la liberté de dire ici que ce Général a ſervi pendant la dite Campagne, hiver & été, avec toute la valeur poſſible, & une intrépidité étonnante, & peu permiſe à une perſonne de ſon rang, qui doit ſe ménager, & non pas s'expoſer ſans ceſſe, comme j'ai eu l'honneur de le voir dans les trois derniers ſieges, où il a toujours eu par devers lui les actions les plus périlleuſes, & qui lui ont réuſſi par ſes ordres donnés à propos, comme il le pouvoit ſouhaiter.

Remarques.

La ſuite heureuſe de la Conquête de *Neubourg*, doit nous apprendre à ne rien

négliger; ce Poſte qu'on n'eſtimoit point, & auquel les *Allemands* n'ont point fait d'attention dans le commencement, eſt cauſe de tous leurs malheurs.

Il faut dire ſans vouloir flatter la nation *Françoiſe*, qu'il n'appartient qu'à elle ſeule de fortifier & de pouſſer vivement les ouvrages, pour peu qu'ils ſoient d'importance. La lenteur avec laquelle les *Allemands* travaillerent à ceux du dit *Neubourg*, n'a pas peu contribué à leur perte.

J'eus le bonheur de me trouver à cette priſe, je ne fus pas plutôt entré dans cette Place que j'en fis le tour, j'y reconnus toutes leurs fautes: ils s'y étoient fort mal pris pour aſſurer ce Poſte.

Ils auroient dû, ſuivant mon avis, ſi j'oſe le dire ici, commencer par bien fermer les deux portes d'entrée, & y avoir un Pont-levis à chacune, puis couper l'Aqueduc dont j'ai parlé, qui conduiſoit les eaux dans la Ville, pour empêcher l'accès de la Tour, contre laquelle il étoit appuyé, par où cette Place a été attaquée & priſe; paliſſader & barricader promptement toutes les brêches & endroits acceſſibles, comme nous fîmes auſſitôt que nous fumes entrés; plan-

ter du côté du *Rhin* le plus insultable, un rang, même deux, de Palissades, pour fermer cette partie qui regarde l'*Alsace*.

Enfin cette Place nous ayant donné plusieurs passages & entrées en *Allemagne*, a paru au Roi être à présent très inutile, c'est ce qui a fait que S. M. en a ordonné la démolition dans le mois d'Avril de la présente année 1704, non seulement de la Fortification, mais encore des Maisons, ensorte qu'à présent il n'y reste aucun vestige, ayant été démolie jusqu'aux fondemens, & même les caves, dont les voûtes ont été enfoncées & les puits comblés, pour qu'il ne s'y fasse plus à l'avenir aucune habitation, du moins pendant la Guerre.

Défauts de cette Place.

On ne pouvoit presque point se dispenser de la raser. Toutes Places terrassées, sans eaux, ayant un fossé sec non revetu, dans un terrein des plus élevés & des plus propres à pousser facilement une Tranchée, & à pouvoir faire sauter les Ouvrages par des Fourneaux aisés à pratiquer, sont selon moi d'une petite défense, & ne peuvent jamais soutenir un long siege, pour la

peu qu'elles ſoient attaqués vigoureuſement, particuliérement celle-là qui avoit des défauts conſidérables au-deſſus de la pointe ſupérieure, qui formoit un très petit front, devant lequel eſt une partie baſſe, qu'on peut regarder comme une ancienne Iſle du *Rhin*, où l'on pouvoit mettre à couvert une petite Armée, de même que dans un grand Ravin qui y communique, & fait un retour preſque paralelle au front à droite de la porte de *Mulheim*, enfoncé de plus de 20 pieds au deſſous de la Ligne de Campagne fort près de la greve du Glacis du dit front, d'où l'on pouvoit ouvrir la Tranchée, & approcher de la Paliſſade du Chemin-couvert en très peu de tems.

La partie baſſe devant la porte de *Briſack* n'étoit pas meilleure que la précédente, & l'Ennemi y auroit pu trouver les mêmes avantages, & y venir à couvert juſques dans le foſſé du grand Baſtion qu'ils avoient élevé.

Ces défauts eſſentiels & conſidérables ne pouvoient ſe réparer qu'en faiſant un Ouvrage-à-corne, & quelques autres pieces détachées, qui auroient beaucoup coûté au Roi, & qui avec cela n'auroient pas rendu cette Place beaucoup meilleure, étant ſeiche & terraſſée ſeu-

lement, ſur une plaine fort élevée & praticable en tout tems. Elle ne pouvoit être d'une longue réſiſtance, & on a très bien fait de ſe défaire d'un auſſi mauvais Poſte, qui auroit pu dans la ſuite nous être préjudicable, & être contre l'*Alſace.*

On épargne par cette démolition la dépenſe d'une Garniſon, & un Etat-Major, & l'on ôte à l'Ennemi l'Etabliſſement qu'il auroit pu s'y faire, s'il fût devenu victorieux & ſupérieur.

Je dis donc que l'on ne ſauroit, ſi l'on fait attention à toutes ces raiſons, qu'aprouver cette deſtruction pour le bien & l'intérêt de Sa Majeſté.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Kell, *le* 1 *Septembre* 1704.

Je ſuis tellement incommodé, Monſieur, depuis le 25 du mois dernier, d'un coup que je me ſuis donné à la jambe qui eſt devenu un mal aſſez conſidérable pour m'empêcher d'agir, & pour m'obliger de ſuivre l'Armée en caroſſe, que je ne me ſuis point donné l'honneur de vous écrire pour vous rendre compte de la continuation de notre Marche, depuis le

Camp d'*Huffingen*, ſachant que Mr. le Maréchal de *Villeroy* dont nous avons été à portée dès lors, s'étoit chargé du ſoin de vous informer de tout; de ſorte que je n'aurois fait que vous fatiguer de la répétition des mêmes choſes.

Il m'a remis les Lettres du Roi & de vous, Monſieur, dont la derniere eſt du 23 Août, par laquelle j'ai appris l'honneur que S. M. m'a fait de me confier le Commandement de ſon Armée d'*Alſace*, pendant le reſte de cette Campagne, avec l'état des Troupes qui la doivent compoſer.

Je me remets à ce que Mr. le Maréchal de *Villeroy* vous mande à ce ſujet, & je me conformerai à ce qu'il m'a dit qu'il viendroit régler ce ſoir dans ma chambre pour la ſéparation de la Cavalerie de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard*: il ne faut pas compter ſur davantage que ce qu'il vous marque de l'état où elle eſt.

Quant à l'Armée que j'ai l'honneur de commander, elle eſt en état de ſervir, & comme j'ai eu l'honneur de vous le mander par mes Lettres précédentes, vous en ſerez informé au juſte au premier ſéjour, n'étant queſtion que de la raſſembler, notre Cavalerie & notre Infanterie étant extrêmement fati-

guées de la longue Marche que nous venons de faire & particuliérement des dernieres journées depuis l'entrée des Montagnes. Mr. de *Villeroy* ayant jugé avec beaucoup de raiſon qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour prévenir l'Ennemi ſur la route, il vous rend compte des meſures qu'il a priſes pour cela, qui ne peuvent être plus juſtes ni meilleures.

J'aurai l'honneur de vous envoyer auſſi au premier jour l'état juſte des morts & bleſſés de notre Armée, & de ce qu'il peut y avoir de Priſonniers dont il n'y en a preſque point.

Par la Lettre du Roi, & par la vôtre du dit jour 23 Août, j'ai vu que vous n'aviez pas encore reçu la mienne du 15, après l'Action du 13, par laquelle je vous rendois un compte général de ce qui regarde l'Armée que j'ai l'honneur de commander, ne pouvant vous informer de ce qui s'eſt paſſé à celle de la droite, que je n'ai pu ni dû voir. Je ſais ſeulement que je vous ai donné une idée juſte de ce qui eſt venu à ma connoiſſance de l'Affaire; mais comme il faudroit un volume pour vous inſtruire en détail de la part que chacun des Officiers Généraux & particuliers peut y avoir eue, comme vous me témoignez le ſouhaiter par

votre dite Lettre, je n'y pourrai ſatisfaire que dans la ſuite, en pluſieurs fois, à moins de vous envoyer une liſte de tous ceux qui compoſent notre Armée, ſur quoi ce ſeroit offenſer ceux que j'oublierois, ayant lieu de me louer également de tous.

Si vous voulez, Monſieur, en être inſtruit plus particuliérement, je vous enverrai, quand il vous plaira, un Officier de diſtinction, & en la vérité duquel j'ai confiance, qui pourra vous donner toutes les lumieres que vous deſirez, touchant le détail de ce qui s'eſt paſſé du côté de notre Armée. J'attendois pour cela vos ordres; une converſation de cette maniere vous mettroit plus au fait, s'il reſte au Roi & à vous quelque curioſité ſur ce ſujet, que je ne pourrois faire par le moyen d'une dixaine de rames de papier d'écriture. J'oubliois de vous marquer, Monſieur, que comme depuis l'entrée des Montagnes, nous avons fait des journées forcées pour l'Infanterie qui étoient indiſpenſables pour prévenir les Ennemis ſur la route, comme il eſt dit ci-devant, j'ai laiſſé une groſſe Arriere-garde pour ramaſſer tous mes traîneurs, qu'il ſeroit grand dommage de perdre. J'ai reçu depuis peu de jours, pluſieurs

de vos Lettres de vieille date qui étoient reſtées en dépôt à *Schaffouſe*; j'aurai l'honneur de répondre inceſſamment, ſéparément à chacun des ſujets qui y ſont traités.

Je ſuis ſurpris que des quatre Exprès que je vous avois dépêchés en quatre jours différens chargés de ma Lettre du 15 Août, il n'en ſoit paſſé que le dernier.

Le départ du Courier de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, dont je profite pour me donner l'honneur de vous écrire cette Lettre, m'oblige de la finir.

P. S. Comme il y a une Lettre du Roi pou moi datée du 23 Août, ayez la charité je vous prie, Monſieur, de vouloir bien m'inſtruire, en me faiſant ſavoir s'il eſt néceſſaire que j'y réponde par des Dépêches à S. M., comme je faiſois étant en *Eſpagne*, ou s'il ne ſuffit pas que j'aie l'honneur de vous rendre compte de tout. Je me conduirai comme il vous plaira m'indiquer, Monſieur, ce que je vous ſupplie très inſtament d'avoir la bonté de faire.

Mr. de COURTEBONNE *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le 2 Octobre* 1704.

Monſeigneur, j'ai propoſé à Mr. le Maréchal de *Villeroy* de mettre dans un Quartier tous les Dragons que j'ai faits raſſembler des Régimens de *Meſtre de Camp général*, de la *Reine*, *Vaſſé*, & *Roban*; de ces quatre Régimens, ſi le Roi le juge à propos, je remettrai ſur pied les deux premiers, le *Meſtre de Camp général* & *Vaſſé*, pour un, la *Reine* & *Roban* pour le ſecond.

Il n'y en a pas ſuffiſamment pour faire la tête de quatre, le tout ne vaudroit rien, & deux ſeront bons. Il y a des Officiers ſuffiſamment de tous les Corps, ſans qu'il en coûte au Roi pour une création nouvelle. Nous avons 280 Dragons, dont 110 montés; ce ſeront 140 par Régiment. Il nous en revient tous les jours des Priſonniers qui ſe ſont ſauvés, il les faut mettre en regle pour leur donner la ſubſiſtance ainſi qu'aux Officiers, & ne pas les dégoûter, & les empêcher de s'en aller chez eux. La mortalité continue toujours dans la Cavalerie: depuis mon état du 23 Août, il en eſt mort 312: nous ne faiſons plus de ce qui reſte de

l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard*, que 18 Eſcadrons, non compris les quatre de Gendarmerie.

Je ne ſache de remede qu'un peu de tranquillité quand cela conviendra au ſervice du Roi: on ne ſauroit rien faire dans l'agitation & le travail où nous ſommes.

Trouvez bon, Monſeigneur, que je vous repréſente que voici une occaſion pour remplacer les Capitaines réformés, leſquels ſont à la charge du Roi, & dont nous avons un extrême beſoin dans les Corps, ne nous reſtant qu'un nombre de jeunes gens qui le jour d'une Action ſont en vérité bien embaraſſés de mener un Eſcadron; ſi vous vouliez les remettre par ancienneté, cela contenteroit tout le monde.

Je crois qu'il eſt du ſervice de les conſerver; j'aurai l'honneur de vous envoyer inceſſamment un état de ce qui eſt vacant, & de ce qui eſt réformé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 3 *Septembre* 1704.

Monſeigneur, on fit hier à *Philisbourg* deux décharges de Canon à 10 heures du matin. Mr. le Prince *Eugene* paſſa le *Rhin* à une heure après midi, & vint viſiter avec pluſieurs Généraux le Camp de *Spire*, ainſi que vous verrez par la Lettre que m'en écrivit Mr. de *Vedrilhe*, enſuite il s'en retourna à *Philisbourg*.

Toutes les nouvelles, qui me viennent d'au-delà du *Rhin*, diſent qu'on a fait encore beaucoup de Pain à *Heydelberg* & *Manheim*, à *Bruxhal* & à *Philisbourg*, que les Troupes *Angloiſes* & *Hollandoiſes* doivent arriver par *Manheim*, celles du Prince *Eugene* par *Bruxhal*, près de *Philisbsurg* où ils ont fait aſſembler beaucoup de Fourages.

Il faut que toutes leurs Troupes ne ſoient pas arrivées, puiſqu'ils ne ſe ſont pas déjà ſaiſis de *Spire*, où ils trouveroient une très groſſe ſubſiſtance.

Les Nouvelles de *Francfort* diſent qu'on a rembarqué le Canon qu'on avoit fait monter le *Mein*, & qu'on le redeſcend; on en fait de même ſur le *Necker*; en

ſorte que tout ſe prépare à porter la Guerre ſur le *Rhin*.

Mr. l'Electeur *Palatin* qui eſt deſcendu par le fleuve à *Coblentz*, & Mr. l'Electeur de *Mayence* demandent avec empreſſement qu'on faſſe le ſiege de *Landaw*.

Il leur ſera difficile de l'entreprendre, tant que Mr. le Maréchal de *Villeroy* ſera à portée de les en empêcher.

J'aurai l'honneur de vous envoyer un Plan dans quelque temps d'ici, où les Ouvrages qui ont été rétablis ſeront marqués, & ceux qui ſont à rétablir. Nous ne perdons pas un moment de tems pour mettre cette Place en état de défenſe; mais elle a été ſi ruinée par les deux ſieges, & ſi négligée auparavant, qu'il y a encore bien de la beſogne à faire.

Le paſſage de Mr. le Prince *Eugene*, & l'approche de Mr. le Maréchal de *Villeroy* ont fait déſerter des travaux preſque tous les Payſans. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Hanau, *le* 3 *Novembre* 1704.

Je viens de recevoir, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 de l'autre mois.

Je compte que Mr. de *Silly* ſera arrivé le même ſoir auprès de vous & aura ſatisfait à tout ce que vous déſirez de moi. Je l'ai prié & chargé de dire la vérité de tout au Roi & à vous, c'eſt mon unique inſtruction, & je ſuis perſuadé qu'il ſe ſera acquitté fidélement de la commiſſion dont il avoit bien voulu ſe charger.

Si outre cela, Monſieur, vous voulez encore un mot de moi, je vais vous obéir.

J'ai prévu le malheur qui eſt arrivé en partant d'*Alſace*, le malheureux projet de Mr. de *Légal*, ſpécieux en apparence étoit en effet une ſource d'abîmes. Si j'étois reſté à la tête du Pays de *Wirtemberg*, mes forces étant connues, & les Ennemis en état de venir à moi avec toutes celles qu'ils jugoient néceſſaires pour m'accabler, il falloit que je le fuſſe, ou que je me retiraſſe en *Alſace* avec honte, & précipitation. Ma perte ou ma retraite faiſoit faire la Paix de Mr. de *Baviere*, & l'Armée du *Danube* étoit également perdue.

Les Ennemis par parentheſe ne la vouloient pas laiſſer retirer par le projet de Paix, que Brigade par Brigade, c'eſt Mr. de *Baviere* qui leur a fait parler le premier, & il n'eſt pas vrai qu'ils lui ayent

jamais offert *Ulm*, *Memmingen* ni *Ausbourg* : comptez, s'il vous plait, Monsieur, sur ce que j'ai l'honneur de vous mander, & excusez cette petite digression.

Je n'étois pas à moindre risque en allant en *Baviere*, les choses y étant en l'état qu'elles étoient sans aucuns magasins, pas pour 6 jours en nul endroit, tous les Postes occupés par les Ennemis, & l'Armée que je menois affoiblie par la désertion de tous les étrangers, & la mortalité dans les Dragons surtout & dans plusieurs Régimens de Cavalerie, telle que vous aurez appris par Mr. le Duc de *Quintin* qu'elle étoit dans son Régiment.

Au surplus, Monsieur, une ignorance totale de la force des Ennemis, & Mr. de *Baviere* ayant toutes ses Troupes à 5 Bataillons & 23 Escadrons près, dans son Pays pour couvrir ses Salines, le Château d'un Gentilhomme, enfin tout, hors ce qu'il falloit couvrir, qui étoit la Frontiere.

Je lui parlai dans la premiere audience que j'eus avec lui là-dessus avec tant de force qu'il me promit de faire venir jusqu'à 40 Escadrons & 18 Bataillons.

Cependant les Ennemis, étant partis de *Eidberg*, & marchant au *Danube*, il eut de faux avis qu'ils alloient passer cette

Riviere, il fut queſtion d'aller à *Lawingen* pour les en empêcher.

Je demandai ſi quand on y ſeroit, il y avoit quelque Poſte qu'on pût occuper avec ſureté pour attendre le renfort de *Baviere* qui devoit venir : tout le monde m'aſſura qu'oui.

On prit la réſolution de paſſer le *Danube* : le Poſte de *Lavingen* qui étoit le ſeul qui nous reſtât, étoit ſi important que cette démarche étoit néceſſaire ; je conſentis même à la faire ſans donner qu'un ſéjour à l'Armée que j'amenois. Nous marchâmes trois jours au bout deſquels nous paſſâmes le *Danube*.

Je trouvai des Pays ouverts, & point de Poſtes. Mr. l'Électeur ſe moquant de mes craintes me força de lui dire que, ſi je connoiſſois moins ſa droiture, je crois qu'il voudroit haſarder les forces du Roi ſans les ſiennes, pour voir ſans riſque ce qu'il en arriveroit.

Il voulut marcher dès le ſoir à Mr. le Prince *Eugene*, ignorant ſes forces, & ne ſachant pas qu'il avoit ramené 30 Eſcadrons des Lignes, & 18 Bataillons qui avec le Détachement que les Alliés lui avoient envoyé, & un nouveau Corps de leur Armée dont il avoit été joint, le faiſoit d'une force conſidérable.

Je

Je ne m'y oppoſois point diſant que c'étoit à lui & à Mr. le Maréchal de *Marſin* qui connoiſſoient le Pays & qui ſavoient le fond qu'il y avoit à faire, ſur ceux qui leur donneroient des nouvelles, à juger de ce qui ſe devoit entreprendre, qu'en gros je ſavois qu'il ne devoit pas manquer une occaſion, ſi on la croyoit ſûre, mais qu'il falloit prendre garde auſſi à trouver toute l'Armée; après une longue délibération on conclut de ne point marcher ce ſoir-là.

Le lendemain je pris la liberté de repréſenter à Mr. le Maréchal de *Marſin* qu'il me ſembloit que dans la ſituation des choſes, il ne falloit rien riſquer, que les affaires du Roi alloient bien partout, que nous avions les principales forces de l'Etat entre les mains & qu'à mon ſens nous ne devions rien tenter qu'au mois d'Octobre pour les Quartiers-d'hiver, & nous contenter juſqu'à ce tems-là, de ne point laiſſer mettre les Ennemis entre le Pays de *Wirtemberg* & nous.

Dès le lendemain Mr. l'Electeur nous preſſa de marcher en avant: comme il n'y avoit point de Fourage où nous étions, & que j'avois envie au lieu d'avoir le cul au *Danube* comme nous avions, que nous y miſſions notre droite

& notre gauche vers la Montagne afin de traverſer le Pays, je conſentis à aller chercher un Camp, étant convenu que nous laiſſerions une petite Riviere devant nous, ou qu'au plus nous n'irions que juſqu'à *Hochſtett*, laiſſant le marais à la tête du Camp.

Quand nous y fûmes le lendemain, Mr. l'Electeur propoſa de paſſer outre, & d'aller juſqu'à *Leipheim* où le Combat s'eſt donné ; pouſſé & tourné en ridicule ſur mes repréſentations je conſentis qu'on fût reconnoître le nouveau Camp propoſé.

Je revenois toujours à dire qu'il falloit reſter derriere *Hochſtett*. Mr. de *Legal* dit que les Ennemis ſe viendroient mettre à *Leipheim* : & en effet c'étoit leur deſſein. Mr. le Maréchal de *Marſin* me tira à part là-deſſus, & me dit qu'il ne voyoit pas d'inconvénient à y venir. Las de refuſer j'y conſentis, & nous y marchâmes le lendemain ſans l'avoir trop reconnu par nous mêmes, mais ſur la foi de ceux qui y étoient l'année derniere avec Mr. le Maréchal de *Villars*. Cette diverſité d'avis, Monſieur, qui rend ce qu'on veut fairepublic, fait bien voir, & eſt une belle leçon pour n'avoir jamais qu'un homme pour commander une Armée, &

que c'eſt un grand malheur d'avoir à ménager un Prince de l'humeur de Mr. l'Electeur de *Baviere*, ſurtout quand des Lieutenans-Généraux s'adreſſent à lui directement, pour l'échauffer & lui inſpirer leurs ſentimens, comme faiſoient certains de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Marſin*. Quand nous fûmes arrivés nous vîmes l'Armée des Ennemis campée à une lieue & demie de nous.

Mr. l'Electeur de *Baviere* dit qu'il venoit de recevoir des Lettres de *Donnawert* par où on lui mandoit qu'il n'y avoit que le Duc de *Marlborough* qui eût joint le Prince *Eugene*, & ſur ce principe vouloit qu'on marchât aux Ennemis pour les attaquer.

Il croyoit qu'on perdoit une occaſion qu'on ne retrouveroit jamais.

Enfin Mr. le Maréchal de *Marſin* & moi lui dîmes que, puiſqu'il vouloit marcher à eux, il falloit du moins démêler ſi Mr. de *Bade* y étoit ou non, parce que aller attaquer des gens beaucoup plus forts que ſoi dans un beau Poſte, comme ils le ſeroient, s'ils étoient tous réunis, n'étoit pas une choſe faiſable.

Cependant pour ne pas perdre cette prétendue occaſion, on détacha Mr. de *Silly* avec 8 Troupes ſoutenues de 8 au-

tres, puis de 16, enfin de 4 Régimens de Dragons, & de 1000 chevaux, pour engager une Escarmouche à la tête du Camp des Ennemis, afin de faire des Prisonniers à quelque prix que ce fût.

Il nous en envoya quatre en fort peu de tems qui nous assurerent que toutes les forces des Ennemis y étoient.

Mr. l'Electeur convint donc de faire entrer les Troupes dans le Camp, disant à tout le monde qu'on perdoit un occasion qu'on ne retrouveroit jamais.

Je le priai de vouloir bien passer à ma droite, parce que je n'en étois pas content, on trouva même que je faisois diguer le Ruisseau, afin de le faire gonfler. Mr. de *Zurlauben* m'avertit que Mr. d'*Arco* rioit de ce qu'on croioit que les Ennemis pussent venir à nous, & Mr. l'Electeur sachant que j'avois envie de faire faire une Redoute sur un grand chemin qui traversoit le Ruisseau, me dit: J'espere que vous ne ferez pas lever terre: ce sont ses propres mots.

Tout cela changea fort le lendemain à 5 heures du matin quand on vit que l'Armée des Ennemis marchoit à nous; & ceux qui étoient Ennemis des précautions la veille, cherchoient à en prendre quand il n'étoit plus temps.

On ſe mit en Bataille, je mis 16 Bataillons dans le Village de *Leipheim*, & 4 Régimens de Dragons à pied, leur étant mort tant de chevaux qu'ils rendoient un double ſervice de cette maniere-là. Ce Village étoit trop éloigné du Ruiſſeau pour en deffendre le Paſſage, & trop près pour qu'on pût faire paſſer les Lignes devant, & le laiſſer derriere.

J'appuyai la Gendarmerie au Village, je mis trois Brigades d'Infanterie le long du Canal du *Moulin* qui étoit derriere la Brigade de *Broglio*, & celle du Meſtre de Camp général, joignoit la Gendarmerie, puis commençoit la droite de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Marſin*.

J'avois 9 Bataillons dans ma ſeconde Ligne, & n'en avois point dans ces trois Brigades de Cavalerie de la premiere, parce que ce Corps étoit deſtiné à ſe porter promptement ſur le Ruiſſeau & charger les Ennemis avant qu'ils fuſſent formés. Je ne m'étendrai pas davantage ſur un détail que Mr. le Marquis de *Silly* vous aura expliqué bien plus nettement que je ne pourrois faire dans cette Lettre.

J'aurai ſimplement l'honneur de vous dire que, voyant que les Ennemis aſſembloient un gros Corps de Troupes dans le centre de leurs Lignes, j'envoyai un

de mes Aides-de-Camp en avertir Mr. le Maréchal de *Marſin* pour le ſupplier d'envoyer la réſerve derriere le centre: il crut en avoir beſoin à la gauche.

Il faut conſidérer, s'il vous plait, Monſieur, que je n'avois que 36 Bataillons & 44 Eſcadrons, ayant été obligé de doubler mes Eſcadrons à cauſe de la mortalité des chevaux; je fus attaqué par 49 Bataillons & 88 Eſcadrons *Anglois*, ou à la ſolde d'*Hollande*, ou d'*Angleterre*, les moindres Eſcadrons à 160 Maîtres, les moindres Bataillons paſſant 500 hommes.

M. le Maréchal de *Marſin* fut attaqué par 18 Bataillons & 78 Eſcadrons: il avoit 85 Eſcadrons & 41 Bataillons, parce que les Troupes de l'Electeur étoient à ſa gauche.

Je renvoyai encore lui demander du ſecours dans le cours de l'Action, il ne crut pas être en état de m'en donner. Enfin j'envoyai le Maréchal des Logis de la Cavalerie lui dire que je le priois de me donner de ſes nouvelles, que je ne pouvois plus ſoutenir l'effort des Ennemis, d'autant plus qu'une colonne de Cavalerie de la droite de leur Armée ſe plioit encore ſur moi d'augmentation. Mr. du *Pleſſis* ne put me rejoindre, & je ne l'ai pas vu depuis.

Mr. de la *Valliere* & son Régiment, Mr. de *Broglio* & le Régiment du Roi Cavalerie, & le Régiment de *Forſac*, ont fait des merveilles: les Officiers de la Gendarmerie ſont de très bonnes gens, mais la Gendarmerie n'a rien fait qui vaille: le gros de la Cavalerie a mal fait, je dis très mal; car on n'a jamais rompu un Eſcadron des Ennemis.

J'ai pourtant vu un inſtant où la Bataille étoit gagnée par la Brigade de *Robec*, & celle d'*Albaret*, ſi la Cavalerie qui s'étoit avancée plus près des Ennemis à la faveur de l'Infanterie qu'elle n'avoit fait auparavant, n'avoit tourné tout d'un coup, & abandonné cette pauvre Infanterie.

Mr. de *Zurlauben* a fait merveille & en Officier & en brave homme. Mr. de *Valzcone* a très bien fait auſſi; j'ai lieu de me louer de Mr. de *Silly* & de Mr. de *Lignier* Brigadier d'Infanterie.

La tête qui tourna à Mr. de *Cheramhault* qui préféra de ſe noyer à reſter à ſon Poſte eſt cauſe, ſa mort étant arrivée à l'inſu de Mr. de *Blauzac* & des autres, que l'on n'a point pris le Village où étoit l'Infanterie, & les Partis qu'il y avoit à prendre; & Mr. de *Cheramhault* y ayant rapproché à mon inſu

les trois Brigades qui ſoutenoient mon aile droite, à la faveur deſquelles on eût toujours été les maîtres de retirer l'Infanterie du Village.

J'en étois ſorti, il y avoit trois quarts d'heure, pour retourner à la Cavalerie, quand ce qui en reſtoit s'en-fuit ſans que les Ennemis marchaſſent à eux. Je voulus la rallier, mais en vain.

Je voulus me rejetter dans le Village pour faire un dernier effort, afin de me retirer avec l'Infanterie.

Je fus ſuivi par un Régiment de Dragons des Troupes de *Heſſe* qui m'enveloppa, l'Officier m'ayant reconnu à l'ordre du St. *Eſprit*.

Le Village ſe deffendit encore une heure & demie, & puis capitula, abandonné par toute la Cavalerie, par celui qui y commandoit, & par la moitié de ceux qui étoient dedans.

Mr. de *Silly* vous aura informé, Monſieur, d'un détail que je ne puis répéter ici, ce fut la fin d'une journée malheureuſe.

Cependant ce que le Village tint de trop a donné lieu à Mr. Maréchal de *Marſin* de ſe retirer. Comme je ſais qu'il eſt arrivé en *Alſace* avec ſon Armée, la Cavalerie de la mienne qui n'a perdu que

5 ou.

5 ou 600 hommes, & l'Armée de l'Electeur, je puis vous assurer, Monsieur, en homme d'honneur, que je crois les affaires du Roi plus solidement bonnes, que si les forces du Roi étoient en *Baviere*, *Ratisbonne* étant pris, & *Ingolstatt* assiégé, comme il l'étoit sans que l'Electeur en fût rien quand le Combat s'est donné. Car il eut fait sa paix, ses Troupes eussent servi l'*Empereur*, & l'Armée du Roi auroit eu beaucoup de peine à se retirer. Il ramene un Corps de Cavalerie assez considérable dont nous manquions, & je vois présentement plus de 200 Escadrons & plus de 110 Bataillons en *Alsace*.

Permettez moi, je vous supplie, Monsieur, de n'en pas dire davantage sur une matiere qui me perce encore le cœur; le plus grand mal est sauvé, quand les Ennemis n'ont point suivi l'Armée.

Sans le miracle de l'année derniere à *Hochstett*, Mr. de *Baviere* étoit perdu dès la Campagne passée: sans celui de *Spire*, il l'étoit l'hiver: il en falloit un double cette Campagne, pour le sauver; & c'est un bonheur que l'Armée de Mr. le Maréchal de *Marsin* & la mienne soient arrivées à bon port.

J'en suis la victime, mais pourvu que

les affaires du Roi n'en ſouffrent pas je ſuis content de mon ſort. Vous ſavez, Monſieur, que hors l'attachement que j'avois pour le Roi, & un certain point d'honneur, je ſouhaiterois peu de choſe pour moi, & ſi ces deux raiſons ne m'avoient retenu j'aurois deſiré d'être en repos & hors de butte des cabales qui me perſécutoient, & qui cherchoient toujours à empoiſonner ce que je faiſois de mieux.

J'avoue que j'aurois bien voulu ſortir du ſervice par une autre porte que celle-ci, mais je n'ai rien à me reprocher, j'ai prévenu, j'ai voulu l'empêcher. Ma diſpoſition étoit bonne, j'ai ſoutenu juſqu'au dernier moment, je voudrois quaſi que c'eût été auſſi le dernier de ma vie.

Au reſte, Monſieur, je ſuis auſſi ſenſible que je le dois à toutes les bontés que vous me témoignez dans la Lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire.

Soyez perſuadé, je vous ſupplie, que j'en conſerverai le ſouvenir tant que je vivrai, & que vous aurez toute ma vie en moi un ſerviteur que ſa méchante fortune vous rend bien inutile, mais qui fera des vœux ſinceres pour vous, & qui ſera toujours, &c.

J'ajoute un mot à cette Lettre pour avoir l'honneur de vous dire Monſieur, qu'il peut y avoir des gens qui ont bien fait que je ne nomme pas, mais je ne parle que de ce que j'ai vu.

Au reſte, Monſieur, vous voyez bien par la franchiſe avec laquelle j'ai l'honneur de vous écrire, que cette Lettre n'eſt que pour vous & pour le Roi, ſi vous jugez à propos de la lui montrer.

Vous verrez inceſſamment Mr. de St. *Pouenge* & Mr. de St. *Second*, qui ont des congés.

Je ne rendrois pas juſtice à Mr. de *Monperou*, ſi je ne diſois pas qu'il a fait en galant homme & en homme de courage. Je crois aller à *Breda*.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 4 *Septembre* 1704.

J'avois compté, Monſieur, d'attendre votre réponſe pour ſavoir ſi vous trouviez à propos que j'envoyaſſe quelqu'un à la Cour pour rendre compte en détail au Roi & à vous, Monſieur, de ce qui s'eſt paſſé à la journée d'*Hochſtett*, du côté de l'Armée que j'avois l'honneur de

commander, ayant beaucoup de répugnance de paroître empreſſé mal à propos en quelque occaſion que ce puiſſe être.

Mais ayant vu dans la derniere Lettre du Roi à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, que S. M. attend de moi inceſſamment, avec quelque eſpece d'impatience un détail plus particulier que celui que j'ai eu l'honneur de vous faire par ma Lettre du 15 Août, j'ai pris le parti d'envoyer Mr. le Comte de *Dreux* que j'ai choiſi comme très capable de lui rendre un bon & fidele compte de ce qui s'eſt paſſé du côté de notre Armée dans cette Action, qu'il a très bien vue depuis le commencement juſqu'à la fin, & dans laquelle il s'eſt comporté à ſon ordinaire, c'eſt-à-dire avec toute la diſtinction poſſible, étant perſuadé que le Roi ſeroit mieux inſtruit de cette maniere de toutes les circonſtances de cette affaire que par un volume d'écriture qui ne feroit que l'importuner, & peut-être ne ſatisferoit pas à toutes les particularités dont S. M. & vous, Monſieur, pouvez ſouhaiter d'être informés, tant pour ce qui regarde cette Action que ſur tout ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de cette Campagne, dont il m'a été impoſſible de

vous rendre compte réguliérement, le Commerce des Lettres étant interdit dans le Pays où nous étions.

Je vous avouerai ingénuement, Monſieur, que l'oppoſition naturelle que j'ai de paroître vouloir profiter de quelque avantage que ce puiſſe être aux dépens d'autrui, eſt la principale raiſon qui m'a fait différer juſqu'à l'extrêmité d'envoyer quelqu'un à la Cour, rendre compte au Roi & à vous, Monſieur, de cette Action dans laquelle l'Armée que j'ai l'honneur de commander a été plus heureuſe que l'autre.

Recevez, je vous ſupplie, Monſieur, ce que j'ai l'honneur de vous mander ſur ce ſujet comme un effet de la ſincérité & de la confiance, avec leſquelles j'ai fait profeſſion de vous parler toute ma vie, vous priant très inſtamment que ce ne ſoit que pour vous ſeul.

Je joints à cette Lettre celle que je me donne l'honneur d'écrire au Roi, pour lui mander que je m'en rapporte au récit que Mr. le Comte de *Dreux* aura l'honneur de lui faire de ce qui s'eſt paſſé à l'Affaire d'*Hochſtett*, du côté de notre Armée.

Je l'ai chargé de 20 Drapeaux ou Etendarts qu'elle a pris aux Ennemis dans

cette Action ; l'on m'a dit qu'il y en avoit encore plusieurs qui ne m'ont pas été remis jusqu'à présent, à cause de nos marches continuelles, je les enverrai dans la suite lorsqu'on me les aura apportés, ce sera au premier loisir.

Je n'ai point l'honneur de vous rendre compte de nos mouvemens présens depuis que j'ai joint Mr. le Maréchal de *Villeroy*, par qui je sais que vous en êtes informé très régulièrement. Je ne serois pas même en état de le faire étant extrêmement incommodé depuis 10 à 12 jours d'un coup que je me suis donné à la jambe, qui y a attiré beaucoup d'accidens qui m'obligent de suivre l'Armée en carosse. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de MARSIN *au* ROI, *au Camp près d'*Haguenau, *le* 3 *Septembre* 1704.

SIRE, comme je vois par la derniere Lettre de V. M. du 30 du mois dernier, au Maréchal de *Villeroy*, qu'Elle attend incessamment un détail plus particulier que ma Lettre du 15 Août à Mr. de *Chamillart*, sur ce qui s'est passé à la Bataille d'*Hochstett*, du côté de l'Armée que j'avois l'honneur de commander, il m'a pa-

ru que V. M. en feroit mieux informée par le récit que le Comte de *Dreux* aura l'honneur de lui faire, ſi Elle veut bien lui donner une heure d'audience, que par un volume d'écriture, qui ne feroit qu'importuner V. M. C'eſt ce qui m'a déterminé, Sire, à prendre le parti de l'envoyer à V. M. étant en état de lui rendre bon & fidele compte de cette Action, qu'il a vue depuis le commencement juſqu'à la fin, & dans laquelle il a rempli très dignement tous ſes devoirs.

Il pourra même informer V. M. dans la derniere exactitude, de tout ce qui s'eſt paſſé depuis la commencement de cette Campagne, ſi V. M. a quelque curioſité d'être inſtruite à fond de ce qui s'eſt fait dans un Pays où le Commerce des Lettres étant interdit, il m'a été impoſſible d'en rendre compte réguliérement à V. M.

J'ai l'honneur de lui envoyer en même tems les Etendarts & les Drapeaux pris ſur les Ennemis dans l'Action d'*Hochſtett*, par l'Armée que V. M. m'avoit fait l'honneur de me confier.

Il ne me reſte rien à ajouter à cette Lettre, me rapportant au détail que le Comte de *Dreux* aura l'honneur de lui faire. J'ai celui d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de la* FREZELIERE, *à* Verſailles, *le 5 Septembre* 1704.

J'ai reçu la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire, Monſieur, le 31 du mois paſſé : je vous prie de me mander la ſuite de ce qui s'eſt paſſé depuis que vous vous êtes rendu maître du Château d'*Hochſtett*, & ce qu'il y a eu de Canon pris à la Bataille, perſonne ne pouvant m'en informer mieux que vous.

Mr. de LAUBANIE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Landau, *le* 8 *Septembre* 1704.

Monſeigneur, les affaires ſont en *Baſſe-Alſace*, dans une grande criſe, Dieu veuille qu'elles ſoient heureuſes!

L'Armée des Alliés a paſſé à *Philisbourg*; on tient qu'elle ſera forte de 80 à 90 mille hommes, ſa droite eſt à *Spire*, & ſa gauche à la *petite Hollande*.

Mr. le Prince *Louis*, Mr. le Prince *Eugene*, & Milord *Marlbourough* ſont tous trois à *Spire*.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* eſt campé derriere la Quinche, depuis *Germersheim*,

jusqu'à *Offembach*: tous les derrieres ont été mangés par nos Armées, & celui des Ennemis est plein & abondant en toutes choses; enforte que si les Ennemis n'attaquent pas Mr. le Maréchal de *Villeroy*, il sera obligé de se retirer par la disette des fourages, & *Landau* sera attaqué en même tems.

Il n'est point encore achevé de réparer, & on n'a rien fait à la Place du côté de l'Ouvrage-couronné; il n'y a pas un sol chez le Trésorier. Je sollicite Mr. le Maréchal de *Villeroy* de mettre ici les Troupes qui y sont nécessaires, au moins 6 ou 7000 hommes, & Mr. l'Intendant d'y mettre de l'Argent, s'il est possible.

Je mettrai en œuvre tout ce qu'ils me donneront, & ferai de mon mieux pour marquer ma reconnoissance à S. M.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Marly, *le* 8 *Septembre* 1704.

J'ai reçu la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 31 du mois passé, Monsieur: l'intention du Roi n'est pas de faire des Compagnies franches de Dra-

gons, ayant assez de Troupes sur pied, pourvu qu'elles soient bien complettes, pour faire la Guerre à ses Ennemis.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le* 8 *Septembre* 1704.

L'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard* ayant été entiérement dispersée, Monsieur, & ce qui en reste étant répandu dans celle que vous commandez & celle de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, S. M. m'ordonne de faire savoir à tous les Officiers-Généraux, & à ceux de l'Etat-major, qu'ils peuvent se rendre où bon leur semblera, en attendant qu'Elle trouve de nouvelles occasions de les employer pour son service.

S. M. me commande de vous le faire savoir, afin que vous leur en donniez avis, aussi bien qu'à M. le Maréchal de *Villeroy*, auquel je mande la même chose, & j'écris en même tems à chacun des Officiers en particulier pour leur faire savoir les intentions de S. M.

Elle a néanmoins jugé à propos de laisser Mrs. d'*Himecourt* & de St. *Germain*

dans l'Armée que vous commandez pour y ſervir de Maréchaux de Camp, n'ayant pas trouvé le nombre qui y eſt proportionné à celui des Lieutenans-Généraux.

A l'égard des Brigadiers, comme je n'ai pas encor l'état des Troupes qui doivent ſervir, je vous prie de faire ſavoir à ceux qui n'auront point de Régiment avec l'Armée ou qui étoient avec Mr. de *Tallard* ſans Régiment, qu'ils peuvent auſſi prendre le parti qui leur conviendra. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* COURTEBONNE, *à* Marly, *le* 9 *Septembre* 1704.

Le Roi a vu, Monſieur, par la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 1 de ce mois, la propoſition que vous faites de compoſer deux Régimens de Dragons des débris du *Meſtre* de *Camp*, de *Vaſſé*, de la *Reine*, & de *Roban*. S. M. n'eſt pas de ce ſentiment, & en attendant ſi on pourra faire des échanges ou non, il n'y a qu'à refaire des Eſcadrons de ces Régimens qui s'augmenteront à meſure que les Officiers & Dragons reviendront des Ennemis, par é-

change ou autrement, l'intention du Roi n'étant pas d'éteindre les noms de ces Régimens, n'y d'en faire lever d'autres.

*Mr. l'*ELECTEUR *de* BAVIERE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Metz, *le* 10 *Septembre* 1704.

C'eſt, Monſieur, avec toute la ſenſibilité poſſible que j'ai reçu les nouvelles marques d'amitié que vous me donnez par votre derniere Lettre. Si les occaſions ſecondent mes ſouhaits je n'omettrai rien pour ſatisfaire aux obligations que je vous ai, eſpérant que vous voudrez bien continuer dans les mêmes ſentimens pendant le tems que je ſerai aux *Pays-Bas*, où je vais me rendre, & ne jamais douter de la parfaite eſtime, &c.

Mr. le Chevalier de VILLIERS *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Ocfeld, *le* 10 *Septembre* 1704.

Monſeigneur, au retour de la courſe que nous venons de faire avec les débris de la Cavalerie de notre Armée, & le peu

de nos Dragons, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par laquelle vous m'ordonnez de vous informer de ce que je ſais de l'Affaire d'*Hochſtett*.

Je me conformerai avec ſoumiſſion à vos intentions, en ne vous mandant cependant que ce que j'ai vu: car vous auriez trop mauvaiſe opinion de moi, ſi j'étois capable du contraire, & je veux, Monſeigneur, vous obliger à me continuer vos bontés par ne vous dire jamais que la vérité.

Dans la diſpoſition que firent Mrs. les Maréchaux & notammant Mr. de *Tallard*, il jetta un gros Corps d'Infanterie, avec nos 4 Régimens de Dragons dans le Village de *Pleintheim* qui étoit ſon Quartier, & laiſſa la Cavalerie en plaine avec ordre de charger & de culbuter toutes les Troupes qui prendroient la réſolution de paſſer le Ruiſſeau, & le marais qui étoient devant elle, il ne comptoit pas que ces ordres ne ſeroient point exécutés.

Ce Village étoit fait exprès pour être défendu, les hayes étoient bonnes, & l'établiſſement y fut fait en moins d'une heure. La Gendarmerie y avoit ſa droite appuyée, & un petit Canal derriere

elle: les premieres Troupes qui paſſerent pour venir attaquer ce Village, furent reçues à merveille & obligées de plier; dans ce moment 3 Eſcadrons de la Gendarmerie les chargerent dans leur retraite, & furent repouſſés, les cinq autres ne branlerent pas.

Depuis ce moment les Ennemis paſſerent à force, & quand on les chargea, il y en avoit beaucoup de paſſés.

La ſeconde charge fut pour toute la Gendarmerie qui fut repouſſée & obligée de repaſſer le petit Canal dont je viens de vous parler, qu'elle avoit derriere elle; & la Brigade de *Silly* repouſſa les Troupes du centre & de la gauche; & celles de la droite de Mr. le Maréchal de *Marſin* chargerent, mais par parcelles, & en ce tems il y en avoit beaucoup de paſſées.

Les Ennemis avoient mis de l'Infanterie le long du Ruiſſeau, & du marais qui favoriſoient les Troupes que l'on pouſſoit.

On fit en cette endroit pluſieurs charges, mais pas une générale; celle qui le fut le plus ce fut la quatrieme, que Mr. le Maréchal de *Tallard* fit faire, où il m'ordonna de faire avancer *Robeck*, cette charge fut très-belle & elle ébranla

les Ennemis qui étoient déjà sur plusieurs Lignes dans notre plaine, où ils portoient toutes leurs forces pour nous prendre par le centre.

Si dans le tems de cette derniere charge il fût sorti 20 des Bataillons qui étoient dans le Village de *Pleintheim*, & quelques-uns de ceux qui étoient dans le Village du Quartier de Mr. le Maréchal de *Marsin*, peut-être auroit on donné un grand branle au gain de la Bataille; mais cette charge ne fut pas plus heureuse que les autres, quoique la Cavalerie & l'Infanterie qui y avoient part, y eussent fait des merveilles: car certainement, Monseigneur on peut dire à la louange des Troupes, que jamais elles n'ont chargé si vivement, ni ne se sont ralliées si proche de l'Ennemi qu'on l'a fait dans cette Bataille, & que les Troupes n'ont pas été battues, mais écrasées par une quantité extraordinaire de Troupes des Ennemis.

L'on demeura près d'une heure en présence très proches les uns des autres, & voyant que les Ennemis faisoient avancer toujours des Troupes dans cette plaine, Mr. le Maréchal de *Tallard*, prit le parti de vouloir faire retirer l'Infanterie du Village. Mr. de *Courteborne* porta l'ordre à *Maisoncelle*. Il apperçut un Eſca-

dron de la Ligne qui s'en écartoit, il m'y envoya pour lui faire reprendre ſon Poſte; Mr. de St. *Hermine* s'y porta auſſi, mais ce maudit Eſcadron entraîna toute la Ligne, & ne donna pas le tems à *Maiſoncelle* d'aller au Village : car dans ce moment les Ennemis appuyerent leur droite au *Danube*, & bloquerent le Village, & depuis je n'ai pas eu l'honneur de voir Mr. le Maréchal.

Nous fimes Mr. de St. *Hermine* & moi tout ce que nous pûmes pour ſoutenir les fuyards : mais il ne fut pas en notre poſſible.

Pluſieurs Officiers-Généraux firent encore un ralliement au Village de *Landernheim.* Mr. le Marquis d'*Hautefort* fit de ſon mieux par ſon bon exemple pour contenir tout le monde; mais on fut obligé de repaſſer le marais d'*Hochſtett*, & de rallier toutes les Troupes ſur la hauteur du dit *Hochſtett.*

Voilà, Monſeigneur, tout ce que j'ai vu & ſu, & vous ne m'entendrez jamais dire un *on dit* : car quand j'aurai l'honneur de vous rendre compte, ce ne ſera jamais que de ce que j'aurai vu; je ne vous dis rien de ce qui s'eſt paſſé à la gauche, c'eſt-à dire à l'Armée de l'Electeur, car je n'y ai pas été.

Mr. le

Mr. le Maréchal de *Tallard* prit un des Chevaux *Anglois* de Mr. d'*Hautefort* pour en voir la disposition, & pour parler à Mr. le Maréchal de *Marsin*, & cela malheureusement, car peut-être les Ennemis n'auroient pas eu tant de facilité à s'établir en deçà du Marais, s'il n'y avoit pas été; mais le malheur voulut que les Ennemis entrepriſſent leur attaque & leur paſſage dans le tems qu'il y étoit allé. J'ai l'honneur, &c.

ETAT

Où ſont les Troupes reſtant de l'Armée de Mr. le Maréchal de TALLARD, *au* 10 *Septembre* 1704.

Gendarmerie 4 Eſc. faiſant 502 Gendarmes, compris 50 Gendarmes montés ſur des Bidets.

Brigade de *Grignan.*

Meſtre de Camp Général 2 Eſc. 170 hommes, *Grignan* 1 Eſc. 104 hommes, *De Coſta*, *Heyder* 1 Eſc.

Brigade de *Broglio.*

Le Roi 1 Eſc. 142 hommes, *Tarnaut* 1 Eſc. 92 hommes, la *Baume* 1 Eſc. 141 hommes.

Brigade de *Firet.*

Bourgogne 1 Eſc. 120 hommes, la *Valliere*, 1 Eſc. 68 hommes, *Noailles* 1 Eſc. 100 hommes, *Berenghen* 1 Eſc. 261. hommes.

Brigade de *Mortagne.*

Orléans & *Montrevel* un demi-Eſcadron de chacun, 109 hommes, St. *Pouenge* & *Ligondez* un demi-Eſcadron de chacun, 101 hommes, *Gaeſtan* 1 Eſc. 107 hommes, Dragons 70 hommes.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 13 *Septembre* 1704.

Je profite, Monſieur, de l'occaſion de ce Courier que Mr. le Maréchal de *Vil-*

leroy dépêche à la Cour & qui paſſe ici, pour avoir l'honneur de vous dire que le mal de jambe dont j'étois incommodé lorſque j'eus l'honneur de vous écrire d'*Haguenau* par Mr. le Comte de *Dreux*, n'ayant fait qu'augmenter depuis & m'ayant mis dans la néceſſité d'y faire faire des inciſions & de reſter à *Viſſembourg*, ne pouvant ſuivre davantage, je n'ai point eu l'honneur de vous rendre compte depuis de ce qui s'eſt paſſé à l'Armée, dont vous avez été informé par Mr. le Maréchal de *Villeroy*. J'ai même été obligé de me faire porter en brancard ici où j'arrivai il y a deux jours très incommodé & ne pouvant ſortir du lit : les Chirurgiens entre les mains de qui je ſuis, m'aſſurent que je ne puis être en état d'agir de 3 ſemaines au plutôt, & voyant que les affaires deviennent fort vives en ce Pays-ci, j'ai cru devoir vous rendre compte, Monſieur, du triſte état où je me trouve.

Cependant comme il ne peut rien diminuer de mon zele pour le ſervice du Roi, & qu'il ne m'empêche point de penſer dans mon lit à l'état préſent des affaires, je crois que vous ne trouverez pas mauvais, Monſieur, que je vous informe de ce qui me paſſe dans la tête,

dont vous ne ferez que l'uſage que vous trouverez à propos. J'ai mandé les mêmes choſes à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, qui m'a fait l'honneur de me demander mon ſentiment.

La très grande ſupériorité des Ennemis en nombre, qui ont joint aux forces qu'ils avoient à la Bataille d'*Hochſtett*, le Corps de Troupes qu'ils tenoient campé ſous *Rotweil*, & celles qui étoient dans les Lignes de *Bichel*, l'a obligé avec beaucoup de raiſon & une néceſſité indiſpenſable, de ſe retirer derriere la *Mötter*, qu'il ſera encore obligé d'abandonner ſi les Ennemis viennent avec toute leur Armée ſe poſter ſur cette riviere, ce qu'ils peuvent faire à deux fins, c'eſt à dire ou pour le combattre, ou pour faire derriere eux avec plus de ſureté & de commodité, le Siege du *Fort-Louis*, pendant lequel ils pourroient faire raccommoder les Lignes de la *Loutre* par les Payſans du *Palatinat*, afin de tenir par ce moyen *Landau* bloqué pour en faire plus ſûrement le Siege, quand il leur conviendroit.

Il eſt certain que quelque deſſein qu'ils puiſſent avoir, Mr. le Maréchal de *Villeroy* ne doit point ſe commettre à un combat qui ne peut être qu'inégal & déſavantageux dans la conjoncture préſente.

Mais il eſt auſſi très important de ne leur abandonner le terrein que pied à pied, & à la derniere extrêmité, d'autant plus qu'il paroît par toutes les nouvelles & par toutes les diſpoſitions des Ennemis, que leur deſſein eſt de faire le Siege de *Landau*, auquel cas il eſt de la derniere néceſſité que Mr. le Maréchal de *Villeroy* ſe maintienne derriere la *Mötter* le plus longtems qu'il ſera poſſible : ce qui ſe pourra d'autant mieux, les Ennemis ne le forçant point de l'abandonner, qu'il y trouvera des ſubſiſtances aſſez conſidérablement, ſuivant ce que l'on m'aſſure, quand même il ſeroit obligé d'abandonner la *Mötter*: ce qu'il y a lieu d'eſpérer ne devoir pas arriver, ſi les Ennemis, s'attachent au Siege de *Landau*. Je crois qu'en ce cas il doit ſe retirer derriere la *Soor*, tenant l'Armée enſemble, ſans la ſéparer parce que, ſi l'on eſt obligé d'en venir à l'extrêmité de la ſéparer & de la jetter dans des Places, il eſt de la derniere importance que ce ne ſoit que tout le plus tard qu'il ſera poſſible, & le plus avant dans le Pays, ne le leur abandonnant que pied à pied.

C'eſt pourquoi, ſi on eſt obligé d'en venir à cette dure extrêmité, j'aimerois

encore mieux ne ſéparer l'Armée qu'après avoir paſſé le canal de *Molsheim* quoique ce Poſte ne vaille rien.

Cependant comme il ne faut regarder cette préſuppoſition que comme le dernier des pis-aller que j'eſpere même qui n'arrivera pas, s'il plait à Dieu, il faut ſe faire un autre plan, & ſonger ſans perdre un inſtant à ſe faire une Barierre qui mette *Strasbourg* & le reſte de l'*Alſace* à couvert, & profiter pour cela du tems que les Ennemis imployeront au Siege de *Landau*, ou du *Fort-Louis*. Cette Barriere ſi importante & ſi néceſſaire, qui auroit du être faite par avance depuis la priſe de *Landau*, ſur la riviere de la *Quinche*, ne ſe peut plus faire préſentement que ſur la *Mötter*, ou ſur la *Soor*, & la ſituation préſente des Ennemis & des affaires ne permet pas de travailler actuellement à la faire ſur la *Mötter*; il eſt non ſeulement très important mais très néceſſaire, pendant que notre Armée occupe encor actuellement la dite riviere de *Mötter*, de faire travailler avec toute la diligence poſſible, à retrancher la *Soor*, depuis ſon embouchure dans le *Rhin* juſqu'à *Saverne*, en raccommodant inceſſamment la dite Ville de *Saverne* le

mieux qu'il ſera poſſible, établiſſant des forces qu'il faut fortifier auſſi pour la Communication de *Saverne* à *Phalsbourg* & d'autres de *Phalsbourg* à *Sarbourg*, pour faire une eſpece de Liſiere & de Communication de la *Sare* au *Rhin*, ſe ſervant pour cela ſuivant la ſituation des lieux d'abattis d'arbres conſidérables dans les bois, de bons & forts Retranchemens dans les lieux convenables, & du Cours de la riviere dans les endroits où elle eſt bonne. On m'a aſſuré qu'elle eſt aſſez conſidérable juſqu'à *Brompt*, & même juſqu'à *Mummelen* qui eſt au-deſſus. Il eſt vrai qu'à *Offemdorff* qui eſt le plus près de ſon embouchure, elle ſe ſépare en deux branches, mais cela ſe peut réparer par le travail, & comme il ne peut être que conſidérable & long par ſon étendue, on ne ſauroit trop promptement à mon ſens commander pour cet effet le plus grand nombre de pionniers que l'on pourra des Provinces d'*Alſace*, de *Comté*, & des *Evêchés*, au moyen deſquels on pourroit eſpérer que le travail ſeroit mis en état de défenſe avant la priſe de *Landau*, ou du *Fort-Louis*, qui n'arrivant qu'à l'entrée de l'hiver, donneroit toute cette ſaiſon, & juſqu'au printems pour augmenter & perfectionner le travail que

l'on ne ſauroit rendre trop bon: voilà ce que je penſe ſur ce ſujet.

Un autre choſe qui ſe préſente à faire, qui n'eſt pas moins néceſſaire, & à laquelle il n'y a pas un moment de tems à perdre, c'eſt la néceſſité preſſante & indiſpenſable dans laquelle le Roi ſe trouve pour la ſureté de ſon Etat, & le ſalut de ſes Troupes, de ſe ſaiſir inceſſamment de la *Lorraine*, & de faire travailler tout au plutôt à faire raccommoder *Nancy* le mieux qu'il ſera poſſible, ſans quoi il courra riſque de ſe voir prévenu dans ce deſſein par les Ennemis: ce qui ſeroit une perte irréparable, & un mal plus grand qu'il ne ſe peut repréſenter. Comme bon *François* & fidele ſujet, je vous ſupplie, Monſieur, au nom de Dieu d'y faire une très ſérieuſe attention, & d'en bien repréſenter la néceſſité très preſſante & indiſpenſable à S. M. Comme ſa délicateſſe ſur tout ce qui peut avoir apparence de juſtice, & la bonté de ſon cœur me ſont connues, je crois qu'Elle aura beſoin d'être preſſée ſur ce ſujet; mais je crois auſſi que l'on eſt obligé de le faire avec la derniere inſtance, d'autant plus que je vous répete encore, Monſieur, que cela preſſe extrêmement.

Le Roi peut dédommager graſſement

Mr. le Duc de *Lorraine* du côté de l'intérêt, S. M. y gagnant beaucoup, cette Province pouvant porter facilement un grand nombre de Troupes, & ſurtout de Cavalerie, qui eſt la plus onereuſe, dont le Royaume ſera déchargé par ce moyen, ou du moins très conſidérablement ſoulagé.

Si tout ce que j'ai l'honneur de vous mander, Monſieur, par cette Lettre, ne vous paroît point déraiſonnable, & ſi vous jugez qu'il mérite l'attention du Roi, je vous ſupplie d'en rendre compte à S. M.

L'Electeur partit hier d'ici pour ſe rendre en *Flandre* par *Metz*, *Thionville*, & le Pays de *Luxembourg:* ſes Troupes l'avoient précédé d'un jour ou deux, il les doit rejoindre pour lui ſervir d'Eſcorte dans ſa marche.

Je n'ai pas manqué de lui parler au ſujet d'*Ulm*, conformément à ce qui m'a été marqué des intentions du Roi, par les Lettres de S. M. du 30 du mois dernier, pour procurer par le moyen d'une Capitulation prématurée, la liberté entiere à tout ce qui y eſt tant *François* que *Bavarois*, bleſſés, malades, ou autres de quelque eſpece qu'ils ſoient, de retourner en *France*, ou de ſe retirer où bon

leur ſemblera, comme cela a été notre principale idée en y laiſſant une Garniſon. Mr. l'Electeur m'a toujours aſſuré que les inſtructions qu'il avoit données au Gouverneur qu'il avoit laiſſé dans cette Place, nommé *Bettendorff*, que je connois pour honnête homme & bien intentionné, y étoient entiérement conformes. Pour moi je puis vous aſſurer que je lui ai recommandé la même choſe & très expreſſément avant de quitter *Ulm*.

Les dernieres nouvelles que l'on en a eues que je n'appris qu'hier par l'Electeur avant ſon départ, ſont que le Siege en eſt formé, & que c'eſt Mr. de *Thungen* qui le fait, ce que nous ne ſavons cependant que par les nouvelles publiques, S. A. E. n'en ayant reçu aucunes en droitures.

Elle m'a aſſuré auſſi que les inſtructions qu'Elle avoit laiſſées à l'Electrice contenoient la même choſe que les ordres qu'il avoit donnés au Gouverneur d'*Ulm* au ſujet de tous les *François* & *Bavarois* qui ſont reſtés dans cette Place, comme il eſt marqué ci-devant. Pardonnez-moi, s'il vous plait, Monſieur, d'avoir un peu retardé le départ d'ici du Courier de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, pour vous ennuyer de cette longue Let-

tre dont le ſujet m'a paru aſſez important pour avoir cru ne pouvoir m'en diſpenſer. Comme je ne doute pas que vous ne ſoyez encore mieux & plus particuliérement inſtruit par ce qu'il vous mande, étant ſur les lieux, vous ne ferez de ceci que l'uſage qu'il vous plaira, & celui que vous croirez le plus convenable pour le bien du ſervice du Roi.

P. S. Mr. de *Lée*, Maréchal de Camp, ayant été obligé de reſter ici fort incommodé, vous ſupplie, Monſieur, de lui accorder la permiſſion d'aller aux Eaux.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 13 *Septembre* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, avec la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 4 de ce mois, celle qui l'accompagnoit pour le Roi, je l'ai remiſe à S. M. qui m'a ordonné de vous en addreſſer la réponſe que vous trouverez ci-jointe.

Mr. de *Dreux* a rendu un très bon compte au Roi de tout ce qu'il a vu, & de tout ce qui s'eſt paſſé à la gauche de l'Armée.

Je ne me conſolerai jamais d'une infinité de choſes qu'il m'a fait entrevoir qui ont décidé de cette malheureuſe journée, & de l'événement ſingulier de la Capitulation de 26 Bataillons & de 12 Eſcadrons, choſe auſſi affligeante qu'elle eſt nouvelle.

S'il y avoit eu un Lieutenant-Général à la tête de ce Corps, qui l'eût déterminé à prendre ſon parti, il me ſemble qu'il n'eût pas été impoſſible que cette Infanterie ſe fût retirée le long du *Danube*.

Oſerai-je vous demander avec la même confiance avec laquelle vous m'écrivez, & que vous m'avez toujours parlé, comment l'on peut riſquer de ſe camper dans une plaine ſans avoir d'autres reſſources, en cas de malheur, que de ſe jetter dans une riviere?

Ceux qui n'ont pas été à la Guerre, dont je ſuis du nombre, voudroient au moins que l'on eût un Pont derriere ſoi.

Dans le tems des Romains qui avoient pour deviſe, de *vaincre ou mourir*, peut-être qu'ils n'auroient pas approuvé mon idée, mais dans celui-ci, où les Armées ſont pleines de nouveaux Régimens & de Recrues, l'on pourroit, ce me ſemble, ſe précautionner ſans *foibleſſe*. Vous al-

lez ouvrir une autre carriere, & je ſouhaite que les Ennemis enflés de leur avantage ne deviennent pas trop entreprenans.

Votre Cavalerie eſt dans une trop grande foibleſſe pour en tirer un grand ſecours. Dieu nous donne promptement les moyens de prendre des Quartiers-d'hyver, & de pouvoir nous raccommoder pour entrer en Campagne l'année prochaine avec des forces à peu près égales à celles que le Roi avoit au commencement de cette Campagne! Je ſuis, &c.

Le Roi *à Mr. de* Marsin,

Mon Couſin, j'ai reçu votre Lettre du 3 de ce mois. J'ai entretenu *Dreux* ſur ce qui s'eſt paſſé à la journée d'*Hochſtett*, du côté de l'Armée que vous commandez. Il m'a rendu un très bon compte de tout ce qui roule ſur vous; j'aurois bien ſouhaité qu'il eût été également inſtruit de ce qui s'eſt paſſé à la droite. Je vois que la diſpoſition y avoit été mal faite, & que l'on ne connoiſſoit pas bien le terrein que mes Troupes devoient occuper. Il faut eſpérer des occaſions plus heureuſes, &

que les Ennemis ne tireront d'autre utilité du gain de cette Bataille, que celle d'avoir obligé mes Armées de repaſſer le *Rhin*, & d'abandonner la *Baviere*; & la préſente, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 13 *Sept.* 1704.

Mr. de CHAMILLART, *à Mr. de* LAUBANIE, *à* Fontainbleau, *le* 13 *Septembre* 1704.

J'ai reçu la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 8 de ce mois ſur les approviſionnemens que vous demandez pour *Landau*; j'en écris à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & à Mr. de la *Houſſaye*, & leur mande de vous faire fournir les munitions de bouche & de guerre pour la Garniſon de cette Place. Mais il me ſemble que vous demandez de bien bonne heure, qu'il vous en donne une convenable pour ſa défenſe, & que rien ne peut l'empêcher d'y jetter tant de monde qu'il lui plaira, quand même il ſeroit obligé de ſe retirer avec ſon Armée.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le 15 Septembre 1704.*

J'ai reçu avant-hier la Lettre, Monſieur, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 8 de ce mois, par laquelle vous me chargez de faire ſavoir à l'Etat-Major & aux Officiers-Généraux de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard*, qu'ils peuvent aller vaquer à leurs affaires juſqu'à nouvel ordre, à l'exception de Mrs. d'*Imecourt* & de St. *Hermine* que S. M. a deſtinés pour ſervir dans l'Armée du *Rhin*.

Je n'ai pas manqué d'en faire part auſſitôt à Mr. le Marquis d'*Hautefort* qui commande les Troupes de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard* que Mr. le Maréchal de *Villeroy* a laiſſé campées à *Hochfeld*, & j'ai appris que Mrs. d'*Hautefort* & *Courtebonne* ont reçu des ordres pareils à ceux de Mrs. d'*Imecourt* & de St. *Hermine*, pour ſervir dans l'Armée du *Rhin*, dont j'ai vu les Lettres, quoiqu'il n'en ſoit point fait mention dans celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monſieur. Les Brigadiers de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard*, qui n'avoient point de Régiment, ou qui n'en ont plus pré-

ſentement, les leurs étant priſonniers de Guerre ou défaits, ont été avertis de la même choſe, ſur quoi je dois vous faire obſerver, Monſieur, qu'il y en a un de l'Armée que je commandois qui eſt dans un cas particulier, & ne doit pas être confondu avec les autres.

Il faut pour cela vous faire ſouvenir que Mr. le Maréchal de *Tallard* paſſant à *Ulm*, à ſon arrivée en *Baviere*, me propoſa d'y laiſſer en Garniſon 4 des moindres Bataillons de ſon Armée &, d'en prendre à la place 4 de la mienne beaucoup meilleurs, qui y étoient, ſavoir les deux d'*Artois*, le premier de *Provence*, & celui d'*Agenois*, dont Mr. le Comte de *Choiſeul-Beaupré*, Brigadier, eſt Colonel, qui ſervoit dans l'Armée que je commandois, en qualité de Brigadier, quoique ſon Régiment fût dans *Ulm*, & qui continuoit à y ſervir de même, bien que ſon Régiment eut paſſé par cet échange à l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard*, comme il eſt marqué ci-devant, parce que nous nous étions propoſé Mr. le Maréchal de *Tallard* & moi d'en faire un troc, en lui donnant à la place le ſecond Bataillon de *Provence*, & retirant celui d'*Agenois* dans mon Armée pour le remettre dans la Brigade de ſon Colonel, ce qui

n'a pu s'exécuter, ayant été prévenu par l'Affaire d'*Hochſtett*, dans laquelle ce Bataillon étant encore de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard*, fut mis dans la Village de *Pleintheim*, où il a ſubi le même ſort de tous ceux qui y étoient, ayant été fait Priſonnier de Guerre comme les autres, pendant que ſon Colonel, qui ſervoit toujours de Brigadier dans l'Armée que je commandois, comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire, fit très bien ſon devoir à la tête de ſa Brigade qui étoit celle de *Poitou*.

Voilà une longue digreſſion dont je vous demande pardon, Monſieur, mais qui étoit néceſſaire pour l'éclairciſſement de ce fait, à quoi j'ajouterai ſeulement que cet échange de 4 Bataillons de mon Armée qui étoient dans *Ulm*, contre les 4 que Mr. le Maréchal de *Tallard* y mit à leur place, a été approuvé par une de vos Lettres étant pour le bien du ſervice.

P. S. depuis ma Lettre écrite, j'ai appris que Mr. le Comte de *Rouſſy* en avoit auſſi reçue une de vous, Monſieur, pour ſervir le reſte de la Campagne dans l'Armée du *Rhin*, ainſi que Mrs. d'*Hautefort* & de *Courtebonne*.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 13 *Septembre* 1704.

Tout ce que j'apprends des Ennemis, par Mr. le Maréchal de *Villeroy*, Monſieur, & tout ce qui nous en revient de toutes parts, nous confirmant que c'eſt le Siege de *Landau* qu'ils vont faire ſous les ordres du Prince *Eugene*, pendant que le Duc de *Marlborough* qui s'eſt avancé ſur la *Loutre* le couvrira, rétabliſſant apparemment les Retranchemens qu'il y avoit pendant le Siege précédent, qui étoient très bons, & le Poſte excellent, je me preſſe de me donner l'honneur de vous écrire ſur ce ſujet, Monſieur, parce que cette diſpoſition des Ennemis étant différente de celle, que l'on avoit oui qu'ils feroient, étant perſuadé qu'ils commenceroient par le Siege du *Fort-Louis*, en rétabliſſant les Lignes de la *Loutre*, pour faire enſuite avec ſureté celui de *Landau*, quand il leur conviendroit, le raiſonnement que j'avois fait par la derniere Lettre que j'avois eu l'honneur de vous écrire pour les Retranchement de la *Soor*, peut être ſujet à un changement, étant poſſible qu'il pourroit être meilleur & plus avantageux de faire

sur la *Mötter* les mêmes Retranchemens que l'on auroit faits sur la *Soor*, puisque les Ennemis paroissant s'établir sur la *Loutre*, & n'avoir point dessein de la passer, nous en fournissent en ce cas-là la commodité, qui n'est pas à négliger, trouvant l'avantage de couvrir par ce moyen une plus grande partie de l'*Alsace* & d'être moins reculés que sur la *Soor*, sans compter que l'on peut avoir par la *Mötter*, au moyen de la petite *Pierre* la même Communication avec *Phalsbourg* & *Sarbourg*, que par la *Soor*.

Plusieurs gens qui croyent connoître ces deux rivieres, auxquels j'en ai parlé, m'assurent que la *Mötter* est beaucoup plus avantageuse pour nous par sa situation à retrancher.

C'est pourquoi je crois qu'il n'y a pas de tems à perdre à les faire visiter l'une & l'autre par gens entendus & capables d'en juger, afin de se déterminer au plutôt, & de profiter pour y travailler, du tems que les Ennemis employeront au Siege de *Landau*, & du reste de la belle saison, étant absolument nécessaire de faire incessamment une Barriere qui couvre d'*Alsace*, qui ne peut plus être que derriere la *Mötter*, ou derriere la *Soor*.

Je me rapporte du ſur-plus à ce que j'ai eu l'honneur de vous mander, Monſieur, par ma Lettre précedente dont j'ai chargé le Courier de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, tant pour ce qu'elle contient ſur ce ſujet que touchant la *Lorraine*, à quoi cela ne change rien, n'étant queſtion que d'examiner ſi ayant la liberté de retrancher la *Mötter*, ou la *Soor*, il ne convient pas mieux de travailler à la premiere qu'à la ſeconde de ces deux rivieres.

Je viens d'apprendre tout préſentement que c'eſt Mr. le Prince de *Bade* qui fera le Siege de *Landau*, où le Roi des *Romains* doit venir, pendant que le Prince *Eugene* & le Duc de *Marlborough* ſeront campés ſur la *Loutre* pour le couvrir.

Les nouvelles que l'on reçoit ici de *Suabe*, aſſurent qu'*Ulm* a capitulé, & que tous les *François* qui y étoient, bleſſés, malades, ou autres ſans exception, ont eu la permiſſion de revenir en *France*, & les *Bavarois* de retourner chez eux.

J'ai l'honneur, &c.

Mr. le Comte du BOURG *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 15 *Septembre* 1704.

Monſeigneur, je ſuis au déſeſpoir d'être obligé de vous mander que notre Cavalerie ſe détruit tous les jours à un point qui me fait trembler, ne prévoyant pas les moyens d'avoir le nombre de Chevaux néceſſaires pour la rétablir.

Enfin, Monſeigneur, la mortalité eſt ſi grande qu'on ne peut compter ſur aucun Cheval. Pour rendre complets en hommes les 60 Eſcadrons qui étoient de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Marſin*, il ne faudra guere moins de 2000 Cavaliers, encore faut il qu'il ne nous arrive point d'Action entre-ci & la fin de la Campagne.

Il nous manque beaucoup d'Armes, deſorte qu'il eſt à propos, Monſeigneur, que vous donniez vos ordres pour qu'on y travaille de tous côtés. Les deux nouveaux Eſcadrons de *Condé*, & Prince *Charles* ſont hors d'état, par la mortalité des Chevaux, de faire aucun ſervice : ils ont même perdu entre *Ausbourg* & *Ulm*, un Détachement entier de 30 Maîtres dont nous n'avons eu aucunes nouvelles.

Permettez moi, Monſeigneur, que je prenne la liberté de vous dire que les uſages & les tems ordinaires ne ſeront pas ſuffiſans pour le rétabliſſement de cette Cavalerie, & qu'il eſt de la derniere néceſſité de s'y prendre de meilleure heure.

Mr. de QUINCY *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 18 *Septembre* 1704.

Monſeigneur, je ſatisfais autant qu'il m'eſt poſſible à l'ordre que vous m'avez fait l'honneur de me donner, de vous faire un détail de ce que j'ai vu pendant la Bataille d'*Hochſtett*; je le ferai avec la ſincérité dont je me pique à l'égard de tout le monde, & de laquelle je ſuis incapable de me départir, principalement quand il s'agira de vous obéir, & heureuſement Mr. le Marquis de la *Frezeliere* m'a mis en état de vous en rendre un compte plus exact, m'ayant ordonné de le ſuivre dans l'Action, pendant laquelle il ſe porta continuellement de la droite à la gauche, commandant d'Artillerie des deux Armées cette journée.

Vous me permettrez, Monſeigneur, pour vous rendre l'Action plus ſenſible, de

la reprendre de plus loin; & je crois que je dois vous mander que l'Armée commandée par Mr. le Maréchal de *Tallard*, arriva le 3 Août, à *Geffersbausen* qui eſt à deux lieues d'*Aushourg*, & qu'après y avoir ſejourné deux jours, celle du Roi commandée par Mr. le Maréchal de *Marſin*, & quelques Troupes de l'Electeur en partirent le 6, auſſi bien que celles de Mr. de *Tallard*, pour s'approcher de *Lawingen*, où les deux Armée paſſerent le *Danube*, le 10 ſur trois Ponts.

Mr. le Marquis de la *Frezeliere* eut ordre ce même jour d'aller attaquer le Château de *Dillingen* qu'il prit au bout de 6 heures, quoiqu'il fut très fort, avec 200 hommes Priſonniers de Guerre, après y avoir perdu un Commiſſaire Provincial & 8 Canoniers.

Mr. le Maréchal de *Tallard* y prit ſon Quartier, on y ſéjourna le 11.

Les Armées ſe mirent en marche le 12 pour aller à *Pleintheim*, & Mr. de la *Frezeliere* reçut un ſecond ordre de partir à la pointe du jour avec 4 pieces de 24, 2 Compagnies de *Robeck*, pour attaquer le Château d'*Hochſtett*, il y trouva 250 hommes de *Navarre*, qui la veille s'étoient emparés de la Ville.

Après avoir reconnu le lieu le plus

propre pour y poſter ſon Canon, il reçut ordre de Mr. de *Tallard* de revenir inceſſamment, les Ennemis marchant à nous pour nous attaquer, & en chemin il reçut celui de retourner prendre *Hochſtett*, les Ennemis s'étant retirés, ce qu'il fit, avec la Garniſon Priſonniere de Guerre, conſiſtant en 100 hommes, après 4 heures d'attaque: on y perdit un Commiſſaire d'Artillerie & 10 Canoniers.

Il revint après ſon Expedition, & trouva l'Armée campée, la droite à *Pleintheim*, ſur le bord du *Danube*, qui étoit le Quartier de Mr. le Maréchal de *Tallard*, le centre à *Schweningen* qui étoit celui de Mr. de *Marſin*, & la gauche appuyée au Bois, qui regnoit le long d'un Côteau; l'Electeur prit le ſien à *Sordernheim* qui étoit à une portée de Canon derriere *Pleintheim*.

Notre Armée étoit ſur une éminence, & il y avoit dans le fond un Ruiſſeau & un Marais, cependant rendu praticable par une longue ſéchereſſe.

Le terrein de l'autre côté étoit auſſi une éminence, mais un peu ſupérieure à la nôtre: le 13 à 6 heures du matin on fut averti par les Gardes avancées que les Ennemis venoient ſur pluſieurs colonnes de l'autre côté du Ruiſſeau.

On

On battit auſſitôt la Générale & l'Aſſemblée en même tems, & les Armées furent miſes en Bataille dans l'ordre qu'elles étoient campées, comme je viens d'avoir l'honneur de vous l'expoſer.

Mr. de *Tallard*, après avoir examiné leur marche, reconnut qu'ils déterminoient abſolument la Colonne qui marchoit le long du *Danube*, à venir attaquer le Village de *Pleintheim*, ce qui lui fit prendre le parti de retirer 27 Bataillons de ſon centre, & 4 Régimens de Dragons pour les y jetter, ce Village ayant près d'un quart de lieue d'étendue, & lequel fut dans le moment retranché à la faveur des hayes.

Par cette diſpoſition la gauche de la Cavalerie de Mr. de *Tallard* fut jointe à celle de la droite, & il ne reſta plus d'Infanterie que les Brigades de *Treceſſon*, de *Bevil*, & de *Belleiſle*, qui reſterent à la ſeconde Ligne.

La droite de la Cavalerie de *Marſin* ſe trouva auſſi jointe, & tout cela enſemble formoit l'aile droite de toute l'Amée; ſuivoit enſuite l'Infanterie de *Marſin*, & 3 Régimens de l'Electeur aux Lignes, & le Village de *Schweningen* devant, duquel on avoit abattu toutes les hayes pour voir devant ſoi, y ayant fait ſeulement avan-

cer des Piquets à la tête de ce Village: c'étoit Mr. le Marquis de *Blainville* qui y commandoit.

La Cavalerie de l'Electeur & le reſte de celle de *Marſin* formoient l'aile gauche, & un Corps d'Infanterie qu'on avoit mis dans le Bois, terminoit la gauche de toute l'Armée.

Mr. le Marquis de la *Frezeliere* diſtribua avec diligence ſon Artillerie: 4 pieces de 24 firent miſes ſur une éminence à 100 pas du Village de *Pleintheim* pour battre en flanc tout ce qui viendroit pour l'attaquer; 8 pieces de 8 auprès, pour battre ce qui paroitroit en front; autant devant la Gendarmerie; & ſuivant toujours cette même Ligne, il en plaça 90 juſqu'à la gauche.

Voilà, Monſeigneur, la diſpoſition générale de toute l'Armée, & j'ai cru qu'il étoit néceſſaire de vous l'expoſer, pour juger des mouvemens qui en ont été ſuivis.

Les Ennemis approchant toujours & étant à portée du Canon, Mr. de la *Freziliere* commença à faire tirer par la droite, & ce fut à 9 heures; le reſte de l'Artillerie ſuivit, & l'on peut dire que le feu fut ſi vif juſqu'à midi & demi, que la mouſqueterie ne l'eût pas été davantage. On

y étoit excité par l'effet extraordinaire qu'elle faisoit, chaque coup perçant leurs Bataillons, & quelques-uns en écharpe; & de la maniere même que les Ennemis étoient postés, il n'y eut pas un coup de perdu: nous apprîmes même par des gens, qu'on leur avoit tués près de 2000 hommes, & qu'ils avoient été contraints d'attaquer une heure plutôt, ne pouvant plus rester sous un tel feu.

Depuis 9 heures jusqu'à midi & demi les Ennemis furent occupés à faire filer des Troupes sur leur droite, & pendant ce tems l'Electeur & Mr. de *Marsin* vinrent à la nôtre, applaudissant fort à la disposition qu'avoit faite Mr. de *Tallard* pour sa droite & pour le centre, & étant tous d'opinion que les grands efforts des Ennemis seroient à la gauche de toute l'Armée, ce qui y fit porter en diligence l'Electeur & Mr. de *Marsin*.

Mr. de *Tallard* n'ayant plus rien à faire ni à changer à sa disposition, vola au centre avec une partie des Officiers-Généraux de son Armée pour examiner les mouvemens des Ennemis qui continuoient toujours à filer par leur droite; & jugeant qu'ils ne seroient point en état de l'attaquer de plus de deux heures, comme c'étoit aussi le sentiment de ces

Meſſieurs, on lui conſeilla de faire un tour à la gauche, afin de voir par lui-même en quel état elle étoit, ce qu'il fit dans le moment ne ſe faiſant ſuivre que par Mr. de la *Frezeliere*, & ordonna à tout le reſte de l'attendre dans cet endroit.

Un quart d'heure après ſon départ qui étoit à midi & demi, le Village de *Pleintheim* fut attaqué par 8 Bataillons, & ſoutenu par un pareil nombre.

Mr. de *Tallard* en étant averti par le feu, quitta l'Electeur qu'il avoit joint & courut à notre droite qui avoit repouſſé les Ennemis avec l'aide des trois Eſcadrons de la Gendarmerie de la droite, qui tombant ſur leur flanc acheverent de les tailler en pieces, & contraignirent le reſte de repaſſer le Ruiſſeau, mais qui furent obligés de revenir en deſordre, par le feu de quelques Bataillons ennemis qui ſe trouverent bordant le Ruiſſeau qui couloit dans un chemin creux qui traverſoit *Pleintheim*, derriere lequel étoit aſſés loin notre ſeconde Ligne. Les Ennemis ne manquerent pas d'en profiter & paſſerent quelques Eſcadrons qui s'avancerent juſques ſur le bord de ce Ruiſſeau, & que nous ne pouvions repouſſer, à moins que de paſſer devant eux.

Vous jugez bien, Monſeigneur, qu'il fallut une grande diligence pour retirer nos 12 pieces de Canon; cependant nous le fimes ſans en perdre.

Mr. de la *Freziliere* ſe poſta dans le Village de *Pleintheim*, où il avoit envoyé 4 pieces de Canon pour mettre dans un flanc, qui incommodoient terriblement les Ennemis, ayant toujours été tirées à cartouche, & y ayant donné ſes ordres, il en ſortit par la gauche, où il trouva la droite de notre premiere Ligne dans la ſituation où j'ai eu l'honneur de vous la dépeindre. On fut obligé de prendre 2 Bataillons du *Royal* pour longer le Ruiſſeau, ce qui fit retirer les Eſcadrons des Ennemis, & donna le moyen à la droite de notre premiere Ligne de reprendre ſon premier Poſte.

Les Ennemis ſe ſervirent de ce tems pour faire paſſer le Ruiſſeau à beaucoup de leurs Bataillons & Eſcadrons & formerent une Ligne de Cavalerie qui cependant nous prêtoit le flanc par leur droite. Perſonne ne ſongeoit à en profiter, & Mr. de la *Frezeliere*, qui attendoit que les Ennemis fuſſent repouſſés pour faire avancer ſon Canon à meſure, le fit appercevoir aux Officiers-Généraux

qui ſuivant ſes avis culbuterent toute cette Ligne, & qui étant pourſuivie juſques ſous le feu d'une Infanterie qu'ils avoient derriere un ravin, ramena notre Cavalerie fort en deſordre, qui ſe trouva avoir perdu beaucoup de terrein après s'être ralliée.

Ce fut à peu près dans ce tems que les Ennemis ſe trouverent en état de nous attaquer partout & qu'ils le firent effectivement.

J'ai eu l'honneur de vous, dire Monſeigneur, qu'il ne nous reſtoit pour toute Infanterie que 3 Brigades qui étoient reſtées à la ſeconde Ligne: on les fit avancer devant la premiere pour contenir de la Cavalerie ennemie qui avoit paſſé par le front, & elles ſe trouverent ſi avancées qu'elles ſe virent à la hauteur d'une Ligne de Cavalerie des Ennemis qui s'étoit ralliée.

Mr. de *Tallard* arriva en cet endroit dans ce moment, & Mr. de la *Freſeliere* lui propoſa de faire faire à droite au Régiment de *Robeck* qui faiſoit la droite de la Brigade de *Treceſſon* pour, étant ſoutenu de notre Cavalerie, faire plier toute cette Ligne des Ennemis, le reſte de la Brigade étant ſuffiſant pour contenir les Eſcadrons qu'ils avoient en face.

Cela réuſſit à merveille, car Mr. de St. *Pierre* Lieutenant Colonel de *Robeck*, étant à la tête de ſon Bataillon, alla ſur ces Eſcadrons & faiſant tirer par-deſſus, fit fuir le premier, enſuite le ſecond, & juſqu'au cinquieme.

Notre Cavalerie prit ce tems pour avancer; mais toute la Ligne n'ayant point ſuivi, elle revint fort vîte, & nos 3 Brigades d'Infanterie ſurent abandonnées & taillées en pieces par les Eſcadrons des Ennemis qui les avoient priſes par le flanc; le pauvre de *Bandeville* y fut tué, & preſque tout ſon Régiment, ayant toujours eu l'Ennemi ſur le dos.

Mr. de *Tallard* rallia encore notre Cavalerie, & la menant lui-même à la charge, il fut bleſſé d'un coup de ſabre & d'un coup de feu, cette charge n'ayant par mieux réuſſi que les autres, nos Troupes étant toujours ramenées par l'Infanterie des Ennemis qui toujours groſſiſſoit auſſi bien que leur Cavalerie.

Pendant toutes les charges de Cavalerie, les Ennemis avoient attaqué pluſieurs fois le Village de *Pleintheim*, & voyant que c'étoit inutilement, ils ſe retirerent & ſe mirent en Bataille à la portée du mousquet, & détacherent de petites Troupes qui firent leur décharge

ſur les Retranchemens, & étoient auſſitôt relevées par d'autres, & firent cette manœuvre juſqu'à la fin de la Bataille, portant toujours des forces ſur le centre de notre droite, à la faveur du Ruiſſeau, & voulant par cette manœuvre contenir les Troupes que nous avions dans le Village.

Vous jugez bien, Monſeigneur, du remede qu'on pouvoit y apporter, qui étoit de tirer une partie de l'Infanterie de *Pleintheim*, dont toute la ſeconde Ligne n'avoit pas encore agi, & il y avoit lieu d'eſpérer que ſi on eût pris ce parti les affaires auroient bientôt changé de face, d'autant plus qu'on nous aſſura que la gauche avoit toujours eu l'avantage ſur la droite des Ennemis. Perſonne n'ayant ſongé à ce remede, & notre Cavalerie étant affoiblie par tant des différentes charges, tout ce que put faire Mr. de *Tallard*, fut des deux Lignes d'en former une ; mais c'étoit une foible reſſource contre deux Lignes entieres de Cavalerie, & ſoutenues d'une Infanterie, & après avoir perdu conſidérablement de terrein, cette derniere Ligne reſta en Bataille, un quart d'heure dans l'inaction, auſſi-bien que les Ennemis qui ne nous avoient jamais attaqué juſqu'alors & qui

avoient

avoient avancé du Canon ſur la hauteur que nous avions abandonnée, & qui incommodoit fort cette Ligne ralliée, & elle fit tout d'un coup demi-tour à droite, ſans que j'en aie jamais pu apprendre la raiſon, à moins que ce ne fut pour éviter le feu du Canon que les Ennemis avoient avancé, qui n'étoit pas aſſez fort pour obliger de faire un mouvement auſſi dangereux que celui-là devant les Ennemis.

Je courus joindre Mr. de *Tallard* qui marchoit à la tête de cette Ligne, & en l'abordant je vis un de nos Eſcadrons de la droite ſe débander. Mr. de *Tallard* envoya Mr. de *Villiers* pour tâcher de le contenir; mais le voyant ſuivi de pluſieurs autres, il ordonna à Mr. de *Maiſoncelle* d'aller retirer l'Infanterie du Village de *Pleintheim*.

Toute la Ligne entiere ſuivit un ſi mauvais exemple, & les Ennemis détacherent ſur nous une Ligne entiere de Cavalerie, nous fûmes enveloppés, & Mr. de *Tallard* pris Priſonnier, & Mr. de *Maiſoncelle* ne put arriver au Village qui fut auſſitôt enveloppé, & les 27 Bataillons & 4 Régimens de Dragons, ſe rendirent par compoſition, choſe qu'on aura peine à croire.

Je ne vous dirai point, Monsieur, à qui on en doit imputer la faute, ne le sachant point par moi-même, vous priant même de ne me croire capable de parler que de ce que j'ai vu.

Mr. de la *Frezelière* voyant les affaires absolument perdues à la droite, & après avoir sauvé son Canon, excepté les 4 pieces du Village, se jetta sur la gauche qui fut avertie que notre droite étoit perdue, & n'ayant pas un moment à perdre pour se retirer, craignant d'être enveloppée, attendu les ordres de Mr. de *Marsin* qu'il envoya par-tout pour le faire en meilleur ordre qu'on le pourroit, l'Infanterie du centre le fit avec assez de précipitation par le Village *Bobject*, qu'elle traversoit sans s'y arrêter, sans les remontrances de Mr. de la *Frezelière* qui l'obligea de rester pour sauver l'Artillerie & les Troupes qui faisoient l'Arriere-garde avec l'Electeur & Mr. de *Marsin*, & je puis dire que la retraite se fit en bon ordre, depuis cette Jonction, l'Electeur faisant charger de tems en tems quelques Escadrons des Ennemis qui venoient à leur poursuite.

Les Ennemis ayant suivi une demie-lieue, cesserent de le faire, & toute l'Armée arriva sous *Lawingen* à trois lieues

du Champ de Bataille auſſi-bien que l'Artillerie dont nous avons perdu 19 pieces de l'Armée de *Tallard*, encore furent-elles priſes près de *Cheteſt* où nous les avions menées.

On fit travailler la nuit à deux Ponts ſur le *Danube*, & on envoya la Cavalerie toute la nuit à *Ulm*, par le Pont de *Lawingen*, l'Artillerie & les gros Bagages, & l'Infanterie & une Brigade de Cavalerie reſterent juſqu'à 4 heures après midi le lendemain, qui eſt le temps où tout ſe trouva paſſé; & après avoir évacué *Lawingen*, & en avoir rompu les Ponts, l'Armée marcha ſous *Ulm*, & le lendemain alla camper à *Rottingen* de l'autre côté de l'*Iſter*, où on aſſembla un Conſeil de Guerre qui réſolut qu'on repaſſeroit en *France*.

Voilà, Monſeigneur, ſuccinctement ce que j'ai vu dans cette malheureuſe journée. Je vous demande la permiſſion de vous ajouter les fautes que j'ai remarqué y avoir été faites: la premiere qu'après avoir paſſé le *Danube*, on devoit attendre entre *Dillingen* & *Lawingen* qui étoit une Poſte ſûr, les Troupes de l'Electeur qui nous devoient joindre quelques jours après; cela auroit donné le

tems à l'Armée de Mr. de *Tallard* de ſe repoſer, en ayant extrêmement beſoin, & nous eût rendus ſupérieurs aux Ennemis; on devoit confondre les deux Armées & n'en faire qu'une, ce qui auroit donné une autre diſpoſition le jour de la Bataille, notre aile droite n'ayant pas eu un ſi grand front de Cavalerie ſans Infanterie.

Dès-lors qu'on avoit pris le parti de paſſer *Dillingen*, on pouvoit appuyer la droite de notre Armée à *Hochſtett*, & la gauche au Bois; cela nous auroit donné un front médiocre, & peu de monde ayant ſuffi dans *Hochſtett* pour le garder, nous aurions eu 3 ou 4 Lignes l'une ſur l'autre, & les Ennemis ne nous auroient jamais attaqué.

Je trouve que, ſi on s'étoit poſté plus près du Ruiſſeau, on auroit été en état de culbuter tout ce qui auroit voulu le paſſer, & outre qu'on n'en étoit pas à portée, c'eſt qu'étant plus avancés, nous évitions l'inconvénient d'être ſéparés par un Ruiſſeau devant la ſeconde Ligne.

Nous avions une retraite très dangereuſe à faire, & on ne l'a que trop éprouvé par ce qu'il en a coûté en la faiſant, & les Ennemis avoient des Bois

très favorables, & qui auroient rendu leur perte médiocre, s'ils euſſent perdu la Bataille. Il me paroît que ces raiſons étoient aſſez ſuffiſantes, pour ne point haſarder de ſe mettre dans un Poſte où on pouvoit être attaqué, ce qui me confirme dans l'opinion que les Généraux n'ont jamais ſu au vrai la force des Ennemis, & ne les ont pas cru en état de nous venir combattre: s'ils l'avoient cru, ils ne ſeroient jamais venus.

Mais la plus déciſive, ſelon ma penſée & celle de bien d'autres, eſt le malheur de l'abſence de Mr. le Maréchal de *Tallard*, quand la droite fut attaquée, car s'il y eut été, il n'auroît pas ſouffert que les 3 Eſcadrons de Gendarmerie euſſent chargé les Ennemis, que toute la Ligne n'eût ſuivi, & ſe ſeroit approché du Ruiſſeau, ne s'étant tenu éloigné que pour la mettre à couvert du feu du Canon des Ennemis.

Il me reſte à vous dire, Monſeigneur, que j'ai appris par un Capitaine de *Navarre* qui a été renvoyé, que les Ennemis avoient 70 Bataillons & 192 Eſcadrons, qu'il a vu l'état des morts & bleſſés montant pour les premiers à 4865 hommes, & 7732 bleſſés.

Vous ſavez, Monſeigneur, que notre Armée avoit 76 Bataillons, & 144 Eſcadrons.

Notre perte n'auroit pas été approchant de celle des Ennemis, ſans les 27 Bataillons & les 4 Régimens de Dragons Priſonniers; mais nous avons beaucoup perdu dans nôtre retraite par les bleſſés, malingres & maraudeurs, que les Huſſards & Payſans ont échinés.

Je voudrois, Monſeigneur, pouvoir vous donner de plus grands éclairciſſement ſur la maniere dont ſe ſont comportés dans cette Action les Officiers-Généraux & autres. Je puis vous aſſurer, que tous ceux que j'ai vus, ont bien payé de leur perſonne; mais entre autres, Mr. le Marquis de la *Frezeliere*, qui non ſeulement a agi en Général d'Artillerie, mais encore en Général d'Armée, & je vous puis aſſurer qu'il n'y a perſonne dans les Troupes qui puiſſe plus dignement que lui remplir la place d'Officier-Général: c'eſt un témoignage que toute l'Armée vous rendra comme moi.

Je me trouve très heureux, Monſeigneur, de la confiance que vous me faites l'honneur de me témoigner, je ferai tous mes efforts pour la mériter de plus

en plus. J'ose pourtant vous assurer que vous ne la pouvez accorder à qui que ce soit, qui vous soit plus parfaitement dévoué, & qui soit avec un plus respectueux attachement que je suis, &c.

Mr. de Chamillart *à Mr. de* Marsin, *à* Fontainebleau, *le* 19 *Septembre* 1704.

Je vous envoye, Monsieur, la Lettre que le Roi vous écrit pour faire chanter le *te Deum* dans l'Armée que vous commandez, en actions de graces de l'avantage remporté par la Flotte de S. M. sur celle des Ennemis dans la Méditerranée, & je vous prie d'agréer que je profite de l'occasion pour vous assurer que j'ai l'honneur d'être, &c.

Le Roi *à Mr. le Maréchal de* Marsin.

Mon Cousin, l'Armée navale que j'ai fait assembler dans la Méditerranée sous le Commandement de mon Fils, le Comte de *Toulouse*, Amiral de *France*, a non seulement rendu inutiles les entreprises que

les Flottes *Angloiſe* & *Hollandoiſe* jointes enſembles, s'étoient propoſé de faire ſur les côtes de *Catalogne*, mais elle vient encore de terminer glorieuſement la Campagne par un Combat général dont tout l'avantage m'eſt demeuré.

Quoique les Ennemis fuſſent conſidérablement plus forts en nombre, & qu'ils euſſent le vent favorable, leurs premieres efforts ont été ſoutenus & repouſſés avec tant de valeur par tous les Officiers & Equipages de mes Vaiſſeaux animés par l'exemple du Général, que les Ennemis n'ont plus penſé pendant un Combat de 10 heures qu'à ſe défendre, à éviter l'abordage, pluſieurs fois tenté par mes Vaiſſeaux, & à chercher leur ſureté dans la retraite, ſans que durant les 2 jours ſuivans, le Comte de *Toulouſe* qui a tout mis en uſage pour les rejoindre, les ait pu engager dans un ſecond Combat.

Cet heureux ſuccès m'obligeant d'en rendre graces à Dieu par des Prieres publiques, je mande aux Archevêques & Evêques de mon Royaume de faire chanter le *te Deum* dans les Egliſes de leurs dioceſes avec les ſolemnités requiſes, & je vous écris cette Lettre pour vous dire que je deſire que vous faſſiez pareillement chanter le *te Deum* dans mon Ar-

mée que vous commandez, que vous ordonniez aux principaux Officiers d'y assister, que vous fassiez tirer le Canon, faire des feux de joye, & donner toutes les marques de réjouissance publique, accoutumées en pareilles occasions; sur ce que je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte Garde, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 29 *Sept.* 1704.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN', *à* Fontainebleau, *le* 19 *Septembre* 1704.

Je n'aurois jamais cru que les suites de la journée d'*Hochstett* eussent été aussi funestes qu'elles le deviennent, & de voir un mois après les Ennemis faire trembler toute l'*Alsace*, & devenir les maîtres d'assiéger telle Place que bon leur semble. Ce changement est bien affligeant & bien effrayant pour ceux qui ne sont pas accoutumés aux grandes révolutions.

Mr. de *Dreux* a rendu très bon compte au Roi de ce qui s'est passé ce jour-là à la gauche. Je vois avec douleur & peut-être un peu trop tard, le danger qu'il y a de faire deux Armées différentes de Troupes qui appartiennent à un même Maî-

tre. C'eſt un belle leçon pour l'avenir. Dieu veuille que nous en ſoyons quittes pour ce qu'il nous en a coûté juſqu'à préſent.

Il me paroît par la derniere Lettre de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, que les Ennemis ſont fixés au Siege de *Landau*. Il faut eſpérer que cette Place tiendra aſſez longtemps pour qu'ils n'en puiſſent pas entreprendre d'autre, avant d'être obligés de donner des Quartiers d'hiver à leurs Troupes.

Je vois que Mr. le Maréchal de *Villeroy* penſe comme vous, & qu'il eſt perſuadé que rien ne convient mieux que de tenir en Campagne le plus longtems qu'on pourra, & même de retrancher la *Soor*, juſqu'à *Saverne*, s'il eſt poſſible.

Il ſeroit bien difficile de faire une bonne Place de *Nancy* en l'état qu'il eſt. J'ai peine à croire que les Ennemis puiſſent s'en rendre les maîtres pour cet Hiver.

On verra à prendre des meſures pour la Campagne prochaine. Songez à vous guérir promptement. Vous ſeriez beaucoup plus utile à Mr. le Maréchal de *Villeroy* à l'Armée qu'à *Strasbourg*.

Je vous envoye la diſtribution que le Roi a faite des places vacantes. S. M. qui eſt peu contente de la Gendarmerie

n'y a donné aucune part aux Officiers. Elle ne trouve pas que ce ſoit aſſez pour eux de bien ſervir de leurs perſonnes, Elle veut qu'ils apprennent à leurs Troupes à bien ſervir avec eux. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de la* FREZELIERE, *à* Fontainebleau, *le* 19 *Septembre* 1704.

L'intention du Roi, Monſieur, eſt que l'Equipage d'Artillerie de l'Armée du *Rhin*, qui étoit compoſée de 700 Chevaux, ſoit congédié au dernier de ce mois, auquel jour finit le fond qui avoit été fait pour ſa ſolde. Vous en donnerez l'ordre à ceux qui les commandent, afin que chacun ſe retire en ce tems-là, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 20 *Septembre* 1704.

Je n'ai l'honneur de vous écrire cette Lettre, Monſieur, que pour vous informer que Mr. le Marquis de *Marivault* arriva hier ici de *Hanau* avec un Congé

juſqu'à la fin d'Octobre, au quel tems il ſe doit rendre à *Breda*, où ſe doit faire la ſéparation des Priſonniers entre les *Anglois* & les *Hollandois*.

Comme il profite de ce tems pour aller lui-même vous ſupplier devouloir bien lui accorder votre protection pour être échangé dès que l'occaſion s'en préſentera & que je m'intéreſſe particuliérement à ce qui le regarde, ayant l'honneur d'être de ſes parens, j'eſpere que vous ne trouverez pas mauvais que je joigne mes prieres aux ſiennes dans cette occaſion. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. l'*ELECTEUR *de* BAVIERE, *à* Fontainebleau, *le* 20 *Septembre* 1704.

Monſeigneur, V. A. E. ayant été témoin par Elle-même du dérangement de la fin de cette Campagne, cauſé en partie par l'événement malheureux de la journée d'*Hochſtett*, & par la mortalité des Chevaux, Elle connoîtra mieux que perſonne, l'importance dont il eſt d'employer toutes ſortes de moyens pour s'op-

poſer autant que faire ſe pourra aux avantages que les Ennemis pourroient tirer de cette ſituation.

Un de leurs principaux objets, c'eſt de prendre un Etabliſſement ſur la *Moſelle*. Mr. le Comte de *Coigny* que le Roi y envoye, n'auroit pas de forces ſuffiſantes pour les en empêcher, ſi V. A. E. n'ordonnoit à ſes Troupes, en les laiſſant dans ce Pays-là, d'agir ſous ſes ordres. Elle verra par la Lettre du Roi la demande que S. M. lui en fait. Je profite de cette occaſion pour aſſurer V. A. E. &c.

Le Roi *à Mr. l'*Electeur *de* Baviere.

Mon Frere, les Nouvelles qui me viennent de différens endroits, me donnent lieu de croire que les *Hollandois* doivent faire un Détachement de 14 Bataillons pour les envoyer inceſſamment ſur le *Bas Rhin*, ou ſur la *Moſelle*.

Il y a grande apparence que le Duc de *Marlborough*, qui a déjà fait embarquer une grande partie des Equipages de ſon Armée ſur les Batteaux qui ont porté des Munitions de Guerre à *Philisbourg*, en-

verra auſſi quelques Troupes pour fortifier ce Corps. Il ſeroit bien important de ſe mettre en état de les empêcher de faire aucun Etabliſſement pour ce côté-là l'hiver prochain.

Le Comte de *Coigny* doit ſe rendre inceſſamment à *Thionville* pour être à portée de donner les ordres qu'il conviendra pour traverſer les deſſeins des Ennemis.

La foibleſſe de mon Armée d'*Alſace* vous étant connue, il n'eſt pas poſſible d'en détacher aſſez de Troupes pour oppoſer à celles que les Ennemis pourroient avoir de ce côté-là.

Il m'a paru dans cette ſituation où vos intérêts ſont devenus communs avec les miens, que rien ne conviendroit davantage que de laiſſer à ſes ordres votre Cavalerie qui doit être préſentement dans le Pays de *Luxembourg*; elle ſera dans un Pays où elle trouvera abondamment des ſubſiſtances, & aura peu de mouvemens à faire.

Comme il n'y a pas de tems à perdre pour une réſolution de ce côté-là, je vous dépêche ce Courier, afin de vous mettre en état de donner promptement vos ordres & de me faire ſavoir le parti que vous aurez pris, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 20 *Sept.* 1704.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 20 *Septembre* 1704.

Il me ſemble, Monſieur, que rien n'eſt plus important dans une conjoncture comme celle où ſe trouvent les affaires d'*Alſace*, que de prendre diligemment ſon parti, & que ſoit la *Mötter*, ou la *Soor*, on devroit déjà avoir commencé à travailler; ces deux Rivieres, & toute l'étendue du Pays qui regne juſqu'à la Montagne, doivent être tellement connues, qu'il me paroît que dans le premier moment que Mr. le Maréchal de *Villeroy* & vous avez cru pouvoir défendre l'une ou l'autre, on y devoit travailler avec toute la diligence poſſible.

Quoique vous m'aſſuriez que la Riviere de la *Mötter* ſoit plus forte & plus avantageuſe, l'étendue qu'il faudra garder eſt bien plus grande, il faut par conſéquent un plus grand nombre de Troupes; il ſemble que Mr. le Maréchal de *Villeroy* a plus de penchant pour la *Soor*. Je vous répete encore que ce ſoit l'une ou l'autre, on devroit déjà avoir commencé à travailler. En l'état où ſont les affaires du côté du *Rhin*, il ſeroit à deſirer que le bruit qui s'eſt répandu de

la Capitulation d'*Ulm* fut véritable. Tout ce que je regrette, ce ſont les Troupes *Bavaroiſes* qui étoient dedans, & je vois avec peine, qu'il eſt reſté un gros Corps d'Infanterie & de Cavalerie en *Baviere*, que l'on pourroit envoyer dans la ſuite en *Italie*, & qui iront ſervir contre nous.

S'il eſt vrai que la Ville d'*Ulm* ait capitulé, & que les *François* aient permiſſion de revenir, faites enſorte, je vous prie, d'avoir un état exact du nombre des bleſſés qui reviennent, de ceux qui ſont reſtés, & de ceux qui ſont morts.

J'ai grande impatience d'apprendre des nouvelles de Mr. de *Zurlauben;* je vous prie, s'il eſt poſſible, de lui faire tenir ma Lettre. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 21 *Septembre* 1704.

Je reçu hier, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 13 de ce mois, avec celle du Roi de la même date, qui y étoit jointe.

J'attends pour répondre à quelques articles de la vôtre, Monſieur, que je le puiſſe faire de ma main : ce qui m'eſt en-

encore impoſſible par la néceſſité où je ſuis de reſter toujours couché à cauſe de mon mal de jambe.

Cependant je ne puis différer davantage à me donner l'honneur de vous écrire en faveur du Sr. de *Lauriere*, Aide-Major-Général de l'Infanterie de notre Armée, dont je prends la liberté de joindre le Mémoire à cette Lettre, n'ayant point fait difficulté de m'en charger, parce que c'eſt un bon ſujet qui ſert fort bien le Roi avec entendement & application.

Je prends la liberté de vous informer en même tems, Monſieur, que j'ai reçu depuis très peu de jours une Lettre de Mr. le Marquis de *Valſené*, Maréchal de Camp dans l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard*, lequel a été fait Priſonnier à la Bataille d'*Hochſtett*, faiſant très bien ſon devoir, ſelon ce qui m'eſt revenu de toutes parts: il me prie de vous repréſenter, Monſieur, qu'ayant été pris par les Troupes *Impériales*, il pourroit être échangé contre le Baron d'*Iſſelbac*, Maréchal de Camp dans celle de *Neubourg*, fait Priſonnier la Campagne derniere à la Bataille de *Spire*, & préſentement ſur ſa parole à *Vienne*.

Comme je m'intéreſſe fort pour Mr. de *Valſené* pour qui je ſais même que vous avez quelques bontés, Monſieur, je n'ai pu m'empêcher de vous ſupplier très inſtamment de vouloir bien lui en donner des marques dans cette occaſion.

Je ne puis refuſer non plus à mon ancienne amitié pour Mr. le Comte de *Beauveau*, Brigadier des Armées du Roi & Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de *Flandre*, de vous repréſenter que la charge de Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Monſeigneur le Duc de *Bourgogne*, étant vacante depuis peu par la mort de Mr. le Marquis de *Gaſſion*, le Roi ne la ſauroit faire tomber en de meilleures mains qu'en celles de Mr. le Comte de *Beauvau* qui non ſeulement eſt un des plus anciens Sous-Lieutenants de ce Corps, n'ayant tout au plus qu'un ſeul devant lui, mais qui en vérité & ſans aucune prévention, ne doit être mis en compromis avec aucun autre.

Je me flatte, Monſieur, que vous ne trouverez pas mauvais la liberté que je prends de vous repréſenter les intérêts des gens que je ſais être de très bons ſujets, & capables de ſervir très bien le Roi.

Plusieurs Officiers de l'Armée que j'avois l'honneur de commander en *Baviere*, sujets de mérite & de distinction, m'ont prié de me donner celui de vous écrire en leur faveur, pour obtenir quelques-uns des emplois vacants dans la Gendarmerie, sur le bruit qui a couru que le Roi avoit dessein de les remplir de gens de service, entre lesquels il y en a certainement d'excellens, & qui ne gâteroient rien dans ce Corps; ce qui me fait prendre la liberté de vous supplier très humblement de me permettre de vous en envoyer le Mémoire incessamment que je vous promets d'apostiller suivant ma conscience, c'est à dire dans la pure vérité. J'ai l'honneur, &c.

*Mr. l'*ELECTEUR *de* BAVIERE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Longwy, *le 22 Septembre* 1704.

Vous verez, Monsieur, par ma réponse ci-jointe au Roi, les ordres que j'ai donnés à ma Cavalerie pour marcher, & se mettre incessamment aux ordres de Mr. de *Coigny*. Le mauvais état où ces Troupes se trouvent, après les fatigues

qu'elles font conſécutivement depuis 2 ans, auroit demandé un peu de repos, pour ſe remettre. J'en avois déjà repréſenté la néceſſité à Mr. le Maréchal de *Villeroy* qui me les a démandées pour le même ſujet. Mais ayant vu les intentions du Roi par la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, je ſuis trop attaché à tout ce qui peut être de ſon ſervice pour ne pas m'y conformer entiérement, comme je ferai toujours en tout ce qui dépendra de moi. Je vais dépêcher un Courier à Mr. de *Coigny* pour lui donner part des diſpoſitions que je viens de faire pour cela. Je ſuis, &c.

*Mr. l'*ELECTEUR *de* BAVIERE *au* ROI.

SIRE, j'ai reçu en arrivant ici la Lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 20 de ce mois: rien ne me paroît meilleur que les précautions que V. M. prend pour s'oppoſer, & même prévenir les deſſeins que les Ennemis pourroient avoir de s'établir ſur la *Moſelle*. Quoique ma Cavalerie après les grandes fatigues qu'elle a faites depuis deux ans, ſoit dans un état fort délabré, & auroit

beſoin de repos pour ſe rétablir un peu, la plus part des Officiers auſſi-bien que les Soldats étant ſans Tentes & Equipages, c'eſt aſſez que V. M. me fait connoître qu'il y va de ſon ſervice, pour les faire marcher & mettre inceſſamment aux ordres de Mr. de *Coigny*, auquel j'en donne part ce ſoir par un Exprès, comme auſſi à Mr. le Maréchal de *Villeroy* pour pouvoir faire là-deſſus les diſpoſitions qu'ils trouveront convenir, &c.

A Longwy, *le* 22 *Septembre* 1704.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 23 *Septembre* 1704.

J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 19 de ce mois, par laquelle j'apprends que Mr. le Maréchal de *Villeroy* s'eſt déterminé par vos conſeils dans la conférence que vous avez eue enſemble à retrancher la *Mötter*. Je ſuis perſuadé qu'on y trouvera beaucoup plus d'avantage qu'à la *Soor*, mais le travail eſt bien long, & il n'a guere de tems, & en cas qu'il en ait ſuffiſamment pour le perfectionner, il lui faudra

bien du monde pour garder vos Retranchemens.

Je ſuis bien fâché que votre incommodité ne vous permette pas encore d'agir, il faut eſpérer que les Ennemis, qui ſont fixés au Siege de *Landau*, ne feront aucun mouvement en-deçà de la *Mötter*. Ce qui eſt plus à craindre, c'eſt qu'ils ne répandent quelque Corps de Cavalerie du côté de la *Lorraine* & des Evêchés, qu'ils n'y portent la terreur, & qu'ils n'y établiſſent de Contributions.

Votre Cavalerie eſt dans un ſi pitoyable état que je ne vois rien à leur oppoſer. Quand il ne ſera queſtion que de faire des courſes, il faut tâcher de ſe retirer le mieux que l'on pourra de l'état violent où l'on eſt, & travailler s'il eſt poſſible à faire la Guerre au Printems prochain ſur un meilleur pied.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 25 *Septembre* 1704.

Le bruit étant venu ici que le Régiment Royal a été caſſé, je n'ai pu refuſer à Mr. le Marquis de *Coesquin* de me

charger de vous envoyer ſa Lettre ci-jointe par laquelle vous verrez la grace qu'il vous demande pour ſon Régiment, à cette occaſion. Tout ce que j'y puis ajouter, étant de l'Armée que j'avois l'honneur de commander, c'eſt qu'il eſt parfaitement bon & qu'il a fait ſon devoir avec diſtinction à la journée d'*Hochſtett*.

Du ſurplus je n'entre point dans les inconvéniens qui peuvent ſe trouver à ſa demande, puiſque c'eſt au Roi & à vous, Monſieur, à les examiner, & à en décider.

Mais ce que je dois vous dire ſur ce qui regarde perſonnellement Mr. le Marquis de *Coesquin*, pour rendre encore témoignage à la vérité, c'eſt que l'on ne peut s'acquitter plus dignement de ſon devoir ni avec plus de valeur, qu'il a fait à la Bataille d'*Hochſtett*. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 25 *Septembre* 1704.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monſieur, la Copie ci-jointe de la Capitulation d'*Ulm* qui a été religieuſement ob-

ſervée, particuliérement à l'égard des *François*. Cette Garniſon avec tous les bleſſés & tous les convaleſcens qui ont été en état de ſuivre, doivent arriver demain ici, & pour ceux qui ne ſe ſont point trouvés en état de venir, on leur a promis toute ſorte de ſecours, & de bons traitemens dans *Ulm*, juſqu'à leur parfaite guériſon, avec la liberté de revenir en *France* quand leur ſanté le permettra.

Pour ce qui eſt des Bataillons des Troupes de l'Electeur au nombre de 5 qui compoſent auſſi la Garniſon de cette Ville, ils ont été pareillement compris dans la Capitulation pour ſe retirer avec les nôtres, mais à la ſortie la pluspart des Soldats *Bavarois* ont été débauchés, & il en déſerte un grand nombre même des Officiers, de ſorte que l'on m'a dit qu'il ne venoit pas plus de 300 hommes des ſusdits 5 Bataillons des Troupes de S. A. E.

Le Gouverneur qui y étoit de ſa part, nommé *Bettendorff*, revient auſſi: c'eſt un très galant homme, fort bon Officier, & très bien intentionné.

J'ai l'honneur de vous envoyer auſſi, Monſieur, la Lettre que j'ai reçue hier de lui, & celle du Sr. d'*Olivet* Lieutenant-Colonel du Régiment de *Treceſſon*, qui

qui commandoit les 4 Bataillons *François* que nous avions laiſſés dans *Ulm*, que vous trouverez ci-jointes.

J'appris hier par l'Officier *Bavarois* qui me les apporta que Mr. de *Gouffier*, & Mr. le Chevalier de *Buſſy* étoient morts, & que Mr. de *Zurlauben* étoit très malade. Quand la Garniſon ſortit d'*Ulm*, on n'en eſpéroit preſque plus rien: je lui avois fait paſſer la veille par la voye d'un Banquier d'ici qui y a commerce, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adreſſer pour lui, qu'il s'étoit chargé de lui faire tenir.

Avant de finir cette Lettre, permettez moi de vous faire ſouvenir, Monſieur, de l'ordre que vous avez donné au Sr. d'*Arthieulle*, Commiſſaire des Guerres, de ſe tenir prêt pour paſſer en *Allemagne* avec de l'argent que vous lui ferez remettre pour ſubvenir à la ſubſiſtance & aux néceſſités des Priſonniers.

Comme je vois par pluſieurs de leurs Lettres à des particuliers de leur connoiſſance, que leurs beſoins ſont très preſſants, je prends la liberté de vous en rafraichir la mémoire, & de vous dire, Monſieur, que ſi l'on n'y pourvoit pas promptement on courra riſque d'en perdre beaucoup.

Le dit Sieur d'*Arthieulle* eſt toujours ici en attendant vos ordres, Monſieur, & m'a dit ce matin qu'un Marchand *Allemand* de ſa connoiſſance s'offroit à faire tenir de l'argent pour cette effet dans toutes les Villes d'*Allemagne* qu'on lui indiqueroit, moyennant de bonnes Lettres de change ſur *Paris*, & un certain profit dont il doit avoir eu l'honneur de vous rendre compte aujourd'hui même.

P. S. J'oubliois de vous dire, Monſieur, qu'on a laiſſé à *Ulm*, un Commiſſaire *François* pour prendre ſoin des bleſſés & malades qui y ſont reſtés.

Lettre de Mr. de BETTENDORFF, *Gouverne d'*Ulm, *à Mr. de* MARSIN, *de* Schweningen, *le* 18. *Septembre* 1704.

Monſeigneur, je me donne l'honneur de vous faire part, par l'Officier que j'envoie à S. A. E. de la reddition de la Ville d'*Ulm*: les Ennemis m'inveſtirent le 21 du mois paſſé, & prirent des Poſtes aux environs de la Place, ſans que je puſſe être en état de les en chaſſer quoique fort proche.

Du 21 juſqu'au 29, ils ne firent nulle action d'Aſſiégeans; la nuit du 26 ou 30 ils firent une Communication du fond, qui eſt le long du *Danube*, juſqu'aux Poſtes qu'ils avoient occupés dans la Briquerie qui eſt, comme vous ſavez, Monſeigneur, à l'extrêmité du Glacis de la Place.

Depuis le 30 juſqu'au 2 du préſent mois, ils fortifierent leur dite Communication, & commencerent à travailler à des Batteries qu'ils y ont établies à la faveur de pluſieurs concavités qui ſont dans cet endroit. La nuit du 1 au 2, ils établirent ſur la hauteur une Batterie de 11 pieces qui enfiloient les 3 Baſtions qui regardoient leurs attaques, laquelle tira le 2 après midi.

La nuit du 21 au 31, ils ouvrirent la tranchée au-delà du *Danube*, & continuerent celle qu'ils avoient ouverte à la Briquerie.

Depuis le 3 juſqu'au 8, ils pouſſerent aſſez vigoureuſement leurs Ouvrages, nonobſtant le gros feu que l'on faiſoit toutes les nuits, tant de la Mouſqueterie que du Canon.

Le 9 au matin, nous fûmes battus par 3 Batteries, celle de la Montagne de 11

pieces, celle de la Briquerie de 14 pieces, & celle d'au-delà du *Danube* de 12 pieces.

Mille raiſons, Monſeigneur, m'obligerent à prendre le parti que j'ai pris le 10 du courant: la principale étoit celle de ramener les Troupes de S. M. & celles de S. A. E. & de leur conſerver leurs Officiers & Soldats bleſſés & malades.

Je me donne l'honneur d'envoyer à S. A. E. la copie de Capitulation. Quand j'aurai l'honneur de vous joindre, j'aurai celui de vous dire ce que je ne puis vous écrire. S'il m'avoit été permis de pouvoir faire paſſer plutôt un Courier, je n'aurois pas tant tardé à vous faire part de la malheureuſe ſituation où je me ſuis trouvé.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN; *à* Fontainebleau, *le* 26 *Septembre* 1704.

Je vous adreſſe, Monſieur, la Copie d'une Lettre que j'écris au Sieur *Baudouin* concernant les Lettres de change tirées ſur le Tréſorier-Général de l'extraordinaire de la Guerre, pour l'uſten-

cile des Troupes qui ont passé l'hiver en *Baviere*. Je vous pris de l'examiner, & de vouloir bien seconder le dit Sieur *Baudouin* pour mettre les choses en regle.

Lettre de Mr. de CHAMILLART *à Mr.* BAUDOUIN, *à* Fontainbleau, *du 26 Septembre* 1704.

Le Trésorier-Général de l'extraordinaire des Guerres me représente l'embarras où il est au sujet des Lettres de change tirées sur lui pour l'ustencile des Troupes qui ont passé l'hiver en *Baviere*.

Je ne sais pas comment il est possible qu'on les ait fait délivrer, sans avoir auparavant fait la déduction de ce qui pouvoit être du au Roi pour les avances faites pour les 2400 Chevaux fournis à la Cavalerie & Dragons avec les hommes & équipages complets, & pour toutes les recrues de l'Infanterie habillées & armées.

Rien n'est plus naturel que de regarder ces Troupes-là comme si nous étions en tems de paix, & que le Roi leur ayant fourni toutes les recrues & remontes, S!

M. ne donne aux Capitaines ni uſtencile, ni remontes.

A l'égard des Subalternes on pourroit avec juſtice ne leur point donner d'uſtencile, le Pays leur ayant fourni beaucoup au-delà de ce qu'ils auroient du eſpérer ailleurs, quelque traitement qui leur eût été fait.

Vous pouvez vous ſouvenir que je vous avois mandé pluſieurs fois de faire enſorte de faire vivre les Troupes pendant l'hiver aux dépens du Pays, & que puiſqu'elles étoient en *Allemagne*, on devoit ſuivre l'uſage qui ſe pratique pour les Troupes de l'*Empereur* & de ſes Alliés.

J'attends votre réponſe, & cependant le Tréſorier ne payera aucunes Lettres de celles qui ſont données pour l'uſtencile depuis la remonte.

Pour débrouiller le cahos qu'un grand éloignement & le défaut de Communication ont formé entre vous & le Tréſorier-général de la Guerre, j'ai chargé le Sieur de *Montargis* de tous les Papiers que vous m'avez envoyés. Il vous fera part de toutes ſes obſervations, & vous vous mettrez en rélation avec lui généralement ſur tout ce qui peut avoir rapport au ſervice,

enſorte que les Affaires puiſſent être éclaircies, & qu'il puiſſe m'en rendre compte. Je ſuis, &c.

Mr. de la FREZELIERE *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le 6 Septembre* 1704.

Monſeigneur, j'ai reçu l'ordre que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer du 19 pour licentier à la fin de ce mois l'Equipage d'Artillerie de l'Armée de *Rhin*. Je l'ai fait voir à Mr. le Maréchal de *Villeroy* qui m'a dit d'en ſuſpendre l'exécution, & qu'il ſe réſervoit de vous en expliquer les raiſons.

Je crois, Monſeigneur, que la principale eſt qu'à peine y a-t-il dans cet Equipage & dans celui de l'Armée de *Baviere*, aſſez de Chevaux pour atteler l'Artillerie qui convient à celle-ci; mais pour ménager autant qu'il m'eſt poſſible l'argent du Roi, je ferai le premier d'Octobre une revue exacte de ce qu'il reſtera des deux Equipages, dont je me donnerai l'honneur de vous envoyer l'état, afin que S. M. ne paye que les Chevaux qui y ſeront effectifs. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 28 *Septembre* 1704.

Il y a quelque tems, Monſieur, que je pris la liberté de vous adreſſer une Lettre de Mr. le Comte de *Lannion*, en me donnant l'honneur de vous écrire en même tems pour joindre mes prieres aux ſiennes, & vous demander votre protection pour lui faire obtenir pour ſon fils ainé, Colonel d'un nouveau Régiment d'Infanterie, celui de *Languedoc* vacant par la mort de Mr. de *Marillac*, tué à la Bataille d'*Hochſtett*, & celui qu'a préſentement le fils ainé de Mr. le Comte de *Lannion* pour ſon cadet qui eſt actuellement Capitaine de Grenadiers.

Comme nous avons appris depuis que le Régiment de *Languedoc* a été donné à Mr. d'*Argelos* qui en étoit Lieutenant-Colonel, & que le bruit court qu'il eſt mort à *Ulm* de ſes bleſſures, j'oſe vous renouveller encore avec inſtance la même priere que j'avois pris la liberté de vous faire en faveur de Mr. le Comte de *Lannion*, dont j'ai l'honneur de vous adreſſer encore une Lettre ci-jointe pour le même ſujet, pouvant vous aſſurer, Monſieur, avec vérité qu'il eſt très digne

des graces du Roi pour ſes bons & longs ſervices.

Pardonnez-moi, s'il vous plait, la liberté que je prends de vous témoigner combien je m'intéreſſe à tout ce qui le regarde, bien certain que mes ſentimens ſont en cela conformes au bien du ſervice du Roi. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le 29 Septembre* 1704.

LE Roi a trouvé bon que Mrs. les Comtes de *Rouſſy* & de *Hautefort* reſtent à l'Armée tant qu'ils pourront être utiles.

Je mande à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, qu'il peut les faire venir à celle qu'il commande lorſqu'il le jugera à propos.

A l'égard de Mr. de *Courtebonne*, je lui ai mandé de venir ici pour prendre avec lui des meſures pour rétablir la Cavalerie.

J'ai cru devoir vous en donner avis, afin que vous ſachiez les ordres que S. M. leur donne. Je ſuis, &c.

LETTRE ANONYME

à Mr. de CHAMILLART, *le 29 Septembre* 1704.

Le ſiege de *Landau* va très doucement: le Canon ne tirera qu'aujourd'hui; la diſſenterie eſt dans les Troupes des Alliés, la maladie eſt auſſi dans leurs Chevaux, & le fourage y manque abſolument, encore plus au Camp de *Weiſſembourg* qu'à celui de *Landau*.

Les Ennemis ont enlevé 16 Eſcadrons qui étoient au blocus d'*Ingolſtat*, commandés par Mr. d'*Auffis*: il en eſt reſté 800 ſur la place, le reſte pris ou diſſipé; enſuite les *Bavarois*, ſont entrés en *Franconie*. On a fait marcher en ce Pays-là 6 Bataillons de ceux que Mr. de *Thungen* ramenoit d'*Ulm*, où il en avoit 13.

Il y marche auſſi 5 Régimens de Cavalerie du Camp de *Wiſſembourg*.

Il eſt parti 6 Bataillons *Anglois* pour retourner en *Hollande*, avec les Priſonniers *François*, le tout parti il y a 4 jours de *Mayence* en Batteaux.

Le reſte de l'Infanterie *Angloiſe* partira bientôt pour aller auſſi en *Hollande*.

La Cavalerie *Angloiſe* hivernera en *Allemagne.*

Mr. le Maréchal de *Tallard* part dans 7 à 8 jours pour *Aix-la-Chapelle*, il faut en avertir Mr. de *Silly.*

Tout ce qui eſt ci-deſſus eſt certain, celui qui écrit eſt avec ſon reſpect ordinaire, &c.

P. S. La Garniſon de *Landau* a fait une ſortie: elle a pris 6 Capitaines, 2 Lieutenans-Colonels, & tué beaucoup de monde: tout eſt renverſé juſqu'à la *Quinche.*

Mr. de COURTEBONNE *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 30 *Septembre* 1704.

Monſeigneur, le bruit qui court ici que l'on a rendu de mauvais offices à la plupart des Officiers-Généraux de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Tallard*, me fait prendre la liberté de m'adreſſer à vous, Monſeigneur, avec la confiance que les bontés dont vous m'avez toujours honnoré me doivent donner, pour vous ſupplier de m'apprendre ſi je ſuis de ce nombre, quoique je ne duſſe pas m'y attendre. J'avoue que juſqu'à préſent, je n'ai pas cru devoir uſer de précautions;

ce que j'ai l'honneur de vous mander, Monſeigneur, eſt ſans inquiétude, croyant avoir une réputation aſſez bien établie pour en être exempt. Il ne me ſeroit pas difficile de me juſtifier en vous faiſant connoître & au Roi la vérité. Trouvez bon que je vous demande avec la derniere inſtance un mot de réponſe. Je ferai toute ma vie, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 30 *Septembre* 1704.

Votre Courier, Monſieur, qui paſſa ici il y a deux jours avec des dépêchés pour Mr. le Maréchal de *Villeroy*, dont il vous porte apparemment la réponſe ne m'ayant point rendu de Lettre de votre part, & m'ayant dit que vous aviez eu la bonté de lui ordonner de s'informer de l'état de ma ſanté en paſſant ici, je ne profite de ſon retour que pour vous en faire mes très-humbles remerciemens & vous en témoigner ma parfaite reconnoiſſance, de peur de le retarder.

J'aurai l'honneur de vous dire ſeulement, Monſieur, que me trouvant beaucoup moins incommodé préſentement,

j'eſpere être en peu de jours en état de rejoindre l'Armée, à quoi vous pouvez être certain que je ne manquerai pas dès le moment qu'il me ſera poſſible de marcher. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. le Comte du BOURG *à Mr. de* CHAMILLART, *le* 30 *Septembre* 1704.

Monſeigneur, ce que nous avons ici de Chevaux qui n'ont pas encore la maladie, ſe ſont un peu raccommodés; mais cette maudite maladie loin de diminuer ne fait qu'augmenter: ce qui m'afflige au dernier point. Nous avons même deja une infinité d'Officiers qui ont perdu tous leurs Chevaux de monture & d'équipage. Je tâche autant qu'il m'eſt poſſible de les encourager pour le rétabliſſement de leurs Troupes pour l'hiver prochain. Leur volonté me paroît bonne, & tous ceux qui ont de quoi s'aideront en tout ce qu'ils pourront, mais il y en a une très grande quantité qui ne pourront tirer que fort peu de choſe de chez eux.

Ainſi, Monſeigneur, c'eſt à vous de pourvoir entiérement au beſoin preſſant.

Je crois qu'il ſeroit bon d'écrire à Mrs. les Intendans des Frontieres, de dire aux Marchands de Chevaux de s'en charger de bonne heure. Il leur ſera plus aiſé d'en avoir préſentement que les Armées ſont en Campagne, que lorſque les Troupes des Ennemis ſeront répandues dans leurs Quartiers.

Je ſais que les Maquignons en acheteroient volontiers dès à préſent, s'ils trouvoient que les Officiers euſſent de l'argent comptant en entrant en Quartier-d'hiver; de ſorte que ſi vous écriviez à Mrs. les Intendans, il eſt bon, ſi vous en faites donner dans ce tems-là, qu'ils le diſent aux Marchands. Car quand ils ſavent qu'il faut attendre la remonte & les billets d'uſtencile pour leur payement, ils n'achetent des Chevaux que le plus tard qu'ils peuvent, à cauſe des frais qu'ils leur font chez eux.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MOIS D'OCTOBRE.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le 2 Octobre* 1704.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* qui vint hier ici, Monſieur, me communique la réponſe du Roi, que votre Courier lui avoit apportée, par laquelle il me paroît que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en même tems, quoique je n'aie reçu aucune Lettre de vous, par ce même Courier, & qu'il m'ait aſſuré que vous ne lui en aviez point donné pour moi.

Comme il me paroît par celle du Roi à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, que S. M. ſouhaite qu'il parte le plus promtement qu'il pourra pour paſſer en *Flandre*, & que ſon intention eſt que je me rende à l'Armée le plutôt qu'il me ſera poſſible, quoique l'état où eſt ma jambe, dont la playe eſt encore toute ouverte, ne me permette pas d'agir, je ne laiſſerai pas, pour ne rien omettre de ce qui eſt en moi, de m'y rendre ſans faute lundi prochain, 6 de ce mois, en caroſſe.

Mais en même tems, j'ai cru être obligé de vous informer, Monſieur, que les Chirurgiens, à qui j'ai demandé quand je pourrois eſpérer d'être en état de monter à Cheval, m'ont aſſuré que ce ne pouvoit être que dans 15 jours au plutôt; & ce qui me perſuade & me fait craindre que cela ne ſoit ainſi, c'eſt que pour avoir eſſayé de marcher hier dans ma chambre, la playe de ma jambe, qui avoit commencé à ſe refermer, s'eſt entiérement rouverte; de ſorte que j'ai été obligé de me remettre au lit: ce que je compte néanmoins ne devoir pas m'empêcher de me rendre lundi au Camp, comme je viens d'avoir l'honneur de vous le marquer, où j'agirai autant que le peut faire un homme qui n'eſt point en état de monter à Cheval.

Je crois n'avoir pas beſoin de vous dire, Monſieur, que je ſuis mortifié au-delà de ce qu'on peut dire, de l'état où je me trouve, dont j'ai cru ne pouvoir me diſpenſer d'avoir l'honneur de vous rendre compte.

Je l'honneur d'être, &c.

Mr.

*Mr. d'*ANTIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau *le* 2 *Octobre* 1704.

J'ai appris aujourd'hui, Monſeigneur, qu'onvous avoit écrit que le Baron d'*Argelos* étoit mort, & que ſur cela le Roi avoit diſpoſé du Régiment de *Languedoc* Infanterie, dont S. M. avoit récompenſé ſes ſervices; je vous envoie la Lettre qu'il m'a écrite d'*Ulm*, par laquelle vous verrez qu'il eſt en train d'une parfaite guériſon, dont j'ai une joie véritable, ne connoiſſant point, dans l'Infanterie un meilleur ſujet que lui, plus capable, & plus zelé pour le ſervice du Roi.

Je m'étois flatté, Monſeigneur, que je recevrois de vous un mot de réponſe, aux deux Lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 2 *Octobre* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 20 du mois paſſé, ſur l'échange que vous propoſez de faire de Mr. de *Marivault*,

avec Mr. des *Hayes* Gouverneur de *Verceil.*

Il y a grande apparence que Mr. de *Savoie* ne le retirera pas, puiſqu'il lui a fait faire ſon procès à *Turin*; cependant ſi quelqu'un veut faire en ſorte de procurer la liberté à Mr. de *Marivault*, à condition de rendre Mr. des *Hayes*, le Roi y conſentira volontiers. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 3 *Octobre* 1704.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monſieur, la Lettre ci-jointe, que je reçus avant-hier au ſoir, de Mr. l'Electeur de *Baviere*, par laquelle vous verrez que ſon intention ſeroit que les Bataillons de ſes Troupes revenus d'*Ulm*, allaſſent à *Luxembourg*. Comme Mr. le Maréchal de *Villeroy* vous a informé des réflexions, qu'il a faites ſur ce ſujet, je n'ai rien à y ajouter, ſi non qu'il a trouvé à propos de retenir encore pendant quelques jours ces Bataillons ici, pour donner le loiſir d'écrire ſur ce ſujet, ſelon les intentions du Roi, à Mr. l'Electeur de *Baviere*, qui doit être arrivé préſentement à *Bruxelles*,

afin que par ce moyen ces Troupes n'arrivent à *Metz*, qu'à peu près dans le tems qu'elles pourront y trouver des ordres de ce qu'elles auront à faire.

Je reçois dans ce moment la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur, du 29 Septembre, par le retour du Courier de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, laquelle ne contient que les ordres pour Mrs. de *Roussy* & d'*Hautefort*, pour rester à l'Armée.

Mr. de *Courtebonne* est parti ce matin suivant ceux qu'il a reçus de vous, Monsieur, pour se rendre à la Cour.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai eu l'honneur de vous mander par ma Lettre d'hier, touchant mon incommodité.

COPIE

D'une Lettre de Mr. de BAVIERE *à Mr. de* MARSIN, *à* Philippeville, *le* 29 *Septembre* 1704.

Le Comte de *Staremberg*, Monsieur, m'a rendu votre Lettre: j'ai eu bien du plaisir d'y trouver celle de Madame l'*Electrice*; c'est la seule que j'en aie reçue de-

puis que nous avons passé le *Rhin*, elle n'a rien conclu encore; & les conditions qu'on veut lui accorder sont fort dures.

Je vous enverrai incessamment ma réponse, que l'on est empêché de mettre en Chiffre, pour la faire passer à *Munich*, puisque vous voulez bien me faire ce plaisir-là.

J'ai été bien aise d'apprendre que la Garnison d'*Ulm* est en chemin pour se rendre à *Strasbourg*. J'ordonne au Baron de *Bettendorff* de marcher à *Luxembourg*, avec ce qui lui est resté de mes Troupes. Je vous prie, Monsieur, de faire régler tout ce qui est nécessaire pour cela, tant concernant la Route que la subsistance en chemin; il est nécessaire que l'on fasse quelque payement à cette Infanterie, avant son départ de *Strasbourg*.

J'écris à Mr. l'Intendant de vouloir bien avancer l'argent, dont Mr. *Aubert* Commissaire des Guerres, qui se trouve auprès de ces Troupes, pourroit avoir besoin pour cela, & de le rembourser sur la moitié qui me revient de la derniere Contribution de la Ville d'*Ausbourg*.

J'espere, Monsieur, que vous ne refuserez pas de contribuer à me faire rendre ce service, qui augmentera les obligations que je vous ai déjà.

Je vas partir pour *Charleroy*, & je compte d'être demain à *Bruxelles*: soyez persuadé qu'on ne peut rien ajoûter à la parfaite estime avec laquelle je suis, &c.

P. S. Je ne sais rien d'assuré des Armées ennemies, je vous prie de m'en donner des nouvelles.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 3 *Octobre* 1704.

J'ai reçu, Monsieur, avec la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois passé, la Copie de la Capitulation d'*Ulm*.

Le Roi paroît bien content de la bonne foi avec laquelle elle a été exécutée; j'ai pourvu à la subsistance de nos Prisonniers, & j'aurai soin qu'ils ne manquent de rien jusqu'à ce qu'ils soient échangés. Je suis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le 5 Octobre* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, avec la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 du mois paſſé, celle de Mr. le Comte de *Lannion*, qui demande pour Mr. ſon Fils le Régiment de *Languedoc*, qu'il a appris être vacant par la mort de Mr. le Baron d'*Argelos*.

Le Roi ayant eu la même nouvelle en diſpoſa ſur le champ, en faveur de Mr. de *Pierſac* Lieutenant-Colonel du Régiment de *Navarre*; ainſi qu'elle ſoit véritable ou non, le Régiment de *Languedoc* ne ſauroit être plus vacant, & il n'y a pas lieu de faire plaiſir en cette occaſion à mon dit Sr. le Comte de *Lannion*; je connois ſes longs & anciens ſervices, & je ferai tout ce qui dépendra de moi pour les faire valoir dans la ſuite. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de la* FREZELIERE, *à* Fontainebleau, *le 5 Octobre* 1704.

Monſieur, j'ai reçu la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 27 du

mois passé : le Roi approuve que vous vous conformiez à ce que Mr. le Maréchal de *Villeroy* vous a ordonné pour l'Equipage de l'*Artillerie* de l'Armée du *Rhin*.

Mais je vous prie de faire une revue exacte tant de cet Equipage, que de celui de l'Armée de *Baviere*, & de me l'envoyer pour rendre compte à S. M., & que l'on ne fasse payer que les Chevaux effectifs. Je suis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le 6 Octobre* 1704.

J'ai tardé jusqu'à cette heure, Monsieur, à répondre à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 29 Septembre dernier, au sujet du Mémoire de Mr. d'*Usson*, ou par son ordre, pour avoir des nouvelles des Ennemis, ou en d'autres occasions, depuis le 19 Juin 1703, jusqu'au dernier Avril 1704, afin d'être en état d'obéir avec plus d'exactitude à l'ordre que vous m'avez donné d'examiner le dit Mémoire, & de vous en mander mon avis, en vous le renvoyant

ſans en rien témoigner à perſonne, ce que vous pouvez compter, Monſieur, que j'ai exécuté à la lettre.

Pour ſatisfaire donc à ce que vous deſirez de moi, j'aurai l'honneur de vous dire que je vois que ſon Mémoire contient, depuis le 19 Juin 1703 juſqu'au dernier Avril 1704; c'eſt-à-dire à peu près depuis le tems de l'arrivée de l'Armée du Roi en *Baviere*, juſqu'à celle des Recrues au mois de Mai dernier, auquel tems Mr. d'*Uſſon* fut obligé par le mauvais état de ſa ſanté de repaſſer en *France*, environ 4000 livres ſuivant les Mémoires ci-joints.

Pluſieurs Officiers-Généraux & autres, Monſieur, de l'Armée que j'avois l'honneur de commander en *Baviere*, s'étant adreſſés à moi pour vous prier de vous les propoſer pour ſervir pendant l'hiver, & me demandant chaque jour ſi j'ai eu l'honneur de vous en écrire, j'ai l'honneur de vous envoyer l'état de ceux qui m'en ont parlé, ne pouvant plus réſiſter à leur empreſſement.

Comme ils ont l'honneur d'être connus de vous, Monſieur, & qu'ils ſont tous gens de ſervice, il eſt inutile de vous rien dire ſur leur ſujet, l'offre qu'ils

qu'ils font vous marque aſſez leur bonne volonté.

Je prends auſſi la liberté de vous envoyer le Mémoire de Mr. le Marquis d'*Anlezy* Brigadier de Cavalerie, & Officier d'un mérite diſtingué, qui s'eſt acquité parfaitement bien de ſon devoir à la Bataille d'*Hochſtett*, où il a été conſidérablement bleſſé.

Comme je m'intéreſſe fort à ce qui le regarde, par l'eſtime particuliere que j'ai pour lui, je vous ſerai infiniment obligé, Monſieur, des bontés que vous voudrez bien avoir pour Mr. ſon Frere, dont j'ai l'honneur de vous envoyer auſſi le Mémoire, & qui eſt un très bon ſujet.

J'avois compté me rendre aujourd'hui à l'Armée, comme j'avois eu l'honneur de vous le mander, pour ne point différer le départ de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, pour paſſer inceſſamment en *Flandres*, ſuivant les ordres qu'il en a reçus du Roi; mon incommodité m'oblige de différer encore de deux jours, de ſorte que je ne puis me rendre au Camp qu'après demain 8 de ce mois, & je dois encore ajouter que je ne ſerai pas en état d'agir, ne pouvant eſpérer de pouvoir monter à Cheval de plus de 15 jours, ou trois ſemaines, la playe de

ma jambe étant restée ouverte, & sans aucun amandement, depuis la derniere Lettre que je me suis donné l'honneur de vous écrire le 1 de ce mois: il m'est même impossible de mettre le pied à terre.

L'Aide de Camp de Mr. de *Zurlauben* qui arriva hier ici, conduit par un Trompette de la Ville d'*Ulm*, nous confirma la nouvelle de sa mort, dont le bruit s'étoit répandu ici, il y a quelques jours. C'est une véritable perte: car c'étoit un très digne Officier-Général. Comme j'avois chargé le Marchand d'ici à qui j'avois donné la Lettre que vous m'aviez adressée pour lui, de mander à son Correspondant à *Ulm*, de la lui renvoyer, en cas qu'elle n'y arrivât qu'après la mort de Mr. de *Zurlauben*, je compte de la voir revenir incessamment, & je ne manquerai pas de vous la renvoyer aussi-tôt.

Je n'ai garde de vous mander des nouvelles du siege de *Landau*, ni des Retranchemens de la *Motter*, ne doutant point que vous n'en soyez exactement informé par Mr. le Maréchal de *Villeroy* qui y fait travailler avec une application infatiguable & sans relâche.

J'aurai l'honneur de vous dire seule-

ment, Monſieur, que j'ai appris par un Trompette qui me revint hier du Camp du Duc de *Marlborough* & du Prince *Eugene* à *Weiſſembourgh*, que le bruit des *Anglois* étoit qu'ils devoient tous partir le 15 de ce mois pour retourner dans leur Pays: les Domeſtiques du Duc de *Marlbourough* diſoient la même choſe.

Recevez cette nouvelle, Monſieur, comme je vous la donne, pour ce qu'elle vaut. J'avois envoyé ce Trompette pour la ſeconde fois, au Prince *Louis* pour tâcher d'avoir un paſſeport pour Madame la Marquiſe de *Treſignies* qui eſt ici depuis longtems, pour paſſer en *Baviere* auprès de Madame l'Electrice, l'Electeur m'en ayant chargé très expreſſement, & m'ayant témoigné le ſouhaiter fort: le Trompette étant arrivé au Camp de *Weiſſembourg*, n'a pu obtenir la permiſſion de paſſer à celui de *Landau*, où eſt le Prince *Louis*; il a été retenu 5 ou 6 jours après avoir donné ſes Lettres, & me fut renvoyé hier ſans réponſe; le Prince *Eugene* lui ayant fait dire ſeulement de s'en retourner, & que lorſqu'il y auroit une réponſe à faire, ſur le ſujet de ſon voyage, on l'enverroit ici par un Exprès. La précaution qu'ils ont priſe de l'empêcher de paſſer juſqu'au Camp de

vant *Landau*, me feroit penſer que leur ſiege n'avance guere, & qu'ils ne veulent pas qu'on voie l'état où il eſt.

P. S. Il m'a paru autant que j'en ai pu juger que Mr. le Comte de *Dreux*, & Mr. de *Cheyladet*, ſouhaiteroient d'être employés à *Strasbourg*.

Des Nouvelles venues aujourd'hui ici de *Landau*, par un *Eſpion* qui dit être parti Vendredi au ſoir, nous apprennent que leurs Batteries étoient alors la plus part démontées par le Canon de la Place; qu'il s'étoit fait Mercredi une ſortie bien conſidérable, dans laquelle une grande partie de la Tranchée avoit été raſée, & que les Ennemis y avoient perdu beaucoup de monde; qu'il y avoit déjà pluſieurs de leurs Officiers-Généraux tués, entre autres Mr. de *Stein*, qui commandoit aux Lignes de *Bichel*.

Je ne fais que vous répéter, Monſieur, le diſcours de l'*Eſpion*, ſans vous le donner pour certain.

Il ajoute encore, qu'il eſt parti depuis peu de jours un aſſez gros Détachement, de pluſieurs Régimens de Cavalerie & d'Infanterie *Angloiſe* & *Hollandoiſe*, pour aller ſur la *Moſelle* du côté de *Traarback*, ce que je ne vous aſſure que comme le reſte.

Mr. de VERTILLY *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Salsbourg, *le 6 Octobre* 1704.

J'ai reçu, Monſeigneur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, par laquelle vous me marquez deſirer ſavoir ſi la Maladie qui eſt parmi les Chevaux eſt grande; elle ne le peut être d'avantage; ceux qui en ſont attaqués meurent & aucun remede ne les peut ſauver. Il eſt à craindre qu'il s'en ſauve peu de ceux qui reſtent. Je crois que lorſqu'ils ſeront ſéparés dans des Quartiers, qu'ils n'auront pas tant de communication enſemble, & qu'ils boiront dans différents endroits, il ſe pourra que la maladie ceſſera. Quand nous partimes du *Milanez*, pour venir en *Comté*, la maladie quitta nos Chevaux en changeant de Pays.

Je prends la liberté, Monſeigneur, de vous mander qu'il ſera utile pour le ſervice du Roi, que vous ayez la bonté d'ordonner à Mrs. les *Intendants* des Provinces, où les Chevaux ſont communs, de dire aux Maquignons d'en faire proviſion, pour qu'on en puiſſe acheter, en entrant en Quartier-d'hiver, afin

qu'ils ſoient engraiſſés pour entrer en Campagne.

Il m'eſt revenu, Monſeigneur, qu'on avoit rendu de mauvais Offices à la Gendarmerie ſur la Bataille d'*Hochſtett*, je peu vous aſſurer avec vérité que nous avons chargé cinq fois, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, les Ennemis étant en Bataille ſur 4 lignes de Cavalerie & d'Infanterie; que nous avons ſoutenu 6 heures dans notre Poſte, & ſommes partis les derniers. J'ai fait l'Arriere-Garde, & ai fait arrêter la Gendarmerie ſur la hauteur d'*Hochſtett*, & n'en ſuis parti qu'à ſix heures du ſoir avec Mr. de *Lannion* & Mr. de *Magnac*, & nous ſommes ſortis pluſieurs bleſſés du dit *Hochſtett*, entre autres Mrs. de *Zurlauben* & la *Bannie*. Dans un malheur auſſi grand que celui d'avoir perdu une Bataille, beaucoup de gens ſont bien aiſes de mettre la faute ſur ceux qui n'y ont point de part.

Je crois être obligé de vous dire ſincérement que le Poſte où nous avons combattu n'étoit pas bon, ni la diſpoſition des Troupes bien faite, qu'il me paroît que la perte de la Bataille vient d'avoir eu 27 Bataillons & 12 Eſcadrons de

Dragons dans un Village, qui ont été inutiles pendant 6 heures de combat que s'il y en avoit eu une grande partie en Ligne, la Bataille seroit devenue au moins indécise, attendu que les Ennemis marchoient à nous avec crainte, quoiqu'ils fussent une fois plus forts.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le 6 Octobre* 1704.

Je vous adresse, Monsieur, deux Ordonnances que le Roi a fait expédier, pour régler le Semestre des Officiers de ses Troupes.

S. M. se remet à vous de permettre à ceux, qui seront nommés pour aller travailler aux Recrues des Régimens, de partir lorsque vous jugerez le pouvoir faire sans préjudicier à son service.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le 7 Octobre* 1704.

Je n'ai l'honneur de vous écrire, Monsieur, par le Courier de Mr. le Maréchal

de *Villeroy*, qui paſſe ici, que pour vous mander que je ne manquerai pas de me rendre à l'Armée demain ſans faute, ainſi que j'ai eu l'honneur de vous le marquer par mes deux dernieres Lettres précédentes, pour ne point retarder le départ de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, m'ayant paru par les Dépêches qu'il a reçues du Roi, que S. M. ſouhaite le faire paſſer en *Flandres* ſans aucun délai.

Je ne puis cependant marcher encore, & je n'entrevois pas que je puiſſe être en état de monter à Cheval de 15 jours d'ici. Ce qui m'en conſole, c'eſt que les Ennemis ſont aſſez occupés au Siege de *Landau*, pour ne pas ſonger à nous inquiéter d'ailleurs, nous revenant de tous côtés que leurs Troupes ſouffrent beaucoup, par le défaut de Fourages, tant l'Armée d'Obſervation que celle du Siege. Il court même un bruit qu'ils y trouvent beaucoup plus de difficulté qu'ils ne s'y étoient attendus, & qu'ils ont même regret de n'avoir pas employé leurs forces ailleurs: ce que je ne vous donne pas, Monſieur, pour une Nouvelle bien ſûre, l'auteur n'étant qu'un Trompette des Gardes du Roi, nommé l'*Orange*, revenu d'hier ſeulement de l'Armée ennemie devant *Landau*.

Comme vous êtes informé de tout par Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & que je crains de retarder ſon Courier, je finis en vous renouvellant les aſſurances, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 10 *Octobre* 1704.

J'arrivai avant-hier ici, Monſieur, comme j'avois eu l'honneur de vous le mander, je m'y rendis d'aſſez bonne heure, pour voir le même jour, avec Mr. le Maréchal de *Villeroy*, toute la partie des Retranchemens depuis *Haguenau* juſqu'auprès de *Druzenheim*, en deſcendant la Riviere, ce que je fis en Caroſſe; n'étant pas en état de monter à Cheval de quelque tems, je vis hier de la même maniere le reſte des travaux en remontant la Riviere depuis *Haguenau* juſqu'à *Pfaffenhoven.*

Comme Mr. le Maréchal de *Villeroy* qui part demain, vous informera des mêmes choſes, que je pourrois avoir l'honneur de vous mander ſur ce ſujet, il eſt inutile de vous fatiguer de ce détail, dont vous ſerez beaucoup mieux inſtruit par lui-même.

Il vous rendra compte en même tems des raisons, qui lui ont juger qu'il n'est pas à propos, quant à présent, d'entreprendre la continuation de ce travail, depuis *Pfaffenhoven* jusqu'à *Ingvilliers* & la Montagne, en attendant qu'on puisse profiter des occasions pour la continuation de ce travail, y ayant cependant suffisamment de quoi s'amuser en mettant *Haguenau* en état, ce qui est indispensable, & accommodant l'Abbaye de *Neubourg*, *Pfaffenhoven* & *Ingvilliers*, comme il est nécessaire pour y mettre des Troupes en sûreté pendant l'Hiver.

Il reste encore plusieurs autres particularités qui regardent cette Armée, pour la fin de cette Campagne, dont je n'ai point l'honneur de vous rendre compte, parce que vous en serez informé par Mr. le Maréchal de *Villeroy*; de sorte qu'il ne me reste plus rien à ajouter à cette Lettre, pour ne pas retarder le départ de votre Courier qu'il vous renvoye, que les assurances du profond respect, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 10 *Octobre* 1704.

Je vous envoye, Monſieur, la Lettre que le Roi vous écrit, pour faire chanter le *te Deum* dans l'Armée que vous commandez, en actions de grace de la conquête d'*Ivrée*, & je vous prie d'agréer que je profite de l'occaſion pour vous aſſurer que je ſuis, &c.

Le ROI *à Mr. de* MARSIN.

Mon Couſin, le Siege de *Verceil* duroit encore, lorſque penſant à pouſſer plus avant le progrès de mes Armées en *Piémont*, j'ordonnai à mon Couſin le Duc de *Vendôme* de faire les préparatifs néceſſaires pour, auſſitôt après la reddition de la Place, attaquer celle d'*Ivrée*.

Cette conquête étoit d'autant plus importante, qu'elle ôtoit au Duc de *Savoie*, toute communication & tout eſpoir de ſecours, de ſorte que mon dit Couſin s'étant rendu les premiers jours de Septem-

bre avec mon Armée devant *Ivrée*, la Place a été entiérement ſoumiſe à mon obéiſſance le 29.

Les Ennemis après avoir abandonné la Ville, s'étoient retirés dans la Citadelle & dans le Château; mais n'ayant pu y obtenir d'autre Capitulation que celle précédamment accordée aux 13 Bataillons, qui avoient défendu *Verceil*, la Garniſon d'*Ivrée* compoſée de 11 Bataillons, & de 180 Officiers, a été contrainte de livrer ſes Drapeaux au nombre de 28, & de ſe rendre Priſonniere de Guerre, celle même du Château à diſcretion. Et deſirant rendre à Dieu les actions de graces qui lui ſont dues d'un ſuccès ſi avantageux, je mande aux Archevêques & Evêques de mon Royaume, de faire chanter le *te Deum* dans les Egliſes de leurs Dioceſes, & je vous écris cette Lettre pour vous dire que je deſire que vous faſſiez pareillement chanter le *te Deum* dans mon Armée que vous commandez, que vous ordonniez aux principaux Officiers d'y aſſiſter, & que vous faſſiez tirer le Canon, faire des feux de joye, & ordonner toutes les marques de rejouiſſance publique, accoutumées en pareille occaſion; ſur ce je prie Dieu, mon Cou-

fin, qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Donné à Fontainebleau, *le* 10 *Octobre* 1704.

Mr de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 11 *Octobre* 1704.

J'ai reçu les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 2 & 3 de ce mois, je ne comprends pas comment il eſt poſſible que vous n'ayez pas reçu une pareille Lettre à celle de Mr. le Maréchal de *Villeroy*; il n'y a pas grand inconvénient, parce qu'il n'en pouvoit faire uſage que de concert avec vous.

Il eſt bien fâcheux que votre bleſſure ne vous permette pas de pouvoir encore agir de 15 jours à votre ordinaire.

Il court un bruit que la maladie s'eſt miſe dans les Chevaux des Ennemis, il ſeroit à deſirer qu'il ne fut pas ſans fondement, cela donneroit du moins lieu d'eſpérer que les *Anglois* & les *Hollandois* auroient grande impatience de s'en retourner chez eux, & qu'avec l'Infanterie qui vous reſtera, vous n'auriez plus

rien à craindre du reſte de cette Campagne.

Il eſt bien difficile d'empêcher Mr. l'Electeur de *Baviere*, qui a toute l'autorité dans les *Pays-Bas*, avec une Patente de *Vicaire-Général*, d'envoyer ſes Troupes où bon lui ſemblera, il paroît même qu'il y auroit quelque inconvénient à lui marquer de l'affection ſur cela.

J'ai reçu hier au ſoir la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 7 de ce mois, par laquelle vous me mandez que vous vous rendrez le lendemain à l'Armée.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* ayant mandé au Roi, qu'il vous laiſſeroit toutes les inſtructions dont vous auriez beſoin, pour être à la ſuite des échanges des Priſonniers, je vous envoie la Lettre que je lui écris, afin que vous ayez agréable de vous y conformer, au cas qu'il ſoit parti.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 11 *Octobre* 1704.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* ayant trouvé à propos, Monſieur, que je rendiſſe

compte au Roi, de ce que j'ai pu connoître de l'eſprit & de l'humeur de Mr. l'Electeur de *Baviere*, pendant que j'ai été auprès de lui, je joints à cette Lettre celle que j'ai l'honneur d'écrire à S. M. ſur ce ſujet, par laquelle vous verrez, Monſieur, tout ce qui m'a paru de ce Prince, pendant que je l'ai pratiqué; je crois le Portrait que j'en fais fort conforme à la vérité.

Je n'ai point l'honneur de vous rendre compte de ce qui regarde les Affaires de ce Pays-ci, dont vous ſerez mieux inſtruit par Mr. le Maréchal de *Villeroy*, que je ne pourrois faire.

Je ne manquerai pas dans la ſuite de vous en informer régulièrement.

Mr. de MARSIN *au* ROI.

SIRE, après pluſieurs converſations avec Mr. le Maréchal de *Villeroy*, au ſujet de Mr. l'Electeur de *Baviere*, il a trouvé à propos que j'euſſe l'honneur de rendre compte à V. M. par cette Lettre, de ce que j'ai pu connoître de ſon eſprit & de ſon humeur pendant le tems que j'ai été auprès de lui.

Il eſt certain que ce Prince eſt naturellement bon, affable & honnête, d'un abord très facile, & qui ſouhaite généralement qu'on ſoit content de lui. Il a de l'honneur & de la probité, & la ſeule appréhenſion de reſſembler à Mr. le Duc de *Savoie* ſuffiroit pour le rendre capable d'être fidele à ſes engagemens, & de garder ſa parole.

Mais comme en même tems il eſt très foible & très léger, il eſt ſuſceptible des ſentimens, & des avis bons ou mauvais de tous ceux qui l'approchent, & aſſurément donne dans le ſens de celui qui lui parle le dernier.

La moindre lueur de proſpérité lui fait concevoir les plus hautes eſpérances, & le porte à entreprendre plus qu'il ne peut, & à haſarder beaucoup dans la confiance du ſuccès.

Par le même principe le moindre revers le jette dans l'abattement, de ſorte qu'on le voit paſſer avec une légéreté & une promptitude étonnantes, de la plus grande joye à la plus vive douleur.

Sa facilité naturelle le rend d'une humeur bienfaiſante; mais quoiqu'il ait aſſez de diſcernement, pour connoître ceux qui le ſervent bien ou mal, comme il ne ſait ni récompenſer, ni punir, peu

de

de gens s'attachent à lui, & il n'y en a preſque point d'entre ſes ſujets.

Son peu de fermeté dans l'eſprit qui le rend fort irréſolu & fort crédule, & ſuſceptible de mauvaiſes impreſſions, avec de très bonnes intentions, ne laiſſe pas d'être accompagnée d'une très grande valeur & très naturelle.

Ses premiers diſcours promettent plus d'eſprit que l'on ne lui en trouve par la ſuite, dans lequel il y a peu de ſolidité; ſon humeur eſt très inégale, & il a peine à garder le ſecret.

Il eſt né avec beaucoup d'inclination pour les Dames, & aimant fort les plaiſirs qui peuvent l'amuſer aſſez pour lui faire oublier les plus grands malheurs.

Il a une aſſez grande répugnance pour les affaires, qu'il n'aime pas à traiter à fond, ni à entrer dans aucun détail.

Il a été autrefois grand diſſipateur, ce qui a mis beaucoup de déſordre dans ſes affaires, & quoiqu'il paroiſſe préſentement aimer extrêmement l'argent, ſa foibleſſe eſt telle qu'il ne laiſſe pas de ſe ſervir de gens dont il ſait certainement être trompé & volé.

S. M. peut juger par ce Portrait, que rien n'eſt plus à craindre auprès de ce Prince que les mauvais conſeils, & qu'il

eſt très important qu'un ſeul homme lui parle d'affaires, en ayant d'autres en même tems auprès de lui pour l'amuſer, & écarter ces donneurs d'avis, ſans leſquels je ne le crois pas capable de prendre de mauvais partis, m'ayant toujours paru bien intentionné.

Voilà, Sire, ce que j'ai pu connoître de ce Prince, dont Mr. le Maréchal de *Villeroy* a cru néceſſaire que j'euſſe l'honneur d'informer V. M. J'ai l'honneur, &c.

*Au Camp d'*Haguenau, *le* 11 *Octobre* 1704.

Mr. de MAUPEOU *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 11 *Octobre* 1704.

Monſeigneur, j'ai l'honneur de vous envoyer ſuivant vos ordres, la Copie de la Lettre écrite au ſujet de Mr. le Marquis de *Treceſſon*, j'ai cherché à pouvoir vous donner tous les éclairciſſemens que vous m'avez demandés; mais je vous avouerai que je n'ai pu démêler rien de poſitif, parmi les différens diſcours des uns & des autres. Par exemple le Capitaine des Grenadiers de *Provence*, me dit avant hier à *Saverne*, qu'il avoit vu les

3 Brigadiers arriver à 4 heures à *Lawingen*, où il étoit détaché, & cette Ville étoit à près de deux lieues de l'Armée; cependant leurs Brigades n'ont été défaites que dans ce tems-là: s'il disoit vrai, ce seroit une preuve qu'ils auroient abandonné leurs Brigades. D'un autre côté des Officiers m'assurent qu'ils les ont vus peu de tems auparavant que l'Action se passa; j'ai déjà eu l'honneur de vous écrire ce que m'avoit dit Mr. de St. *Pierre* homme digne de foi; il est impossible, Monseigneur, de porter un jugement certain, & j'aime mieux m'en tenir à la réputation de Mr. le Marquis de *Trecesson*, qui a toujours passé pour un homme de courage; je vous avouerai qu'il y a eu quelque intérêt mêlé dans le choix qu'il a fait des Officiers de son Régiment. J'ai l'honneur, &c.

COPIE

D'une Lettre écrite contre Mr de TRECESSON *par les Officiers de ſon Régiment, adreſſée à Mr. le Marquis de* CHAMILLART.

Monſeigneur, le zele que nous avons pour le Service du Roi, notre honneur & notre devoir, nous obligent de vous informer de la fuite précipitée de Mr. de *Treceſſon*, que nous avons vu abandonner honteuſement ſa Brigade, au commencement de la Bataille, & a voulu même entraîner Mrs. de *Bandeville* & de *Chabrillant*, qui préférerent une mort glorieuſe; c'eſt ce dont beaucoup d'Officiers oſeroient vous aſſurer, auſſi bien que nous, ayant été témoins de cette lacheté, & Mr. de *Cheyladet* pourroit bien dire comme il arriva à *Ulm*, chez lui, à 6 heures du matin, le jour d'après la Bataille: il y a apparence qu'il quitta la partie de bonne heure.

L'on vous prie, Monſeigneur, de croire que ce n'eſt pas par vengeance, qu'on écrit contre ce Colonel, qui n'eſt pas en lieu de nous nuire, & ne l'a jamais fait; mais c'eſt notre devoir qui nous oblige à vous faire connoître des

vérités, dont vous ſerez indigné, & un mauvais caractere d'homme qui ne ſert que par intérêt, afin que votre équité le prive des emplois qu'il ne mérite pas, & dont il ſe ſert ſeulement pour détruire les bons Officiers qu'il a dans ſon Régiment, qui gémiſſent ſous mille injuſtices & avanies.

Il donne les emplois au plus offrant, & n'a égard ni aux ſervices, ni au mérite: d'abord qu'il vaque un emploi, il eſt à l'enchere; ſi un Officier refuſe de donner l'argent qu'il demande, il eſt privé quoiqu'ancien Officier & honnête homme, de l'emploi, & devient le plus mauvais Officier des Troupes.

Les Officiers de ſon Régiment diſent qu'il exigea à *Draquignan*, où s'aſſembla le Régiment, 1800 livres de cette Ville, moyennant quoi il n'étoit pas permis aux Soldats de faire & cuire du Pain à leur gré: cela affama les Soldats qui déſertoient 12 à 12; ces injuſtices ont perdu le Régiment, & Mr. de *Treceſſon* dit partout, avec une hardieſſe ſans pareille, que la négligence de ſes Officiers eſt cauſe du mauvais état de ſon Régiment.

Voilà, Monſeigneur, les moyens dont il ſe ſert pour cacher ſes injuſtices & rapines, & pour accabler la vertu & le mérite.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 11 *Octobre* 1704.

Mr. *Dupleſſis-Châtillon* m'a prié de faire tenir au Duc de *Marlborough*, la Lettre que vous trouverez ci-jointe, il eſt encore fort incommodé de ſes bleſſures, & ne pourroit ſe rendre en *Hollande*, ſans en recevoir une incommodité notable.

Je vous prie, Monſieur, de repréſenter fortement la maniere honnête, avec laquelle nous traitons les Priſonniers, il y en a pluſieurs dont les congés ſont expirés, il y a plus de deux & trois mois que nous les laiſſons encore dans leurs Pays, non obſtant les paroles & les écrits qu'ils nous ont donnés. Son procédé me paroît ſi honnête en toutes occaſions, que j'ai lieu de croire en celle-ci, qu'il ſe portera à ſoulager un homme de condition. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 12 *Octobre* 1704.

Le Sr. d'*Ailly* qui aura l'honneur de vous rendre cette Lettre, Monſieur,

commande le second Bataillon du Régiment de *Robeck*. Comme il s'eſt fort diſtingué à la tête de ce Bataillon, le jour de la Bataille d'*Hochſtett*, où il a été bleſſé, qu'il m'eſt revenu de toutes parts que Mr. le Maréchal de *Tallard* a été fort ſatisfait de la maniere dont il s'eſt comporté à ſon Armée, & que d'ailleurs je le connois pour homme de beaucoup de mérite, je prends la liberté de vous écrire en ſa faveur, & de vous ſupplier très humblement d'avoir la bonté de l'honorer de votre protection, de laquelle il eſt très digne. Je vous en aurai, en mon particulier, une très ſenſible obligation. J'ai l'honneur, &c.

ETAT

Des Priſonniers François *qui ſont dans l'*Empire.

Du Régiment de *Navarre*, de 3 Bataillons, à *Donnawert*.

Capitaines 32, Lieutenans 34, Sous-Lieutenans 37, Sergens & Soldats 1029.

Du Régiment de *Senneterre*, 2 Bataillons, à *Nuremberg*.

Capitaines 20, Lieutenans 16, Sous-Lieutenans 16, Sergens & Soldats 594.

Du Régiment d'*Aunis*, 2 Bataillons, à *Guislingen*.

Capitaines 17, Lieutenans 15, Sous-Lieutenans 10, Sergens & Soldats 360.

Du Régiment de *Greder Suisse*, 2 Bataillons, à *Dillingen*.

Capitaines 29, Lieutenans 33, Sergens & Soldats 60.

Du Régiment de *Zurlauben*, 2 Bataillons, à *Weissembourg*.

Capitaines 28, Lieutenans 30, Sous-Lieutenans 29, Sergens & Soldats 200.

Du Régiment d'*Agenois*, 1 Bataillon, à *Schwabisch*.

Capitaines 8, Lieutenans 6, Sous-Lieutenans 10, Sergens & Soldats 210.

Du Régiment de *Blaisois*, 1 Bataillon, à *Dinkelspach*.

Capitaines 9, Lieutenans 6, Sous-Lieu-

Lieutenans 9, Sergens & Soldats 254.

Du Régiment de *Monroux*, 1 Bataillon, à *Halle* & *Giengen*.

Capitaines 6, Lieutenans 7, Sous-Lieutenans 10, Sergens & Soldats 297.

Du Régiment de *Laſſay*, 1 Bataillon, à *Eslingen*.

Capitaines 11, Lieutenans 7, Sous-Lieutenans 3, Sergents & Soldats 200.

Meſtre de Camp-Général, Dragons, à *Halle*.

Capitaines 14, Lieutenans 8, Cornettes 7, Maréchaux des Logis 10, Dragons 302.

Du Régiment de *Vaſſé*, Dragons, à *Elvangen*.

Capitaines 8, Lieutenans 9, Cornettes 10, Maréchaux des Logis 7, Dragons 258.

Pluſieurs Officiers & Soldats du Régiment *Royal Artillerie*, à *Eslingen* 100.

Pluſieurs Officiers & Soldats, Cavaliers de pluſieurs Régimens 150.

Total	Capitaines - -	182
	Lieutenans - -	271
	Sous-Lieutenans. -	126
	Cornettes - - -	17
	Maréchaux des Logis	17
	Sergens, Cavaliers, Dragons & Soldats -	4164

Mr. de CHAMILLART *à Mr. l'*ELECTEUR.

Monseigneur, la Lettre du Roi, que j'ai l'honneur d'adresser à V. A. E. lui fera connoître qu'Elle a choisi Mr. le Marquis d'*Alègre*, pour commander le Corps de Troupes, qui est sur la *Moselle*, à la Place de Mr. le Comte de *Coigny* qui vient de mourir. J'ai l'honneur, &c.

A Fontainebleau, *le* 12 *Octobre* 1704.

Le ROI *à Mr. l'*ELECTEUR *de* BAVIERE.

Mon Frere, je viens d'apprendre par un Courier dépêché du Camp de *Konismacker* le 10 de ce mois, la mort du Comte de *Coigny*.

Je mande au Marquis d'*Alégre* de ſe rendre en diligence en ce Pays-là, pour prendre le Commandement du Corps de Troupes qu'il y commandoit. Perſonne n'eſt plus capable que lui de remplir cette Place.

J'ai été bien aiſe de vous en informer, & je lui mande en même tems de recevoir vos ordres, au cas que vous en ayez quelques-uns à lui donner, & la préſente n'étant pour autre fin, &c.

Donné à Fontainebleau, *le* 12 *Octobre* 1704.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 14 *Octobre* 1704.

L'*Orange* Trompete des Gardes du Roi, que j'envoyai avant hier, Monſieur, à l'Armée des Ennemis, avec les Lettres que Mr. le Maréchal de *Villeroy* avoit écrites en partant d'ici, au Duc de *Marlborough*, & au Prince *Eugene*, au ſujet de l'échange des Priſonniers, en revint hier au ſoir avec le Mémoire ci-joint du Prince *Eugene* ſans ſignature.

Quant au Duc de *Marlborough*, il ne paroît nulle difficulté de ſa part, mais

comme il y a eu lieu de croire juſqu'à cette heure, qu'il pouvoit y avoir quelque fineſſe de la part du Prince *Eugene*, s'étant expliqué moins nettement, j'ai cru devoir vous envoyer, Monſieur, ce Mémoire en original avant de lui rendre une réponſe poſitive, afin d'avoir le loiſir de recevoir les ordres précis du Roi, avant de me mettre en état de rien conclure, & cependant pour ne point témoigner m'éloigner de ſa propoſition, qui n'eſt point déraiſonnable & que je crois même conforme aux intentions du Roi, pourvu que les Ennemis ſoient diſpoſés à agir de bonne foi à l'exécution, je mande au Prince *Eugene* par l'*Orange*, que je lui renvoye demain, que je ne doute pas que l'intention de S. M. n'ait toujours été de n'échanger les Bataillons que ſur le pied du nombre d'hommes dont ils ſont compoſés, & non point donner Bataillon pour Bataillon, ſans en ſavoir la force, ce qui ne ſeroit pas juſte, & qu'ainſi je ſuis perſuadé que le Roi ne fera point de difficulté de m'envoyer un pouvoir pour traiter de l'échange général des Priſonniers ſur ce pied, ne doutant point que Mr. le Prince *Eugene* n'en ait un pareillement de l'*Empereur* & du Duc de *Savoye*, ce que

j'ai cru néceſſaire de lui marquer, parce que juſqu'à préſent il ne fait aucune mention qu'il ait commiſſion du Duc de *Savoye*, dont les Troupes doivent faire une partie de l'échange.

Je lui mande auſſi qu'auſſitôt après avoir reçu la réponſe du Roi, qui ne tardera pas, nous pourrons convenir d'un lieu, où nous enverrons de part & d'autre des Officiers-Généraux, ou autres, pour convenir de la maniere de l'échange, ce qui ne ſe pourroit terminer par écriture, ſans perdre en Lettres inutiles au tems conſidérable.

Le dit jour 14 *Octobre, après midi.*

Je reçois dans ce moment, par un exprès de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 du mois par le retour de ſon Courier, avec la Copie de celle que vous lui écrivez du même jour, au ſujet de l'échange des Priſonniers, par laquelle je vois que le Roi n'a pas beaucoup d'empreſſement qu'il s'acheve du côté d'Italie; de ſorte que la réponſe que j'avois réſolu de faire au Prince *Eugene*, comme il eſt marqué ci-deſſus ne gâte rien, à laquelle j'ajouterai la propoſi-

tion de commencer par l'échange des Priſonniers *Anglois* & *Hollandois*, & de ceux qui ont été faits à la Bataille de *Spire*.

Et pour cet effet ſi cela convient au Duc de *Marlborough* & au Prince *Eugene*, de convenir du lieu, où nous enverrons des deux parts des Officiers Généraux ou autres, pour traiter de la maniere de l'échange, ce qui n'engage à rien pour les Troupes d'*Italie*.

Les dernieres Nouvelles que nous avons des Ennemis, ſont que les Troupes de *Lunebourg* & de *Brandebourg*, & du Régiment de *Hohenzollern*, doivent être parties aujourd'hui, ſans que l'on ſache préciſément où elles doivent aller.

Le bruit néanmoins de leur Armée, eſt que c'eſt ſur la *Moſelle*, & qu'elles vous bloquer *Traarbach*, ſi elles ne peuvent en faire le ſiege avant la fin de la Campagne.

Le Général *Topp* & Mr. de la *Trognée* ſont partis pour y aller, dès que cette nouvelle me ſera confirmée, je ne manquerai pas, ſuivant ce qui a été réglé par Mr. le Maréchal de *Villeroy*, avant ſon départ, d'envoyer auſſitôt des Troupes à proportion, aux ordres de Mr. de *Coigny*, que je prendrai du nombre de

celles qui ſont deſtinées pour retourner en *Flandre*; les *Gardes* à Cheval de la Reine d'*Angleterre*, au nombre de 5 Eſcadrons, & 2 Bataillons *Anglois*, eſcortant les gros Bagages des *Anglois* & *Hollandois*, ſont allés entre *Frankendal* & *Manheim*, pour ſubſiſter plus commodément, en attendant le temps de leur départ.

Les Ennemis n'ont été certainement maîtres de la Lunette, que la nuit du Samedi au Dimanche dernier, après avoir été priſe deux fois par les Ennemis, & repriſe pareillement deux fois par nos gens.

Les Batteries qu'ils ont faites du côté de la droite vers *Queckem*, étoient encore hier à 70 ou 80 pas du Glacis, & celles de la gauche à 50 pas plus éloignées; c'eſt grand dommage que les mauvais tems n'ayent pas continué.

Le bruit court que les maladies deviennent auſſi fréquentes parmi les Chevaux des Ennemis que chez nous, & qu'ils ſouffrent extrêmement faute de Fourages: comme-il n'eſt pas moins rare dans notre Armée, & que le nombre infini d'Officiers-Généraux qui y ſont, en font une très grande conſommation, il me ſemble qu'il ſeroit très convenable

que vous vouluſſez bien m'envoyer les congés de la meilleure partie, d'autant plus que renvoyant les Troupes de *Flandre* ſur la *Moſelle*, à meſure que celles des Ennemis ſe ſépareront, le ſéjour de la plus grande partie des Officiers-Généraux de cette Armée, en ce Pays-ci, deviendroit en ce cas non ſeulement inutile, mais encore onéreux.

Il y aura plus que ſuffiſamment de 6 ou 8 Lieutenans-Généraux au plus, & autant de Maréchaux de Camp, pour attendre avec les Troupes qui doivent hiverner dans ce Pays-ci, la fin du ſiege, ou le tems de la ſéparation entiere de l'Armée.

Vous pouvez cependant être certain, Monſieur, qu'après m'avoir envoyé les congés de ces Meſſieurs, je ne les leur donnerai que lorſqu'il me paroîtra inutile de les retenir davantage ici, & vous pouvez être aſſuré par avance que ce tems eſt déjà venu, étant fort ſuperflu d'avoir pour ce qui nous reſte à faire, 17 ou 18 Lieutenans-Généraux, & autant de Maréchaux de Camp, dans les équipages ne font que dépérir, & faire une grande conſommation de Fourages, dont les Troupes ont déjà grande diſette, qui augmente tous les jours.

Il ſeroit auſſi très néceſſaire que vous euſſiez la bonté de m'envoyer au plutôt les ordres pour les ſemeſtres, n'y ayant pas un moment de tems à perdre pour les faire partir, à cauſe des grandes réparations, dont toutes les Troupes généralement ont beſoin, auxquelles on ne peut travailler trop tôt.

Mr. le Maréchal de *Villeroy*, m'ayant laiſſé Copie du Projet pour les Quartiers-d'hiver des Troupes qui doivent compoſer le Quartier d'*Allemagne*, je ne puis me diſpenſer de vous repréſenter, Monſieur, qu'il eſt de la derniere importance, pour remettre les Troupes en état de ſervir pendant la Campagne prochaine, qu'il ne reſte à *Haguenau* pendant l'hiver, ni dans les Poſtes le long des Lignes, que des Bataillons qui ayent paſſé l'année derniere en Garniſon, & aucuns de ceux qui ont ſervi en Campagne en *Baviere*, ni ailleurs, ce qui doit s'entendre pareillement pour la Cavalerie & les Dragons, ſans quoi vous ne ſauriez eſpérer d'avoir des Troupes en état de faire la Guerre pour la Campagne prochaine, ce qui ſe pourra faire d'autant plus aiſément, qu'il y a lieu de croire que les Ennemis n'ont pas deſſein de faire hiverner un Corps de

Troupes considérable de ces côtés, mais de porter la plus grande partie de leurs forces sur la *Moselle*.

Nous ferons incessamment Mr. de la *Houssaye* & moi, un Mémoire de la disposition, dans laquelle l'on peut mettre les Troupes, que vous destinez à hiverner dans ce Pays-ci, que j'aurai l'honneur de vous envoyer au plutôt, si vous le trouvez bon, Monsieur, dont vous ferez l'usage qu'il vous plaira.

Pour répondre aux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 28 Semptembre, 5 & 7 Octobre, que je reçus hier au soir, & aux trois autres du 10 de ce mois, qui viennent de m'être rendues avec la Copie de celles que vous avez écrites à Mr. le Maréchal de *Villeroy* de la même date, j'aurai l'honneur de vous dire que je m'informerai exactement de ce que vous souhaitez, savoir au sujet de Mr. de *Marmont*, Major du Régiment Infanterie de *Condé*, qui demande à y retourner pour reprendre les fonctions de son emploi, après en avoir été très long-tems absent par congé du Roi, & que je ne manquerai pas de vous rendre compte dans la vérité, le plus exactement qu'il me sera possible, de ce que j'en aurai appris.

J'ai informé Mr. le Comte de *Lannion*, de ce que vous me faites l'honneur de me mander ſur ſon ſujet, touchant Mr. ſon Fils, par votre Lettre du 5 de ce mois: il compte ſur l'honneur de votre protection, & ſur la continuation de vos bontés qu'il mérite bien.

J'apprends par votre Lettre, Monſieur, du premier de ce mois, que le *Bailliage* de *Longwy*, que j'avois pris la liberté de demander pour Mr. de *Beauvais* Capitaine réformé à la ſuite du Régiment d'*Anlezy*, eſt donné il y a déjà long-tems à Mr. de *Naves*. Ne ſoyez pas ſurpris, Monſieur, que je vous importune ſi ſouvent pour le Sr. de *Beauvais*; je ne le fais que parce que c'eſt un ſujet de diſtinction, & très utile dans une Armée, bon Officier, de bonne volonté, & ſachant bien mener un Parti à la Guerre, ce que l'on a grande peine à trouver, & qui m'engage à vous prier avec la derniere inſtance de m'accorder pour lui un Brevet de Lieutenant-Colonel de de Cavalerie pour le mettre en état d'employer plus utilement ſes talens, pour le ſervice du Roi. Il eſt fort ancien Capitaine, & je puis vous aſſurer, Monſieur, qu'il n'eſt pas moins digne de cette diſtinction, que le Sr. du *Bois* Ca-

pitaine dans *Forſac*, à qui vous avez eu la bonté de l'accorder. N'ayant pu obtenir les autres graces que je vous ai demandées pour lui, je vous ſerai infiniment obligé, Monſieur, de ne me pas refuſer cette derniere, vous aſſurant qu'elle n'eſt point contre les regles.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* vous devant rendre compte, Monſieur, des raiſons qui l'ont déterminé à ne point paſſer quant à préſent les Retranchemens par delà *Pfaffenhoven*, j'aurai l'honneur de vous dire que nous continuons à travailler à les mettre en bon état, juſqu'à nous ſervir de la Riviere le plus utilement qu'il eſt poſſible, par le moyen du Sr. de *Reigemorte* très capable & très entendu, & enfermer le dit lieu de *Pfaffenhoven*, le Village de *Nidermötter*, & l'Abbaye de *Neubourg*, pour en pouvoir faire des Poſtes qui puiſſent tenir quelques Troupes pendant l'hiver.

Nous travaillons auſſi à raccommoder *Haguenau*, où nous faiſons raccommoder le foſſé, & relever les Demi-Lunes, qui y étoient autrefois. Toutes celles de la partie extérieure des Lignes, du côté de l'Ennemi ſont déjà entrepriſes, à quoi l'on ajoutera un bon Chemin-couvert, ce qui eſt abſolument néceſſaire pour me-

tre cette Place en quelqu'état de défenſe, en attendant que l'on y travaille plus ſérieuſement: ce qui ſeroit très à propos.

Cette partie finie, il eſt d'une néceſſité indiſpenſable de faire les mêmes réparations à la partie de l'autre côté de la Riviere, en dedans des Lignes.

Comme la ſubſiſtance manquera au premier jour dans ce Camp à la Cavalerie, il n'y a point d'autre expédient pour lui faire achever la Campagne, que de la mettre dans les Villages, le long de la Forêt, en deçà de cette Riviere, ainſi que Mr. le Maréchal de *Villeroy* l'a propoſé, où elle pourra ſubſiſter maigrement pendant quelques jours, de paille qu'elle y trouvera de reſte, avec quelque contribution d'avoine; & cependant comme il faudra avoir recours à cette foible ſubſiſtance, dans le 20 ou le 22 de ce mois, ou à peu près, & que cela ne peut durer, permettez-moi d'avoir l'honneur de vous faire reſſouvenir qu'il n'y a pas de tems à perdre pour la diſpoſition des Quartiers-d'hiver, & il n'y a d'autre moyen pour rétablir la Cavalerie, que de la mettre dans le Plat-pays.

Celle qui eſt deſtinée pour ſervir en *Allemagne*, ne peut être placée qu'en très petite quantité en *Alſace*, & le reſte

dans la *Comté*, les *Evêchés* & la *Lorraine* ſans le ſecours de laquelle il ſera difficile de trouver ſuffiſamment où la mettre & la faire ſubſiſter.

Il eſt auſſi très important de veiller au côté de la *Sare*, y ayant lieu de croire que les Ennemis ont réſolu de s'établir ſur la *Moſelle*, & de mettre leur principal Quartier à *Treves*; c'eſt le bruit commun de leur Armée.

Je ſuis ſi las de la continuation de mon incommodité, qui ne me permet pas encore de ſonger à monter à Cheval de quelque tems, que j'ai réſolu de ne plus vous en importuner: j'agirai cependant autant que le peut faire un-cul-de-jatte, pour l'exécution des ordres qu'il vous plaira m'envoyer.

Je prends la liberté de vous répéter encore, Monſieur, que rien ne preſſe plus que les congés des Officiers-Généraux ſuperflus, & les ſemeſtres, & qu'il n'y a pas un moment à perdre pour donner la derniere main à la diſpoſition des Quartiers-d'hiver, afin d'être en état d'y envoyer des Troupes, dès que la ſéparation des Ennemis nous le permettra.

Le Comte de *Nille*, Brigadier de Cavalerie, attaché au Régiment de *Furſtemberg*, accoutumé aux bontés dont vous l'hono-

rez, Monſieur, m'a prié de vous faire ſouvenir que n'ayant point de plus forte paſſion que de ſervir le Roi l'hiver comme l'été, il vous ſupplie très humblement & très inſtamment de vouloir bien vous ſouvenir de lui dans la diſpoſition des Officiers deſtinés à ſervir pendant l'hiver. Comme il eſt de mes parens, & que je le connois pour bon Officier, & de bonne volonté, je vous en ſerai, en mon particulier, infiniment obligé; & en ce cas je me joints à lui pour vous ſupplier de vouloir bien le placer à *Namur*, ou ſi cela ne ſe peut pas, dans quelques Places des environs, ce qui lui ſera plus commode à cauſe du voiſinage de chez lui, & où il pourra être plus utile pour le ſervice du Roi, par les connoiſſances qu'il a en ce Pays-là. J'ai honneur, &c.

P. S. J'oubliois de vous dire, Monſieur, qu'il eſt auſſi très néceſſaire d'envoyer au plutôt à *Metz* les routes pour conduire delà la Maiſon du Roi, ſavoir, *Gardes* du *Corps*, *Gendarmes*, *Chevaux Legers*, *Mouſquetaires*, & les *Grenadiers* à *Cheval*, dans leurs Quartiers: je leur en donnerai une pour les conduire à *Metz*; il faut la même choſe pour les Régimens des *Gardes Françoiſes* & *Suiſſes*, afin de

me mettre en état de profiter de la premiere ſéparation des Ennemis, pour faire partir ces Troupes avant les autres, & ne les pas laiſſer achever de ſe ruiner ici.

Je prends la liberté de vous envoyer une Lettre de Mr. de *Grimaldy*, & de vous dire comme lui, que les Troupes *Eſpagnoles* qui ont fait la Campagne en ce Pays-ci, ſort tellement ruinées, qu'elles courent riſque de ne pouvoir point ſe rétablir, entre ci & la Campagne prochaine, ſi on ne les envoie pas l'hiver dans les *Pays-Bas*, ou du moins dans le *Luxembourg*.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le 16 Octobre* 1704.

Je profite, Monſieur, du retour de ce Courier de Mr. le *Pelletier*, pour vous accuſer la réception de trois de vos Lettres, du 28 Septembre, & du premier & du 6 de ce mois, que je reçus hier au ſoir.

Pour commencer par la premiere, j'aurai l'honneur de vous dire qu'il n'eſt pas douteux que Mr. le Marquis de *Rottelin*,

telin, Capitaine dans le Régiment d'Infanterie d'*Artois*, ait beſoin d'un congé, l'ayant vu tout l'été dernier en *Baviere*, prêt à perdre la vue, qu'il ſera fort difficile de lui conſerver.

Quant aux Srs. de Ste. *Marie* & de *Valcroiſſant*, Capitaines d'Infanterie l'un dans *Dauphin*, & l'autre dans la *Reine*, j'ai chargé le Major-Général de s'informer du beſoin qu'ils peuvent avoir des congés qu'ils vous ont demandés, dont j'aurai l'honneur de vous rendre compte inceſſamment.

La troiſieme Lettre du 6 de ce mois regarde les ſemeſtres, qu'il eſt très néceſſaire de recevoir, n'y ayant pas de tems à perdre pour les faire partir, comme je vous l'ai mandé, Monſieur, par ma Lettre précédente, & c'eſt ce qui s'exécutera inceſſamment.

J'attends le retour de l'*Orange*, Trompette des *Gardes* du Roi, pour ſavoir ſi le Duc de *Marlborough* & le Prince *Eugene* conviendront d'un lieu de conférence entre les deux Armées, où nous enverrons de part & d'autre, pour convenir de la maniere de l'échange des Priſonniers *Anglois* & *Hollandois*, & de ceux qui furent faits à la Bataille de

Spire entre les nôtres, ſans faire mention de ceux d'Italie.

Il y a un prétexte aſſez naturel pour s'en diſpenſer, qui eſt que nous ignorons encore la force des Bataillons pris à *Ivrée*, ce qu'il ſuffira de dire lors de la Conférence.

Je n'ai appris qu'hier au ſoir, fort tard, la très fâcheuſe nouvelle de la mort de Mr. le Comte de *Coigny*, que je regrette infiniment par toutes ſortes de raiſons, ayant toujours été très particuliérement ſon ſerviteur, & de plus ce malheur arrivant dans un tems où ſa perſonne ſur la *Moſelle* étoit ſi néceſſaire: il l'eſt beaucoup qu'il ſoit remplacé inceſſamment; car comme il paroît que les Ennemis ſongent à ſéparer leurs Troupes, autant que nous en pouvons juger par les Nouvelles qui nous en viennent, c'eſt-à-dire une partie de celles des Alliés, dont j'attends encore la confirmation, il faudra auſſi en détacher à proportion de cette Armée pour envoyer ſur la *Moſelle*, aux ordres de celui qui y commandra, qui les y retiendra, ſelon qu'il le jugera à propos, par rapport aux Nouvelles qu'il aura des Ennemis.

J'ai déjà eu l'honneur de vous man-

der, Monſieur, que les premieres Troupes que je ferai partir, ſeront celles qui ſont deſtinées pour l'Amée de *Flandre*, comme nous en ſommes convenus Mr. le Maréchal de *Villeroy* & moi.

J'ai auſſi appris la mort de Mr. le Marquis de *Grignan*, qui donne occaſion à Mr. d'*Autanne*, Colonel de Cavalerie à la ſuite du Régiment de la *Ferronnaye*, de vous ſupplier très-humblement, Monſieur, de vouloir bien lui accorder votre protection, pour obtenir ce Régiment; c'eſt un très bon & très digne ſujet, ancien Officier & d'un mérite diſtingué: je n'ai rien à ajouter à tout ce que Mr. le Maréchal de *Villeroy* vous a écrit en ſa faveur, ces jours paſſés.

Je n'ai point de Nouvelles de *Landau*, depuis hier au ſoir. Il paroiſſoit que le ſiege alloit fort lentement, les Ennemis n'étant encore maîtres que de la Lunette, après l'avoir priſe & perdue pluſieurs fois. Leur Canon même avoit fort peu tiré avant hier & hier, & un homme dont les nouvelles ſont ordinairement aſſés bonnes, m'aſſura hier au ſoir, que c'étoit parce que leurs Batteries avoient été démontées. Cependant comme on ne les entend pas encore tirer aujourd'hui,

il me paroît en cela quelque choſe d'extraordinaire.

On vient de me dire que l'on avoit entendu hier au ſoir, un feu de Mouſqueterie conſidérable, mais ce n'eſt qu'un bruit qui peut être ſans fondement.

Dès que je ſaurai quelque choſe de poſitif, je ne manquerai pas, Monſieur, de vous en informer.

J'attends la réponſe à la Lettre que je me ſuis donné l'honneur de vous écrire par le Courier que je vous dépêchai hier. Il me revient qu'il partit hier, ou avant hier, du Camp de *Weiſſembourg*, un Régiment de Cavalerie, un de Dragons, & deux Bataillons des Troupes de l'*Empereur*, pour aller en *Baviere*; & des Soldats du Régiment de *Greder* Allemand qui avoient pris parti chez les Ennemis étant Priſonniers, & qui viennent de revenir, m'aſſurent qu'il a marché depuis quelques jours, pluſieurs Eſcadrons & Bataillons *Anglois*, *Hollandois*, ou des autres Troupes des Alliés, pour aller, diſent-ils, en *Flandre*; peut-être eſt-ce pour reſter ſur la *Moſelle*.

Je fais partir cependant demain les 2 Régimens *Eſpagnols* de *Rios* & de *Liquerke*, deſtinés pour hiverner en *Flan-*

dre, qui ne ſont plus en état de ſervir, ayant perdu preſque tous leurs Chevaux.

Je fis viſiter hier par le Chevalier de *Treſſemanes* & deux Ingénieurs, la petite Ville d'*Ingwillers*, & le Château qui eſt au pied de la Montagne. L'une & l'autre ſe peuvent accommoder aiſément, & on en peut faire deux aſſez bons Poſtes pour l'hiver avec un peu de travail, qui ſont d'autant plus néceſſaires que c'eſt le chemin que doit tenir la Ligne, lorſque l'on la continuera de *Pfaffenhoven* juſqu'à la Montagne; il pourra tenir un Bataillon dans *Ingwillers*.

J'oſe vous répéter encore, Monſieur, qu'il eſt abſolument néceſſaire, ſi on veut avoir des Troupes en état de ſervir pour la Campagne prochaine, de ne mettre dans ces Poſtes avancés, que des Bataillons qui ont paſſé l'hiver dernier en Garniſon, ou du moins de ceux dont on ſe ſoucie le moins.

J'attends l'arrivée de Mr. de la *Houſſaye*, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander par ma précédente pour vous envoyer au plutôt un projet de Quartier d'hiver, pour les Troupes qui doivent hiverner en *Alſace*, la quantité & les lieux où on les peut mettre; je compte qu'il ſera ici ce ſoir.

Notre travail va languir furieuſement faute d'Ingénieurs; Mr. le *Pelletier* nous en ôtant neuf, pour les faire paſſer à l'Armée d'*Italie*, de ſorte qu'il ne nous en reſtera que cinq: il en faudra faire venir des Places d'*Alſace*, mais il faut quelques jours avant de les avoir, pendant leſquels le beau tems nous échapera.

Il ne me reſte plus rien à ajouter que les aſſurances du reſpect, &c.

P. S. Les Compagnies des *Gendarmes* & *Chevaux-Legers* de la *Garde*, ſouhaiteroient fort que leur roûte, pour s'en retourner, fût par *Betffort*, & par conſéquent par *Veſoul*, *Langres* & le reſte: c'eſt le chemin le plus long; j'ai cependant promis que j'aurois l'honneur de vous le repréſenter, & je m'acquite de cette Commiſſion.

Mr. de DREUX *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 18 *Octobre* 1704.

Monſeigneur, j'ai conſervé encore juſqu'ici quelque commerce de Lettres avec un des principaux Magiſtrats d'*Ausbourg*, qui a beaucoup d'amis & de connoiſſances

dans toute l'*Allemagne*, & à *Vienne* principalement; cet homme me mande tout nouvellement qu'il apprend, par ſes dernieres Lettres de *Vienne*, que l'*Empereur* a fait faire des propoſitions avantageuſes à Mr. l'Electeur de *Baviere*, s'il veut quitter le ſervice des deux Rois, & prendre le commandement de ſes Armées.

J'ai cru, Monſeigneur, vous devoir dire ceci, à telle fin que de raiſon, & y ajouter que, par la connoiſſance que j'ai du caractere de Mr. l'Electeur, le Roi ne doit pas croire qu'il ſe ſépare de ſes intérêts, puiſque je l'ai toujours connu plein d'honneur & de bonne foi, malgré ſa crédulité & ſa légérété: que ſi quelque choſe pouvoit le tenter, ce ſeroit le mécontentement qu'il pourroit avoir de ceux qui commandent les Armées du Roi aux *Pays-Bas*; mais cela eſt en ſi bonnes mains avec Mr. le Maréchal de *Villeroy*, qu'on doit être bien en repos ſur cela.

Je n'ai point encore fait de réponſe à cet homme, & ſi vous voulez, Monſeigneur, que je continue à lui écrire, je pourrai ſavoir de lui quelles ſont les propoſitions qu'on a faites à Mr. l'Electeur de *Baviere*, en lui donnant mon a-

dreſſe à *Strasbourg*. Je ne crois pas qu'il me déguiſe rien, d'autant plus qu'il m'a quelque obligation.

Il me marque encore que le Roi des *Romains* s'oppoſe fort à ce que l'*Empereur* deſire pour cela; & je ſais par moi-même que Mr. l'Electeur n'aime ni n'eſtime le Roi des *Romains*.

J'ai cru, Monſeigneur, vous devoir informer de ce que contient la Lettre que j'ai reçue, afin que ſi vous jugez que la matiere en vale la peine, vous en rendiez compte au Roi. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 18 *Octobre* 1704.

Le Roi ne jugeant plus, Monſieur, la préſence de ce qui reſte en *Alſace* des Officiers-Généraux & de l'Etat-Major des Armées de Mrs. les Maréchaux de *Villeroy* & de *Tallard*, néceſſaire en ce Pays-là, S. M. deſire, Monſieur, que vous les avertiſſiez d'en partir, dès que vous aurez reçû cette Lettre, pour aller vaquer à leurs affaires particulieres, & qu'à l'égard de ceux que vous commandez, vous

vous les congédiez quand vous le jugerez à propos, & que vous croirez n'en avoir plus beſoin. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 19 *Octobre* 1704.

J'ai eu l'honneur de vous repréſenter, Monſieur, par mes Lettres précédentes la néceſſité qu'il y avoit de mettre dans des lieux de repos, pendant l'hiver prochain, les Troupes qui avoient ſervi pendant la Campagne derniere, pour leur donner le loiſir & le moyen de ſe rétablir, parce que ce ſont les meilleures Troupes que le Roi ait à ſon ſervice, & qu'il eſt capital de les réparer.

J'ai eu l'honneur de vous mander auſſi en même tems, que l'on pouvoit cependant mettre dans les Poſtes les plus avancés, les Bataillons qui avoient paſſé l'été dernier en Garniſon, & que je vous enverrois inceſſamment, après en avoir conféré avec Mr. de la *Hauſſaye*, un petit Projet de quelques changemens qu'il y auroit à faire pour cet effet à la deſtination des Troupes dans l'*Alſace* pendant l'hiver, lequel je vous envoie, Monſieur;

& ſi vous l'approuvez, je vous ſupplie très-humblement de vouloir bien me le faire ſavoir, en me le renvoyant au plutôt, étant très néceſſaire que les Troupes qui doivent hiverner dans *Haguenau*, & les Villages le long des Lignes, en ſoient averties de bonne heure.

Il ne paroît pas que les Ennemis, après la priſe de *Landau*, ayent deſſein d'en laiſſer beaucoup dans ce Pays-ci, ayant commandé depuis peu de jours grand nombre des Pionniers pour rétablir les Retranchemens le long de la *Loutter*, comme ils étoient il y a deux ans.

Il eſt bien plus vraiſemblable, ſelon toutes les apparences, qu'ils porteront leurs principales forces ſur la *Moſelle*, vers laquelle j'ai des Nouvelles certaines d'aujourd'hui, qu'ils ont fait marcher d'aſſez gros Détachemens, dont un que l'on dit être de 3500 hommes, la plus part Infanterie, avec quelque Cavalerie & Huſſards, coucha Vendredi dernier à *Munichwillers*, & hier Samedi près d'*Hornebach*, où ils diſent qu'ils vont mettre Garniſon, ainſi que dans *Hombourg* & *Meſenheim*.

Ils doivent avoir fait marcher encore un autre Détachement, qui partit hier, ſelon les Nouvelles qui me ſont venues;

& le bruit eſt dans leur Armée qu'ils en doivent encore faire pluſieurs autres entre ci & le 22.

On dit même que le Duc de *Marlborough* doit s'en aller dans le même tems, & que peut-être il fera le Siege de *Traarbach*, en s'en retournant.

J'ai lieu d'être perſuadé du départ du Duc de *Marlborough*, par tout ce que j'apprends; mais j'ai peine à croire qu'il s'en aille avant que les Ennemis ſoient maîtres de la Contreſcarpe.

Le bruit de leur Armée étoit, qu'ils devoient l'attaquer hier, dont je doute, n'en ayant eu encore nulle nouvelle, quoiqu'il ſoit 10 heures du ſoir.

Les Détachemens dont je viens avoir l'honneur de vous parler, Monſieur, m'ont obligé à faire marcher ſur la *Moſelle* quelques Bataillons de ceux qui doivent aller en *Flandre*, que j'envoie à *Metz* aux ordres de Mr. de *Refuge*, ou du Lieutenant-Général commandant ſur la *Moſelle*, à la place de Mr. le Comte de *Coigny*, je ne ſais encore qui le Roi a choiſi, afin qu'il puiſſe les retenir pour s'en ſervir, s'il en a beſoin, ſi non les renvoyer dans leurs Quartiers.

Je lui donne avis par un Courier exprès de leur Marche, & des Lieux qui

ſont deſtinés pour leurs Quartiers d'hiver en *Flandre*.

Et comme on peut craindre que les Ennemis n'ayent deſſein de nous prévenir ſur la *Sare*, en occupant les Poſtes qui ſont le long de cette Riviere, que je crois préſentement peu ou point garnis, j'ai cru néceſſaire d'y faire marcher inceſſamment 4 Bataillons de ceux qui ſont deſtinés pour paſſer l'hiver à *Metz*, à *Thionville* & à *Sare-Louis*, pour aller en attendant occuper les Poſtes de *Bouquenon*, *Sarrebruck*, *Sarguemines* & *Feneſtrange*, dont je donne pareillement avis par le même Courier, à Mr. de *Refuge*, & à l'Officier Général qui commande ſur la *Moſelle*, afin qu'étant ſur les Lieux, s'il trouve plus à propos d'en faire un autre uſage, il en puiſſe diſpoſer comme il conviendra le mieux. Cette Marche cependant qui ne fait qu'approcher ces 4 Bataillons des Lieux qui ſont deſtinés pour leurs Quartiers, ne leur eſt pas préjudiciable.

Je vous envoie l'Etat de la Marche des dits Bataillons, auxquels j'ai joint 4 Régimens *Eſpagnols*, dont 3 de Cavalerie & 1 de Dragons, que je renvoie en *Flandre* gagner leurs Quartiers, & comme il y en a 2 en moins mauvais état que les 2 au-

tres, j'en donne auſſi avis au Commandant ſur la *Moſelle*, pour qu'il les puiſſe retenir auſſi s'il en a beſoin ; & ſuivant les nouvelles que je recevrai des mouvemens des Ennemis, s'il continuent à faire des Détachemens de leur Armée qui eſt campée à *Weiſſembourg*, je ferai filer à proportion les Troupes qui doivent retourner en *Flandre*, bien entendu que j'avertirai toujours de leur Marche, l'Officier Commandant ſur la *Moſelle*, afin qu'il puiſſe retenir à leur paſſage celles dont il aura beſoin.

Je compte auſſi de renvoyer la Maiſon du Roi, le plutôt qu'il me ſera poſſible, à commencer par les *Mouſquetaires*, qui ont encore plus beſoin de repos que les autres. Tout ce Corps eſt cependant dans des Quartiers, où il ne manque de rien pour la ſubſiſtance des Chevaux ; il n'y auroit qu'à ſouhaiter qu'ils fuſſent préſervés de la maladie générale, contre laquelle il n'y a point de remede.

Les gens, qui viennent du Camp des Ennemis, m'aſſurent qu'ils en ſont auſſi très vilainement attaqués.

Comme il me ſemble que la plus part de ces 4 petites Villes ſur la *Sare*, où j'envoie ces 4 Bataillons, ſont de la dépendance de la *Lorraine*, en cas que ce-

la faſſe quelque difficulté, il ne ſera pas difficile d'en jetter la faute ſur moi, puiſque je l'ai fait effectivement ſans les ordres du Roi; mais à la vérité avec raiſon, puiſqu'il ſeroit fort facile aux Ennemis, de nous prévenir dans ces Lieux, où ils ſeroient fort incommodes.

J'attends avec impatience la réponſe à la Lettre que je me donnai l'honneur de vous écrire par le Courier que je vous dépêchai il y a quelques jours.

J'en ai reçu hier une du Duc de *Marlborough* par le retour de l'*Orange*; je vous en envoye l'extrait, par lequel vous verrez le peu d'empreſſement qui paroît de la part du Prince *Eugene* pour l'échange des Priſonniers, dont je ne ſuis point fâché, puiſque cela n'eſt point contraire aux intentions du Roi.

Quant au Duc de *Marlborough* qui a un procédé fort honnête, je crois qu'il ne convient pas de lui refuſer ce qu'il demande, que je ne puis néanmoins exécuter quant à préſent, ne ſachant où ont été envoyés ces Priſonniers qu'il demande des Troupes de *Zell*.

Pour répondre aux dernieres Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monſieur, je vous dirai que le

Sr. de Ste. *Marie*, Capitaine d'Infanterie au Régiment *Dauphin*, a véritablement beſoin d'un congé, étant actuellement incommodé d'une bleſſure.

Quant au Sr. de *Valcroiſſant*, Capitaine d'Infanterie dans le Régiment de la *Reine*, il n'eſt pas malade, mais il a des affaires de famille qui lui ſont de conſéquence, & qui demandent néceſſairement ſa préſence.

J'ai eu l'honneur de vous envoyer il y a quelques jours, une Lettre du Duc de *Marlborough*, pour Mr. du *Pleſſis Châtillon*, contenant la prolongation de ſon congé.

Je n'ai pas manqué d'informer les Srs. du *Tot*, de *Leobart* & de *Lauriere*, de ce que vous m'avez répondu ſur leur ſujet.

J'ai reçu auſſi la Lettre du Roi, & la vôtre, Monſieur, au ſujet du *te Deum*, à l'occaſion de la conquête d'*Ivrée*, ce qui ſera exécuté inceſſamment.

Il court un bruit parmi les Ennemis, que Mr. de *Laubanie* a été bleſſé à la joue d'un éclat de Bombe, ils diſent l'avoir appris par des Déſerteurs, ſans que l'on ſache ſi la bleſſure eſt conſidérable ou non; ils doivent avoir découvert auſſi par le moyen d'un Déſerteur, une Mine dont ils ont empêché l'effet.

Par ce qui nous revient de toutes parts, on doit juger que le Siege va fort lentement, & l'on prétend que la diſette des Munitions de Guerre y contribue beaucoup. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 19 *Octobre* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14 de ce mois: vous aurez vu par la derniere que j'ai écrite à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, dont vous devez avoir reçu la Copie, que le Roi ſur les explications & les difficultés, entre Mr. le Prince *Eugene* & mon dit Sr. le Maréchal, avoit ordonné que pour ce qui regardoit les Priſonniers d'*Allemagne*, & ceux d'*Italie*, l'on s'adreſſeroit à Mr. le Duc de *Vendôme*, auquel Elle feroit ſavoir ſes intentions, & qu'indépendamment de ces Priſonniers, l'on pourroit faire l'échange de ceux qui ſont en *Hollande*, contre ceux qui ont été pris en *Portugal*; j'ai écrit à un Commiſſaire en *Guyenne* pour qu'ils ſoient embarqués, & ceux de *Spire*, partout ou Mr. le Duc de *Marlborough* le deſirera, l'on

demande que les nôtres qui ſont en *Hollande*, ſoient remis à *Anvers* ou à *Namur*.

Il y a toute apparence que les Troupes de *Lunebourg* & de *Brandebourg*, & le Régiment de *Hohenzollern*, que vous avez eu avis qui étoient partis le 14, ſe diſpoſent pour aller du côté de la *Moſelle*, & que les Ennemis ſongent au Siege de *Traarbach*: il faut eſpérer que la ſaiſon ſera trop avancée pour faire cette entrepriſe.

Le Roi approuvera, lorſque cette nouvelle vous ſera confirmée, que vous envoyez des Troupes à proportion, aux ordres de Mr. le Marquis d'*Alègre*, que S. M. a choiſi pour commander le Corps de Troupes qu'avoit Mr. le Comte de *Coigny*, que vous devez ſavoir préſentement être mort.

Vous recevrez par ce Courier les ordres du Roi, pour congédier les Officiers Généraux des Armées de Mrs. les Maréchaux de *Villeroy* & de *Tallard*, & ceux de votre Armée lorſque vous n'en aurez plus beſoin.

Je vous adreſſe auſſi l'Etat des Officiers qui doivent ſervir l'hiver en *Alſace*, & ſur la *Sare*, vous ne le recevrez que dans 8 jours.

A l'égard des ordres pour les ſemeſtres, je vous les ai envoyés, & vous

devez les avoir reçus. S. M. ſe remet à vous de faire partir les Officiers, quand vous le jugerez à propos.

Vous ferez l'arrangement des Troupes, que vous croyez devoir reſter à *Haguenau* pendant l'hiver, & dans les Poſtes le long des Lignes, ſuivant que le ſervice du Roi le deſirera.

Vous connoiſſez le nombre qui eſt deſtiné pour le Pays où vous êtes, cela ſuffit; je ſouhaite que vous ayez aſſez d'Infanterie pour garder les Lignes, de celle qui n'a pas ſervi en Campagne, mais j'en doute; pour la Cavalerie & les Dragons, vous n'en avez point qui n'y ayent été.

Le Roi approuve que de concert avec Mr. de la *Houſſaye*, vous faſſiez la diſpoſition des Troupes deſtinées à hiverner en *Alſace*, & je vous prie de me mettre en état d'en rendre compte à S. M.

J'ai lu au Roi l'article de votre Lettre concernant le Sr. de *Beauvais* Capitaine réformé à la ſuite du Régiment d'*Anlezy*; S. M. ne ſauroit voir qu'avec peine, qu'il n'y a plus de Capitaine qui ne veuille être Lieutenant-Colonel, de Lieutenant-Colonel qui ne veuille être Colonel, & de Colonel qui ne veuille être Brigadier.

Lorſque la ſubſiſtance manquera à la Cavalerie, dans le Camp où vous êtes, le Roi approuvera que pour achever la Campagne, vous la mettiez dans les Villages le long de la *Soor*, en deçà de cette Riviere, où vous la ferez vivre le mieux que vous pourrez.

Je vous envoye les ordres de S. M. pour les Troupes de *Flandre*, que vous ſéparerez quand vous le jugerez à propos.

Je ſuis bien fâché de ſavoir que votre incommodité continue, ſongez à vous bien guérir avant que d'entreprendre de monter à Cheval.

Le Roi deſtine le Comte de *Nille*, Colonel à la ſuite du Régiment de *Furſtemberg*, pour ſervir cet hiver en *Flandre*, en qualité de Brigadier.

Je vous envoye les Routes, pour faire marcher la Maiſon du Roi, dans les Quartiers qui lui ſont deſtinés. J'eſpere qu'elles arriveront aſſez tôt, pour les remettre aux Officiers; mais ſi par haſard elle étoit partie, je vous prie de les leur envoyer.

J'ai expédié les ordres pour faire paſſer en *Flandre* les Troupes *Eſpagnoles* qui ont fait la Campagne en *Alſace*: je vous les adreſſe pour les faire remettre à Mr. de *Grimaldy*.

Il m'eſt revenu, Monſieur, quelques plaintes, dont je n'ai pu m'empêcher de rendre compte au Roi, & qui ont donné lieu à S. M. de ſoupçonner Mr. de *Mouchy*, Colonel du Régiment de *Lorraine*, de ne s'être pas trouvé à la Brigade qu'il devoit commander le jour de la Bataille d'*Hochſtett*; je vous ſupplie de vouloir bien me mander ce qui en eſt, afin que S. M. puiſſe être informée de la vérité. J'ai l'honneur, &c.

P. S. Je vous adreſſe auſſi, Monſieur, les ordres du Roi, pour faire partir d'*Alſace* les Troupes de la Maiſon de S. M. & celles qui ſont deſtinées pour ſervir du côté de la *Flandre*, afin que vous ſoyez en état de les faire mettre en marche, lorſque vous le jugerez à propos, obſervant, s'il vous plait, de faire partir ſucceſſivement celles qui ſuivent les mêmes Routes, pour ne point ſurcharger les Lieux d'*Etape*, où elles auront à paſſer.

A l'égard des autres Troupes qui doivent reſter du côté de l'*Allemagne*, vous recevrez bientôt les ordres qui ſont néceſſaires, pour les faire auſſi rendre dans les endroits que le Roi aura réglés.

Je vous en envoie auſſi pour les 4 Commiſſaires des Guerres, qui ſont avec les

Troupes de *Flandre*, que je vous ſupplie de leur remettre.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* TALLARD, *à* Fontainebleau, *le* 19 *Octobre* 1704.

J'ai reçu pluſieurs Lettres, Monſieur, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, auxquelles je ne puis répondre comme je voudrois, à cauſe du peu de liberté que vous avez.

Il y en a une ſeule qui eſt celle du 8 Septembre, par laquelle vous me demandez, en cas que vous paſſiez en *Angleterre*, ſi vous reconnoîtrez la Princeſſe de *Dannemarck* pour Reine, le Roi ne l'ayant pas reconnue: S. M. ne le juge pas à propos.

Les connoiſſances que vous avez faites en *Angleterre*, pendant que vous y avez été Ambaſſadeur, ne pourroient-elles vous ſervir de rien, dans la conjoncture préſente. Je ne ſaurois m'imaginer que nos Ennemis ne ſouffrent infiniment de l'état forcé dans lequel ils ſe trouvent auſſi bien que nous; c'eſt à vous à faire vos réflexions ſur le reſte.

J'ai donné les ordres néceſſaires pour la ſubſiſtance des Priſonniers. J'eſpere que leur échange ſe fera inceſſamment.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 20 *Octobre* 1704, *à midi.*

J'ai différé, juſqu'à cette heure le départ de mon Courier, pour vous pouvoir mander, Monſieur, des Nouvelles d'aujourd'hui. De toutes celles qui me ſont venues juſqu'à cette heure, celles qui me paroiſſent les plus vraiſemblables, ſont d'un Déſerteur *Anglois* qui aſſure que le reſte des Troupes de cette Nation, tant Cavalerie qu'Infanterie, a marché aujourd'hui, dont la plus grande partie eſt allée s'embarquer ſur le *Rhin* à *Spire*, excepté 4 Bataillons pour l'Eſcorte des Equipages du Duc de *Marlborough*, & des principaux Officiers-Généraux, avec leſquels ils ont marché, n'étant reſté auprès de la perſonne du Duc de *Marlborough*, qu'un Détachement pour ſa garde. Il doit être allé aujourd'hui à *Landau*, voir le Roi des *Romains*.

Le même Déſerteur qui me paroît a-

voir du ſens, & être aſſez bien inſtruit, m'aſſure que la Contreſcarpe devoit être attaquée aujourd'hui, entre 11 heures & midi.

Autant que je puis juger de ſon diſcours & de celui de pluſieurs autres Déſerteurs, les Ennemis doivent l'avoir tenté déjà il y a 1 jour ou 2, & en avoir été repouſſés.

Les Troupes de *Heſſe* doivent auſſi être parties aujourd'hui, & la plus grande partie de celles des Alliés, doit auſſi s'en aller inceſſamment.

Il eſt douteux ſi celles des *Anglois* & *Hollandois* qui deſcendent le *Rhin*, retournent dans leur Pays, ou ſi elles doivent reſter ſur la *Moſelle* pour l'entrepriſe de *Traarbach*, & y paſſer enſuite l'hiver, après avoir deſcendu juſqu'à *Coblentz*.

Je crois que la *Moſelle* demande préſentement toute l'attention, autant que j'en puis juger; & je vais continuer à y faire filer les Troupes qui doivent paſſer en *Flandre*, & celle qui doivent hiverner de ces côtés-là, à meſure que je recevrai la confirmation de ces Détachemens, qui m'ont déterminé à continuer les Retranchemens de la *Mötter*, depuis *Pfaffenhoven* juſqu'à *Ingwillers*, & delà juſqu'à la Montagne. On commencera demain à les

entreprendre; Mr. le Maréchal de *Villeroy* vous a rendu compte des raiſons, qui les avoit fait ſurſeoir, qui ceſſent par la ſéparation de l'Armée d'obſervation campée à *Weiſſembourg*.

Le dit jour, au ſoir.

Je reçois dans ce moment les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monſieur, du 14 de ce mois; pour y répondre ſans différer, j'aurai l'honneur de vous dire que je tenterai juſqu'à l'impoſſible, pour faire paſſer à Mr. de *Laubanie*, les deux petits Billets chiffrés que vous m'avez envoyés, ce qui n'eſt pas ſans grande difficulté, comme Mr. le Maréchal de *Villeroy* vous le pourra dire; en un mot rien ne ſera oublié pour y réuſſir.

Quant à l'autre Lettre qui ne parle que des Officiers-Généraux, que vous me marquez devoir propoſer au Roi, pour être employés ſur la Frontiere, je dois vous dire que Mr. du *Tot*, Brigadier d'Infanterie, m'a témoigné aujourd'hui avoir des affaires, qui lui ſont de conſéquence, qui l'empêchent de pouvoir ſervir cet hiver, ſouhaitant au contraire d'avoir la liberté de s'en retourner en *France*.

Un

Un Trompette que j'avois envoyé à l'Armée ennemie, pour y conduire un Courier de Mr. de *Silly*, chargé d'un Paquet pour Mr. le Maréchal de *Tallard*, vient d'arriver dans ce moment, par lequel j'apprends que le Duc de *Marlborough* ne revint qu'hier au ſoir à *Weiſſembourg* de *Landau*, où il étoit allé apparemment pour aſſiſter à l'attaque de la Contreſcarpe; car il m'aſſure que le bruit de leur Armée eſt qu'ils l'ont attaquée & qu'ils ont été rudement repouſſés.

Avant de finir cette Lettre, je ne puis me diſpenſer de vous ſupplier, Monſieur, avec la derniere inſtance, de vouloir bien vous employer, pour obtenir du Roi une grace pour Milord *Clare*, qu'il ſouhaite paſſionnément, & que je vous avoue que je ſerois au déſeſpoir de lui voir refuſer; c'eſt une Croix de St. *Louis*. Il peut lui manquer peut-être quelques années de ſervice; mais c'eſt un étranger de la premiere qualité, & des principaux Seigneurs de ſon Pays, d'ailleurs d'une valeur peu commune, & qui s'eſt extrêmement diſtingué à la Bataille de *Hochſtett* à la tête de ſa Brigade, où il ſe comporta au mieux, & ſervit plus utilement que je ne ſaurois dire: il eſt beau Frere du Duc de *Bervick*. Il ne me

reſte plus qu'à vous renouveller les aſſurances de, &c.

P. S. Je viens d'apprendre que l'on a été obligé de couper la jambe à Mr. de *Fourquevaux*, & qu'il eſt à l'extrêmité. En cas qu'il vienne à mourir Mr. de *Verceilles*, Maréchal Général des Logis de cette Armée, ayant commiſſion de Colonel de Cavalerie, vous ſupplie, Monſieur, de lui accorder votre protection pour avoir ce Régiment.

Mr. de MAUPEOU *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Strasbourg, *le* 20 *Octobre* 1704.

Monſeigneur, j'ai reçu les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du 9 Octobre, par l'une deſquelles vous m'ordonnez de vous rendre compte de la conduite de Mr. de *Treceſſon* à la Bataille d'*Hochſtett*; & vous me marquez par l'autre que vous ſouhaitez que j'aye l'honneur de vous informer ſi Mr. le Comte de *Maurre* a fait tout ce qui dépendoit de lui, pour s'attirer l'eſtime du Régiment *Dauphin*.

J'aurai l'honneur de vous dire, Mon-

seigneur, qu'il y a un déchainement qui fait horreur ; on diroit, à entendre parler, que l'esprit de terreur & de crainte s'étoit emparé de presque tous les Officiers Généraux ; & qu'il ne restoit de courage que parmi les Officiers particuliers & les simples Soldats.

Comment porter un jugement certain dans une pareille occasion ? Croira-t-on des Officiers que l'esprit de vengeance & d'inimitié porte quelquefois à déchirer la réputation des gens.

Mr. de *Tressan* a toujours passé pour un homme de cœur, & j'ai peine à croire les bruits qui courent à son désavantage.

Il est vrai qu'un jour il me vint voir à *Strasbourg*, où Mr. le Maréchal de *Villeroy* m'avoit envoyé, pour faire la Revue des Troupes de Mr. de *Tallard*, & que lui demandant pourquoi Mr. de *Monroux* ne s'étoit pas avancé, lorsque Mr. de St. *Pierre* homme de mérite & de courage, le pria par deux fois avec les paroles les plus pressantes de marcher au Ruisseau, pour empêcher des Ennemis de s'y former, il me répondit qu'il lui avoit conseillé de ne le pas faire, & qu'on lui avoit donné des ordres contraires. Je lui dis que le Roi étoit bien

malheureux d'avoir des Officiers qui n'oſoient rien prendre ſur eux, dans une occaſion auſſi preſſante, & auſſi importante à ſon ſervice.

J'aurai encore l'honneur de vous dire que Mr. de *Belleiſle* & lui ſe ſont querellés tout bas à ſon ſouper, & que Mr. de *Belleiſle* dit tout haut qu'ils ne s'aimoient, ni s'eſtimoient l'un & l'autre. On les raccommoda, & l'affaire n'a pas été plus loin.

A l'égard de Mr. le Comte de *Maurre*, il eſt impoſſible, Monſeigneur, que vous ne ſoyez informé qu'il s'étoit fait ſaigner le jour de la Bataille d'*Hochſtett*; ſon Régiment fut le ſeul dont Mr. le Maréchal de *Marſin*, m'a dit qu'il n'avoit pas ſujet d'être content. Son bras ſe délia dans l'Action, & il ſe retira pour le faire raccommoder; quelques Officiers de ſon Régiment qui ne l'aiment point, ont rendu la choſe criminelle, & ceux de *Champagne* qui le virent revenir, & qui n'en ſavoient pas la raiſon, en ont fait de même; je ſuis perſuadé qu'un homme de ſa naiſſance ne manque point de courage.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 20 *Octobre* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16 de ce mois. Le Roi a accordé un congé au Chevalier de *Rothelin*, Capitaine au Régiment d'Infanterie d'*Artois*, & il ſera envoyé au premier jour.

Vous avez vu par ma Lettre d'hier les intentions de S. M. ſur l'échange des Priſonniers, & le choix qu'Elle a fait de Mr. le Marquis d'*Allégre*, pour remplir la place de Mr. le Comte de *Coigny*: j'ai perdu en lui un de mes meilleurs Amis, & le Roi un bon ſujet, & bien capable de le ſervir.

S. M. approuvera que, ſuivant les mouvemens des Ennemis, vous détachiez à proportion des Troupes de l'Armée que vous commandez, pour envoyer ſur la *Moſelle*, aux ordres de Mr. le Marquis d'*Allégre*.

Mr. d'*Autanne* doit être content, le Roi lui ayant accordé le Régiment de *Marinville*, ſans donner aucune récompenſe.

S. M. ne remplira point la Direction qui vaque par la mort de Mr. le Comte de *Coigny*, Mr. le Comte du *Bourg* ayant

l'*Alsace*, la *Franche-Comté*, les *Evêchés*; Mr. de *Courtebonne* la *Flandre*, & Mr. de *Montgon* l'*Italie*.

Mr. de *Grimaldi* aura la satisfaction qu'il desire, les ordres du Roi vous ayant été portés, pour faire passer son Régiment en *Flandre*. Il est difficile de comprendre d'où vient la diminution de feu, que l'on vous mande du Siege de *Landau*.

J'ai peine à croire que les Munitions manquent aux Ennemis, & encore moins que 70 pieces de Canon qu'ils ont en Batterie, ayent été démontées; si l'on pouvoit se flatter d'un miracle, c'en seroit un de sauver *Landau*. Mr. de *Laubanie* en est plus capable qu'aucun Officier que je connoisse; & je ne puis penser que le feu de Mousquetterie que l'on a entendu, soit l'attaque du Chemin couvert.

Il y a toute apparence que les Troupes des Ennemis, que l'on vous a rapporté qui marchoient pour aller en *Flandre*, sont destinées pour entreprendre le Siege de *Traarbach*. Si le tems devient mauvais, je doute qu'ils y réussissent.

A l'égard des Affaires de *Baviere*, elles les embarrasseront encore quelque tems.

Le Roi s'en remet à vous de faire occuper la Ville & le Château d'*Ingolstadt*, & d'y faire les ouvrages que vous juge-

rez à propos, pour ſa défenſe pendant l'hiver.

Les ordres du Roi, pour le retour des *Gendarmes* & *Chevaux Legers* de la *Garde*, étoient expédiés avant le retour de votre Courier. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Fontainebleau, *le* 21 *Octobre* 1704.

J'ai lu au Roi la Lettre, Monſieur, que vous avez pris la peine de m'écrire le 12 de ce mois, à l'occaſion de l'Amniſtie que Mr. le Maréchal de *Villars* a donnée l'année derniere à tous les *François* Déſerteurs, qui voudroient revenir dans l'Armée qu'il commandoit.

S. M. l'ayant approuvé dans ce tems-là, ſon intention n'eſt pas que l'on inquiete les Cavaliers, qui ſont rentrés dans d'autres Régimens, que ceux dont ils étoient, & Elle deſire qu'ils reſtent dans ceux où ils ſe trouvent depuis la dite Amniſtie. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 25 *Octobre* 1704.

Il m'eſt arrivé ce ſoir de *Strasbourg*, cet Officier étranger, muni d'un Paſſe-Port de Mr. le Prince de *Bade*, à qui j'ai donné pour le conduire juſqu'à vous, Monſieur, un de mes Domeſtiques, qui aura l'honneur de vous remettre cette Lettre, n'ayant pas jugé à propos, de laiſſer traverſer la *France*, ſur ſa bonne foi, à un homme inconnu, venant en droiture de *Vienne* à *Landau*, & de *Landau* ici, ſur un Paſſe-Port du Prince de *Bade*, me diſant qu'il va pour parler au Roi d'affaires très importantes, & qui ne peuvent qu'être très avantageuſes à S. M.

Comme il m'a paru très empreſſé, & que je crois qu'il ne faut rien négliger, n'y ayant nul danger à écouter un homme qui ſe dit chargé d'affaires de conſéquence, j'ai pris le parti de vous l'adreſſer, & de lui donner un de mes gens pour le conduire, & le remettre juſqu'à vous, Monſieur, l'avertiſſant de plus ſur ce qu'il m'a répété pluſieurs fois ne pouvoir révéler qu'au Roi ce qu'il a à dire, que je vous l'adreſſerois, que c'étoit le chemin qu'il devoit tenir, & le canal

par

par lequel il devoit paſſer, puisqu'étant le premier Miniſtre de S. M., il ne devoit pas faire plus de difficulté de s'ouvrir à vous, Monſieur, qu'au Roi même.

Vous l'écouterez tant & ſi peu qu'il vous plaira: voilà mon Miniſtere rempli en l'envoyant en ſûreté juſqu'à vous, & le mettant à portée de vous découvrir les ſecrets, dont il fait grand cas, & qu'il ne vouloit révéler qu'au Roi même.

Quand ce ne ſeroit rien, comme je ne veux pas qu'un homme de cette eſpece paroiſſe, il me ſemble que le mieux eſt que mon Domeſtique le mette d'abord dans une Hôtellerie, en dépôt, à *Verſailles*, que cependant il ait l'honneur de vous remettre cette Lettre, & qu'enſuite il ſache de quelqu'un de vos gens, à quelle heure il vous plaira que cet homme vous aille trouver.

Je ſais par tous les avis que je reçois, & encore par lui qui n'eſt parti du Camp de *Landau* qu'hier matin, qu'à ſon départ les Ennemis n'étoient pas encore Maîtres du Chemin-couvert, qu'ils ont attaqué deux fois, & en ont été repouſſés avec grande perte de leurs gens.

Ils comptent que le Siege doit encore durer au moins 15 jours, & ils ont fait

marcher ces jours passés, c'est-à-dire Mardi, Mercredi & Jeudi dernier, de fort gros Détachemens qui ont pris, dit-on, la route de *Trarbach*, qu'ils prétendent assiéger & bloquer.

Sur quoi je me suis déterminé à envoyer toutes les Troupes destinées à hiverner en Flandre, qui filent actuellement, donnant avis de leur Route à Mr. le Marquis d'*Allègre*, où s'il n'est pas encore arrivé, à celui qui commande sur la *Moselle* en son absence, pour qu'il les puisse faire arrêter & retenir, selon qu'il en aura besoin, à l'exception de la *Maison* du Roi, & des *Gardes Françoises* & *Suisses*, qui s'en vont droit dans leurs Quartiers. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de TALLARD *au* ROI.

SIRE, le magnifique présent que V. M. vient de me faire, joint aux circonstances dans lesquelles je le reçois, la doit si fort persuader de la vivacité de ma reconnoissance, que ce seroit abuser inutilement de son loisir, que de l'arrêter à lire ici quels sont des sentimens dont Elle ne peut douter.

Mais, Sire, permettez moi je vous ſupplie, de vous dire qu'en m'honorant d'une marque auſſi éclatante de votre bonté, enfin de tout ce qui peut me conſoler dans mes malheurs, vous redoublez en même tems la juſte affliction que je conſerverai juſqu'au dernier ſoupir, de n'avoir pu parvenir à ce qu'un ſi bon Maître deſiroit de mon ſervice.

Cependant, Sire, je puis aſſurer V. M. avec vérité, que j'ai fait tout ce qu'Elle pouvoit attendre d'un ſujet fidele & zelé qui a tout prévu avant l'Action dont j'entends parler, & connu où étoit le mal avant qu'elle fut commencée, mais qui n'étant pas le maître, n'a pu rien changer.

De plus longs diſcours, Sire, ſur une choſe qui ne ſe peut plus changer, ne feroient qu'importuner V. M., il faut les remettre au tems, où je ſerai aſſez heureux pour me retrouver après d'Elle, & me contenter préſentement de l'aſſurer, &c.

à Aix la Chapelle, *le* 25 *Octobre* 1704.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Paris, *le* 25 *Octobre* 1704.

Il eſt bien néceſſaire, Monſieur, de ſavoir le nombre au juſte des Priſonniers, que les *Allemands* ont à nous, & des lieux où ils les ont envoyés; je vous prie de faire ce qui déprendra de vous, pour en être informé, & de vouloir bien me le mander, afin que l'on puiſſe leur donner les ſecours dont ils ont beſoin. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 26 *Octobre* 1704.

Le Roi ayant agréé, Monſieur, l'échange que Mr. le Duc de *Marlborough* vous demande de pluſieurs Officiers & Soldats de *Heſſe* & de *Zell*, mentionnés dans l'état que vous m'avez envoyé contre un pareil nombre d'Officiers *François* dont je joints ici le Mémoire; je mande à Mr. *Ferrand* Intendant de *Bourgogne*, de faire partir ſur leurs paroles les dits Officiers des Ennemis qui ſont à *Chalons-ſur-Saône*

ne, pour ſe rendre à vos ordres à *Strasbourg*.

A l'égard des autres Officiers qui, ſuivant les apoſtilles que j'ai fait mettre à côté de leurs noms dans le dit état, ſe trouvent dans les Places d'*Alſace*, vous aurez agréable de les faire pareillement aſſembler dans la dite Ville de *Strasbourg*, l'intention de S. M. étant que lorſqu'ils y ſeront arrivés, ſur la parole que vous donnera Mr. le Duc de *Marlborough*, de renvoyer les Priſonniers *François* contenus dans le dit Mémoire, vous lui faſſiez paſſer ceux qu'il demande, ſans attendre que l'échange qu'il vous a promis ſoit exécuté. J'ai l'honneur, &c.

ETAT

Des Officiers & des Soldats François, *Priſonniers de Guerre, dont le Roi deſire que l'on propoſe l'échange contre ceux des Ennemis demandés par Mr. le Duc de* Marlborough.

Mr. le Chevalier de *Croiſſy*, Colonel du Régiment de *Senneterre*,

Contre Mr. *Samuel* de la *Roche*, Colonel des Grenadiers de *Heſſe*.

Mr. de St. *Maurice*, Lieutenant Colonel du Régiment *Royal*,

Contre Mr. d'*Hachenbuck*, Lieutenant-Colonel des Troupes de *Heſſe*.

Les trois plus anciens Capitaines du Régiment *Royal*,

Contre les Srs. Guillaume *Rundon*, André *Richard*, & *Wrenſheim* Capitaines des Troupes de *Heſſe*.

Les trois plus anciens Capitaines du Régiment de *Languedoc*,

Contre les Srs. Marin *Reynold*, de *Rotz*, & Jean *Ortoprint* Capitaines des Troupes de *Zell*.

Les 5 plus anciens du Régiment *Royal*,

Contre les Srs. Jean *Chatmot*, *Blure*, Henry *Fauſſen*, Georges *Bexker* & Jaques *Probff*, Lieutenans des Troupes de *Heſſe*.

Le 5 plus anciens Lieutenans du Régement de *Languedoc*,

Contre les Srs. *Wectokes*, Antoine *Sperman*, *Otto* de *Bonguenot*, Jean Frederik *Fortbotmer*, & le Sr. *Ardon Fuſchs*, Lieutenans des Troupes de *Heſſe* & de *Zell*.

Les 4 plus anciens Sous-Lieutenans, ou Enſeignes du Régiment *Royal*,

Contre les Srs. Georges *Weyer*, *Wan-*

genbeim, Guillaume *Horoldt*, & Jean *Riot* Enſeignes des Troupes de *Heſſe*.

Les 4 plus anciens Sous-Lieutenans ou Enſeignes du Régiment de *Languedoc*,

Contre les Srs. *Wimſcheret*, Jean *Cudraſchwetk*, Frederic André *Beaumortier*, & Antoine *Carlot*, Enſeignes des Troupes de *Heſſe* & de *Zell*.

Un bas Officier du Régiment *Royal*,

Contre un Cadet des Troupes de *Heſſe*.

57 Soldats du Régiment *Royal*,

Contre les 57 des Troupes de *Heſſe*.

NB. qu'il ne ſe trouve que 57 Soldats ſur les Etats envoyés d'*Alſace*.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le 26 Octobre 1704.*

J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20 du mois, avec le projet de Logement des Troupes de l'Armée d'*Allemagne*, pendant le Quartier-hiver.

Sur le compte que j'en ai rendu au Roi, S. M. l'a approuvé, à l'exception de ce qui regarde la *Franche-Comté*, où il n'y aura rien à changer. Tous les Quar-

tiers-d'hiver ſeront à peu près égaux par le traitement que le Roi veut bien faire à la Cavalerie, proportionné aux pertes qu'elle a faites, dont vous devez être informé par Mrs. les Directeurs.

Vous devez ſavoir auſſi que la Direction de Mr. le Comte du *Bourg*, s'étend dans l'*Alſace*, la *Comté*, & les *Evêchés*, & que le Régiment de Mr. ſon Fils, quoique deſtiné pour *Verdun*, ſera dans l'étendue de ſon département.

Je ne puis encore rien dire ſur la Garniſon de *Landau*, on trouvera bien à la loger, en cas que la Place ſoit priſe.

Je vous ai envoyé les ordres néceſſaires pour la liberté des Priſonniers que demande Mr. le Duc de *Marlborough*: en attendant qu'il vous en envoie pareil nombre, vous pouvez lui faire l'honnêté de les lui envoyer dès à préſent, afin qu'il connoiſſe que nous ſentons véritablement toutes ſes honnêtetés, & que l'on y répondra comme il le peut deſirer.

Je crois qu'il convient de renvoyer le ſurplus de l'échange, pour ce qui regarde les *Anglois* & les *Hollandois*, à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, qui ſe trouvera préſentement bien plus à portée que vous, de ſuivre cette négociation, & nous pou-

vez assurer le Milord Duc, que les Passeports qu'il a demandés seront à *Bruxelles*, avant que vous receviez cette Lettre.

Pour ce qui regarde les Prisonniers qui sont entre les mains de Mr. le Prince *Eugene*, il convient de remettre à Mr. de *Vendôme* tout ce qui peut y avoir rapport, mais de l'assurer en même tems que l'on obligera Mr. de *Savoye* à nourrir ses prisonniers, comme il nous oblige à nourrir les nôtres; ce qui est néanmoins contraire à ce qui s'étoit pratiqué depuis que l'on fait la Guerre.

Il seroit bien à desirer que l'on pût avoir des nouvelles plus certaines de *Landau*. S'il étoit vrai que les Ennemis eussent été repoussés deux fois à l'attaque du Chemin-couvert, il pourroit l'être aussi, vu la destination de la meilleure partie de leurs Troupes qui sont actuellement en marche, qu'ils convertiroient le Siege en Blocus.

J'ai fait expédier le congé pour le Sr. de Ste. *Marie* Capitaine au Régiment *Dauphin*.

Le Roi est persuadé que Mr. de *Valcroissant* Capitaine dans celui de la *Reine*, n'a pas d'affaires assez pressées, pour ne pas attendre à la fin de la Campagne à quitter le Régiment.

J'ai ordre d'examiner ſi le Milord *Clare* a 10 années de ſervice, c'eſt le tems qui eſt néceſſaire pour être Chevalier de St. *Louis*. S. M. n'en diſperſe point : au ſurplus je puis vous aſſurer que ſes ſervices & la maniere dont il s'eſt diſtingué à *Hochſtett*, ſont connus.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 27 *Octobre* 1704.

Le Roi vient de faire une promotion d'Officiers-Généraux, dont le nombre vous paroîtra, Monſieur, aſſez conſidérable pour que chacun ſoit content, je vous adreſſe la Liſte qui vous fera connoître ceux que S. M. a bien voulu récompenſer de leurs ſervices, & je vous enverrai au premier jour leurs Brevets, pour leurs faire remettre ſi vous plait.

Cependant l'intention du Roi n'eſt pas qu'aucun d'eux ſerve dans leurs nouvelles qualités, pendant le reſte de cette Campagne. J'ai l'honneur, &c.

Promotions du Mois d'Octobre 1704.

Lieutenans-Généraux.

Mrs. de *Congis*, *Choisy*, de *Raves*, *Presschac*, la *Vaisse*, *Nanclas*, *Sailly*, *Greder* Allemand, *Surbeck*, *Chevilly*, *Rassent*, *Flammanville*, *Blansac*, la *Châtre*, *l'Estrade*, *Imecourt*, *Scheldon*, *Thyanges*, *Chartogne*, *Dupuis Vauban*, *St. Hiluire*, *Montesson*, *Saillant*, *Narbonne*, *Cheylade*, *Soutternon*, *Labadie*, Duc de *Guiche*, *Biren*, *Mornay*, Duc d'*Humieres*, Prince de *Roban*, Chevalier de *Rosel*, Chevalier de *Courcelles*, Comte d'*Auberterre*, *Puysegur*, *Darenne*, *Chamilly*, *Hessy*, Chevalier d'*Asfeldt*, *Forsat*, *Vaudrey*, *Coetbriant*, *Vibray*, *Burelle*, *Lée*, d'*Ovington*, *Julien*, *Montasi*, St. *Hermine*, Comte d'*Horn*, Comte de *Nugent*, *Manderscheidt*, *Vaillac*, *Valsemé*, *Gevaudan*, *Vivans*, *du Châtelet*, *Joffreville*, le Prince de *Birkenfeldt*.

Maréchaux de Camp.

Mrs. *Coetanfao*, *Tresnel*, *Vilaine*, *Chasteron*, *Vertilly*, *Mezieres*, d'*Achy*, *Fiennes*, Chevalier de *Plancy*, *Fontbeausard*, *Confians*, *Silly* des Dragons, *Coigny*, *Montpe-*

roux, *Davignon*, *Sepeville*, *Canillac*, *Balivieres*, *Villemur*, la *Valliere*, *Longrue*, la *Meſſeliere*, *Montplaiſir*, la *Luzerne*, Prince de *Bournonville*, d'*Eſſeville*, *Janſon*, *Gouffiers*, *Villiers* de *Morbier*, Prince de *Talmont*, *Silly* Cavalerie, *Daurches*, *Streift*, Duc de *Noailles*, *Ruffey*, *Fimarcon Senneterre*, d'*Eſtrades*, Chevalier de *Broglio*, *Princé*, *Courten*, *Toul*, *Dorgemont*, Chevalier *Bauyn*, *Villars Chandieu*, *Gaſquet*, *Marcé*, *Wraigne*, *Dutot*, *Paratte*, la *Barre*, *Breteuil*, *Pery*, *Vieux Pont*, *Montforreau*, Prince de *Robeck*, *Canillac*, *Vergeton*, Comte d'*Evreux*, *Guerchy*, Comte de *Liſle*, *Muret*, Chevalier de *Croiſſy*, *Imecourt*, Chevalier de *Luxembourg*, *Sparre*, Chevalier de *Maulevrier*, *Sezanne*, *Dreux*, la *Frezeliere*, *Valeille*, *Dillon*, *Tournemine*, *Montgeorge*, la *Connelaye*, *Chamillart*, *Choiſeul Beaupré*, Marquis d'*Hautefeuille*, *Brancas*.

Brigadiers d'Infanterie.

Mrs. de *Nangis*, *Altemalt*, *St. Simon*, des *Pontis*, la *Grimaldie*, de *Quaſt Belle Affaire*, *Marcilly*, *Bauzin* d'*Hautefort*, *Dubiez*, *Camus* des *Touches*, *Loſtanges*, *Valonſe*, *Choiſinet*, *Marignane*, Chevalier de *Sourches*, *Siongeach*, *Chaumont*, *Maulevrier Montmorency Condé*, *Coeſquin*, *Maulevrier*

Langeron, Marquis de *Broglio*, *Dupleſſis Châtillon*, *Genonville*, la *Motte Baracé*, *Saliares*, *la Combe*, *Tardif*.

Brigadiers de Cavalerie.

Mrs. de *Roquelaure*, *Margon*, *Grandval*, *Verac*, *Valleville*, St. *Pouenges*, *Lyſtenois*, *Carcado*, *Livry*, *Bellingen*, Prince *Maximilien de Rohan*, Chevalier de la *Vrilliere*, Prince d'*Elbœuf*, *Cloys*, l'*Eſtang*.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *à* Aix-la-Chapelle, *le* 28 *Octobre* 1704.

Je viens de recevoir, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de *Fontainebleau*, le 19 de ce mois: ſi je paſſe en *Angleterre* ainſi que toutes apparences y ſont, le Roi peut compter, puiſque c'eſt ſon intention, que je ne traiterai point la Princeſſe de *Dannemarck* de *Majeſté*, mais que je ne la verrai pas, ou ne la traiterai que de *Madame* & de *vous*.

Si le Roi veut que je ne la voye point du tout, en m'écrivant un billet par Madame de *Blanſac*, qui me ſera rendu ſi

elle le met dans le Paquet de Mr. de *Blanſac*, car elle a une adreſſe par le moyen d'*Angleterre*, & de Madame la Comteſſe de *Roye*, par où les Lettres paſſent avec ſûreté juſqu'à préſent, je ſaurai ſon intentinon.

Ne croyez pas, Monſieur, que je ſois à ſonger à l'uſage que je puis faire de ma priſon, je n'aurai pas l'honneur de vous en dire davantage. Je ſuis, &c.

P. S. Je vous ſupplie de vouloir bien m'accorder la même grace pour cette Lettre, que le laquais de Mr. de *Silly* a eu l'honneur de vous demander de ma part pour celle qu'il vous a portée.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 30 *Octobre* 1704.

J'ai l'honneur, Monſieur, de répondre à pluſieurs de vos Lettres des 19, 21, & 22 de ce mois.

Pour commencer par la premiere, j'aurai celui de vous dire que ce qui peut avoir donné lieu au Roi, comme vous le mandez, de ſoupçonner Mr. de *Mouchy* Brigadier d'Infanterie, Colonel du Régiment de *Lorraine*, de ne s'être pas trou-

vé à ſa Brigade, le jour de la Bataille d'*Hochſtett*, n'eſt qu'une pure calomnie, dont l'intérêt eſt la ſource, puiſqu'au contraire il a fort bien fait ſon devoir à la gauche de tout, où ſa Brigade étoit placée, près des Bois aux environs du Village de *Lutzingen*; mais le fait eſt que le Capitaine prétend lui être du quelque choſe par Mr. de *Mouchy*, dont il a fait ſes plaintes à Mr. de *Maupaou* Inſpecteur, ſur quoi Mr. de *Mouchy* lui ayant peut-être dit quelques paroles dures, le Capitaine pour s'en venger, a répandu cette médiſance, qui n'eſt qu'une impoſture ſans aucun fondement comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire.

Suivant les intentions du Roi marquées dans les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monſieur, je n'ai pas manqué de faire des Détachemens de cette Armée à proportion de ceux que les Ennemis ont faits dans la leur, qui ont pris le Chemin de la *Moſelle* par *Hornhourg* & St. *Vandel*, & de-là vers *Treves*, où le bruit eſt qu'ils ſe veulent établir & faire le Siege de *Traarbach*, ſi la ſaiſon le leur permet, & s'ils ſont aſſez bien fournis de Munitions de Guerre, qu'on dit qu'ils ont fait venir d'*Hollande*, dont vous devez avoir été informé.

J'ai déja eu l'honneur de vous mander que le Duc de *Marlborough*, & le Prince de *Heſſe* étoient le 24 de ce mois à *Hornbourg*, & devoient arriver le 25 à St. *Vandel*, pour continuer de-là leur Marche vers *Treves*: ayant été informé des Détachemens qui ſe ſont faits journellement avant & depuis le jour de leur départ de *Weiſſembourg*, j'ai fait partir preſque toutes les Troupes deſtinées pour la *Flandre*, tant Cavalerie qu'Infanterie, de ſorte qu'il ne me reſte plus de cette Armée là, que les deux Régimens d'Infanterie de *Picardie* & de *Gondrin* qui partent demain, & j'ai envoyé en même tems à Mr. le Marquis d'*Allégre* par des Couriers exprès, les copies des routes de toutes ces Troupes, qui paſſent à ſa portée, pour qu'il puiſſe les retenir, & les faire arrêter où il le jugera à propos. Je vous envoie l'état des jours de leur départ d'ici.

Nous continuons le travail de nos Lignes, en les pouſſant depuis *Pfaffenhoven* juſqu'à *Ingwillers*, & de-là au Château de *Roquembourg* fort voiſin de la Montagne, elles ſont déjà avancées juſqu'aſſés près d'*Obermötter*, qui eſt un Village à moitié chemin de *Pfaffenhoven* à *Ingwillers*; & le Sr. de *Reigmorte*, entrepreneur très capable

pable & très entendu, particuliérement au fait des eaux, au moyen des retenues ſur la Riviere de *Mötter*, fait une inondation qui rend le Pays impraticable déjà depuis *Ingwillers* juſqu'à la hauteur de l'Abbaye de *Neubourg*, & qui ſe continuera en deſcendant la Riviere juſqu'à *Bichewillers*, où la Riviere commence à être aſſez conſidérable naturellement ſans le ſecours des retenues.

J'ai reçu le remede dont vous m'avez envoyé la Recette, Monſieur, qui peut-être bon pour guérir les Chevaux du feu, mais comme ce n'eſt pas là la maladie qui cauſe la mortalité en ce Pays-ci, & que c'eſt une eſpece de Peſte, je doute qu'on en tire aucun ſecours; je n'ai pas laiſſé d'en faire diſtribuer des copies à toutes les Troupes.

Votre Lettre du 22 de ce mois, Monſieur, ne traitant que de ce qui regarde la Compagnie des *Charpentiers* & *Batteliers*, qui fut levée à *Ausbourg* l'hiver dernier, & que je donnai au fils de Mr. d'*Houville*, étant plus capable que perſonne de la mettre en état de ſervir utilement, j'aurai l'honneur de vous dire, Monſieur, que ces ſortes de Compagnies étant bien compoſées, ſont très utiles

dans les Armées, & ſurtout dans un Pays tel que celui où nous étions alors, dépourvus de tous ſecours, dans les beſoins de faire ou de défaire des ponts, & que j'ai eu lieu d'être content du ſervice que cette Compagnie a rendu pendant la Campagne derniere, proportionnément à la force dont elle étoit, une grande partie des ouvriers qui la compoſoient, & étoient tous *Allemands* ayant déſerté.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monſieur, comme vous me l'ordonnez, la Lettre du Sr. d'*Houville* le Pere ſur ce ſujet, & je dois profiter de cette occaſion pour vous dire que c'eſt un très bon & très capable Officier d'*Artillerie*.

Du ſurplus pour ſatisfaire à ce que vous ſouhaitez ſavoir de moi, en me demandant mon avis dans cette occaſion, il ne me ſemble pas que le Roi entretienne de ces ſortes de Compagnies ordinairement dans les Armées pourvues de Pontons & de tous les Equipages néceſſaires, ce que nous n'avions point dans celle qui étoit dans la *Baviere*.

Mon Courier arriva hier avec la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 26 de ce mois; mais comme il étoit extrêmement tard, de peur de

manquer l'occaſion de la Poſte d'aujourd'hui, je remets à y répondre par le premier ordinaire.

Les nouvelles que j'ai eues ce matin de *Landau*, me font juger que, ſi les Ennemis ſont maîtres de la Contreſcarpe, c'eſt que Mr. de *Laubanie* a jugé à propos de faire abandonner le Chemin-couvert, après l'avoir défendu très longtems & très-vigoureuſement, & avoir repouſſé les Ennemis qui l'ont attaqué deux fois inutilement, & s'y ſont logés enſuite, en s'en approchant par la Sappe.

En cas que cela ſoit ainſi, qui eſt ce que je puis juger de plus vraiſemblable des nouvelles qui me ſont venues, cela ne peut être que d'hier.

Il y a quelques jours que je déterminai un homme à y paſſer, avec l'un des deux Billets chiffrés que vous m'avez adreſſés pour Mr. de *Laubanie*; mais il me manda dès le lendemain qu'il avoit été rencontré par un parti de *Huſſards*, qui l'avoient bleſſé d'un coup de Fuſil ou Mouſquetton, & me renvoya en même tems le Billet: comme je n'en ai pas entendu parler depuis, je ne ſais ſi ce ne ſeroit point une défaite pour éluder la Commiſſion qui lui aura peut-être fait peur.

Depuis cela, j'en ai encore trouvé un autre qui s'eſt chargé de bonne grace moyennant 25 Louis d'or neufs en cas qu'il rende le Billet, & 15 de plus s'il en rapporte la réponſe.

Comme il y a déja trois ou quatre jours qu'il eſt parti, je me flatte qu'il aura réuſſi : vous ne ſauriez croire, Monſieur, quelle peine on a de trouver dans ce Pays-ci des gens qui veulent ſe charger de pareilles Commiſſions, quelque argent qu'on leur offre.

Il eſt certain, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, que les Munitions de Guerre manquent ſouvent aux Ennemis, & que ce Siege les ennuye extrêmement par ſa longueur, ils auroient eu grande peine à en venir à bout, s'ils n'avoient pas été ſecondés, comme ils l'ont été juſqu'à préſent, par le beau tems qui ne paroît pas même diſpoſé à ceſſer ſi-tôt.

J'ai vu par un Lettre interceptée du Prince *Eugene* au Duc de *Marlborough*, que leur deſſein eſt d'aller s'établir à *Treves*, & ſur la *Moſelle*, & de faire le Siege de *Traarbach*, ce qui leur ſeroit difficile ſi le tems vouloit devenir tel qu'il devroit être dans la ſaiſon où nous ſommes; ce côté mérite beaucoup d'attention.

J'ai différé autant qu'il m'a été poſſible de ſéparer la Cavalerie, dans des Quartiers ſur la *Soor*, où il n'y a plus que de la paille, lui faiſant diſtribuer de l'avoine du Magaſin de *Strasbourg*; mais le défaut de ſubſiſtance nous y oblige indiſpenſablement, & j'y enverrai l'aile droite après demain premier Novembre, & l'aile gauche le jour ſuivant, en attendant la fin du Siege.

Cependant je vous ſupplie, Monſieur, de me faire ſavoir au plutôt ſi vous ne trouverez pas à propos que je faſſe partir la Cavalerie qui doit hiverner dans les Evêchés, pour s'y acheminer, ſi je vois que les Ennemis continuent à ſéparer le reſte des Troupes qu'ils ont à *Weiſſembourg*: car il ne faut pas compter comme une ſubſiſtance qui puiſſe durer, celle que la Cavalerie trouvera dans ces Quartiers où je l'envoie, où la paille même manquera dans peu de jours, ayant été tous fouragés il y a du tems.

C'eſt pourquoi je vous ſupplie très-humblement, Monſieur, de vouloir bien m'envoyer inceſſamment vos ordres pour la ſéparation des Troupes, dont je ne me ſervirai que lorſque je verrai qu'il conviendra de le faire par les mouvemens des Ennemis.

Je n'ai pas encore osé faire partir la *Gendarmerie* de *Phaltzbourg* & *Sarebourg*, où elle est pour s'acheminer vers la *Comté*, où elle doit hiverner n'ayant pas encore reçu les ordres. Cependant elle n'y fait qu'achever de dépérir, & selon ce que j'en apprends, elle en est tantôt à son dernier Cheval, & ne sert de rien dans les lieux où elle est.

Je ne sais, Monsieur, ce qui vous aura paru de l'homme venant de *Vienne*, & passant par *Landau*, que j'ai fait conduire jusqu'à vous, ne jugeant pas à propos de laisser traverser le Royaume, à un Aventurier, étranger & inconnu, sur sa bonne foi, qui n'a d'autre titre, venant d'un Pays suspect, que de vouloir aller trouver le Roi, pour l'entretenir, dit-il, d'affaire d'importance. J'ai l'honneur, &c.

P. S. Je ne puis me dispenser de vous représenter, Monsieur, qu'il est très nécessaire de déterminer au plutôt le traitement que le Roi veut faire à la Cavalerie, & même de le déclarer incessamment, afin que les Officiers sachent avant de partir pour aller chez eux, à quoi s'en tenir, & fassent leurs dispositions pour le rétablissement de leurs Troupes, sans quoi il y aura un tems

considérable perdu, qui retardera beaucoup les réparations.

Vous pourriez, si vous le trouviez à propos, Monsieur, mander à Mr. le Comte du *Bourg*, de vous aller trouver au plutôt pour cela, je lui ai conseillé de vous le proposer dans sa Lettre cijointe.

Mr. le Comte du BOURG *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 30 *Octobre* 1704.

Monseigneur, j'ai reçu avec Mrs. les Mestres de Camp de Cavalerie, Colonels & Dragons, & Commandans de Corps, les réparations qu'il y a à faire dans leurs Régimens pour les rétablir, & les mettre en état de servir la Campagne prochaine, dans les 26 Régimens de l'Armée de Mr. le Maréchal de *Marsin*, qui sont revenus de *Baviere*, le 27e. est celui de *Bissy* qui est dans *Landau*.

J'ai parlé à tous les Capitaines qui me paroissent avoir bonne volonté, mais la plus grande partie sont hors d'état de subvenir aux dépenses qu'il y a à faire pour rétablir leurs Troupes, si le Roi ne

leur donne que les moyens ordinaires, & ce ſeroit vous tromper que de vous parler autrement.

Par votre Lettre du 13, Monſeigneur, vous me faites l'honneur de me mander que, dès que je ſerai auprès de vous, vous prendrez les meſures néceſſaires, afin de pourvoir au rétabliſſement de la Cavalerie, je crois vous devoir dire que ſi vous attendez juſques-là, il ſeroit trop tard, & qu'il eſt très à propos que les Officiers ſachent de bonne heure à quoi s'en tenir.

Comme je n'ai plus rien à faire pour ce qui regarde la Cavalerie en ce Pays-ci, ſi vous me croyez bon à quelque choſe pour ce réglement, il ſeroit à propos que vous m'ordonniez de vous aller trouver. Je ſuis perſuadé, Monſeigneur, que vous connoiſſez aſſez mon aſſiduité, pour ne pas penſer que ce ſoit l'envie d'aller à *Paris*, qui me fait parler ainſi.

Mr. de Ste. *Hermine*, qui eſt allé à *Metz*, eſt convenu avec moi qu'il fera la Revue de tous les Régimens de Cavalerie de Mr. d'*Allégre*, qui paſſeront en *Franche-Comté*. En tout cas Mr. de *Magnac* les verroit auſſi-bien que celui de St. *Pouenge* qui doit venir en *Alſace*, &

& j'enverrai à mon dit Sr. de Ste. *Hermine* Copie des Revues que je fais ici des Régimens qui doivent aller dans le *Pays-Meſſin*. J'ai l'honneur, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *le* 30 *Octobre* 1704.

Les démêlés, Monſieur, du Duc de *Marlborough* avec le Prince de *Bade*, ont été juſqu'aux dernieres extrêmités. Le premier eſt en pleine marche pour venir ſur la *Moſelle*, avec toutes les Troupes *Angloiſes* & *Hollandoiſes*, tant nationales qu'auxiliaires, faiſant en tout 30 Bataillons & 52 Eſcadrons, ſans ce qui étoit déjà parti.

Sans la préſence du Roi des *Romains*, le Siege de *Landau* ſeroit déjà levé. Le 24 ils étoient encore à 12 pas de la Contreſcarpe qu'ils n'avoient pas repriſe. Leur deſſein de l'année prochaine eſt d'aller ſur la *Moſelle*, & d'y faire les opérations de la Campagne.

*Mr. le Marquis d'*ALLE'GRE *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp de* Konins-mackeren, *le* 30 *Octobre* 1704.

Monſeigneur, je ne comptois revenir qu'aujourd'hui du Voyage que j'ai eu l'honneur de vous mander que j'allois faire, pour voir le Poſte de *Sarebourg*, & le Pays d'ici à l'embouchure de la *Sare*; mais comme j'avois fort peu de Troupes avec moi pour mon eſcorte, & que j'apprenois à tout moment, dans le tems que j'étois encore hier à midi au Pont de *Conſarbrick*, que la tête de l'Armée des Ennemis approchoit de *Tréves*, je jugeai qu'il étoit plus expédient & plus prudent, après avoir viſité tout tranquillement, de m'en revenir tout droit ici, où j'arrivai à 11 heures du ſoir, plutôt que de m'expoſer à me faire pouſſer par les Ennemis ſans nulle néceſſité.

Mr. de *Vandal* qui commandoit à *Treves* s'en eſt retiré avec la Garniſon à l'arrivée de l'Armée ennemie: il s'eſt conduit pour ſa Retraite fort prudemment, & ſans précipitation, il a brûlé le Pont volant, & a jetté ſes Munitions dans l'eau.

On m'a aſſuré que Milord *Marlborough* étoit arrivé avec 15000 hommes, & qu'il

doit être joint aujourd'hui encore par beaucoup de Troupes.

Les Ennemis paroiſſent vouloir s'établir de maniere à faire croire qu'ils ont deſſein d'y reſter l'hiver.

On me mande par des nouvelles que j'ai reçues de *Coblentz*, que les *Anglois* & les *Hollandois* hiverneront dans l'Electorat, & qu'on prépare toutes choſes pour le Siege de *Traarbach*, dès que le Détachement qui vient de *Flandre* ſera arrivé.

Le Château de *Sarebourg* n'eſt pas fort bon: comme il faut cependant du Canon pour le prendre, qu'il eſt difficile d'y en amener, & que ce Poſte eſt de conſéquence, parce que les Ennemis en étant maîtres, ils le ſeroient auſſi du cours de la *Sare* depuis ſon embouchure, juſqu'à *Sarelouis*; je fais donner à Mr. de *Moullard* qui y commande, tout ce qu'il faut pour s'y défendre, & je lui ai fort recommandé qu'en cas qu'il fût attaqué, de faire la plus longue réſiſtance qu'il pourra, lui ayant fait eſpérer que je marcherois à ſon ſecours, ce qui ſeroit cependant, Monſeigneur, difficile, ſi les Ennemis y venoient, & qu'ils fuſſent auſſi forts qu'on le dit.

Je n'ai trouvé dans tout le Pays, de Poſte pour une Armée, que celui de *Ta-*

verne, où étoit Mr. le Maréchal de *Crequi* quand il donna ſa Bataille. Vous ſavez, Monſeigneur, ce qui en arriva; cependant je crois qu'on pouroit le rendre aſſez bon, en y prenant quelques précautions; mais il faut pour cela en avoir le tems, avant qu'un Ennemi puiſſe être ſur vous.

Tout le Pays d'ici à l'embouchure de la *Sare*, eſt ſi aride qu'à peine pourroit-on y trouver de la ſubſiſtance pour un Corps un peu conſidérable, qui ne feroit même qu'y paſſer, & on ne doit pas compter d'y pouvoir faire quelque ſéjour, ſans le ſecours des Fourages que l'on peut faire venir par la *Moſelle*.

Je ne vois pas, Monſeigneur, qu'il ſoit trop poſſible de traverſer préſentement les Ennemis dans leur projet, étant auſſi forts qu'ils le ſont: il faut eſpérer qu'on pourra les troubler, quand ils auront pris leurs Quartiers-d'hiver, & peut-être même leur en enlever quelques uns.

J'attends avec impatience le retour du Chevalier de *Villenouvet*, pour tâcher d'exécuter les ordres de S. M. que vous me ferez la grace, Monſeigneur, de m'envoyer par lui. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 31 *Octobre* 1704.

J'ai reçu hier au matin la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 de ce mois, laquelle m'a été remiſe par celui de vos Domeſtiques, que vous aviez donné à l'Officier étranger, pour le conduire à *Verſailles*.

J'ai été peu content des idées chimériques dont il eſt rempli. Sur le compte que j'en ai rendu au Roi, S. M. n'a pas jugé à propos de le laiſſer retourner dans ſon Pays : Elle l'a envoyé en lieu de ſureté, où il reſtera aſſez longtems pour ne pas faire un mauvais uſage de toutes les réponſes qui peuvent lui avoir été faites.

Il avoit un grand deſir de voir le Roi ; il m'a paru qu'il ne convenoit en rien de laiſſer approcher de S. M. un homme inconnu, qui a la hardieſſe d'entrer dans le Royaume ſur un faux Paſſeport ; car celui qu'il a étoit pour aller à *Cologne*.

Si tout ce qui nous revient du Siege de *Landau* eſt véritable, il doit être bien peu avancé, & l'on pourroit ſans ſe flatter eſpérer, ſi le mauvais tems venoit, que les Ennemis ne réuſſiroient pas dans leur entrepriſe.

Le Roi a approuvé tous les Détachemens que vous avez faits. Les Troupes que vous envoyez à Mr. le Marquis d'*Allègre*, & celles qui lui doivent arriver de *Flandre*, ne peuvent le joindre assez tôt pour empêcher les Ennemis de se rendre les maîtres de *Treves*, en cas qu'ils en ayent l'intention comme il y a apparence; l'on ne sauroit non plus douter qu'ils ne songent à faire le Siege de *Traarbach*.

MOIS DE NOVEMBRE.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. le Maréchal de* MARSIN, *à Versailles, le 2 Novembre 1704.*

Je vous envoye l'*Allemand* que vous m'avez adressé, Monsieur, vous verrez par la Copie de la Lettre que le Roi m'ordonne d'écrire à Mr. le Prince de *Bade*, & que je vous prie de lui faire passer par un Trompette, la résolution que S. M. a prise de faire avertir le Roi des *Romains*, de la proposition que cet homme est venu faire. Je ne lui ai donné aucune connoissance de cette Lettre, ni du parti que le Roi a pris; je lui ai dit seu-

lement qu'il ſe rendît auprès de vous, & qu'il ſauroit par vous les intentions de S. M.

Le Roi veut bien, après que vous l'aurez averti, que vous lui donniez le tems de ſe retirer, partout où bon lui ſemblera, ſoit en *Suiſſe*, *Italie*, *Hollande*, ou en *Angleterre*. Je ne vous parle point de l'*Allemagne*, car j'ai peine à croire qu'il choiſiſſe ce Pays-là pour ſa patrie; mais il eſt bon qu'un homme de ce caractere ne reſte pas en *France*, & qu'il ne puiſſe pas dire que l'on ait voulu l'engager à livrer le Roi des *Romains*. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. le Prince de* BADE, *à* Verſailles, *le* 2 *Novembre* 1704.

Monſeigneur, Mr. le Comte de *Ravenſtott* étant paſſé à *Haguenau*, avec un Paſſeport ſigné de V. A. qui lui avoit été néanmoins expédié pour aller à *Cologne*, fut conduit à Mr. le Maréchal de *Marſin*; il lui dit qu'il avoit des choſes très importantes, qui l'avoient obligé de venir en *France*, & qu'il ne les pouvoit déclarer qu'au Roi: ce Général me l'a envoyé pour lui donner lieu de rendre un

ſervice important, comme il l'en avoit aſſuré.

Il arriva Jeudi matin, & je lui donnai une audience l'après-midi, qui dura plus d'une heure & demie.

Il me fit entendre qu'il étoit dans une grande familiarité auprès du Roi des *Romains*, dont il avoit la confiance, que ce Prince qui ſe livroit quelquefois à ſes plaiſirs, & qui étoit néanmoins veillé de fort près par l'*Impératrice*, en cherchoit ſouvent les occaſions, ſous prétexte de parties de Chaſſe, & qu'il eſt ſeul ou avec une perſonne ou deux au plus, qui étoient dans ſa confidence dont il étoit du nombre, que rien n'étoit plus facile que de profiter de ces occaſions, pour l'enlever & le livrer enſuite aux Rebelles de *Hongrie*, ou à celui qui commande en *Bavière* pour Mr. l'Electeur.

J'avoue que l'idée de cet homme me ſurprit d'abord, & que j'eus peine à comprendre qu'il m'eut déclaré le véritable ſujet de ſon Voyage, ne pouvant m'imaginer qu'un ſujet qui eſt attaché auprès de ſon Prince, & qui en eſt bien traité, puiſſe jamais être capable de le trahir.

Ces ſentimens m'obligerent à le queſtionner encore plus fortement que je

n'auroit fait, & à lui demander s'il n'avoit aucun autre motif qui l'eût déterminé à ce Voyage périlleux pour lui de toute maniere, & qu'il n'étoit pas poſſible qu'il eût conçu cette idée ſans avoir eu quelque mécontement.

Il me dit qu'il n'en avoit eu aucun de la part du Roi des *Romains*; mais que l'*Impératrice* ayant intercepté une de ſes Lettres, il avoit été mis dans un Château, après avoir été dépouillé de tout ce qu'il avoit, & que s'y étant ennuyé pendant 14 ſemaines, ne croyant pas être en ſureté dans les Lieux, où le pouvoir de l'*Impératrice* s'étendoit, il s'étoit déterminé à ſe ſauver & à venir en *France*, chercher des aſſurances d'une récompenſe proportionnée au ſervice, qu'il avoit deſſein de rendre, étant bien perſuadé que s'il réuſſiſſoit, c'étoit un moyen aſſuré de procurer la paix, & qu'étant la cauſe de ce grand Ouvrage ſa fortune ſeroit faite.

Incontinent après notre converſation finie, je rendis compte au Roi, de ce que je viens d'avoir l'honneur d'expliquer à V. A.

S. M. qui a le crime en horreur, fut tellement frappée de cette propoſition, qu'Elle me commanda de renvoyer le Sr.

Comte de *Raveskott* en *Alſace*, avec ordre à Mr. le Maréchal de *Marſin* de lui déclarer qu'il eût à ſortir du Royaume dans 24 heures, pour ſe retirer où bon lui ſembleroit; mais Elle m'ordonna en même tems d'écrire à V. A. pour lui faire part de ce qui s'eſt paſſé, & la prier d'en informer le Roi des *Romains*.

Elle s'eſt perſuadée qu'il feroit ſenſible à une pareille conduite, & que dans la ſuite de cette Guerre les Officiers & Soldats, qui ſeront Priſonniers, ſe reſſentiront de la clémence à laquelle il eſt engagé par un procédé auſſi digne d'un grand Roi, qu'il eſt peu commun entre les Princes ennemis.

Je ne puis finir ma Lettre ſans témoigner à V. A. que lorſqu'il a plu à S. M. de me donner ſon ordre pour lui écrire, il m'a paru qu'Elle eſt perſuadée que vous aimez les bons procédés, & que perſonne n'eſt plus capable que V. A. d'en être touchée, je m'eſtime heureux d'avoir cette occaſion de lui, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp* d'Haguenau, *le* 3 *Novembre* 1704.

Les dernieres Nouvelles que j'ai eues de *Landau*, Monſieur, ſont que la Contreſcarpe eſt priſe de Jeudi dernier, avec une perte très conſidérable de la part des Ennemis; il y a lieu de croire qu'ils ont établi quelques Batteries depuis; car on entend tirer aujourd'hui beaucoup plus que les jours précédens.

Le Duc de *Marlborough* eſt de retour à *Weiſſembourg* de Vendredi au ſoir, n'ayant pas apparemment trouvé les choſes néceſſaires pour le ſiege de *Traarbach* qu'il avoit projetté, en diſpoſition pour l'entreprendre; on dit même que les Ennemis ont été obligés de faire venir à celui de *Landau* les Munitions de Guerre deſtinées pour l'autre. Mais il me revient de tous côtés que tous leurs Détachemens ont marché à *Treves*, qui peuvent faire, autant que j'en puis juger, depuis 15 juſqu'à 18000 hommes au plus: cette Ville ne vaut rien du tout, & n'eſt fermée que de Paliſſades ſans foſſés, à ce que tout le monde m'aſſûre; car je ne la connois point.

Si Mr. le Marquis d'*Allégre*, avec toutes les Troupes de l'Armée de *Flandre*, que j'ai fait paſſer à ſes ordres, en les renvoyant, étoit en état de faire quelques démarches en avant du côté de *Treves*, pendant que les Ennemis n'ont pas encore eu le loiſir de s'y accommoder, & qu'ils n'oſeroient ſe dégarnir, ni à *Landau*, ni à *Weiſſembourg*, peut-être cela les obligera-t-il à quitter ce Poſte, qui nous deviendra ſans doute fort incommode dans la ſuite.

J'attends vos ordres pour la ſéparation des Troupes, que je ne mettrai en uſage que lorſqu'il ſera tems de le faire, ſoit par la priſe de *Landau*, par les mouvemens des Ennemis, par le défaut de ſubſiſtance, ou par le mauvais tems, s'il venoit nous accueillir, comme il eſt aſſez apparent dans la ſaiſon où nous ſommes.

J'ai eu l'honneur de vous mander, Monſieur, que la Gendarmerie eſt toujours à *Phaltzbourg* & à *Sarebourg*, où elle voit mourir ſon dernier Cheval, attendant ſes ordres & ſes routes pour ſon Quartier-d'hiver, que je n'ai point encore reçus. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp* d'Haguenau, *le* 3 *Novembre* 1704.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monſieur, les Nouvelles que j'ai reçues de différentes endroits, qui vous inſtruiront bien plus particuliérement que je ne ferois autrement. Je ſuis, &c.

NOUVELLES.

Du Camp devant Landau, *du* 26 *Octobre* 1704.

Le Roi des *Romains* voyant la lenteur du ſiege de *Landau*, a enfin admis les Ingenieurs d'*Hollande* & de *Pruſſe*, que Mr. le Prince *Louis* de *Bade* avoit refuſés, & ils ont même commencé leurs fonctions depuis quelques jours.

Du Tirol, *du* 28 *Octobre* 1704.

Mr. le Comte de *Linnange* ayant ſous lui un Corps de 12000 hommes d'Infanterie & de 5500 de Cavalerie, eſt toujours dans le *Breſſan*, aux environs de

Ganoro, & la raiſon pour laquelle il n'a pas oſé avancer plus loin juſqu'à préſent c'eſt qu'il eſt beaucoup inférieur en Cavalerie à Mr. le grand Prieur; mais comme on y attend le Comte de *Martini* avec une bonne ſomme d'argent & qu'il y va beaucoup de Recrues & de Chevaux par ces Pays-ci, nous eſpérons que notre Armée d'*Italie* entreprendra bientôt quelque choſe.

Par contre nos affaires de *Baviere* ne vont pas comme nous le pourrions ſouhaiter, d'autant que ces Gens-là ſont tous réſolus d'attendre toute extrêmité, plutôt que de ſe ſoumettre à la puiſſance de S. M. I.

C'eſt auſſi pour cette raiſon que l'on nous aſſûre que Mr. le Prince *Eugene* ira avec une groſſe Armée en *Baviere*, auſſitôt après la réduction de *Landau*, & qu'au printems prochain, il menera toutes ſes Troupes en *Italie* pour ſecourir le Duc de *Savoye*.

De Vienne, *du* 22 *Octobre* 1704.

Les Députés de l'Empereur ſont arrivés à *Schemnitz*, le Sr. *Ragotzi* n'y eſt point, parce qu'on ne veut point lui accorder la qualité de Prince: il ſe tient à

une lieue de-là, en traitant par ſes ſubdélégués. Avec tout cela nous n'eſperons pas que cet Accommodement ſe puiſſe faire, & nous croyons que les démarches des *Hongrois* ne ſont que pures grimaces, d'autant plus que l'on a intercepté des Lettres, qui leur ſont venues de *Baviere*, & l'on voit que c'eſt une chaine que ces deux Nations, qui s'animent l'une l'autre contre l'Empereur, & que l'on ne détachera jamais que par la force.

Depuis que les mécontens ont trouvé plus de 400000 florins dans *Cathau*, & beaucoup d'Artillerie, ils ne ceſſent de les employer à des proviſions de Guerre & aux Recrues, outre qu'ils ſont entêtés que le Roi de *Suede* viendra les ſecourir en tout cas.

Du Camp devant Straubingen, *du* 24 *Octobre* 1704.

Hier & avant-hier nous avons tiré ſans ceſſe contre la Ville, avec nos Canons & Mortiers dans la croyance de mettre les Bourgeois & la Garniſon à la raiſon, quoiqu'ils deviennent plus obſtinés. Ils font des ſorties avec ſuccès & prétendent ſe défendre de leur mieux,

parce qu'ils voyent que le Corps des *Bavarois* qui s'assemble dans la basse-*Baviere*, viendra à leur secours.

Ces gens ne doivent pas être plus forts que de 1500 hommes avec la Bourgeoisie, & se mettent en risque qu'on fit un exemple de punition sur eux, en cas qu'ils tardent à se rendre.

Il est certain qu'aussi-tôt après la réduction de *Landau*, Mr. le Prince *Eugene* viendra en *Baviere* avec un bon Corps de Troupes.

Du Camp devant Landau, *du* 27 *Octobre* 1704.

On a commencé à faire des Logemens à droite & à gauche tout le long du Chemin-couvert, & on a continué nos sappes. Nos mines devant le point de la Demie-Lune étoient si proches aux contremines des Ennemis, qu'on a été obligé de faire sauter une fougade pour ruiner les dernieres, ce qui a fort bien réussi.

Ce même jour notre nouvelle Batterie de 8 pieces de Canon a commencé à jouer, & à enfiler leurs ouvrages à la droite. Pour y mieux réussir, on en a encore dressé une autre d'autant de pieces à la gauche de l'attaque. Nous avons

vons eu 13 hommes de tués & 60 de bleſſés, dont un Lieutenant & un Enſeigne.

Le 26, on a ſi bien étendu nos Logemens ſur la Paliſſade, que les Ennemis, après avoir fait ſauter deux de leurs mines, ſuivies d'un grand feu de leur Canon & de la Mouſquetterie, ont été obligés de quitter le Chemin-couvert entre deux places d'armes, & de nous le laiſſer; par leurs mines nous avons perdu 21 hommes de tués & 97 de bleſſés.

Ce même jour on a découvert une mine des Ennemis, qui étoit ſous nos Ouvrages avancés, & on y a trouvé 3 quintaux de Poudre.

Le 27, on a élargi partout nos Logemens, & parce que tout le Chemin-couvert eſt miné, on a approfondi tous les Ouvrages de neuf pieds.

On a auſſi commencé à dreſſer la Batterie de Brêche, & continué les Sappes, tant au milieu qu'à la gauche de notre attaque.

Nous avons eu un Capitaine & 12 Soldats de tués & 61 de bleſſés, dans le nombre deſquels il ſe trouve un Commiſſaire d'Artillerie, & 3 autres Capitaines, un Lieutenant & l'Ingénieur *Montana*.

Du Camp devant Landau, *le* 28 *Octobre* 1704.

Il y a trois jours que les Aſſiégés ont fait jouer un mine qui nous a enſeveli 150 hommes, & cela fut cauſe que nous nous portâmes plus près de la Contreſcarpe.

On a appris par des Lettres interceptées que Mr. de *Laubanie* avoit été bleſſé au viſage par un éclat de Bombe qui l'avoit quaſi entiérement privé de la vue; mais qu'il ne laiſſoit pas cependant de donner ſes ordres, & de diſpoſer toutes choſes pour la défenſe de la Place, dont nous n'eſpérons pas être les maîtres avant le 15 du mois prochain.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 3 *Novembre* 1704.

L'intention du Roi, Monſieur, étant qu'il y ait toujours un tiers des Colonels d'Infanterie, Cavalerie & Dragons, préſens à leurs Régimens, enſorte que l'on partage le Quartier-d'hiver en trois, & qu'une partie ſerve le premier tiers, pendant que les deux autres tiers s'abſente-

ront, qu'un autre tiers vienne le relever dans le tems que vous aurez réglé, & de même le dernier tiers, je vous prie de les faire convenir, ou tirer, avant la séparation de l'Armée que vous commandez, pour savoir quel tiers de l'hiver leur échéra pour servir. Je suis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le 6 Novembre 1704.*

Je n'ai reçu, Monsieur, que depuis 2 jours, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 du mois dernier avec la Liste des Officiers Généraux de cette derniere promotion.

C'est avec bien de la raison que vous dites, Monsieur, que le nombre est assez considérable pour croire que chacun doive être content; c'est néanmoins ce qui n'est pas, y en ayant plusieurs dans cette Armée même, qui se plaignent, & j'ose vous dire avec sujet, si vous me permettez d'user de la liberté que vous m'avez donnée de vous parler ingénument & véritablement.

Milord *Clare* est de ce nombre, qui certainement n'auroit pas fait honte à la

Liſte des Maréchaux de Camp. Il eſt vrai qu'il ne ſeroit pas en droit de le prétendre par ſon ancienneté de Brigadier; mais il y a 14 ans qu'il eſt Colonel, il eſt étranger de la premiere qualité de ſon Pays, où il y a laiſſé des biens conſidérables, il a fait pluſieurs Actions de diſtinction, & tout récemment à la derniere Bataille d'*Hochſtett*, où il a fait tout ce que l'on peut attendre d'un de plus braves hommes & des meilleurs Officiers qu'il y ait.

Mr. *Rooth* Irlandois, Colonel réformé à la ſuite du Régiment d'*Oringthon*, homme de beaucoup de mérite, & très excellent Officier, eſt auſſi très mortifié de n'être pas du nombre des Brigadiers, y ayant 13 ans qu'il vint en *France*, avec Commiſſion de Colonel, du Roi, Commandant ſon Régiment des Gardes: c'eſt de l'aveu de tout le monde un très bon ſujet.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monſieur, ſa Lettre ci-jointe, à laquelle j'oſe ajouter que des Etrangers auſſi dignes qu'ils ſont d'être avancés, & auſſi anciens dans le ſervice, méritent quelque diſtinction.

Nous avons encore entre les *François* de cette Armée, deux Officiers de beau-

coup de mérite & fort anciens, dont je ne puis m'empêcher de prendre la liberté de vous repréſenter les intérêts, quoiqu'il ne m'en ayent pas prié ni l'un ni l'autre; c'eſt Mr. le Marquis de *Rouvray* Colonel de Cavalerie, & Mr. de *Montbartier* Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de *Guienne*. Mr. de *Rouvray* eſt homme de qualité & riche. Il y a près de 30 ans qu'il ſert & qu'il ſert très bien, ayant paſſé par les degrés de Capitaine & de Lieutenant-Colonel, & quoiqu'il ne ſoit pas des plus anciens Colonels, parce qu'il n'y a pas longtems que l'état de ſes affaires lui a permis d'acheter un Régiment, je ſuis aſſuré, Monſieur, que par rapport à ſon mérite, à ſes ſervices, & à ſa réputation, il n'y a aucun Brigadier de Cavalerie, qui ne ſe tint honoré d'être ſon camarade.

Comme il eſt fort ſage, il ne dit mot, mais il n'en eſt pas moins ſenſible, & ce ſeroit grand dommage pour le bien du ſervice que la perte d'un ſujet tel que lui, qui ſont très rares.

Mr. de *Montbartier* eſt homme de condition, parent de Mr. le Duc de *Duras*, fort ancien dans le ſervice, & par ſon ancienneté le ſecond Lieutenant-Colonel

d'Infanterie de cette Armée. Il eſt de plus homme d'un mérite diſtingué, fort capable & digne d'être élevé: quoiqu'il ne m'ait rien mandé de *Saverne*, où Mr. le Maréchal de *Villeroy* l'a mis, je ſais qu'il ſouffre impatiemment d'être oublié, & que c'eſt par ſageſſe qu'il ne s'évapone point en mauvais diſcours. Comme il a été de la Religion, & qu'il a pluſieurs de ſes Parens chez les Ennemis, je ſais qu'il a été autrefois fortement ſollicité d'entrer dans leur Service, ſans avoir voulu écouter aucune propoſition, quoiqu'on lui en ait fait d'avantageuſes.

Vous pouvez être certain, Monſieur, que ce que je vous mande ſur le ſujet de Mr. le Marquis de *Rouvray* & ſur celui de Mr. de *Montbartier*, n'eſt non ſeulement pas mandié de leur part, ni l'un ni l'autre ne m'en ayant écrit, ni parlé, mais que je n'y ſuis engagé par aucune autre conſidération, que par mon amour pour la vérité, & pour le bien du ſervice, n'ayant aucune liaiſon particuliere avec eux.

Quant à Milord *Clare*, il eſt vrai qu'il m'a compté ſes raiſons qui m'ont parues bonnes, & qu'il m'a prié d'avoir l'honneur de vous écrire en ſa faveur, Monſieur, & je vous avoue que je l'ai vu a-

gir à l'Affaire d'*Hochſtett* de maniere à ne le pouvoir refuſer.

Mr. *Rooth* m'a parlé auſſi, & je n'ai point fait difficulté de me charger de ſa Lettre, & de joindre mes prieres aux ſiennes, parce que je le connois pour un très digne ſujet.

Pardonnez moi, Monſieur, la liberté que je prends de vous repréſenter qu'il n'y auroit pas d'inconvénient, autant que je ſuis capable d'en juger, d'augmenter une promotion auſſi nombreuſe, & auſſi remplie de marchandiſe mêlée, de 4 auſſi bons Officiers, auſſi diſtingués par leur ſervice, & par leur mérite, & auſſi capables de bien ſervir le Roi.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le 6 Novembre 1704.*

Je vous adreſſe, Monſieur, les ordres du Roi, pour faire acheminer dans la Comté de *Bourgogne* les 16 Compagnies de Gendarmerie.

Je vous ſupplie de leur donner ceux dont elles auront beſoin pour ſe rendre à *Saverne*, où commencent les routes de S. M., & de m'informer de leur départ.

pour lui en rendre compte. Vous recevrez inceſſamment les ordres pour vous mettre en état de ſéparer l'Armée que vous commandez, lorſque vous le jugerez à propos. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le 7 Novembre* 1704.

Je vous adreſſe Monſieur, les ordres du Roi, pour faire aller à *Arras* le ſecond Bataillon du Régiment d'Infanterie étrangere de St. *Second*, avec les Officiers & Soldats du premier Bataillon qui s'y trouveront, ce Régiment étant deſtiné pour ſervir en *Flandre*. Je vous ſupplie de le faire mettre en marche, lorſque vous l'aurez fait relever dans *Scheleſtatt*, par un des Bataillons d'Armée, qui s'y doivent rendre, & de m'informer de ſon départ. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART *au Camp d'*Haguenau, *le 7 Novembre* 1704. *au matin.*

Les Nouvelles, Monſieur, que je viens de recevoir de *Landau*, nous apprennent que les Ennemis ne furent abſolument maîtres du Chemin-couvert que Dimanche dernier, que leurs Batteries ſur la Contreſcarpe ne furent achevées que Mardi, & qu'ils attaquerent la Demie-Lune, la nuit du Mercredi à Jeudi, qui étoit hier, qu'ils furent repouſſés, & y pendirent 7 ou 800 hommes tués ou bleſſés, & qu'ils devoient l'attaquer encore ce matin, ce que nous ne pouvons ſavoir que demain.

Des gens venant de ces côtés-là, m'aſſurent que l'on a entendu à la pointe du jour un grand feu de Canon, & même de Mouſquetterie.

Le Duc de *Marlborough* n'eſt point encore venu à *Weiſſemboarg*; on ne ſait s'il eſt encore à *Treves* ou bien à *Landau*.

On dit qu'il vient des Troupes des Cercles, pour relever celles de quelques Princes Alliés qui doivent s'en aller, & que l'on a fait paſſer du Camp de *Weiſſembourg* à celui de *Landau*.

Les *Anglois* qui étoient à *Lauterbourg* qui ont été remplacés par même nombre d'*Allemands* venant de *Landau*, apparemment fatigués au ſiege, dont les *Anglois* qui n'y ont pas été juſqu'à préſent, ſont allés prendre la place, y ſont actuellement arrivés.

J'attends toujours les ordres pour la ſéparation de l'Armée, dont je ne me ſervirai que lorſqu'il en ſera tems, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, Monſieur, par mes Lettres précédentes; mais comme cela peut arriver bruſquement, il ſeroit bon toujours de les avoir, & ſi le Roi avoit été dans le deſſein de faire faire quelques pas en avant à Mr. le Marquis d'*Allégre*, pour tâcher par ce mouvement, à dépoſter de *Treves* les Ennemis qui s'en ſont emparés, pendant qu'ils n'ont pas encore eu le loiſir de l'accommoder, & que leurs plus grandes forces ſont occupées à *Landau*, on auroit pu fortifier le Corps de Mr. d'*Allégre* des Troupes de cette Armée, qui ſont deſtinées à aller hiverner dans les Evêchés de ces côtés-là.

Il y a déja 12 jours au moins que je fis partir un de mes gens pour eſcorter cet Aventurier, venant de *Vienne* & de *Landau* que je vous envoyai, Monſieur:

j'attends de jour en jour avec impatience mon Courier, par le retour duquel j'eſpere apprendre les diſpoſitions du Roi, touchant la ſéparation de cette Armée, dont j'ai mis la Cavalerie depuis le 1 Novembre dans des Villages le long de la Riviere, en Quartier, non de Fourages, mais de Paille, en leur faiſant diſtribuer l'Avoine, les ſubſiſtances de ces côtés-ci ayant manqué abſolument.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le 7 Novembre* 1704.

Depuis ma Lettre écrite deux Déſerteurs m'ont aſſuré, Monſieur, que Mr. le Duc de *Marlborough* étoit de retour, & qu'aulieu de revenir à *Weiſſembourg*, il étoit reſté au Camp devant *Landau*, auprès du Roi des *Romains*.

La Gendarmerie étant abſolument inutile à *Phaltzbourg* & à *Sarebourg*, & ne faiſant qu'achever d'y dépérir, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, Monſieur, par mes Lettres précédentes, j'ai cru que vous ne trouveriez pas mauvais, que je la fiſſe marcher pour s'achemnier vers la *Comté*, où elle doit paſ-

ſer l'hiver, ſelon l'état que vous avez envoyé à Mr. le Maréchal de *Villeroy*: elle partira de *Phaltzbourg* & de *Sarebourg*, pour cet effet les 12 & 13 de ce mois, pour arriver à l'entrée de la *Comté* le 12 ou le 13 jour de marche, y compris ſes ſéjours. J'en ai donné avis à Mr. de *Bernage* Intendant de cette Province.

J'attends toujours vos ordres pour la ſéparation de cette Armée, dont je ne me ſervirai que lorſque le tems en ſera venu, & que l'on y ſera obligé ſoit par les mouvemens des Ennemis, par les mauvais tems, ou par le défaut des ſubſiſtances.

Comme tous ces cas-là peuvent arriver ſubitement, il ſeroit toujours bon d'avoir les ordres, ainſi que j'ai eu l'honneur de vous le mander par mes précédentes, dans leſquelles je vous ai propoſé auſſi de faire paſſer encore inceſſamment, ſi vous le trouviez à propos, du côté de la *Moſelle*, aux ordres de Mr. le Marquis d'*Allégre*, les Troupes de cette Armée qui doivent hiverner dans les Evêchés & aux environs: ce qui pourroit peut-être le mettre en état, ſi vous le jugez convenable, avec celles qu'il a déjà, de faire quelques mouvemens en avant, qui pourroient troubler les deſſeins des Ennemis,

pendant qu'ils ſont encore mal établis à *Treves*, & que leurs principales forces ſont occupées au Siege de *Landau*.

L'Aventurier étranger que j'avois fait conduire juſqu'à vous, Monſieur, par un de mes gens, arriva ici Vendredi au ſoir 7 de ce mois, & après lui avoir donné les avis dont vous m'avez chargé par votre Dépêche, que mon Domeſtique qui l'accompagnoit, me rendit, je le fis partir le lendemain matin, & après l'avoir fait paſſer par *Strasbourg*, je le fis ſuivre par le même homme, juſqu'à une lieue par delà le fort de *Kell*, qui n'eſt pas encore de retour; & pour lui donner le loiſir de s'éloigner ſuivant vos ordres, j'ai fait partir ce matin un Trompette, chargé du paquet pour Mr. le Prince *Louis* de *Bade*, avec ordre de le lui rendre en main propre, s'il eſt poſſible. Je l'ai fait aller par *Strasbourg*, & par les Lignes de *Bichel*, parce qu'aucuns de ceux que l'on envoye à *Landau*, par le Camp de *Weiſſembourg*, ne paſſent pas plus loin, y étant tous arrêtés par Mr. le Prince *Eugene* qui ſe charge de faire rendre les Lettres à leurs adreſſes, ce qui ne s'exécute pas bien réguliérement.

Permettez moi d'avoir l'honneur de vous dire, Monſieur, que ne voulant fai-

re autre uſage de cet Aventurier, que celui de l'envoyer en Pays étranger, vous m'auriez épargné bien de l'importunité & de la dépenſe, en le faiſant paſſer tout droit de *Paris* où vous vous auriez trouvé à propos ſans me le renvoyer ici.

J'en ſuis pour mes 600 Ecus, tant pour les fraix du voyage allant & venant que pour ſa dépenſe à *Verſailles* qu'il a fait payer à mon valet, diſant n'avoir point d'argent de *France*, mais ſeulement des monnoyes étrangeres qui n'y avoient pas cours, & que pour un millier de livres qu'il m'a demandé en partant par charité pour faire le voyage auquel on l'obligeoit, n'ayant de reſſource qu'à *Vienne*, où il lui étoit interdit d'aller ce qui a été accompagné de toutes les lamentations & de tous les reproches que vous pouvez vous imaginer, du récit desquels je vous épargne l'ennui, me contentant de vous dire ſeulement, Monſieur, qu'il m'aſſura que vous lui aviez fait entendre que, quoique le ſervice qu'il avoit propoſé, ne fût pas agréable au Roi, il pouvoit en rendre d'autres, & que vous me changiez par notre réponſe de lui expliquer les intentions de S. M. & de pourvoir à ſes beſoins pour s'en retourner ; (en un mot c'eſt une viſite fort chere, & fort

importune, dont je me ſerois fort bien paſſé, ayant été obligé d'écouter paiſiblement tout ce que fait dire la rage, quand elle eſt maîtreſſe des ſens (& de prendre chez le Tréſorier, ſur mes appointemens du dernier mois de Campagne, l'argent que je lui ai donné, n'étant pas pécunieux comme nous ſavez bien, Monſieur. En voilà bien ſuffiſamment ſur un ſi beau ſujet. Permettez moi de vous renouveller encore les aſſurances du reſpect, &c.

Mr. de TALLARD *à Mr. de* CHAMILLART, *le* 10 *Novembre* 1704.

Tous les *Anglois* qui étoient à *Weiſſembourg* ont manché, l'Infanterie en *Hollande*, la Cavalerie avec le Duc de *Marlborough*, quoique l'on répande le bruit qu'il en eſt reſté avec le Prince *Eugene*. On dit que les *Danois*, qui ont fait la Campagne en *Hongrie*, & qui avoient marché pour prendre leurs Quartiers-d'hiver en *Siléſie*, vont en *Italie*; & ce n'eſt peut-être qu'un bruit, mais il mérite attention.

De Vienne le 29 Octobre.

L'on eſt fort en peine ici de ne rien apprendre du Congrès de *Schemnitz*, ni de ce qu'y diſent les *Hongrois*: l'on ſait ſeulement que le Prince *Ragotzki* prépare tout en *Haute-Hongrie* pour agir.

La Princeſſe Electrice de *Baviere* a fait remettre *Straubing* & *Paſſaw* à l'Empereur, & elle a fait une trêve avec Mr. d'*Herbeville*.

Il faut bien prendre garde à ce que deviendront 5 Régimens de Cavalerie de l'Empereur qui ſont en *Baviere*, & s'ils iront en *Italie* ou en *Hongrie*, je crois l'Infanterie qui étoit en ce Pays-là, à préſent dans celui des Cercles.

Le Prince *Ragotzki* ne veut pour aucune raiſon ſe déſiſter de la principauté de *Tranſilvanie*, que les Etats de ce Pays ſont d'accord de lui donner: l'on ne peut imaginer que l'Empereur la cede.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 10 *Novembre* 1704.

Je n'ai l'honneur de vous écrire cette Lettre, Monſieur, que pour vous dire que Jeudi dernier les Ennemis n'étoient encore logés que ſur le Chemin couvert, ſe mettant en état pied à pied de faire la deſcente du foſſé; qu'ils avoient trois Batteries chacune de 7 pieces de Canon pour battre la Demie-Lune & les deux Contregardes; que l'une de ces Batteries avoit été fort endommagée par une de nos mines qui intimident ſi fort l'Infanterie des Ennemis, qu'elle eſt très rebutée; que leurs Troupes n'ont qu'une nuit de bon; que le Duc de *Marlborough* n'eſt pas encore de retour à *Weiſſembourg*; & qu'il eſt attendu devant *Landau*.

Je ne vous dis rien, Monſieur, de ce qui ſe paſſe du côté de la *Moſelle*, à cauſe de l'éloignement qu'il y a d'ici, & parce que je compte que Mr. le Marquis d'*Allégre* a l'honneur de vous en rendre compte très exactement.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le* 10 *Novembre* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, avec la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois, les dernieres nouvelles que vous avez eues du Siege de *Landau*.

Il ſeroit à déſirer qu'il allât auſſi lentement à proportion qu'il a été juſqu'à préſent, ſi ſes pluïes & les mauvais tems venoient, on pourroit ſe flatter que cette Place pourroit ſe ſauver.

J'attends avec bien de l'impatience des nouvelles de Mr. de *Laubanie* : j'eſpere qu'il aura reçu quelques-unes des Lettres que je lui ai fait paſſer.

Vous devez préſentement avoir reçu les ordres que je vous ai envoyés pour la marche des Troupes de votre Armée, que vous ſéparerez, lorſque vous le jugerez à propos.

Je vous enverrai dans un jour ou deux l'état des Officiers-Généraux qui doivent ſervir ſous vos ordres pendant l'hiver.

Le Roi a choiſi Mrs. de *Laubanie* & de *Vaillac* pour Lieutenans-Généraux, Mr. de *Silly* & le Marquis de *Broglio* pour Maréchaux de Camp, & Mrs. de *Permangle* & d'*Anlezy* pour Brigadiers.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le* 11 *Novembre* 1704.

Je vous adreſſe, Monſieur, un controlle des Troupes de l'Armée du *Rhin*, contenant les endroits où le Roi a réſolu de ſes envoyer en Quartier d'hiver avec une Dépêche de S. M. & les ordres néceſſaires pour la ſéparation de la dite Armée.

S. M. deſire qu'en exécution des dits ordres, vous donniez aux Troupes les Routes dont elles auront beſoin pour ſe rendre, ſoit dans les lieux de la Province d'*Alſace* qui leur ſont deſtinés, ou dans ceux où commencent les Routes de S. M. obſervant de les faire partir ſucceſſivement, pour ne point ſurcharger les lieux, où elles auront à paſſer.

Comme ſuivant le projet que vous m'avez envoyé du logement des Troupes d'Infanterie en *Alſace*, il y aura quelques Bataillons à tirer des Places, pour garnir les Poſtes & ranger les Garniſons, il vous plaira de faire ce mouvement à meſure qu'il ſe trouvera dans les dites Places ſuffiſamment de Troupes pour relever celles qui en devront ſortir.

Je dois vous dire auſſi que Mr. de St.

Conteſt a averti les Miniſtres de Mr. le Duc de *Lorraine*, de la Cavalerie qui ſera logée à *Hanau*, *Hamont*, *Feneſtrange*, *Bouquenon*, & à *Zarguemines*, & dans quelques autres lieux de ſes Etats où l'on a jugé d'en envoyer. Je ſuis, &c.

Le Roi *à Mr. de* Marsin.

Mon Couſin, deſirant vous mettre en état de ſéparer mon Armée du *Rhin* que vous commandez, quand vous jugerez par les démarches des Ennemis le pouvoir faire avec ſureté, & ſans préjudicier à mon ſervice, je vous adreſſe un controlle des Troupes de ma dite Armée, contenant les endroits où j'ai réſolu de les mettre en Quartier-d'hiver, & je vous fais cette Lettre pour vous dire que mon intention eſt qu'en exécution de mes ordres qui ſeront ci-joints, vous faſſiez acheminer mes dites Troupes dans les lieux qui leur ſont deſtinés, donnant à celles qui en auront beſoin les Routes néceſſaires pour s'y rendre; que vous preſcriviez aux Colonels d'accompagner leurs Régimens juſques dans les lieux de leurs Garniſons, pour les y établir, & faiſant

ſéparer mes Troupes, vous donniez congé aux Officiers-Généraux & Majors de de ma dite Armée pour ſe retirer chez eux, à la réſerve de ceux qui devront être employés pendant l'hiver au Commandement de mes Troupes; que vous les aſſuriez que je ſuis ſatisfait des ſervices qu'ils m'ont rendus durant la Campane; que vous faſſiez conduire dans mes Places les pieces & Munitions d'Artillerie qui ſont à la ſuite de mes dites Troupes, & que vous congédiez l'Equipage d'Artillerie & celui des Vivres; & après que la dite ſéparation ſera faite, je deſire que vous reſtiez en ma Province d'*Alſace* pour y commander pendant l'hiver, & veiller à tout ce qu'il conviendra pour la ſureté des Places & du Pays, vous aſſurant que j'ai une entiere ſatisfaction des ſervices que vous m'avez rendus, & de la bonne conduite que vous avez tenue durant la Campagne dans le Commandement de mes dites Troupes; & la préſente n'étant pour autre fin, je prie Dieu, Monſieur le Maréchal, qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Donné à Marly, *le* 11 *Novembre* 1704.

CONTROLLE

Des Troupes qui composent l'Armée commandée par Mr. le Comte de MARSIN *Maréchal de* France, *& des lieux où le* Roi *a résolu de les envoyer en Quartier-d'hiver.*

Infanterie.

Régimens.	Bataillons.	Lieux de leur distination.
Champagne . .	3	à *Strasbourg.*
Bourbonnois . .	2	à *Saltz & Guevillers*
Mailly	2	à *Huningue.*
Poitou	2	à *Viersheim & Erlisheim & Offenback.*
Dauphin . . .	3	à *Strasbourg.*
Coetsquen . , .	2	à *Colmar.*
La Reine . . .	3	à *Strasbourg.*
Vendôme 2 Bat. .	1	à *Neuvillers.*
Condé	2	au *Fort Louis* du *Rhin*
Bourbon 1 Bat. .	1	à *Scheleſtatt.*
Royal Artillerie 2 Bat.	1	à *Strasbourg.*
Guyenne . . .	2	à *Saverne.*
Foix	2	au *Vieux-Briſack.*
Xaintonges . .	2	au *Vieux-Briſack.*
Pery	1	à *Metz.*
Clare	1	à *Metz.*

Régimens.	Bataillons.	Lieux de leur deſtination.
Chartres . . .	2	à *Phaltzbourg.*
Doringthon . .	1	à *Metz.*
Lyonnois 1 Bat.	1	à *Nancy.*
Les Landes . .	1	à *Huningue.*
Luxembourg . .	2	à *Scheleſtatt.*
Genſac	1	à *Haguenau.*
Denupées . . .	1	au *Fort de Kell.*
La Chaux Montauban	1	à *Haguenau.*
La Neuville . .	1	à *Stratzbourg.*
Depas	1	à *Phaltzbourg.*
Ceraſin	1	au *Vieux-Briſack.*

Cavalerie.

	Eſcadrons.	
Royal	3	en *Comté.*
Royal Piémont .	3	à *Phaltzbourg* & *Sarebourg.*
Dauphin Etranger	3	à *Berkheim*, *Gemar*, *Rqiuemir* & *Kintzheim.*
Condé	3	à *Metz.*
Prince Charles .	3	en *Comté.*
Montmain . . .	2	à *Huningue* & *Betfort.*
Heudicourt . .	2	en *Comté.*
Aubuſſon . . .	2	en *Comté.*
Livry	2	en *Comté.*
La Ferronnaye .	2	à *Bar* & *Benfeldt.*

Régimens.	Escadrons.	Lieux de leur destination.
Barentin . . .	2	à *Vic* & *Moyenvic.*
Massemback . .	2	à *Thionville.*
Choiseul . . .	2	à *Nancy.*
Conflans . . .	2	à *Marsal.*
Vivans	2	à *Marmoutier.*
D'Anlezy . . .	2	à *Scheleſtatt.*
Fourquevaux . .	2	à *Strasbourg.*
D'Autanne . . .	2	à *Metz.*
La Vaupaliere .	2	à *Nancy.*
Forſat	2	à *Strasbourg.*
La Billarderie . .	2	à *Rambervillers.*
D'Eſtagnols ci-devant		& *Baccara.*
Biſſy	2	à *Landau.*
L'Iſle du Vigier .	2	à *Sarrelouis.*
Rouvray . . .	2	au *Vieux-Briſack.*

Dragons.

	Escadrons.	
Lyſbenois . . .	1	à *Molsheim, Multzim* & *Obersheim.*
La Vrilliere . .	3	en *Comté.*
Frontbeauſard .	3	à *Feneſtrange Bouquenon* & *Zarguemines.*
La Compagnie du Prevôt de la Connétablie.		à *Enſisheim.*

CON-

CONTROLLE

Des Troupes qui étoient en Garniſon à Landau, *avec les lieux où l'on pourroit envoyer les dites Troupes en attendant les ordres de la Cour.*

Infanterie.

Régimens.	Bataillons.	Lieux de leur deſtination.
Vermandois . .	2	à *Strasbourg.*
Touluſe . . .	2	à *Strasbourg.*
Beaufermez . .	2	à *Strasbourg.*
Heſſy Suiſſe . .	2	à *Phaltzbourg* & *Sarebourg.*
Ponthieu 2 Bat. .	1	à *Scheleſtatt.*
D'Agenois 2 Bat.	1	à *Scheleſtatt.*
Savigny . . .	1	à *Scheleſtatt.*
Caſtelet . . .	1	à *Scheleſtatt.*

Les *Galliotes*, 3 Compagnies, avec les *Canonniers*, *Bombardiers* & 2 *Compagnies Franches* à *Neuvillers.*

Cavalerie.

Chevalier de *Biſſy*, à préſent d'*Eſtagnols*, 2 Eſc. à *Scheleſtatt.*

Il paroît que l'on ne peut rien mettre de plus dans *Saverne* que ce qui y eſt.

Il paroît encore que ſi le Logement étoit trop ſerré dans *Strasbourg*, l'on pouvoit mettre à la Citadelle & à *Kell* quelques-uns des Bataillons qui n'étoient pas dans *Landau*.

Scheleſtatt paroît trop chargé: l'on peut envoyer un ou deux des Bataillens au *Vieux-Briſack*.

Les *Gallivats* ont été ci-devant à *Ruffach*.

Noms des Régimens qui doivent hiverner à Haguenau, *& ſur la Ligne, leſquels ne ſont point dans cette Armée.*

La Roche Toulon des prés qui eſt à la Citadelle de *Strasbourg*.

Feuquieres qui eſt au *Vieux-Briſack*.

Le ſecond Bataillon du Régiment de *Boulonois* qui eſt parti & a pris la route de *Lorraine*.

Rimbaudiere qui eſt à *Strasbourg*.

Briouze qui eſt à *Huningue*.

Blacon qui eſt à *Strasbourg*.

Chalmazel qui eſt à *Huningue*.

Duperche, en cas de beſoin, qui eſt au fort de *Kell*.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 12 *Novembre* 1704.

J'appris hier, Monsieur, par une Lettre de Mr. *Raouſſet*, ce qui s'étoit paſſé la veille à *Briſack*, & le bonheur avec lequel l'entrepriſe des Ennemis ſur cette Place avoit manqué, dont je ne vous ai point donné avis par un Exprès, Mr. de *Raouſſet* m'ayant mandé en même tems qu'il vous avoit dépêché auſſitôt Mr. de *Pertbuis* en Poſte pour vous en rendre compte.

On ne peut pas s'empêcher de voir qu'il y avoit eu de la négligence de la part de l'Officier commandé au Poſte avancé, qui a été auſſitôt réparée par la valeur & l'activité de Mr. *Raouſſet*.

J'ai fait partir deux des Bataillons, qui doivent hiverner en cette Place, pour en fortifier la Garniſon, en attendant la ſéparation de l'Armée, & j'en envoye un à *Huningue*.

Les dernieres nouvelles que nous avons du Siege de *Landau*, nous apprennent que les Ennemis n'avoient pas fait encore avant-hier la deſcente du foſſé, & que cependant ils battoient fortement la Demie-Lune, & les deux Contregardes de trois

Batteries qu'ils ont établies ſur le Chemin-couvert.

J'attends le retour du Trompette par lequel j'ai envoyé votre Lettre à Mr. le Prince de *Bade*, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander par ma précédente.

Quoique j'aie pu dire à l'Aventurier étranger en queſtion, il a pris la réſolution de s'en retourner à *Vienne* paſſant par *Laudau*: j'ai la conſcience fort en repos de tout ce qui peut lui arriver, lui ayant donné tous les avis néceſſaires pour l'empêcher de prendre un ſi mauvais parti. Ce qu'il y a de beau, c'eſt qu'il perſiſte de nouveau à s'offrir & à vouloir me perſuader que l'on a voulu & que l'on veut encore exécuter ce qu'il a propoſé, comme vous le verrez par les deux Lettres qu'il m'a écrites, & que je vous enverrai, Monſieur, quoique je les croye fort inutiles.

Il eſt vrai que des Princes moins religieux que le Roi auroient pu être tentés de ſes propoſitions. J'ai l'honneur, &c.

P. S. Il y a quelque jours que Mr. le Duc de *Marlborough* eſt de retour à *Weiſſembourg*, je crois avoir eu l'honneur de vous le mander.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le* 12 *Novembre* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, avec la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20 du mois paſſé, l'état des Troupes que vous avez fait partir de votre Armée.

Vous devez préſentement avoir reçu les ordres du Roi, pour le départ de la Gendarmerie pour les Quartiers d'hiver en *Franche-Comté*. Il ſeroit inutile de la laiſſer plus longtems à *Philisbourg*, particuliérement depuis que Milord Duc de *Marlborough* s'eſt porté ſur la *Moſelle*.

Je ſuis bien aiſe que ce qu'avoit mandé le Capitaine du Régiment de *Mouchy*, contre ſon Colonel, ne ſoit pas véritable, & que vous ſoyez content de la conduite qu'il a eue le jour de la Bataille.

Le Roi ne jugeant pas néceſſaire de conſerver la Compagnie de Charpentiers & Batteliers du fils du Sr. d'*Houville*, qui a été levée en *Baviere*, l'intention de S. M. eſt que vous la congédiez. Les Soldats qui la compoſent, pourront ſervir de Recrues aux autres de même nature qu'Elle entretient pour ſon ſervice.

Milord *Clare* n'étant Brigadier que du mois d'Avril 1703, il ne doit pas être étonné de n'avoir pas été fait Maréchal de Camp à la derniere Promotion. S. M. eſt très ſatisfaite de lui & de ſes ſervices, & en les continuant, il en doit eſpérer des marques aux premieres occaſions; mais pour faire plaiſir à un particulier, ce ſeroit tout gater à l'égard de pluſieurs autres, que de les faire monter ainſi d'une année à l'autre.

Meſſieurs les Directeurs & Inſpecteurs Généraux des Troupes, ſont préſentement informés du traitement que S. M. leur fera cet hiver, pour donner moyen à Mrs. les Officiers de pouvoir bien ſe rétablir, & je ſuis perſuadé qu'ils ſeront de même que toutes les Troupes fort contens.

Il eſt ſurprenant, Monſieur que l'on ne reçoive pas des nouvelles plus exactes de ce qui ſe paſſe au Siege de *Landau*; il m'en vient de différens endroits, & qui ſe contrarient toujours preſque toutes. Il eſt vrai que la défenſe en eſt des plus belles, & qu'elle fera un honneur infini à Mr. de *Laubanie*. Nous aurions grand beſoin que le mauvais tems le favoriſât un peu plus qu'ils ne fait. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le* 13 *Novembre* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 6 de ce mois; quoique les Officiers qui ne ſe ſont point trouvés ſur la liſte de ceux que le Roi a avancés, méritent par eux-mêmes les mêmes graces que S. M. a accordée aux autres, le Roi qui s'eſt attaché dans cette Promotion générale à l'ordre des dates, ne croit pas qu'ils ayent lieu de ſe plaindre: ils doivent ſe flatter de quelque diſtinction particuliere, & je chercherai avec ſoin les occaſions de la leur procurer.

Les Nouvelles que j'ai reçues de *Landau* du 6 du préſent mois, par le Sr. de la *Vaiſſe*, ſe trouvent bien différentes des vôtres. Il paroît par celles que vous m'avez envoyées, que la Contreſcarpe avoit été priſe le Dimanche, 2 du mois, & par les ſiennes qu'ils en avoient été chaſſés le 3: cela ſeroit bien différent de l'attaque de la Demie-Lune dont il ſemble même qu'ils doivent être encore éloignés, ſuppoſant qu'ils fuſſent maîtres du Chemin-couvert, parce qu'avant de l'attaquer il falloit y faire une brêche, établir

des Batteries ſur le Chemin-couvert; & il faut du tems pour tout cela.

Le Roi a vu différens plans pour fortifier *Haguenau*, il n'eſt pas poſſible de travailler ſur les uns ni ſur les autres, qu'il n'en coûte des ſommes conſidérables. Il ne conviendroit pas de faire cette dépenſe, ſi l'on n'étoit aſſuré de pouvoir achever cet ouvrage, ce qui ne ſe peut néanmoins ſans ſavoir de vous ſi vous ſeriez en état de défendre la Ligne de la *Mötter*, en cas que les Ennemis priſſent la réſolution de la venir attaquer après le Siege de *Landau*.

Faites moi ſavoir inceſſamment, je vous prie, ſi le Roi y doit compter ou non, afin que S. M. prenne une derniere réſolution, n'y ayant pas un moment à perdre pour cela. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le 16 Novembre* 1704.

Il ſe trouve, Monſieur, une difficulté pour l'expédition des charges, qui ont été remplies par vos ordres dans les Régimens d'Infanterie, qui compoſoient l'Ar-

l'Armée du Roi que vous commandiez en *Baviere*; la plus part des Officiers qui en ont été pourvus, ſuivant le pouvoir que S. M. vous avoit donné, ayant perdu les ordres ſignés de vous, ſur leſquels ils avoient été reçus, je vous ſupplie de vouloir bien m'envoyer une Copie du Controlle, que vous aurez ſans doute fait tenir de toutes les charges auxquelles vous avez nommé, afin que je m'y conforme pour les expéditions qu'il eſt néceſſaire que j'envoye aux dits Officiers, & qu'ils ne perdent pas le rang qui leur appartient. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *au* ROI.

SIRE, le Courier qui m'a apporté les ordres de V. M., pour la ſéparation de l'Armée, lorſque le tems en ſera venu, arriva ici avant-hier, & je l'ai retenu juſqu'à préſent, eſpérant avoir quelques nouvelles du Siege de *Landau*, dont je pourrois informer V. M. par ſon retour.

J'ai l'honneur de lui envoyer ci-joint un Billet que je reçus hier au ſoir, qui me vient d'un aſſez bon endroit. Je n'en ai

reçu aucune bonne nouvelle positive aujourd'hui; je sais seulement par nos Partis, & par le bruit général du Pays, que la Demie-Lune doit avoir été attaquée Samedi, ou la nuit du Samedi au Dimanche, & que les Ennemis en ont été repoussés; il y a lieu de croire par le grand feu que l'on a entendu hier, qu'il s'est passé quelque Action, ce qui est d'autant plus apparent qu'il est vrai qu'il étoit parti quelque Infanterie du Camp de *Weissembourg* pour aller devant *Landau*.

On m'a assuré aussi que le Duc de *Marlborough* & le Prince *Eugene* y devoient être avant hier & hier: le bruit court que ce dernier s'en retourne incessamment à *Vienne*, passant par la *Baviere*, & que le premier s'en va bientôt en *Angleterre*: ses Equipages sont partis de *Weissembourg*, & doivent avoir été embarqués sur le *Rhin*.

Je ne manquerai pas, lors de la séparation des Troupes, de faire savoir aux Officiers les ordres de V. M. & d'exécuter ensuite pendant l'hiver, ceux qu'Elle me fait l'honneur de me donner, le mieux qu'il me sera possible, dans l'état où je suis, ne pouvant encore marcher, & n'étant pas en état de monter à Cheval de quelque tems.

Le Sr. de *Montbartier* qui commande à *Saverne*, m'apporta hier la Lettre ci-jointe, écrite à la Baronne de *Wangen* qui y fait sa résidence ordinaire, par son Frere, grand Maître de l'Electeur de *Treves*. Ce qu'elle contient m'a paru trop important & trop vraisemblable, après l'entreprise que Mr. le Prince *Eugene* vient de manquer sur le *Vieux-Brisack*, pour négliger cet avis, ce qui m'obligea d'envoyer aussi-tôt à *Saverne* les 2 Bataillons de *Guyenne*, qui y doivent passer l'hiver, & d'y joindre quelques pieces de Canon, avec les Munitions de Guerre nécessaires, en augmentant le nombre des Travailleurs, qui y sont employés à la construction de la Citadelle, pour ôter aux Ennemis l'espérance d'y réussir par surprise.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ce Poste qui est très important, ouvrant aux Ennemis l'entrée de la *Lorraine* & de l'*Alsace* par les Montagnes, est dans un état déplorable, la Ville n'étant pas soutenable, & la Citadelle à laquelle on n'a songé à faire travailler que depuis le commencement de Septembre, ne pouvant pas être encore en état de défense, quoiqu'on n'y perde pas un moment, ce qui est dû à la vigilance & à l'application du Sr.

de *Montbartier*, que Mr. le Maréchal de *Villeroy* y a placé, & qui eſt un très digne ſujet, & un excellent & ancien Officier.

Je ne puis ni ne dois me diſpenſer de repréſenter à V. M., que ce Poſte négligé de longue main, & actuellement en fort mauvais état, eſt très important; on y fait ce que l'on peut, en tâchant de mettre cette Citadelle ſur pied, le plus promptement qu'il eſt poſſible.

Le Baronne de *Wangen* qui eſt fort bien intentionnée en a donné des marques dans cette occaſion, en communiquant cette Lettre au Sr. de *Montbartier*, auſſitôt qu'elle l'eut reçue. Le même homme qui la lui rendit, doit avoir paſſé delà à *Strasbourg*, où j'envoye le Bataillon de *Bourbon*, pour demeurer au Fort de *Kell*, en attendant que les Garniſons ſoient établies après la ſéparation de l'Armée, en faiſant ſortir cependant celui de *Caretani* qui dépérit chaque jour par la déſertion, & n'eſt pas propre à occuper ce Poſte, étant étranger.

Lorſque les Troupes ſeront dans leurs Quartiers, on pourra y mettre un des Bataillons qui doivent paſſer l'hiver dans *Strasbourg*.

Sans la Maladie des Chevaux qui a ré-

duit la Cavalerie & les Dragons preſque à rien, il me paroît qu'un Régiment de Dragons, auroit pu être néceſſaire à portée des Lignes dans *Neuwillers*, ou quelqu'autre endroit. On fait tout ce qui eſt poſſible pour les pouſſer juſqu'à *Ingwillers* avant la priſe de *Landau;* mais comme elles ſont d'une très grande étendue, il faut une furieuſe quantité de Pionniers, que la Province d'*Alſace* a peine à fournir, ſans compter ceux qui ſont néceſſaires pour *Haguenau* & *Saverne;* cependant j'ai fait travailler le Sr. de *Reigemorte*, très habile Entrepreneur, à des retenues d'eau le long de la Riviere de la *Mötter*, qui formeront une inondation aſſez conſidérable depuis *Ingwillers* en deſcendant.

J'ai envoyé au *Vieux-Briſack* les 2 Bataillons de *Xaintonges* qui y devoient paſſer l'hiver.

Le Siege de *Landau* durant juſqu'à la fin du mois, comme il y a lieu de l'eſpérer, les Troupes des Ennemis ſeront apparemment aſſez fatiguées, pour ne ſonger à aller de-là, que dans leurs Quartiers-d'hiver; il faut attendre le parti qu'ils prendront auparavant de ſéparer cette Armée, à moins d'y être réduit auparavant par le défaut de ſubſiſtance.

*Au Camp d'*Haguenau, *le* 17 *Novembre* 1704.

COPIE

*D'une Lettre de Mr. d'*ELTZ *à Madame la Baronne de* WANGEN *ſa Sœur, de* Treves, *le 17 Novembre* 1704.

Un grand Seigneur, ma chere Sœur, vient de faire une propoſition à mon Pere, qui s'embaraſſe fort peu de quelques gros avantages que nous en pourrions tirer : il ne nous convient guere de faire un métier indigne de nous ; c'eſt pourquoi, ma chere Sœur, nous vous exhortons tous de quitter l'endroit où vous êtes le plutôt qu'il vous ſera poſſible, d'autant plus qu'il eſt beaucoup menacé, & qu'il eſt certain que l'on veut s'en rendre le maître à quelque prix que ce ſoit, & l'on s'y prépare même.

Vous ſerez ſûre d'une groſſe penſion que l'on vous promet, & que vous mangerez dans quelque Endroit ou quelque Ville d'Allemagne que vous voudrez, ſi vous étiez obligée d'abandonner l'*Alſace* ; mais pour la mériter on veut vous établir un Commerce par un homme de *Metz* qui a toujours trafiqué, & auquel vous donnerez des réſolutions exactes de tous les mouvemens que font les En-

nemis, de combien ils ſont forts, en quel état eſt le Pays, & ſurtout la Place où vous êtes.

L'on veut que vous tâchiez de faire faire un plan de *Saverne*. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 17 *Novembre* 1704.

L'Infanterie, Monſieur, repréſente que l'uſage étant que le Roi donne à la fin de la Campagne, en même tems qu'il envoye les ordres pour les Semeſtres, 400 livres par Compagnie, ſur les Recrues ou Uſtencilles, pour donner moyen aux Officiers qui vont en Semeſtre de travailler au rétabliſſement de leurs Compagnies, le Roi par ſon Ordonnance de cette année ne donne les 400 liv. qu'aux 5 Compagnies par Bataillon, dont les Capitaines ſe ſont abſentés par Semeſtre ſuivant l'Ordonnance. Les 7 Compagnies qui reſtent par Bataillon repréſentent en même tems que les Officiers chargés du rétabliſſement de leurs Compagnies, ne travaillent pas à lever du monde pour manque d'Argent, & demandent que ſuivant l'uſage, & pour le bien

du ſervice on leur donne les 400 liv. par Compagnie, en Lettres de change, payables dans les Provinces où les Officiers ſe trouvent. Je ſuis, &c.

Le dit jour, au ſoir.

J'ai retardé, Monſieur, le départ de votre Courier juſqu'à préſent par les raiſons marquées dans ma Lettre au Roi. S'il me vient quelques nouvelles de *Landau* avant de fermer celle-ci, je ne manquerai pas de les y ajouter, & pour répondre cependant aux dernieres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'aurai celui de vous dire, pour ſatisfaire à ce que vous deſirez ſavoir, Monſieur, que le Sr. de la *Tour*, Lieutenant-Colonel du Régiment de *Pourquevaux*, étoit malade lors de la Bataille de *Hochſtett*, ce qui l'empêcha de s'y trouver. Les médiſans diſent qu'ayant été placé par Mr. le Maréchal de *Villars*, dès le commencement de l'entrée des Troupes du Roi en *Baviere* dans un bon Poſte aux environs de l'Evêché d'*Aichſtett* pour faire venir les Contributions, il ne s'étoit pas oublié lui-même, & qu'ayant mis aſſez conſidérablement d'argent à part, n'ayant pas obtenu un Brevet de Meſtre de Camp

comme il l'eſpéroit, & s'en croyoit digne, étant effectivement bon Officier, il n'avoit plus ſongé qu'à ſe retirer. C'eſt le diſcours des mauvaiſes langues, qui peut bien n'être pas véritable; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que depuis avoir joint l'Armée, après avoir été retiré de ce Poſte, il m'a paru faire le ſervice avec une grande négligence & beaucoup de dégoût.

Je vous parle ſi ingénument, Monſieur, que je crois n'avoir pas beſoin de vous prier que ce que j'ai l'honneur de vous mander, ne devienne pas public. Il me paroît que vous avez dans la Cavalerie entre les Colonels réformés, & ceux qui ont des Commiſſions de Meſtre de Camp, pluſieurs anciens Officiers, bons ſujets pour mettre à la tête de ce Régiment.

J'avois pris la liberté de vous propoſer le Sr. de *Verſeilles* Maréchal Général des Logis de cette Armée, qui a Commiſſion de Colonel, & eſt aſſurément un très bon ſujet, ce qui ne l'empêcheroit pas de continuer ſon emploi, dont il s'acquitte parfaitement bien. Si vous voulez choiſir dans la jeuneſſe de qualité, vous avez Mr. de *Beaufremont*, Frere de Mr. le Marquis de *Liſtenois*, & Ca-

pitaine de Dragons dans ſon Régiment, qui eſt plein de valeur & de mérite, & qui s'eſt diſtingué dans toutes les occaſions où il s'eſt trouvé.

Lorſque l'Armée ſera ſéparée, & que j'aurai envoyé à *Schleſtatt* la Garniſon qui y doit aller, j'en ferai partir le ſecond Bataillon du Régiment de St. *Second* avec les Officiers & Soldats du premier qui s'y trouveront comme vous me l'ordonnez.

J'ai déjà eu l'honneur de vous mander, Monſieur, que la Gendarmerie étoit preſque réduite à rien, ayant achevé de perdre par la maladie preſque tout ce qui lui reſtoit de Chevaux à *Phaltzbourg* & à *Sarebourg*, où elle étoit non ſeulement inutile, mais incommode pour les paſſages, & y perdant ſon temps, ſans pouvoir travailler à ſe réparer. J'avois pris ſur moi de l'en faire partir, comptant que vous ne le trouveriez pas mauvais les 12 & 13 de ce mois pour s'acheminer vers ſes Quartiers en *Comté*, & je l'avois envoyée par la route établie en *Lorraine*, étant la plus courte & la moins onéreuſe pour l'*Alſace* qui eſt aſſez foulée. Vos ordres, Monſieur, pour ce Corps n'étant arrivés ici que quelques jours après, je les ai envoyés par un Ex-

près à Mr. de *Bernage*, Intendant du *Comté* de *Bourgogne*, pour les lui faire distribuer avant ſon arrivée dans ſes Quartiers.

Le Mémoire que je vous envoye concernant l'argent pour les Recrues de l'Infanterie étant conforme au bien du ſervice du Roi, j'ai cru, Monſieur, ne devoir ni ne pouvoir me diſpenſer de vous l'envoyer, cela étant néceſſaire pour en hâter les réparations.

Je reçois dans ce moment par la Poſte votre Lettre, Monſieur, du 10 de ce mois par laquelle vous me faites l'honneur de me marquer que vous m'enverrez inceſſamment l'état des Officiers Généraux, qui doivent être employés pendant l'hiver en ce Pays-ci où vous m'ordonnez de reſter. Ceux que vous me mandez que le Roi a choiſis pour cela, ſont Meſſieurs de *Laubanie* & de *Vaillac* pour Lieutenans-Généraux, Mrs. de *Silly* & de *Broglio* pour Maréchaux de Camp, & Mrs. de *Permangle* & d'*Anlezy* pour Brigadiers, qui ſont tous aſſurément des ſujets d'une grande diſtinction, & qui ne ſauroient être meilleurs. Mais permettez moi, je vous ſupplie, Monſieur, de vous repréſenter avec tout le reſpect que je dois, & avec ma franchiſe ordinaire,

niſons des Bataillons qui n'auront point ſervi pendant la Campagne derniere. Il me paroît qu'il conviendroit auſſi de laiſſer à portée des Lignes un Régiment de Dragons, dont on mettroit un Eſcadron à *Neuwillers*, & les deux autres dans quelques Lieux voiſins, dont je conviendrois avec Mr. de la *Houſſaye*; l'on pourroit prendre pour cet uſage celui de *Frenbeſard*, quoique deſtiné pour aller ſur la *Sare*.

J'attendrai de vos nouvelles, Monſieur, que je vous prie de me donner au plutôt, & de me faire la juſtice d'être bien perſuadé de l'attachement ſincere avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Permettez-moi de vous faire ſouvenir, que dans l'état de Mrs. les Officiers-Généraux & Brigadiers deſtinés pour cette Frontiere, il n'y en a point pour *Haguenau* & le long des Lignes, où il eſt néceſſaire d'en avoir un capable, & qui ſache ſe donner du mouvement.

Il eſt important de tenir fort ſecrette la Lettre ci-jointe (*), écrite à Madame la Baronne de *Wangen*, par ſon Frere, grand Maître de l'Electeur de *Treves*.

(*) A la Dépêche au Roi, pag. 278.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 18 *Novembre* 1704. *au matin.*

Je comptois de faire partir la nuit derniere votre Courier, Monſieur, mais ayant reçu à une heure après minuit par un Officier exprès, que Mr. de *Montbartier* m'a dépêché, la Lettre dont je vous envoye l'Original en *Allemand* écrit à la même perſonne, qui fut jettée dans ſa Chambre, par la fenêtre, attachée à une bale de plomb hier vers les ſept heures du ſoir, j'ai été obligé de retarder ſon départ, juſqu'à ce matin pour avoir le loiſir d'en faire faire une traduction que j'ai auſſi jointe à l'original, par laquelle vous verrez, Monſieur, le deſſein que les Ennemis avoient formé ſur *Saverne*, qui n'auroit pas eu grande peine à réuſſir dans l'état préſent où il ſe trouve.

On n'oubliera aucune des précautions qu'il faut prendre pour ſe préſerver de ce malheur, & l'on a déjà fait ce qui a été poſſible, comme j'ai l'honneur de vous en rendre compte par cette Lettre.

Je vous envoye auſſi, Monſieur, les Nouvelles qui me ſont venues ce matin

de *Landau*. Il ne me reſte plus rien à ajouter que la répétition des aſſurances, &c.

P. S. J'oubliois de vous dire encore, Monſieur, que je reçus hier au ſoir l'avis de Mr. *Ferrand* Intendant du Duché de *Bourgogne*, des Officiers Priſonniers des Troupes de *Zell*, qu'il a fait partir par votre ordre pour venir à *Strasbourg*, & être envoyés à Mr. le Duc de *Marlborough*.

Le mauvais procédé des Ennemis qui malgré la Capitulation accordée à la Ville d'*Ulm*, ne donnent point de paſſeports à nos Officiers & Soldats qui y ſont reſtés bleſſés ou bien malades pour leſquels j'ai pris le parti d'écrire à Mr. le Prince de *Bade*, & à Mr. le Baron de *Thungen*, ſans avoir reçu aucune réponſe ni de l'un ni de l'autre, me fait prendre le parti de les retenir juſqu'à ce que j'aye de nouveaux ordres de vous ſur ce ſujet, & de donner cependant avis à Milord de *Marlborough* des raiſons qui m'y obligent malgré moi.

COPIE

COPIE

D'une Lettre écrite à Madame la Baronne de Wangen.

Si vous voulez, Madame, vous réſoudre à ſervir votre Nation, comme on l'eſpere & le ſouhaite de tout ſon cœur, tenez vous aſſurée d'une penſion de 5000 florins pour toute votre vie.

On mariera vos deux filles ainées fort richement, & on s'employera à faire Coadjuteur de *Treves* votre Frere ainé de *Mayence*: tout ceci ſera atteſté & ſigné par un grand Monarque, qui vous rendra heureuſe pour le reſte de vos jours; mais il eſt néceſſaire que vous faſſiez ſavoir de combien eſt votre Garniſon, & ſi vous croyez trouver ou avoir quelqu'un qui vous aſſiſtera en cas de beſoin; on vous fera pour cela tenir ſuffiſamment d'argent.

Vous ouvrirez la porte de votre Balcon, & diſpoſerez votre Maiſon de maniere, que toutes les Troupes qui entreroient nuitamment, vers minuit, demeuraſſent cachées juſqu'au jour, & que tout le reſte fût arrivé, afin que quand le feu

ſera en dedans, on ne puiſſe pas l'éteindre par dehors.

Il faudroit à cette fin gagner toutes les Gardes dont on aura beſoin; on laiſſe le tout à votre conduite & ſage diſpoſition; on vous prie en même tems de conſidérer que vous êtes d'un ſang Allemand, & que vous pouvez procurer par ce coup, à votre Patrie auſſi bien qu'à tout l'Empire, le repos & la tranquillité, ce qui eſt d'une grande conſéquence, & que vous vous ferez de même qu'à votre Famille une renommée & louange éternelle, & que vous devez très aſſurément vous attendre à une grande récompenſe. On gardera un grand ſecret de ce que vous avez connoiſſance de cette affaire: vous pouvez ſous prétexte que vous ne voulez pas reſter dans la Place, d'abord vous mettre en chemin, & prendre en attendant les meſures néceſſaires au ſujet de vos filles, & de tout ce que vous ne voulez pas abandonner ou perdre; on vous aſſiſtera en tout.

L'on vous prie de rechef de bien faire réflexion ſur tout l'avantage que vous & votre Famille en tireront, & de faire une réponſe juſte ſur tout ce que l'on attend avec impatience, & qu'on peut attacher

à deux filets, & vers les 6 heures du soir, descendre par la fenêtre de la grande Chambre; on fera alors savoir le tems afin que l'on se tienne prêt par-tout, & on vous remettra en même tems signées d'un grand Monarque, toutes les assurances de vos avantages & pensions.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Marly, *le* 19 *Novembre* 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois; c'est un grand miracle que l'entreprise sur *Brisack* n'ait pas eu son entiere exécution, de la maniere dont elle avoit été concertée: je n'aurois pas cru la Garnison de cette Place, aussi foible qu'elle l'étoit ce jour-là.

Le Roi a connu par-là l'inconvénient qu'il y avoit de diminuer les Garnisons. Lorsqu'il plut à S. M. de les régler, par les états que j'ai les Régimens de *Savine* & de la *Fond* auroient du être dans cette Place; c'est une leçon pour l'avenir, dont il faut profiter de toutes manieres, & faire ensorte que les Officiers

Majors obligent les Officiers de garde d'être vigilans.

Par les Nouvelles qui nous viennent de *Landau* de différens endroits, il paroît que les Ennemis avoient attaqué la Demie-Lune, & qu'ils en avoient été repouſſés.

J'ai peine à le croire, puiſque celles que vous m'avez envoyées portent que le 10 ils n'avoient pas encore fait la deſcente du foſſé.

Les Lettres de Mr. le Comte de *Raweſchot* me paroiſſent auſſi ſurprenantes que ſa conduite. Il n'eſt pas facile de démêler comment un homme qui a voulu trahir ſon Maître en apparence, qui ſait qu'il en eſt averti, ſe jette entre ſes bras.

Si je m'étois apperçu de quelque égarement dans ſon eſprit, je croirois qu'il auroit augmenté par le mauvais ſuccès de ſa négociation. Il y a quelque choſe de caché là dans des deſſous que l'on n'entend point: peut-être que le tems le démêlera. Mais je vous conſeille, ſi par hazard il vous revenoit, de n'avoir aucune complaiſance pour lui, & de le faire ſortir du Royaume le plus promptement que vous le pourrez, ſans qu'il en coûte rien au Roi ni à vous.

Je vous ferai ſavoir dans deux ou trois jours au plus tard la réſolution de S. M. ſur les demandes que fait Mr. le Prince *Eugene* des Priſonniers.

S'il vouloit bien donner une entiere liberté à Mr. le Comte de *Maubeck*, Capitaine de Cavalerie au Régiment du Roi, qui eſt ici par permiſſion, S. M. donnera en échange des Capitaines de Cavalerie. Je ſuis, &c.

Le Roi *à Mr. de* Marsin.

Mon Couſin, ayant réſolu de faire ſervir le Sr. de *Cheyladet*, en ſa charge de l'un de mes Lieutenants-Généraux en mes Armées, près de mes Troupes qui ſeront pendant l'hiver en *Alſace*, je vous écris cette Lettre pour vous dire que vous ayez à l'employer dans les fonctions de ſa dite charge de Lieutenant-Général près de mes dites Troupes, ainſi que vous le jugerez plus à propos pour mon ſervice; ſur ce je prie Dieu, mon Couſin, qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Donné à Marly, *le 19 Novembre* 1704.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 20 *Novembre* 1704.

Depuis l'état que je vous ai adreſſé, Monſieur, des Officiers-Généraux qui doivent ſervir ſous vous pendant l'hiver, le Roi a nommé Mr. le Chevalier du *Roſel* Lieutenant-Général; je vous envoye les Lettres de ſervice qui lui ſont néceſſaires; je vous prie de les lui remettre, & de me croire, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 21 *Novembre* 1704.

J'ai l'honneur de vous adreſſer, Monſieur, un ordre de S. M., pour faire aller à *Baſſort* les 4 Compagnies du Régiment de *Montmorin*, qui ont eu ordre de ſe rendre à *Haningue*, de crainte que les Chevaux de ces Compagnies ne communiquent aux Chevaux neufs qui y doivent paſſer, la maladie qu'ils ont contractée à l'Armée: je vous prie de m'informer de l'exécution du dit ordre. Je ſuis, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 22 *Novembre* 1704.

Je répondrai, Monſieur, par cette Lettre au Mémoire qui accompagnoit celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 17 de ce mois.

L'uſage a été de tout tems de donner ſeulement, comme cette année, 2000 liv. d'avance par Bataillon pour les Recrues; mais comme on s'eſt relâché depuis quelques années, particuliérement ſur l'argent, où il n'y avoit plus de regle, quoique le Roi n'en ait pas été mieux ſervi, S. M. a jugé à propos de remettre les choſes ſur le pied de la précédente Guerre, pendant laquelle il a ſeulement été donné à 5 Capitaines par Bataillons, 400 livres chacun: ſi quelqu'un vous dit le contraire, il ne vous accuſera pas juſte.

Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 23 *Novembre* 1704.

J'ai attendu, Monſieur, le retour de mon Courier, qui arriva hier, pour ré-

pondre à la Lettre du 13 de ce mois, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par la Poſte.

Comme vous me demandez une réponſe prompte, je vous la fais par cet Exprès, parce que l'ordinaire va fort lentement.

Vous me marquez, Monſieur, que le Roi ſouhaite ſavoir inceſſamment ſi je ſerois en état de défendre les Lignes de la *Mötter*, en cas que les Ennemis priſſent la réſolution de les venir attaquer, après le ſiege de *Landau*, ne voulant point ſe déterminer à entreprendre l'ouvrage des Fortifications d'*Haguenau*, qui coûtera des ſommes conſidérables, ſans être certain de les pouvoir achever.

On ne peut pas ſe flatter de pouvoir défendre les Lignes de la *Mötter* avec ce qui reſte de Troupes dans cette Armée, ſi les Ennemis après le ſiege de *Landau* raſſembloient tout ce qu'ils ont de forces devant cette Place, & à *Weiſſembourg*, pour marcher ici dans le deſſein formé d'attaquer nos Lignes, notre Armée qui n'eſt à préſent que de 30 Bataillons & 58 Eſcadrons, ne faiſant guere que 14000 hommes en état de marcher, ce qui n'eſt pas un nombre ſuffiſant pour défendre une ſi grande étendue de Pays contre une Armée

mée beaucoup plus nombreuſe, nos Lignes ne devant pas tenir moins de 10 lieues de Pays, depuis *Druſenheim* juſqu'au pied de la Montagne par delà le Château de *Roquembourg*, où il s'en faut encore près d'une lieue qu'elles ne ſoient arrivées, quelque diligence que l'on faſſe, n'y perdant pas un moment.

Vous pouvez vous ſouvenir, Monſieur, que lorſqu'on les entreprit, on les regarda plutôt comme une Barriere, pour couvrir dans la ſuite l'*Alſace* contre les Partis des Ennemis, que comme un Poſte qu'une Armée trop foible pût garder contre une autre beaucoup plus forte, Mr. le Maréchal de *Villeroy* n'ayant jamais compté d'y reſter, en cas que les Ennemis marchaſſent à lui, mais ſeulement d'y attendre autant qu'il ſeroit poſſible ſans ſe commettre: ce qui a réuſſi juſqu'à préſent, & qui ſe ſoutiendra ſuivant toutes les apparences, juſqu'à la ſéparation des Armées, le ſiege de *Landau* ayant duré aſſez longtems, pour gagner la mauvaiſe ſaiſon, qui gâtant les chemins augmente conſidérablement la difficulté de la marche des Ennemis de ces côtés, où ils ne meneroient du Canon par le tems qu'il fait qu'avec une extrême peine, ſans compter que le Pays qui

eſt entre eux & nous étant mangé juſqu'aux os, ils y ſubſiſteroient très difficilement, & que les retenues que l'on a fait faire à la Riviere de la *Mötter*, qui forment une inondation des plus conſidérables, depuis *Ingwillers* en deſcendant, ne laiſſeroient pas d'être un obſtacle qui les obligeroit au moins à faire un détour pour nous aborder.

Toutes ces raiſons jointes à ce qu'ils n'ont pas une connoiſſance auſſi parfaite que nous-mêmes de notre état préſent, & aux pertes conſidérables qu'ils ont faites pendant le Siege, qui n'eſt pas encore fini, & dont la durée rend chaque jour le deſſein de marcher à nous, après la priſe de la Place, plus difficile à exécuter, donnent lieu de croire qu'ils n'y viendront point, ſans pouvoir néanmoins compter cette préſomption comme une certitude.

L'unique parti cependant à prendre pour toutes ſortes de raiſons, eſt de reſter ici enſemble s'il eſt poſſible, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſéparés après la fin du Siege, parce qu'il eſt très important pour le bien de l'*Alſace* de tenir ce Poſte qui la couvre, & que l'on continue d'accommoder en attendant, ce que l'on ne pourroit faire, ſi on l'abandonnoit, ſans compter

que rien ne ſeroit plus capable de leur exciter l'envie d'y venir, & ne leur en faciliteroit plus les moyens, que de le quitter avant leur ſéparation, pouvant en ce cas y marcher avec un Corps médiocre, & moins de préparation; au lieu qu'y demeurant cela les oblige à ne s'y préſenter que dans les formes, ce qu'ils ne ſeront apparemment guere en état de faire, après un Siege qui leur aura tant coûté, & dans une ſaiſon comme celle où nous ſommes; de ſorte que je ſuis perſuadé qu'il convient au bien du ſervice du Roi, de ne ſe retirer d'ici s'il ſe peut qu'après la fin du Siege, & la ſéparation de l'Armée des Ennemis, & que ſi on eſt néceſſité de le faire auparavant, il vaut mieux que ce ſoit y étant forcé par les mouvemens que les Ennemis feroient en avant, que de s'y déterminer avant la ſéparation de leur Armée. Le fait eſt d'être aſſez bien averti pour ne ſe pas trouver dans la néceſſité de ſe retirer avec déſordrre & précipitation, & c'eſt à quoi je veille autant qu'il m'eſt poſſible, ayant toujours des Partis dehors, de Cavalerie & d'Infanterie, & tâchant par toutes ſortes de moyens d'avoir des nouvelles. Mr. le Maréchal de *Villeroy* m'a paru dans

les mêmes ſentimens, pendant qu'il étoit en ce Pays-ci.

Pour revenir au rapport que cela peut avoir avec l'entrepriſe des Fortifications d'*Haguenau*, j'aurai l'honneur de vous dire, Monſieur, qu'il ne me paroît rien à changer à la conduite qu'on a tenue juſqu'à préſent à ce ſujet.

Les deux raiſons qui font héſiter ſi l'on doit entreprendre ce travail ou non, ſont l'une la dépenſe, l'autre la crainte de commencer une Place que l'on ne pourroit pas achever, & dont les Ennemis profiteroient.

La dépenſe qui a été faite juſqu'à cette heure, non plus que celle qui ſe fait actuellement, & celle qui ſe fera juſqu'à la fin de la Campagne, qui ne peut plus guere durer, non ſeulement n'eſt point conſidérable, mais ne mérite pas d'être comptée, les plus grands fraix conſiſtans en Pain de Munition ſans avoir eu d'argent à débourſer juſques à préſent, ou du moins très peu, n'y ayant travaillé que foiblement, c'eſt-à-dire avec 6 ou 700 Pionniers au plus, & 15 à 1600 travailleurs des Troupes que l'on ne paye point, & auxquels on donne ſeulement une ration de Pain d'augmentation, par-

ce qu'il a été néceſſaire de profiter du tems que l'Armée eſt aſſemblée pour le travail des Lignes que l'on n'auroit pas pu faire dans un autre tems, au lieu que l'on peut travailler pendant tout l'hiver aux Fortifications de la Place.

Vous voyez par-là, Monſieur, que la raiſon de la dépenſe, qui paroiſſoit un obſtacle, eſt nulle, d'autant plus que ſupputation faite, on trouve que tous les travaux que l'on prétend faire à cette Ville pour la mettre en état de défenſe, ne monteront en tout qu'à 300 ou 320000 livres au plus, y compris les fraix du Pain de Munition pour les Pionniers.

Quant à la raiſon de ne pas travailler pour les Ennemis, en commençant une Place, dans le hazard d'être obligé de l'abandonner, avant d'être achevée, rien de tout ce que nous avons fait juſqu'à préſent, & de ce que nous ferons juſqu'à la fin du Siege, & à la ſéparation des Armées, ne peut être à leur avantage, n'ayant entrepris encore que l'ouvrage extérieur de la Ville, c'eſt-à-dire ce qui eſt de l'autre côté de la Riviere par-delà nos Lignes, & n'ayant encore rien fait du tout à l'autre partie, c'eſt-à-dire à celle qui eſt en-dedans de nos Lignes que l'on

ne compte de commencer à entreprendre qu'après la fin de la Campagne pendant le cours de cet hiver, que l'on assûre être suffisant pour que la Place soit en état de défense dans tout le mois de Mai.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis avoir l'honneur de vous dire, pour satisfaire à ce que vous m'avez témoigné que le Roi souhaitoit savoir incessamment sur ce sujet.

Pour répondre à votre autre Lettre, Monsieur, du 15 de ce mois que j'ai reçue en même tems par la Poste, avec laquelle vous m'avez envoyé un Billet chiffré, pour le faire passer à Mr. de *Laubanie*, j'ai déjà eu l'honneur de vous mander qu'il est très difficile de trouver en ce Pays-ci, gens propres pour ces sortes de commissions, quelque récompense que l'on leur offre.

Je viens de le proposer à un homme plus capable qu'aucun autre de se bien acquitter de cette commission; j'espere l'y déterminer, & je n'y oublierai rien de ce qui dépendra de moi.

Je n'ai point eu de nouvelles des 2 autres hommes que j'avois chargés des deux Billets de même espece, que vous m'aviez adressés il y a quelque tems pour

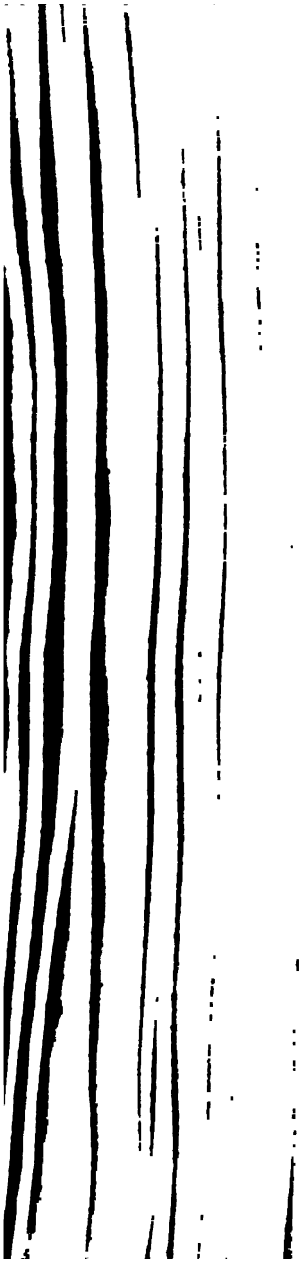
Mr. de *Laubanie*: il ſe peut faire qu'ils ſoient entrés dans *Landau* ſans en avoir pu ſorti.

On y a tiré conſidérablement aujourd'hui: je n'en ai pas à cette heure des nouvelles aſſez certaines pour vous être mandées.

Je réponds préſentement aux deux dernieres Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire des 17 & 19 de ce mois, que j'ai reçues par le retour de mon Courier.

Permettez-moi d'avoir l'honneur de vous dire ſur ce que vous me mandez de la foibleſſe de la Garniſon de *Briſack*, que je n'y ai rien changé à celle qui a été reglée par le Roi pour cette Place.

Les Régimens de *Savine* & de la *Fond* que vous me marquez y avoir du être, étant l'un au *Fort-Louis* & l'autre à *Nancy*, longtems avant que je fuſſe ici, & que je commandaſſe cette Armée, & n'étant point ſortis de *Briſack* par mon ordre, je ne pouvois prévoir cela, à quoi il faut ajouter que ce n'eſt point la foibleſſe de la Garniſon qui a donné lieu au deſſein de ſurprendre cette Place, qui n'étoit pas l'ouvrage d'un jour, & étoit conçerté



as en avoir

ent aujour-
heure des
r vous être

x deux der-
fait l'hon-
le ce mois,
mon Cou-

onneur de
ne mandez
m de *Bri-*
gé à celle
pour cette

de la *Fond*
lu être, é-
re à *Nancy*,
oi, & que
& n'étant
ordre, je
uoi il faut
oibleſſe de
deſſein de
n'étoit pas
conçerté

depuis longtems par gens qui la connoiſſent parfaitement.

Le meilleur remede pour prévenir de pareils accidens, eſt un peu de précaution, comme il convient dans une Place auſſi Frontiere, tenant la Barriere bien fermée, la Conſigne & le Poſte avancé bien alertes, & non point endormis dans leur Corps de Garde, & fouillant ſoigneuſement tous les chariots qui entrent, comme c'eſt l'uſage.

Il faut eſpérer que le mal produira un bien en obligeant les Officiers d'être plus vigilans.

J'ai déjà eu l'honneur de vous mander que la mauvaiſe foi avec laquelle les Ennemis en uſent avec nos Officiers & Soldats reſtés malades ou bleſſés à *Ulm*, contre ce qui leur a été promis par la Capitulation, m'a obligé de renvoyer à *Schelestatt* & à *Beffort* les Priſonniers des Troupes de *Heſſe* & de *Zell*, que Mr. *Ferrand* Intendant de *Bourgogne*, m'a envoyés à *Strasbourg* par votre ordre, pour être rendus au Duc de *Marlborough* auquel j'ai réſolu d'en écrire & de lui mander les raiſons qui m'obligent de les retenir, contre l'ordre que j'ai de les lui rendre, lorſqu'il m'aura renvoyé un Trompette

des Gardes du Roi nommé l'*Orange*, par lequel je lui envoyai, il y a près de 15 jours, quelques autres Officiers de ces mêmes Troupes, ainſi que vous me l'aviez ordonné.

Mr. le Prince de *Bade* me retient auſſi un autre Trompette, qui lui avoit porté quelques jours auparavant la Lettre que vous lui avez écrite touchant le Comte de *Raweſchot*, dont je n'ai pas entendu parler, Dieu merci, depuis les deux belles Lettres que je vous ai envoyées, Monſieur. Vous pouvez être certain que s'il revenoit me trouver, ce que je ne puis croire, il ne feroit pas long ſéjour ici, & que vos intentions ſeroient exécutées à la lettre. Puisque vous m'ordonnez par la vôtre de vous mander ce que j'ai débourſé à ſon occaſion, je vous dirai que ce que je lui ai donné en le renvoyant, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, & toute la dépenſe de ſon voyage en Chaiſe de Poſte, que mon Valet a payée tant en allant qu'en revenant, & & pendant ſon ſéjour à *Verſailles*, m'a coûté en tout 1690 livres 10 ſols.

Lorſque les deux Trompettes que j'ai envoyés à l'Armée ennemie, ſeront de retour, j'en enverrai un à Mr. le Prince *Eugene*, pour lui propoſer, comme vous

me l'ordonnez, l'échange de Mr. le Prince de *Maubeck*, Capitaine de Cavalerie au Régiment du Roi, contre les Capitaines de Cavalerie qu'il lui plaira de choisir.

Permettez-moi d'avoir l'honneur de vous dire avant de finir cette Letrre, que vous ne m'accusez point dans votre derniere que mon Courier m'a apportée, la reception d'un petit Billet de Mr. de *Laubanie*, avec le petit plan de l'attaque de *Landau*, ce qui néanmoins ne peut être perdu, vous l'ayant envoyé par ce même Courier, que je ne vous avois dépêché que pour cela. Je suis, &c.

P. S. Permettez-moi, Monsieur, de vous représenter qu'étant employé en ce Pays-ci pendant l'hiver, si vous aviez la bonté de mander à Mr. de la *Houssaye*, que si l'état du Pays & des Affaires, lui permettent, sans rien gâter, de me traiter pour les Fourages comme l'ont été mes prédécesseurs, sans que cela tirât à conséquence pour les autres Officiers-Généraux, vous ne le trouveriez pas mauvais: ce me seroit un moyen de réparer mon Equipage, dont j'ai perdu la plus grande partie depuis que je suis ici, par la mortalité des Chevaux, & j'acheve journellement de perdre le reste.

Pardonnez-moi, Monſieur, encore la liberté que je prends, de vous faire ſouvenir de Mr. de *Cheyladet*, pour être employé pendant l'hiver ſur cette Frontiere.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Verſailles, *le* 23 *Novembre* 1704.

Je ne ſaurois aſſez vous exprimer, Monſieur, la ſurpriſe du Roi, lorſque j'ai rendu compte à S. M. des Lettres de quelques Officiers qui ſont reſtés à *Ulm* à cauſe de leurs bleſſures, & qui ont été compris dans la Capitulation, lorſque la dite Ville s'eſt rendue.

Il ſe plaignent qu'on leur a refuſé des Paſſeports pour revenir en *France*: il eſt bien difficile de deviner quels peuvent en être les motifs, ce ſeroit le premier exemple dans lequel on auroit manqué à un traité auſſi ſolennel. Comme il eſt néceſſaire de ſavoir à quoi s'en tenir, l'intention de S. M. eſt que vous en écriviez de ſa part à Mr. le Prince de *Bade*, & à Mr. le Prince *Eugene*. S'il n'y a pas pas de bonne foi de leur part, il eſt à craindre que tout ce qu'il y a de bons

Officiers ne ſe trouvent expoſés, en faiſant leur devoir, à périr miſérablement dans le cours de cette Guerre. Je ſuis, &c.

Mr. de MARSIN *à Mr. de* CHAMILLART, *au Camp d'*Haguenau, *le* 24 *Novembre* 1704.

Le Sr. d'*Artois* Commiſſaire des Guerres, Monſieur, qui avoit été envoyé à *Francfort* par Mr. le Maréchal de *Villeroy*, pour prendre ſoin de nos Priſonniers avant le Sr. d'*Arthyeulle*, vient d'arriver tout préſentement, Monſieur, avec l'*Orange* Trompette des Gardes du Roi, par lequel j'avois renvoyé quelques Priſonniers à Mr. le Duc de *Marlborough*.

Ils m'apprennent l'un & l'autre que Mr. de *Gronsfeld*, qui commande préſentement le Camp de *Weiſſembourg*, leur a envoyé ce matin un Aide-de-Camp à *Sultz* où ils ont paſſé la nuit, de l'Armée ennemie, pour les aſſûrer que *Landau* capituloit d'hier.

Cela mérite encore confirmation; mais j'ai cru cependant ne devoir pas manquer d'avoir l'honneur de vous en informer, Monſieur: il ne s'eſt rien paſſé de plus à

vous mander depuis la Lettre que je me ſuis donné l'honneur de vous écrire hier par mon Courier qui eſt parti cette nuit.

Je ſuis toujours également perſuadé, par les raiſons que j'ai eu l'honneur de vous marquer, que les Ennemis ne prendront point le parti de marcher ici.

Il eſt certain que Mr. le Duc de *Marlborough* eſt parti pour s'en retourner, devant paſſer par les Cours de *Brandebourg* & de *Hanovre*, & que Mr. le Prince *Eugene* doit s'en aller en *Baviere* pour y terminer les Affaires, auſſitôt après la priſe de *Landau*: ſes Equipages ſont partis. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de CHAMILLART *à Mr. de* MARSIN, *à* Meudon, *le* 28 *Novembre* 1704.

J'ai reçu, Monſieur, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 17 & 21 de ce mois: j'ai propoſé pluſieurs fois au Roi le Sr. de *Verſeilles*, Maréchal-Général des Logis de l'Armée que vous commandez pour des Régimens qui ont vaqué, & depuis peu pour celui de *Fourquevaux*; mais S. M. n'a pas jugé à propos de le lui accorder, parce qu'il

ne ſerviroit pas à la tête de ſon Régiment, s'il en avoit un, étant Maréchal-Général des Logis de l'Armée. Vous pouvez le garder auprès de vous ſi vous en avez beſoin pendant l'hiver, & S. M. lui donnera une gratification pour le ſervice qu'il rendra, ne jugeant point à propos de lui continuer les appointemens de Maréchal-Général des Logis de l'Armée.

Perſonne n'aura connoiſſance de ce que vous me mandez concernant le Sr. de la *Tour* à qui le Roi avoit déjà donné le Régiment de *Fourquevaux*, lorſque j'ai reçu votre Lettre.

Je vous envoye l'état de la diſtribution que S. M. a faite des Officiers-Généraux qui doivent ſervir ſur la Frontiere où vous êtes.

Vous verrez que Mr. de *Cheyladet* n'a pas été oublié, non plus que Mr. de *Beauveau* qui doit ſervir en *Lorraine*. S. M. croit que Mr. de *Reignac*, qui eſt au *Vieux-Briſack*, ſuffira avec un bon Brigadier pour veiller à ce qui ſe paſſera dans la *Haute-Alſace*.

Si dans l'état que je vous ai envoyé des Quartiers, vous trouvez qu'il n'y ait pas aſſez d'Infanterie à *Haguenau*, & dans les Poſtes le long de la Ligne, vous pou-

vez en augmenter le nombre, & y en mettre la quantité néceſſaire, ſuivant les diſpoſitions des Ennemis lors de leur ſéparation; vous pouvez même tirer des Garniſons des Bataillons qui n'auront pas ſervi pendant la derniere Campagne, & faire avancer à portée des Lignes le Régiment de Dragons de *Fronhoifard*, qui étoit deſtiné pour aller ſervir ſur la *Sare*.

Je ne vous ai rien répondu ſur ce que vous avez appris des deſſeins que les Ennemis avoient formé ſur *Saverne*, parce que vous avez pris toutes les précautions néceſſaires pour les faire échouer. S. M. eſt perſuadée que vous n'oublierez rien pour éviter à l'avenir de pareils inconvéniens, & Elle reconnoîtra dans la ſuite les ſervices de la Maiſon dont vous me parlez.

S. M. approuve très fort qu'auparavant de renvoyer à Mr. le Duc de *Marlborough* les Officiers Priſonniers, des Troupes de *Zell*, qui ſont préſentement en marche pour ſe rendre à *Strasbourg*, vous attendiez de ſes nouvelles, pour voir ce qu'il dira ſur le retardement que l'on apporte à l'exécution de la Capitulation de la Ville d'*Ulm*, & à l'expédition des Paſſeports que l'on a promis

que l'on donneroit aux Officiers & Soldats qui y ſont reſtés malades ou bleſſés.

Mr. de la *Vaiſſe* m'a mandé le 19 de ce mois, les mêmes nouvelles que vous avez eues de la priſe de la Demie-Lune de *Landau*; mais il m'a écrit le lendemain 20 qu'il avoit appris que les Ennemis n'en étoient pas encore maîtres.

Je fais expédier le congé de 4 mois que vous me demandez pour le Sr. de *Montmirelle* Major du Régiment *Dauphin*. J'ai l'honneur, &c.

ETAT

Des Officiers-Généraux qui doivent ſervir en Alſace *pendant l'hiver de* 1704 *à* 1705.

Mr. le Maréchal de *Marſin*, Commandant à *Haguenau* & ſur toute la Ligne.

Mr. de *Cheyladet*, Lieutenant-Général.

Mr. de *Silly*, Maréchal de Camp.

Mr. de *Permangle*, Brigadier d'Infanterie.

Au *Vieux-Briſack* ſous Mr. de *Reignac*, Mr. d'*Anlezy*, ou celui des Brigadiers de Cavalerie, qui ira en ſa place, s'il ne peut ſervir.

A

A *Strasbourg* & autres Lieux d'*Alſace* où Mr. de *Marſin* jugera à propos, Mr. de *Vaillac*, Maréchal de Camp.

Fait à Meudon, *le* 28 *Novembre* 1704.

Le ROI *à Mr. de* MARSIN.

Mon Couſin, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite du 17 de ce mois, avec celle que le Sr. de *Montbartier*, qui commande à *Saverne*, vous a apportée écrite par le Sr. d'*Eltz* à la Baronne de *Wangen* ſa Sœur, qui vous a ſervi à prendre les précautions néceſſaires pour éviter la ſurpriſe dont *Saverne* étoit menacée. Vous ne ſauriez prendre de trop grandes précautions pour conſerver ce Poſte dont vous connoiſſez aſſez l'importance.

Faites dire de ma part à cette Dame que je reconnoîtrai le ſervice qu'elle vient de me rendre.

Je ne ſaurois trop louer le Sr. de *Laubanie* & tous les Officiers qui commandent ſous lui, de la défenſe qu'ils font; mais je n'admire pas moins la perſévérance des Ennemis qui, dans une ſaiſon auſ-

ſi avancée que celle-ci, après les pertes qu'ils ont faites, devroient être bien rebutés.

S'il eſt vrai, comme on le mande de pluſieurs endroits, que la Demie-Lune ait été emportée pluſieurs fois, & qu'elle n'ait pas été priſe le 20, on pourroit eſpérer que cette Place dureroit encore longtems & que les Ennemis auroient plus beſoin de repos que de nouvelles occaſions d'employer leurs Troupes.

Vous pouvez propoſer au Prince *Eugene* qui a demandé le Comte d'*Harack* & les Srs. *Pauldack* & *Schonnebeck*, 3 Colonels, pour les Comtes de *Schack*, de *Montenay*, & le Commandant du Régiment de *Navarre*, auxquels il a donné permiſſion de revenir en *France*, que j'échangerai volontiers le Comte de *Schack* contre *Schonnebeck*, que le Frere du Baron de *Weldrenne* qui eſt retourné en *Hollande* ſur ſa parole, s'eſt obligé de faire renvoyer *Pionſac*, Commandant du Régiment de *Navarre* en ſa place, & que je ne ſuis pas encore déterminé à donner la préférence au Sr. de *Montenay* ſur pluſieurs autres qui ſont ſes anciens.

Si le Prince *Eugene* a bien envie de retirer le Fils du Comte d'*Harack*, &

le Sr. de *Pauldack*, je les lui ferai remettre & même l'excédent dont on conviendra, en cas qu'il ſoit juſte d'en donner, pour les Srs. de *Montperoux* & d'*Hautefeuille* qui étoit tous deux Brigadiers lorſqu'ils ont été pris; & la préſente n'étant pour autre fin, &c.

Donné à Meudon, *le* 28 *Novembre* 1704.

Mr. de LAUBANIE *au* ROI.

SIRE, je demande pardon à V. M. d'avoir perdu ſa Ville de *Landau*. J'ai mis en uſage tous les moyens qu'on m'a laiſſés pour la conſerver, mais ils ont tous été trop courts; & je puis aſſurer V. M. en homme de bien & d'honneur, que depuis le premier jour du Siege juſqu'au dernier, quoique dangereuſement bleſſé & aveugle, je n'ai ceſſé de donner les ordres néceſſaires pour tâcher de la conſerver; mais la foibleſſe de la Garniſon & le manque de Munitions de Guerre, ne m'ont pas permis de tenir plus longtems, à moins de s'expoſer à être emporté, ou être fait Priſonnier de Guerre.

Il y a pluſieurs Officiers qui ſe ſont

diſtingués dans le Siege, qui ſont dignes des graces de V. M. Je les marque à Mr. de *Chamillart*, & vous ſuplie de vous ſouvenir de leurs ſervices. Je me rendrai demain à *Strasbourg*, pour y prendre quelque repos, & ſi je puis je me ferai porter à *Paris*, pour voir ſi *Gendron* (*) me pourra conſerver l'œil droit, le gauche étant déjà perdu.

Rien ne me feroit tant de plaiſir, que de pouvoir continuer mes ſervices à V. M. Si je ſuis aſſez malheureux de perdre la veue, je les continuerai dans toutes mes prieres, & ſerai toujours très reconnoiſſant des graces que V. M. m'a faites.

A Haguenau, *le* 30 *Novembre* 1704.

RELATION

De la défenſe de Landau, *en l'année* 1704.

Comme le Siege de *Landau* par le Roi des *Romains* & les Troupes des Alliés, fait depuis longtems le ſujet de l'attention de toute l'Europe, je crois vous fai-

(*) Célebre Oculiſte.

re plaiſir, Monſieur, en vous en faiſant une fidele & ſuccinte Relation.

Cette Place fut inveſtie le 9 Septembre ſur les 2 heures après midi, par deux Armées de l'Empereur & de l'Empire, l'une commandée par le Prince *Eugene*, & l'autre par le Prince *Louis* de *Bade*, & par un troiſieme d'*Anglois* & *Hollandois* que commande Milord *Marlborough* faiſant entre elles le nombre de 70000 hommes.

Mr. de *Laubanie* qui depuis l'approche des Ennemis, ſongeoit continuellement à défendre glorieuſement cette Place, dont il avoit lieu de craindre le Siege, fit venir un nombre d'Armuriers de divers endroits, pour tenir les Armes de la Garniſon en état, pourvit avec une activité infatigable & peu commune dans une perſonne de ſon âge, à la réparation de la Place, dont les Ouvrages étoient encore fort délabrés, la maçonnerie toute neuve, de peu de réſiſtance, & les Parapets des Courtines imparfaits. Il y fit travailler, à la vue même des Ennemis, ainſi qu'à perfectionner de nouveaux Ouvrages, pour couvrir l'entrée & la ſortie des Eaux.

En même tems qu'il pourvoyoit à la défenſe de la Place, il ne ſongeoit pas

moins à faire ſubſiſter abondamment la Garniſon, & pour cet effet il envoya pluſieurs petits Détachemens enlever tous les Beſtiaux des Villages circonvoiſins; enſorte que pendant un Siege fort long, les Troupes n'ont ſouffert aucune diſette des choſes néceſſaires à la vie par la ſage économie qu'on a obſervée dans leur diſtribution.

Outre le mauvais état de la Place, Mr. de *Laubanie* y avoit une Garniſon compoſée à la vérité de quelques Compagnies détachées d'un Régiment de Cavalerie & de 12 Bataillons, mais dont les uns étoient nouveaux, & les autres qui revenoient de *Baviere*, ſi affoiblis par la perte qu'ils y avoient faite & leurs longues marches, que la Garniſon en tout n'étoit que de 5000 hommes y compris les Officiers, Sergens & Tambours, Officiers d'Artillerie, de l'aveu des Commandans & Majors des Corps; ce qui lui faiſoit craindre que les Ennemis ne diviſaſſent ſes forces par une double attaque, & ainſi il demeura dans l'attente de leurs deſſeins juſqu'à la nuit du 13 au 14, qu'il apprit par le moyen des Patrouilles qu'il envoyoit à la découverte que les aſſiégeans ouvroient la Tranchée auprès de la Juſtice, à la fa-

veur d'un chemin creux, à 400 toiſes environ de la porte de *France*.

Ayant donc reconnu que les Ennemis faiſoient la même attaque que nous avions faite au Siege de cette Place, il fit mettre la plus grande partie de l'Artillerie en Batterie, ſur les Cavaliers, les Remparts & Demie-Lunes, les Contregardes & Demie-Lunes collatérales de la Porte de *France*; & en même tems il fit planter un double rang de Paliſſades dans tout le Chemin-couvert, & fit conſtruire des Retranchemens de gros bois à crenaux fraizés par devant dans toutes les places d'Armes de ce front, pour ſervir de retraite ſure aux Troupes & pour diſputer juſqu'à la derniere extrémité le Chemin-couvert aux Ennemis: précaution qui fut d'un merveilleux uſage.

Comme je me ſuis engagé, Monſieur, à vous faire une Relation ſuccinte, & non un Journal embarraſſé de circonſtances ennuyeuſes, je ne vous parlerai point jour par jour des travaux des Ennemis, que l'on incommoda continuellement, tant par le feu de la Mouſquetterie du Chemin-couvert, & de la Lunette de la Porte de *France*, que par celui de notre

Canon ; je me contenterai de vous faire un récit ſimplement des Actions les plus remarquables, pendant le cours de l'induſtrieuſe défenſe de cette Place.

Depuis le jour de l'ouverture de la Tranchée juſqu'au 19, il ne ſe paſſa rien de remarquable, que la continuation des travaux des Aſſiégeans, & l'ouverture d'une autre Tranchée ſur le chemin de *Wolmesheim* à notre droite, où ils firent deux Batteries, dont ils ne tirerent preſque point.

Le 20, pour incommoder d'avantage leur Tranchée, & les prendre à revers, Mr. de *Laubanie*, eſcorté d'une Compagnie de Grenadiers, alla lui-même placer 4 Batteries de Canon ſur la digue du Canal, dont ils furent très incommodés. Il fit avancer dans ſon Jardin cette Compagnie, ſoutenue de notre grande Garde de Cavalerie, ſur laquelle les Ennemis tirerent pour la premiere fois du Canon des Batteries dont on vient de parler.

Le 21 Mr. de *Laubanie* que la foibleſſe de la Garniſon empêchoit de faire des ſorties auſſi fréquentes qu'il auroit voulu, crainte de perdre au commencement d'un Siege ſes meilleurs Soldats, ſe réſolut d'en haſarder un de 100 hommes détachés

chés, des Grenadiers, commandés par le Sr. de Ste. *Ville*, qui marcha droit aux deux Sappes que les Ennemis avoient pouſſées ſur la Capitale de la Lunette. Nos Grenadiers furent d'abord reçus avec un feu épouvantable; mais le Sr. de Ste. *Ville* qui étoit à leur tête, étant entré d'une contenance fiere dans les Sappes, les nétoya en peu de temps. Tandis que nos travailleurs, malgré le feu terrible des boyaux voiſins, combloient ces Sappes, une Troupe d'Infanterie, & quelques Eſcadrons des Ennemis, s'avancerent pour couper nos Grenadiers; mais leurs boyaux leur bouchant le paſſage, & notre Canon qui en emportoit pluſieurs les tenant en crainte, nos Troupes eurent le tems de faire une heureuſe retraite, après avoir fait au-delà de ce qu'on pouvoit attendre d'une ſi petite Troupe. Notre perte y fut très petite & celle des Ennemis de plus de 200 hommes. Mr. de *Marſey* Brigadier, qui étoit ſorti ſur la droite, fut bleſſé à la jambe.

M. de *Laubanie* ne diſcontinuoit pas cependant de viſiter jour & nuit tous les Poſtes, & alloit arranger lui-même la Mouſquetterie du Chemin couvert, pour tirer ſur la droite où il prévoyoit que les Ennemis travailleroient pendant la nuit,

& y faiſoit faire un feu de Canon & de Bombes, tel que l'économie qu'il falloit avoir dans la conſommation de la quantité de poudre que nous avions, le pouvoit permettre, voulant l'étendre à une longue défenſe, ce qui l'obligea même à faire ceſſer le feu du gros Canon pendant un mois.

Il a n'y avoit de poudre que 550000 livres.

Le 22 un Déſerteur nous rapporta que le Roi des *Romains* étoit arrivé ce jour-là au Camp, & que le Prince *Louis* de *Bade* commandoit ſous ſes ordres l'Armée aſſiégeante.

Le 26 Mr. de *Laubanie* envoya un Trompette, pour demander le Quartier du Roi des *Romains*, afin de défendre à ſes Canoniers de tirer de ce côté-là.

Le Prince *Louis* de *Bade* lui fit une réponſe civile, par laquelle il lui écrivoit que le Roi lui étoit obligé, & qu'il n'avoit point de Poſte fixe.

Le 27 Mr. de *Laubanie*, ſatisfait du ſuccés de la ſortie précédente commanda Mr. de *Beaufremez* Colonel à la tête de deux Compagnies de Grenadiers de ſon Régiment, de deux de *Touloufe*, & de 4 Piquets chacun de 50 hommes, accompagnées de 100 travailleurs, pour ſortir ſur

l'extremité de la Tranchée, & en prendre les revers. Nos Troupes marcherent avec une audace admirable, & après avoir eſſuyé un feu terrible des Ennemis, entrerent dans leurs Tranchées qu'ils comblerent bientôt de corps morts, & pouſſerent juſqu'à une grande Batterie que les Ennemis avoient en arriere, & dont ils n'avoient pas encore tiré.

Pendant ce tems-là, nos travailleurs comblerent leurs travaux, & notre Cavalerie, qui étoit ſortie à notre gauche, repouſſa celle des Ennemis qui venoit à leur ſecours, juſqu'au ruiſſeau derriere la chapelle, en culbutta & tua pluſieurs, malgré tout le feu de la Mouſquetterie des boyaux voiſins.

Nous n'eumes pas plus de 10 hommes tués ou bleſſés en cette occaſion, qui en coûta plus de 100 aux Ennemis; mais nous y fimes une perte conſidérable en la perſonne de Mr. de *Beaufremez* dont le mérite & la valeur étoient recommandables; il eut les deux jambes caſſées dont il mourut quelque tems après.

Mrs. de *Rochecolombe* & de *Verdal*, qui commandoient les Compagnies de *Toulouſe*, furent bleſſés en ſe retirant, & ſe ſignalerent ainſi que Mrs. de la *Tour*, & *Deſchamps*, Capitaines d s Grenadiers

de *Beaufremez*, & plusieurs autres Officiers.

Comme le détail de ces belles actions me meneroit trop loin, si j'entreprenois de le faire, vous me permettrez, Monsieur, de les passer sous silence.

Le 28 Mr. de *Laubanie* fit faire un Retranchement de Poutres à crenaux dans la Demie-Lune de l'attaque avec un Chemin-couvert. Les réduits des places du Chemin-couvert de l'attaque furent achevés le même jour, & sur les 6 heures du soir l'Armée des Ennemis sur deux Lignes, à la hauteur de *Bellikam*, fit une triple décharge de 60 pieces de Canon, & de toute la Mousquetterie en rejouissance de la reddition d'*Ulm*.

Le 1 Octobre environ les 9 heures du matin, les Ennemis commencerent à canonner la Lunette de la porte de *France*, & nos Batteries, pour les démonter, avec 33 pieces de Canon qu'ils avoient en Batterie sur le front gauche de l'attaque.

Le 3 Mr. de *Castelet* Colonel, à la tête des Compagnies de Grenadiers d'*Angoumois*, d'*Hessy*, de *Ponthieu*, de *Castelet*, & de 50 hommes, eut ordre de Mr. de *Laubanie* de faire une sortie sur le zigue-zague de la Contregarde droite, ce qui s'exécuta sur le midi; mais après un

quart d'heure de Combat, la bleſſure mortelle du Lieutenant-Colonel de *Savigny* ayant ébranlé quelques nouveaux Soldats, qui entraînerent le reſte, Mr. de *Caſtelet*, qui étoit entré dans le boyau des Ennemis l'épée à la main, ne ſe trouva ſuivi que de quelques Officiers qui n'avoient pas pu raſſurer leurs Troupes, & Mr. de *Laubanie* voyant ce déſordre du Chemin-couvert où il étoit, ainſi qu'à toutes les ſorties précédentes, fit donner ſur le champ le ſignal de la retraite.

Cette action quoique moins belle que les précédentes, ne laiſſa pas de déranger le travail des Ennemis & de leur coûter plus de 100 hommes.

Juſqu'au 7, les Aſſiégeans ne firent que pouſſer leurs Tranchées, ſur leſquelles on fit pluſieurs petites ſorties avec aſſez de ſuccès, & ce jour-là ils tirerent d'une nouvelle Batterie, à notre droite, de 30 pieces de Canon, dont ils tâchoient de démonter nos Batteries de la droite, & qui endommageoient beaucoup la Ville, auſſi bien que de leurs Bombes; en ſorte qu'il n'y a pas une maiſon qui n'en ait été ruinée.

Mr. de *Laubanie* cependant continuoit de harceler les Ennemis toutes les nuits.

par de fréquentes ſorties ſur leur Sappe, dont on rapporta pluſieurs fois des gabions & des habits, ce qui ne retardoit pas peu leurs travaux.

Enfin les Ennemis voyant que tout le feu de leur Canon, ne pouvoit nous obliger à abandonner la Lunette de la porte de *France*, ils prirent le parti de de l'attaquer de vive force, la nuit du 9 au 10 environ minuit. Leur bruſque attaque chaſſa d'abord 100 hommes qui y étoient de garde, tant dans le foſſé que dans le corps de l'Ouvrage. Mais Mr. de *Laubanie* s'étant tranſporté au Chemin-couvert, fit auſſitôt marcher 8 Compagnies de Grenadiers, qui rentrerent par divers côtés dans cette piece, tomberent ſur les Ennemis qui commençoient à s'y retrancher & à chercher nos mines, & enfin les chaſſerent après un quart d'heure de Combat, qui leur coûta plus de 4 à 500 hommes. Mrs. *Buffle* Capitaine *Suiſſe*, de la *Tour*, *Deſchamps*, *Bouchon* & St. *Clare*, y firent des actions dignes d'admiration.

Le lendemain les Ennemis, irrités de l'affront qu'ils avoient reçu la veille, revinrent attaquer cet Ouvrage ſur les 8 heures du ſoir en beaucoup plus grand nombre, & s'en rendirent les maîtres.

Mais le feu ayant pris à un magaſin de grenades, par un accident qu'on n'a pu ſavoir, ils crurent apparemment qu'on faiſoit jouer des mines, & cette terreur panique les fit retirer avec précipitation du corps de cet Ouvrage, où la Compagnie des Grenadiers de *Beaufremez*, de la *Tour*, & quelques Détachemens rentrerent auſſitôt.

Mr. de *Laubanie* attiré par le bruit de l'Attaque, ſe tranſporta au Chemin-couvert, & apperçut à ſon arrivée que les Ennemis étoient revenus à la charge, & s'étoient encore rendus maîtres de cet Ouvrage. Il donna à l'inſtant de nouveaux ordres pour le reprendre, mais une Bombe qui tomba près de lui, & dont il fut mal averti, le couvrit de tant de terre & de pierres, qu'il en fut défiguré, en perdit l'uſage de ſes yeux, & fut bleſſé au-deſſous de l'eſtomac.

Ce funeſte accident l'obligea de ſe faire tranſporter; & il y eut tant de confuſion dans le Commandement, qu'on ne put exécuter ſes ordres: en abandonnant cette piece, on mit le feu à 3 fourneaux, qui, malgré la défiance des Ennemis, fit aſſez d'effet; & dans la ſuite ils s'y retrancherent.

Mr. de *Laubanie*, qui, non obſtant la

vive douleur qu'il reſſentoit de ſes bleſſures, & ſur-tout aux yeux, n'en avoit pas moins d'attention à la défenſe de la Place, craignant que les Ennemis ne vinſent le lendemain attaquer le Chemin-couvert de la même maniere, mit toutes les Troupes de garde au Chemin-couvert, dans les places d'Armes, & dans leurs Retranchemens, les intervalles étant ſuffiſamment défendus par le feu des Ouvrages ſupérieues. Mais les Ennemis prévenus que le Chemin-couvert étoit bordé de mines, & que les Retranchemens des places d'Armes n'étoient pas inſultables, n'oſerent jamais y venir qu'à la Sappe; ce qui leur fit conſommer un tems conſidérable.

J'oubliois de vous dire, Monſieur, que Mr. de *Laubanie* ayant reçu un Trompette de la part de Mr. de *Thungen*, par lequel ce Général le prioit de lui renvoyer les Priſonniers que nous avions faits, tant à la premiere action de la Lunette qu'à des ſorties, du nombre deſquels étoit le Comte d'*Ek*, & pluſieurs autres Officiers, il les envoya généreuſement le lendemain.

Le 12 les Ennemis connoiſſant le peu d'effet de leurs grandes Batteries à la droite & à la gauche du front de l'atta-

que, qui leur conſommoit d'ailleurs une grande quantité de Munitions, il en firent ceſſer preſque tout le feu, & ne ſe ſervirent plus que de quelques Batteries qui tiroient à ricochet & ſur-tout d'une à l'extrémité de cette droite qui nous incommodoit beaucoup. Ils ne s'attacherent plus qu'à pouſſer leur Sappe aux places d'Armes du Chemin-couvert, qu'ils ne pouvoient eſpérer de gagner par une autre voye, à moins que d'y ſacrifier un nombre infini de Troupes.

Il eſt ſûr cependant que nos Bombes, nos Grenades, & les Pierres, jointes au feu continuel de notre petit Canon & de la Mouſquetterie, leur cauſoient tous les jours de grandes pertes, comme nous l'avons ſu de leurs Priſonniers, & même de leurs Déſerteurs.

Ils ſe faiſoit auſſi toutes les nuits des ſorties, dont nos Soldats rapportoient des gabions & des dépouilles des Ennemis, qui n'oſerent tenter de ſe loger ſur le Parapet du Chemin-couvert, que le 17 Octobre après 33 jours de Tranchée.

Ce jour-là 17, ſur les 7 heures du ſoir, ils ſe préſenterent au nombre de 400, comme on l'a ſu depuis, à l'angle ſaillant de la place d'Armes qui eſt derriere la Lunette qu'ils nous avoient priſe, & poſe-

rent plusieurs gabions sur les deux faces. Mais les deux Compagnies de Grenadiers de *Vermandois* avec 100 hommes de garde, soutenues des places d'Armes voisines, les repoussèrent avec tant de valeur, malgré le feu terrible qu'ils faisoient, qu'ils y perdirent près de 300 hommes, qu'on leur enleva leurs gabions, & qu'on les empêcha de faire ce logement.

La nuit du 18 au 19, on fit encore une sortie de trois Compagnies de Grenadiers, qui eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre, & l'on peut dire avec justice que Mr. de *Laubanie*, quoiqu'accablé de douleur, n'oublioit rien de ce qu'on pouvoit attendre de lui, & de ce qui pouvoit rendre sa défense aussi industrieuse que vigoureuse. Dans le tems que les Ennemis étoient plus éloignés de la Place, il les avoit éclairés par des charettes de gros bois gaudronné, qu'on poussoit à la droite & à la gauche de l'attaque & dans le centre, il faisoit porter des barils ardens auprès de leurs travaux, ensorte qu'ils étoient aussi éclairés que de jour, & lorsqu'ils étoient au pied du Glacis, il faisoit jetter des fascines gaudronnées au-delà des angles saillans des places d'Armes.

La nuit du 23 au 24, les Ennemis tenterent encore, mais inutilement, de ſe loger à l'angle de la place d'Armes du Chemin-couvert de la Contreſcarpe gauche. Ils jetterent dans cette place d'Armes 4 à 5 mille Grenades. On leur en jetta auſſi, mais en beaucoup plus petit nombre, d'autant qu'il n'y en avoit que 28000 dans les Magaſins, qui auroient été conſommées en peu de jours, ſi on en avoit jetté autant qu'il en falloit; les Ennemis ne diſcontinuoient point ni jour ni nuit de nous envoyer des Bombes, des Pierres, des Perdreaux, ou doubles Grenades, & des Barils foudroyans, ce qui faiſoit tous les jours conſidérablement diminuer la Garniſon.

Du 24 au 25 le Mineur ennemi ayant découvert une de nos mines ſous l'angle ſaillant de la place d'Armes du Chemin-couvert de la Demie-Lune de l'attaque, il la fit ſauter ſans autre ſuccès que d'enlever quelques Paliſſades, & de bleſſer 4 Soldats; car 100 hommes de *Beaufremez* qui étoient dans cette place d'Armes, ſoutenus d'une Compagnie de Grenadiers de *Vermandois* que commandoit le Sr. de Ste. *Ville*, & les Troupes des places d'Armes voiſines, firent un ſi grand feu pendant toute la nuit ſur les travail-

leurs des Ennemis, qu'ils ne purent jamais parvenir à ſe loger ſur cet angle.

Ils avoient une Batterie qui tiroit à ricochet à notre droite, qui nous inquiétoit beaucoup, & qui tiroit de tems en tems aux écluſes de l'entrée des eaux, mais avec peu de ſuccès.

Le 26 à 6 heures du matin, le Sr. de *Valliere*, Capitaine de mineurs, homme de capacité & de valeur, eut ordre de faire jouer une mine qui étoit à l'angle ſaillant de la place d'Armes du Chemin-couvert de la Contregarde gauche, & ſur laquelle l'Ennemi avoit alors un logement qui paroiſſoit fort plein de monde. Cette mine fit un effet merveilleux, malgré les fortes précautions que les Ennemis prenoient pour la découvrir, elle en enterra un grand nombre, & en jetta 14 en deçà de nos Paliſſades, avec deux Capitaines, dont l'un mourut ſur le champ, & l'autre fut porté à la Ville où il eſt mort de ſes bleſſures, & dit qu'il y avoit 100 travailleurs dans le logement, qu'il croyoit y être tous péris. Nous avons ſu depuis que les Ennemis y auroient perdu 300 hommes & plus.

Auſſitôt que cette mine eût joué nos Canons, nos Bombes & notre Mouſquetterie firent un grand feu ſur le logement,

où ils réuſſirent cependant à ſe rétablir quelque tems après à la faveur d'un grand feu qu'ils faiſoient auſſi de leur côté.

Le même jour Mr. de *Laubanie* voulant employer utilement toute la Garniſon, ordonna à la Cavalerie de faire la garde de la Place, & ſe fit donner des états nouveaux de la force de la Garniſon en état de ſervir; & elle ſe trouva ſi diminuée, qu'en tout elle ne faiſoit que 3000 hommes.

Du 26 au 27 les Ennemis ſe logerent malgré notre feu ſur les deux faces de la place d'Armes ſaillante à l'angle de la Contregarde droite, & Mr. de *Laubanie* ne laiſſa plus dans ce Retranchement que 25 hommes de 50 qu'ils étoient, à cauſe du grand nombre de Grenades dont il étoient accablés. Les 25 autres demeuroient à l'abri dans la foſſé. Les Ennemis firent la même manœuvre à la place d'Armes de l'angle flanqué de la Contregarde droite où ils parurent depuis chercher la mine, ce que ſouhaitoit Mr. de *Laubanie* pour leur faire perdre du tems.

Du 28 au 29, les Ennemis commencerent à travailler à une Batterie ſur la face gauche de la place d'Armes de l'an-

gle de la Contregarde gauche, d'où nous gardions toujours fiérement le Retranchement, quoique ſi près les uns des autres, que nos Soldats parloient à ceux des Ennemis & leurs jettoient du pain.

Le 30 Octobre ſur les 9 heures du ſoir, les Ennemis firent ſauter le Retranchement de la place d'Armes à l'angle ſaillant de la Contregarde gauche, par le moyen d'un fourneau qui fit périr un Lieutenant de *Vermandois* & 11 Grenadiers, & le reſte le ſauva. Ainſi nous pouvons dire que juſqu'au 46e. jour de Tranchée ouverte, nous n'avons pas abandonné un ſeul Poſte du Chemin-couvert aux Ennemis, qui ſe logerent cette nuit-là dans cette place d'Armes.

Le 31 on voulut faire jouer une mine ſous une Batterie que faiſoient les Ennemis à la gauche de la place d'Armes ſaillante de la Contregarde gauche, mais la mine ſe trouva évantée, le Mr. de *Laubanie* craignant qu'un pareil accident n'arrivât à celle qui étoit ſous l'angle rentrant de la place d'Armes, entre la Contregarde gauche & la Demie-Lune de de l'attaque, s'il laiſſoit aux Ennemis le tems de la trouver, il ordonna d'y mettre le feu à 8 heures du matin: ce qui réuſſit parfaitement bien, & cauſa

une grande perte aux Ennemis; on en fit encore jouer une autre à la place d'Armes de la face gauche saillante de la Contregarde à droite, avec autant de succès que la précédente.

Mr. de *Laubanie* commença alors à ne laisser plus que 7 hommes & un Sergent dans les Retranchemens des places d'Armes saillantes, & 30 dans les rentrantes de la Demie-Lune, craignant que le Mineur ennemi ne les fit sauter.

On observoit cependant avec grand soin son travail, par des puits que nos mineurs avoient faits dans les Retranchemens pour l'écouter.

Le 1 Novembre nous fimes jouer une mine sous l'angle de la place d'Armes rentrante à la gauche de la Demie-Lune, qui renversa encore le logement des Ennemis avec beaucoup de perte pour eux, & jetta même de leurs Soldats dans nos Contregardes, & en même tems toute notre Artillerie & Mousquetterie firent un feu terrible sur le logement.

Du 2 au 3 les Ennemis firent jouer une Fougasse à l'angle de la place d'Armes saillante de la Demie-Lune de l'attaque, le Mineur ennemi n'ayant pas

osé pousser son fourneau plus avant de crainte de rencontrer le nôtre qui alloit au devant de lui, & qui l'avoit apparemment entendu; mais il n'y avoit personne alors dans le Retranchement, & les Ennemis se logerent sur les deux faces de cet Ouvrage.

Les Ennemis s'établirent de cette sorte dans le Chemin-couvert, mais quoiqu'ils fussent maîtres de tout le front de l'attaque depuis la place d'Armes saillante de la Contregarde gauche jusqu'à la place d'Armes saillante de la Contregarde droite, nous occupions encore la rentrante de la droite de la Demie-Lune de *France*, quoiqu'au milieu du feu des Ennemis.

Le 4 les Ennemis commencerent à battre en breche avec 8 pieces de Canon sur la Contrescarpe de l'angle saillant de la Contregarde gauche, & ce même jour-là on fit encore jouer trois mines sur le Glacis de la Contregarde droite, avec beaucoup de succès, & surtout la derniere, qui fit périr beaucoup de monde.

Ils continuerent de faire des Batteries tout le long du Chemin-couvert, d'une Contregarde à l'autre; en sorte que le 8 ils battoient en breche la Demie-Lu-

Lune, les deux Contregardes, la Tenaille & la Courtine de la Porte de *France*, avec 65 pieces de Canon, accompagnées de 75 Mortiers ou Pierriers.

La place d'Armes rentrante de la gauche de la Demie-Lune ne fut enfin abandonnée que la nuit du 8 au 9; & la communication de la Tenaille & de la Demie-Lune fut pluſieurs fois rompue par le Canon & les Bombes des Ennemis, & toujours raccommodée en diligence, auſſi-bien que les autres Ouvrages.

Un Eſpion rapporta à Mr. de *Laubanie* que les Ennemis avoient un grand nombre de doubles échelles dans leurs Tranchées, & de Ponts, dont cependant ils ne firent aucun uſage, & qu'ils étoient fort inquiets de ce qu'on ne mettoit point d'eau dans les foſſés, ce qui leur faiſoit toujours appréhender les mines.

Le 11 Mr. de *Laubanie* ayant été averti qu'on avoit vu 20 Bataillons entrer dans les Tranchées des Ennemis, & craignant un aſſaut aux Contregardes & à la Demie-Lune qui étoit déjà très ouverte, leur mine ayant d'ailleurs ouvert & applani la Contreſcarpe gauche, ce qui leur facilitoit la deſcente du foſſé, il fit mettre les eaux dans le grand foſſé ſeulement, & tint toujours les petits du

corps de la Place du côté de l'attaque à ſec, par une écluſe qu'il fit faire au batard d'eau de la ſortie des eaux, dont on a tiré une grande utilité. Les Ennemis voyant les eaux dans le foſſé, renvoyerent leurs 20 Bataillons.

Le 14 les Ennemis avoient achevé leurs Ponts de faſcines dans le foſſé de la face gauche de la Demie-Lune qu'on tenta inutilement d'emporter par le mouvement des eaux.

Le 15, ſur les 7 heures du ſoir, comme on relevoit la garde de la Demie-Lune, on s'apperçut que les Ennemis ſe logeoient ſur la breche, ce que tout le feu qu'on fit ſur eux ne put empêcher.

Le lendemain au matin on fit jouer des mines qui renverſerent ce logement où ils ſe rétablirent quelque tems après.

La nuit du 16 au 17, ils ſe logerent ſur l'épaiſſeur du Parapet de cet Ouvrages, dont ils jettoient un grand nombre de Grenades dans le Chemin-couvert intérieur, & le Retranchement de cette piece. La nuit ſuivante ils firent 3 attaques, pour enlever ce Poſte; mais ils furent toujours repouſſés avec perte.

Le 20 nous apperçûmes une Batterie que les Ennemis avoient faite ſur le Parapet de la Demie-Lune, pour nous obli-

ger d'en abandonner le Retranchement dans lequel ils jettoient une grande quantité de Bombes ; & Mr. de *Laubanie* ſe contenta d'en diminuer la garde, & fit tirer ſans ceſſe d'une nouvelle Batterie de 4 pieces de gros Canon, qui ruinerent celle des Ennemis.

Il faiſoit faire depuis quelques jours un feu continuel de l'Artillerie, & n'abandonna point le Retranchement de la Demie-Lune qu'à la reddition de la Place.

Le même jour au matin le Pont des Ennemis à la face droite de la Contregarde gauche, nous parut achevé, & notre Mineur de garde dans la contremine entendit travailler celui des Ennemis.

Sur les 9 heures du ſoir ils ſe logerent ſur l'angle ſaillant de cet Ouvrage, à la faveur de quantité de Grenades qu'ils jettoient dans les Retranchemens paliſſadés dont cette piece étoit toute coupée: une de leurs Grenades tomba malheureuſement à la porte d'un Magaſin qu'il nous fit ſauter, & enterra plus de 100 hommes deſquels étoient les 2 Compagnies de Grenadiers de *Beaufremez* avec les Srs. de *la Tour*, & *Deſchamps* leurs Capitaines, & Mr. de *Saveunes* Lieutenant-Colonel de

Vermandois, qui commandoit dans cette place, qui furent jettés dans le petit foſſé, & qui malgré les contuſions qu'ils reçurent remonterent dans la Contregarde, pour ranimer les Troupes; & ce fâcheux accident joint au feu des Ennemis, nous mit cette nuit-là environ 200 hommes hors de combat: mais la Fougaſſe que notre Mineur fit jouer quelque tems après, pour étouffer celui des Ennemis ayant mis le feu à des Poudres, dont apparemment ils vouloient charger leur mine, ne leur cauſa pas une moindre perte: notre Canon cependant ne diſcontinuoit point de tirer ſur les paſſages & ſur le logement des Ennemis.

On voulut tenter d'ébranler leurs Ponts, en ouvrant tout d'un coup les écluſes de la ſortie des eaux; mais leur peu de largeur nous fit connoître pour la ſeconde fois qu'on n'y devoit faire aucun fond.

Le 22 au matin, comme on avoit entendu les jours précédens le Mineur ennemi travailler à la Contregarde droite, l'on fit jouer une Fougaſſe, pour écraſer ſa gallerie. Sur les 6 heures du ſoir Mr. de *Laubanie* ne pouvant ſouffrir les Ennemis tranquilles, ordonna à un Détachement de 50 Grenadiers commandés

par Mr. de *Bruinieres* Capitaine dans *Toulouſe*, homme de valeur & de mérite, d'aller chaſſer les Ennemis de leurs logemens ſur l'angle de la Contregarde gauche, mais les Grenadiers furent reçus par une ſi grande, quantité de Grenades qu'ils furent obligés de ſe retirer dans leurs Retranchemens, & le dit Sr. de *Bruinieres* reçut une bleſſure mortelle. Une heure après cette action les Ennemis ne pouvant plus rien attendre de leur mine à la Contregarde de la droite, dont la galſerie avoit été défaite par notre Fougaſſe, prirent le parti de ſe loger ſur la breche de vive force. Sur les 9 heures du ſoir les Troupes de *Brandebourg* s'y préſenterent, & bon nombre venant droit à nos Retranchemens; mais elles furent reçues avec un ſi grand feu, tant de cette piece que du rempart, & de la tour baſtionnée, que ce qu'elles purent faire fut de ſe retirer dans le logement que leurs travailleurs avoient fait au long du Parapet extérieur le long de la breche.

Pendant 2 heures que dura cette action, Mr. de *Savigny* qui y commandoit y fut bleſſé; & il ne voulut cependant point ſe retirer encourageant toujours nos Troupes à une vigoureuſe réſiſtance?

Nous y eumes quelques Officiers & environ 100 Soldats mis hors de combat, & les Ennemis de leur aveu ont eu en cette occaſion plus de 200 hommes tués ou bleſſés.

Le 23 au matin, Mr. de *Lauhanie*, voyant les Ennemis logés ſur les deux Contregardes & ſur la Demie-Lune, & le peu qu'il devoit attendre d'une Garniſon très affoiblie du travail d'un long ſiege, n'ayant d'ailleurs aucun ſecours, fit aſſembler les Officiers principaux de la Garniſon pour leur demander leur avis ſur la conjoncture préſente & la force de chaque Régiment: toute la Garniſon ne ſe trouva que de 2000 hommes en état de ſervir, y compris les Canonniers, Bombardiers, Mineurs, & le Bataillon d'*Angoumois*, avec les 2 Compagnies Franches qui étoient employées uniquement au ſervice de l'Artillerie, en ſorte qu'il ne reſtoit que 1500 hommes, ſur quoi il en falloit 200 pour la garde du Fort, & 400 pour l'entrée & la ſortie des eaux, & les places d'Armes du Chemin-Couvert de la droite & la gauche du front de l'attaque, enſorte qu'il ne reſtoit plus que 900 hommes pour la défenſe de l'attaque, la plupart Soldats

de recrue, les plus braves ayant péri, & la Compagnie de Grenadiers ayant été renouvellée plusieurs fois.

Le sentiment unanime ayant été de capituler, Mr. de *Laubanie* ordonna à Mr. de *Gasquier* de faire battre la chamade, ce qu'il exécuta à 10 heures du matin.

Mr. le Prince d'*Anhalt* Général des Troupes de *Brandebourg*, qui commandoit la Tranchée, s'avança à la breche & répondit à Mr. de *Gasquier* qu'il alloit informer le Roi de ses intentions.

Après midi les ôtages furent envoyés de part & d'autre; & le lendemain on envoya dès le matin les articles de la Capitulation, qui furent signés le 25, comme on le peut voir ci-après; & les Troupes Impériales prirent poste à la Porte d'*Allemagne*, aux deux Contregardes & à la Demie-Lune.

L'on peut dire avec vérité que les Troupes ont rempli leur devoir avec beaucoup de zele pendant le Siege, & que les Régimens de *Vermandois*, *Toulouse*, *Beaufremez*, & d'*Hessy* y ont soutenu avec éclat leur réputation, aussi bien que les Compagnies de *Galliottes* qui se sont signalées.

Plusieurs personnes de distinction y ont

été tuées ou bleſſées, & nous avons perdu beaucoup de monde pendant le Siege.

Quant à la perte des Ennemis, ils la font monter à 10000 hommes, & ils nous ont avoué qu'ils auroient été contraints de lever le Siege, s'ils n'avoient pas eu un tems ſi favorable, n'ayant pas plu plus de 9 jours pendant tout le tems que le Siege a duré.

Comme c'eſt par l'ordre de Mr. de *Laubanie* que j'ai écrit cette Rélation, je ne dirai rien de lui, crainte d'offenſer ſa modeſtie, étant d'ailleurs au-deſſus de ce que j'en pourrois dire.

ARTICLES

Propoſés à S. A. S. Monſeigneur le Prince LOUIS *de* BADE, *Commandant l'Armée Impériale devant* Landau, *par Mr. de* LAUBANIE, *Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant en* Alſace *& Gouverneur, pour la reddition de la dite Place.*

Art. I. Mr. de *Laubanie* demande un terme pour 4 jours à commencer du 26 No-

Novembre au matin, avant qu'il ſoit obligé de remettre la Place.

II. Que la Garniſon ſorte vie ſauve, Tambour battant, Drapeaux déployés, Balle en bouche, Mêche allumée par les deux bouts, avec les honneurs de la Guerre, & que tous les Cavaliers & Soldats ſortent avec leurs Chevaux, Armes & Bagages, & 40 coups à tirer chacun, ſans être inquiétés ni moleſtés ſous aucun prétexte.

III. Demande qu'il ſoit accordé 6 pieces de Canon, ſavoir 2 de 24, 2 de 12 & 2 de 4 liv. de balle; 4 Mortiers, ſavoir 2 du premier & 2 du ſecond ordre, avec leurs Affuts, Chevres, Forges & uſtenciles en dépendans, les Chariots à corps de Canon & Affuts de relais, avec la quantité de Chevaux néceſſaires pour les tirer & emmener juſqu'à *Strasbourg* ſitué ſur la Riviere d'*Ill.*

IV. Demande la quantité de Poudre & de Boulets néceſſaires, pour tirer 24 coups de chaque piece, 24 Bombes, & les Chariots néceſſaires pour les transporter.

V. Demande que la Garniſon & tous ceux qui ſont employés au ſervice de S. M. T. C. ſoient conduits en 6 jours en toute ſureté avec un eſcorte de Cavalerie

par le chemin le plus court, juſqu'à *Strasbourg* ſur la Riviere d'*Ill*, paſſant par *Belikam*, *Altenſtat*, *Souez*, *Sarebourg* & *Haguenau*, & que la dite Garniſon & employés ne ſeront obligés de ſortir de *Landau* que le lendemain du jour que tous les Chevaux & Chariots qui leur ſeront accordés pour le tranſport de leur Equipages, Meubles & Effets juſqu'au dit *Strasbourg*, ſeront arrivés dans *Landau*.

VI. Demande qu'il ne ſoit pris dehors ni dedans des rangs, aucuns Soldats, Cavaliers, ni valets des Officiers, & autres ſuivans la Garniſon, & que les Troupes de S. M. I. non plus que celles des autres Princes ſes Alliés, ne pourront pas les obliger à prendre parti, quand même ils le voudroient.

VII. Demande qu'il ſoit permis d'emmener les Bagages, Chevaux, Caroſſes, Chaiſes & autres Voitures, Meubles en argent ou autres, Vin & généralement tout ce qui appartient, tant aux Officiers & gens employés pour le ſervice de S. M. T. C. qu'aux Soldats & Cavaliers, ſans qu'il leur ſoit fait aucun tort, en ſortant de la Place, ni ſur le chemin pendant la route.

VIII. Demande qu'il ſoit permis d'emporter tous les Effets, Hardes & Equi-

pages que les Officiers & Troupes de l'Armée de Mrs. les Maréchaux de *Villeroy* & de *Tallard* auront pu laiſſer dans cette Place à eux appartenans, pour être conduits & eſcortés par la Garniſon.

IX. Demande 12 Chariots de Payſans couverts, que l'on ne fouillera pas & ne viſitera point, non plus que les Equipages des Officiers & autres perſonnes employées au ſervice de ſa dite M. T. C.

X. Demande que, ſi les Officiers ou gens employés au ſervice de S. M. T. C. ne pouvoient emmener préſentement leurs Meubles, Bagages & Effets, en quoi qu'ils puiſſent conſiſter, il leur ſera permis de les laiſſer à *Landau*, pour les y faire prendre, quand bon leur ſemblera, ou du moins dans l'eſpace de 6 mois, ou de les vendre ou faire vendre pendant le dit tems.

XI. Demande que les Officiers, Soldats & Cavaliers, qui ſe trouveront malades ou bleſſés, leſquels ne pourront être en état de ſortir avec la Garniſon, reſteront dans la Place juſqu'à parfaite guériſon, & qu'ils ſeront nourris & médicamentés aux dépens de S. M. I. comme les Officiers, Cavaliers & Soldats de ſes Troupes, ou celles des autres Princes reſtantes à *Landau*, qu'il leur ſera donné

des Chirurgiens, des Paſſeports & des Chariots attelés de 4 Chevaux chacun pour ſe rendre au dit *Strasbourg*, par le chemin le plus court, & fournir des vivres dans les Lieux où ils paſſeront aux dépens de S. M. I.

XII. Demande que tous les Soldats, Cavaliers, malades ou bleſſés, qui ne ſeront point en état de ſortir avec la Garniſon, ſoient transportés dans la Salle dite de St. *Etienne* de l'ancien Hôpital, avec leurs Bois de lit, Paillaſſes, Matelats & Traverſins, Draps & Couvertes, pour y être traités & médicamentés aux dépens de S. M. I. juſqu'à parfaite guériſon, & que tous les Lits qu'ils occuperont ſoient conſervés en entier.

XIII. Demande qu'il ne ſoit fait aucun tort à la Garniſon en ſortant, ni ſur, ni pendant la route, non plus qu'au ſexe feminin, domeſtiques & tous autres, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, & que tous les Officiers, Soldats, Cavaliers & employés au ſervice de S. M. T. C. ne ſoient en aucun maniere inquiétés ſur leurs Hardes, Chevaux, Armes & autres Effets à eux appartenans, pas même ſur ceux qu'ils pourroient avoir achetés des Déſerteurs des Troupes de S. M. I. ou d'autres Princes ſes Alliés, ou

qui ont été pris dans le Pays depuis la déclaration de Guerre; que les Prisonniers faits depuis & à l'occasion du présent Siege, soient rendus de bonne foi de part & d'autre.

XIV. Demande que les malades & blessés qui pourront être transportés avec la Garnison, emporteront avec eux leurs Paillasses, Matelats, Draps & Couvertures, sur les Chariots qui seront accordés, & qu'il soit emporté avec les malades, des remedes, des eaux de vie, drogues, du linge & du cherpi, pour les panser en chemin, & qu'il sera pareillement emporté des vivres pour leur subsistance pour 6 jours, avec les chaudieres & marmites pour faire leurs Bouillons.

XV. Demande que les Officiers, Soldats, Cavaliers & tous les employés pour le service de S. M. T. C. puissent emporter avec eux des vivres au moins pour 6 jours, & qu'il leur soit permis aussi d'emmener avec eux 100 sacs de Farines pour leur subsistance, & que les Chariots nécessaires pour les voiturer leur soient fournis.

XVI. Demande qu'il soit fourni sur & pendant la route, du Fourage, Foin, Avoine & Paille, tant pour les Chevaux des Cavaliers que pour ceux des perſon-

nes employées au ſervice de S. M. T. C. auſſi bien que pour les Chevaux de leurs Equipages, ou qu'il leur ſoit permis d'en emporter avec eux, au moins pour 6 jours, à raiſon de 12 liv. peſant de Foin, & d'un boiſſeau d'Avoine.

XVII. Demande qu'il ſoit permis à la Garniſon & aux employés pour le ſervice de S. M. T. C. de ſéjourner quelques jours dans les Lieux de la route, & que les Magiſtrats leur faſſent fournir les vivres & bois néceſſaires pendant la route.

XVIII. Demande 600 Chariots attelés de 4 bons Chevaux chacun, pour tranſporter les Equipages, Meubles & Effets de la Garniſon, les Officiers, Soldats & Cavaliers malades & bleſſés, avec 260 Chevaux de trait haut le pied, garnis de leurs harnois juſqu'au dit *Strasbourg*.

XIX. Demande que, ſi Mr. de *Laubanie* ou quelques Officiers de la Garniſon, ou employés pour le ſervice de S. M. T. C. ne ſe trouvent pas en état de partir, qu'ils pourront reſter dans la Place juſqu'à ce qu'ils ſoient en état, auxquels il ſera donné une eſcorte pour les conduire au dit *Strasbourg* en toute ſureté par le plus court chemin.

XX. Demande que Dom *Maſſé Charles Pirin*, prêtre religieux de l'ordre de Ci-

teaux, pourvu par bulle de S. S. de la Coadjutorerie de l'Abbaye d'*Inferſtal* du même ordre, jouira des revenus de la dite Abbaye, pour y rétablir la Conventualité, & faire le ſervice divin.

XXI. Demande que tous les Bourgeois & Citoyens de la Ville de *Landau*, tant eccléſiaſtiques que ſéculiers, ſoient maintenus dans l'exercice de leur Religion, dans leurs privileges & franchiſes, ſans la moindre altération, & que la Religion C. A. & R. y ſoit conſervée dans toute ſa pureté, & dans les lieux de ſa dépendance, & qu'on ne donne aucune atteinte aux exercices de piété & de religion établis depuis que cette Ville eſt ſous la domination de S. M. T. C. juſqu'à ce jour, le tout ſuivant l'article IV. de la paix de *Riſwick*, que tous les Eccléſiaſtiques, ſéculiers & réguliers, comme auſſi les Religieux & Hôpitaux ſeront maintenus dans la poſſeſſion de leurs penſions, droits, revenus, privileges & libertés, comme ils l'ont été juſqu'alors, & que l'Egliſe Collégiale reſtera dans le même état, droits, jouiſſances, privileges, de même que l'Ecole pour l'inſtruction de la jeuneſſe, avec les lieux de ſépulture pour les Catholiques Romains, comme il a été pratiqué juſqu'à ce jour.

XXII. Demande que tous les Officiers de juſtice, pourvus par S. M. T. C. ou autrement, & employés à *Landau*, ſeront conſervés dans la poſſeſſion de leurs charges, droits & privileges.

XXIII. Demande qu'il ſoit permis à tous les *François* & autres habitans, tant Chrétiens, que Juifs, qui deſireront de ſortir de *Landau*, de diſpoſer de leurs biens & effets, meubles & immeubles, par vente, donation ou autrement, & que les traités qui auront été faits juſqu'à préſent, & qui le ſeront juſqu'au terme de 6 mois, qu'il leur ſera accordé pour ſortir, ſubſiſteront & ſeront exécutés ſelon leur forme & teneur.

XXIV. Demandeque les Bourgeois & Habitans de cette Ville ſoient compris dans la préſente Capitulation, ainſi que les Juifs, & qu'il leur ſoit permis d'acheter les biens, meubles & effets, tant des Officiers, Soldats & Cavaliers, qu'autres perſonnes qui ſortiront de cette Place, en cas qu'il ne les veulent pas emmener avec eux.

XXV. Demande que tous les Bourgeois auxquels il ſera du, tant par les Officiers que par les particuliers ſuivant la Garniſon, ſoient obligés de les venir déclarer dans 24 heures après la préſente

Capitulation ſignée, & lequel tems paſſé ils ne ſeront plus reçus ; que les Bourgeois à qui les Officiers devront quelque argent emprunté pour leur ſubſiſtance ou autres dépenſes, ne les pourront faire arrêter ni retenir, mais ſe contenterons de leurs billets, qui ſeront acquittés à *Strasbourg*, à ceux qui en ſeront porteurs.

XXVI. Demande que pour ce qui eſt du aux *François* ou à ceux qui ſuivent le parti de la *France* par le Magiſtrat, Bourgeois & Habitans de *Landau*, il leur ſoit fait une compenſation avec les Habitans qui reſteront, en ſe donnant de part & d'autre des ſuretés bonnes & valables.

XXVII. Demande qu'à l'égard des billets que le Tréſorier a faits aux Bourgeois & autres de cette Ville, pour Vin, Bierre & Eau de vie, Grains, Viandes, & autres fournitures par eux faites à l'occaſion du préſent Siege, il n'en puiſſe être inquiété ; mais qu'il ſortira tous ſes papiers & effets à la ſuite de la Garniſon, & que les Bourgeois ſe contenteront des billets qu'ils ont de lui, leſquels ſeront exactement acquittés à *Strasbourg* par le Tréſorier de l'Extraordinaire des Guerres, auſſitôt qu'ils lui ſeront préſentés.

XXVIII. Demande qu'il ſoit permis à tous les *François* marchands & autres, qui voudront ſuivre le parti de la *France*, de vendre ou emporter leurs effets, & de ſe retirer 6 mois après la préſente Capitulation ſur les Terres de S. M. T. C. ; & que ceux qui reſteront à *Landau*, ſeront maintenus dans leurs privileges & droits, comme ils en ont joui juſqu'à préſent.

XXIX. Demande que tous ceux qui ſont réfugiés dans *Landau*, puiſſent ſe retirer où bon leur ſemblera dans le terme ci-deſſus, ou qu'ils y reſtent ſi bon leur ſemble, leur ſera permis de vendre leurs meubles & effets ou de les emporter.

XXX. Demande que les Habitans du pays qui contribuent à S. M. T. C. ne puiſſent rien demander pour les Vins, Bœufs, Vaches, Moutons & autres choſes qu'on leur a pris avant le préſent Siege, pour la ſubſiſtance des Troupes, attendu qu'il leur en ſera tenu compte ſur les Contributions.

XXXI. Demande que les ſommes qui reſtent dues à S. M. T. C. pour les Contributions de l'année derniere 1703 & de la préſente année 1704, au Département d'*Alſace*, ſuivant les mandemens

qui ont été envoyés, & les traités qui en ont été faits, ſoient entiérement payés par les Contribuables dans les termes portés par les dits mandemens & traités, & que ceux qui ont été employés pour l'exécution & la recette de ces Contributions ne pourront être retenus, & pourront ſortir avec tous leurs papiers, effets & équipages, en toute ſureté à la ſuite de la Garniſon.

XXXII. Demande qu'il ne ſoit rien demandé ni répété par qui que ce ſoit pour tous les bois de charpente, paliſſades, faſcines, piquets, clayonages, bois de chauffage, & généralement de tous ceux qui ont été coupés dans les forêts des environs de cette Place, pour le ſervice de S. M. T. C. juſqu'à préſent, & de ceux qui ont été employés à cet effet.

XXXIII. Demande qu'il ne ſoit auſſi rien demandé, ni répété par les Bourgeois & Habitans de cette Ville, ni par aucune perſonne autre, de quelque qualité & condition qu'elle puiſſe être, pour tous les bois de charpente & de bâtiment, planches, lattes & autres bois qui ont été conſommés à l'occaſion du préſent Siege.

XXXIV. Demande qu'avant de partir de cette Place il ſoit fait un Inventaire par

les Commiſſaires de Guerre & d'Artillerie, des Munitions de guerre & de bouche qu'on y laiſſera, appartenant à S. M. T. C. & ce en préſence de ceux qui ſeront nommés de la part de S. M. I. duquel Inventaire il ſera fait un double de part & d'autre.

XXXV. Il a été rapporté dans cette Place, de différens endroits, que pluſieurs perſonnes s'étoient vantées qu'au préjudice de la bonne foi, & de la préſente Capitulation, ils pilleroient & feroient piller indifféremment tous les Equipages de la Garniſon, Bourgeois, Habitans & autres; ce qui a été dit par un Colonel à un Trompette de cette Garniſon, qu'il feroit piller les Equipages de Mr. de *Laubanie*, ce qui a été confirmé par Mr. de *Polniſz* Capitaine au Regiment de *Paterborn*, avant de mourir de ſes bleſſures en cette Ville; ainſi Mr. de *Laubanie* demande que tous les Equipages, Meubles, Vins & effets, en quoi quils puiſſent conſiſter appartenans tant à lui qu'aux Officiers employés pour le Roi, & autres de quelque qualité & condition qu'ils puiſſent être qui ſuivront la Garniſon, ſoient conduits en toute ſureté juſqu'au dit *Strasbourg* ſitué ſur la Riviere d'*Ill*, ſans qu'il y ſoit fait aucun tort,

ſoit par les Troupes de S. M. I., celles des autres Princes ſes Alliés, ou autres perſonnes de quelle qualité & condition qu'elles puiſſent être.

*Fait au Camp d'*Ilbesheim *ce* 24 *Novembre* 1704. *ſigné* LOUIS *de* BADE & LAUBANIE.

RESOLUTION

Faite par ordre de S. M. *le* ROI *des* ROMAINS, *à Mr. de* LAUBANIE, *ſur les Articles par lui propoſés pour la reddition de* Landau.

Art. I. On livrera avant la nuit la porte d'*Allemagne*, la Demie-Lune, enſemble la Tenaille qui eſt devant icelle, comme auſſi les deux Contregardes de la droite & de la gauche, comme auſſi la Demie-Lune de laquelle nous nous ſommes déjà emparés, & la Garniſon ſortira le 26 avant midi.

II. & III. On accorde par une conſidération particuliere qu'on a pour Mr. de *Laubanie* 4. pieces de Canon, 2 de 24, & 2 de 12 liv., 2 Mortiers du pre-

mier & du ſecond ordre avec leurs Affuts & dépendances & les Voitures, pour être tranſportés, avec les honneurs de la Guerre, Drapeaux déployés, Tambour battant, Meche allumée, Balle en bouche, ainſi qu'il a été demandé par l'Article II. & que la Garniſon ſera eſcortée juſqu'à *Haguenau* pendant 5 jours.

IV. On accorde pour chaque Soldat 24 coups à tirer, & autant pour chaque Canon; pour chaque Mortier 12 coups; pareille quantité pour les Bombes, avec les Voitures.

V. Cette Artillerie eſt déjà compriſe par le I. Article, & la Garniſon ſortira après demain avant midi.

VI. Accordé à la réſerve des Troupes Impériales & celles des Cercles & Déſerteurs à eux appartenans, qui ne ſont pas *François* originaires.

VII. Accordé, quant à ce qui regarde les Equipages & Effets particuliers de la Garniſon, excepté les Vins, Grains, Fourages & autres, dans leſquels il ſera compris le Lard, le Ris & autres Vivres qui appartiennent à S. M. T. C.

VIII. Accordé, ainſi qu'il a été dit par l'Article précédent.

IX. Accordé 6 Chariots couverts, qui ne ſeront point fouillés, ſous quelque prétexte que ce ſoit.

X. On accorde 2. mois de tems pour les Officiers.

XI. On permet aux Officiers, Soldats blessés & malades de rester ici jusqu'à leur entiere guérison avec les Chirurgiens nécessaires, néanmoins aux dépens de S. M. T. C.; en outre on leur permet de vendre leurs effets, à la réserve de ceux qui appartiennent à S. M. T. C.

XII. Les blessés & les malades qui resteront dans la Place, seront mis à couvert, lesquels seront nourris & entretenus aux dépens du Roi, & les Couvertes, Matelats, Paillasses, & autres fournitures des Lits qui sont compris dans cet Article, resteront à S. M. I. avec les autres effets du Roi.

XIII. Cela a été déja accordé ci-dessus, & les Prisonniers qui y ont été faits de part & d'autre seront fidélement échangés.

XIV. On accorde aux malades & blessés les Maletats, Draps, Paillasses & Couvertes nécessaires pour les transporter jusqu'à *Haguenau* seulement, d'où ils les enverront avec les Chariots, qu'il leur sera fournis des vivres & médicamens, comme Eau de vie, Vin, Cherpi & autres pour les panser en chemin, & du Pain

pour 5 jours: quant aux Marmittes & autres Meubles de l'Hpôital, ils y reſteront.

XV. On accorde à tous les Officiers & Soldats de la Garniſon du Pain pour 5 jours; mais la Farine reſtera dans les Magaſins.

XVI. On leur fournira les Fourages en chemin, autant quil ſera poſſible.

XVII. On accorde auſſi un jour de ſéjour ſur la route, néanmoins à leurs dépens.

XVIII. On accorde 100 Chariots attelés de 4 Chevaux, ou deux Charettes pour un Chariot, qu'on enverra de bonne heure à *Landau*.

XIX. Accordé.

XX. Cet Article étant un point civil, il reſtera à la libre diſpoſition de S. M. I. laquelle prend de ſoi-même les Officiers, tant eccléſiaſtiques que ſéculiers ſous ſa protection.

XXI. Idem..

XXII. Cet Article ſera pareillement remis à la libre diſpoſition de S. M. I.

XXIII. On accorde à ceux qui veulent ſe retirer de *Landau*, un terme de ſix ſemaines, & de diſpoſer d'eux avec leurs effets, Meubles & Immeubles, comme bon leur ſemblera, excepté cependant les per-

perſonnes qui ſont employées au ſervice de S. M. T. C.

XXIV. Accordé, excepté ſeulement ce qui appartient à S. M. T. C.

XXV. On accorde 24 heures aux Bourgeois & Habitans qui ont des prétentions, pour les venir déclarer dans ce tems; mais quant aux étrangers auxquels il eſt du par la Garniſon, on leur donnera un terme de 15 jours, pour les venir déclarer, & pour le payement des dettes dues par la Garniſon, il ſera donné des ôtages bons & ſuffiſans qui reſteront à *Landau* juſqu'à ce que les ſusdites dettes ſoient payées dans *Landau*, ou *Francfort*.

XXVI. On accorde la Compenſation, autant que cela regardera les dettes particulieres & bourgeoiſes, qui ne ſont pas d'intelligence avec celles du Roi.

XXVII. Le Tréſorier reſtera à *Landau*, tant & ſi longtems que tous les Billets qu'il a donnés aux particuliers pour les dettes qui ont été contractées, ſoient acquittés, ou en argent comptant, ou en bonnes & valables Lettres de change.

XXVIII. On accorde 15 jours aux Marchands *François* & autres qui veulent ſe retirer chez eux, pour pouvoir vendre leurs marchandiſes & les emmener:

Quant à ceux qui y veulent reſter, cela dépendra de S. M. I.

XXIX. Cet Article a été débatu par le précédent, à la réſerve des effets en propre qui appartiennent à S. M. T. C. qui ne pourront être aliénés.

XXX. Accordé néanmoins que le receveur des Contributions, & le Subdélégué de l'Intendant, feront un décompte exact avec les intéreſſés: pour cet effet ils reſteront à *Landau* pour terminer cette affaire.

XXXI. Cet Article n'appartient pas à la Capitulation. Ceux qui ſont chargés de la Contribution, pourront faire ſortir leurs effets, à la réſerve de ceux qui ſont à S. M. T. C. qui ſeront liquidés avant leur terminaiſon avec les intéreſſés.

XXXII. Cet Article eſt accordé, à moins qu'on ait promis le payement aux intéreſſés.

XXXIII. Accordé.

XXXIV. Il eſt accordé qu'il ſoit fait un Inventaire de toutes les Munitions de Guerre & de bouche qui ſont dans la Place, comme auſſi des Caſernes, leurs dépendances, écluſes; n'empêchera pourtant pas la Garniſon de ſortir.

XXXV. Nous n'imitons point les mauvais exemples, bien loin de rompre & violer notre foi & parole donnée, comme on a fait l'année passée à notre sortie; enſorte que ni Mr. de *Laubanie* ni aucune autre personne de la Garnison ait à appréhender pareilles represailles, bien juste sur-tout que S. M. le Roi des *Romains* est présent & que le Prince *Louis* de *Bade* a signé la Capitulation. Par conséquent nous demandons à Mr. de *Laubanie* de faire donner une satisfaction juste & raisonnable à ceux qui ont été pillés à la sortie de la Garnison l'année passée, ainsi que Mr. le Maréchal de *Tallard* l'avoit promis, à quelle cause les ôtages qui doivent venir à *Landau* pour la sureté des dettes, y resteront, jusqu'à ce que cette satisfaction soit faite. Nous demandons aussi que ceux-là restent jusqu'à ce que les ôtages que nous avons donnés l'année passée pour les dettes des Officiers, seront relâchés, & indemnisés des fraix qu'ils ont soufferts, & qu'on rendra le Sr. *Ackerman* Commissaire de l'Empereur, qui a été retenu pour les dettes de la Ville, affaire à part, que S. M. le Roi des *Romains* remet à S. M. I.

Réponſe de Mr. de LAUBANIE *à quelques Articles de la Réſolution.*

Art. II. & III. Il n'y a point de Canon dans *Landau* aux Armes de *France*, parce qu'on l'emporta tout, quand la Ville fut priſe par S. M. le Roi des *Romains*. Je ſupplie très-humblement S. A. S. Mr. le Prince *Louis* de *Bade*, de nous en faire donner 4 autres.

XV. Nous avons 700 bleſſés qui incommoderont à *Landau*; s'il plait à S. A. de faire fournir des Chariots, on les emmenera tous les jours avec des Paſſeports: Mr. le Comte de *Frize* ſait bien que toutes les fois que le Commiſſaire de S. M. I. a demandé des Chariots, pour voiturer les convaleſcens à *Philisbourg*, ils ont été accordés. Je ſuplie S. A. que la même choſe ſoit pratiquée à notre égard.

XXV. On laiſſera le Sr. *Galand* Commiſſaire des Guerres en charge, & le Sr. *Faurie* Receveur des Contributions, pour la ſureté des dettes qui ſeront acquittées ponctuellement: je ſupplie S. A. de laiſſer ſortir le Tréſorier, afin que le payement de ce qui ſera du puiſſe être fait par lui

à *Strasbourg*, ſans quoi cela ſeroit retardé de longtems.

Je ſupplie très-humblement S. A. S. de ne point retenir Mr. le *Jeune* Subdilégué de Mr. l'Intendant, parce que lui & le Tréſorier ont une parfaite connoiſſante, de tout ce qui eſt du, qu'ils feront payer auſſitôt qu'ils ſeront à *Strasbourg*, bien plutôt que s'ils étoient arrêtés.

XXXV. Mr. le Comte de *Frize* ſait bien que je détachai le Sr. de *Valernod*, Capitaine de Grenadiers du Regiment de *Navarre*, pour faire tirer ſur ceux de nos Soldats qui pilleroient ; mais puiſque S. A. S. ſouhaite que j'entre dans la ſatisfaction de ceux qui ont perdu, je la ſupplie très-humblement de me donner un Mémoire entre-ci & demain, en gens de bien & d'honneur. Les ôtages qui reſteront pour les autres dettes, ſeront ſuffiſans pour celle-là, pour la ſatisfaction de laquelle je m'employerai de mon mieux.

Quant aux ôtages qui ont été retenus, cela a été en conſidération des dettes de la Ville, & ſur la priere que les Magiſtrats m'ont faite; c'eſt à eux d'en répondre ; & comme S. M. le Roi des *Romains* eſt en poſſeſſion de la Ville, je ren-

verrai les ôtages, dès que je ſerai arrivé à *Strasbourg*, & la diſcution s'en fera avec les habitans.

Je ſuis bien fâché de ne pouvoir pas aller rendre ce que je dois à S. M. le Roi des *Romains*, & mes très-humbles reſpects à S. A. S. je la ſupplie très-humblement de me vouloir accorder un Paſſeport, pour moi, mes Chevaux, mes Gens, ma Chaiſe, & autres Equipages, pour aller d'ici à *Strasbourg*, avec eſcorte & ſans eſcorte.

Réponſe.

Le Roi accorde tous ces points.

Signé *Louis* de *Bade*.

Fin du Tome Second.

DE STAATEN van HOLLAND en WESVRIESLAND doen te weeten, alzo ons te kennen is gegeeven by Marcus Michiel Rey, Burger en Boekverkoper binnen Amſterdam, dat hy beſig was met te drukken, in 't Franſch en Hollands, *Géographie ou Deſcription générale du Royaume de France*, 8vo. *avec fig. en* 20 *ou plus de Volumes.* — *Campagnes de Noaille*, *Coigny*, *Villars*, *Marſin*, *Tallard*, *Villeroy*, *Bedmar*, *de la Mothe Houdencourt*, *Crequi*, *Turenne &c. redigées par Mr. Pierre François du Monſin*: maar bedugt zynde zy ſe grote koſten te leur zoude geſtelt worden met het zelve geheel of ten deele na te drukken; weshalven hy Supplt. zig keerde tot Ons, met onderdanig verzoek, dat het Ons mogte behagen hem Supplt. zyne erven of regt verkrygende, te verleenen Octroy, om alleen en met uitſluiting van alle andere, gedurende vyftien agter een volgende Jaren de voorſz. Werken in het Franſch en Hollandſch, in zodanigen formaat als hy Supplt. verder zoude goedvinden, te mogen drukken, uitgeeven en verkopen, zonder dat het iemant anders vry zoude ſtaan dezelve werken in 't geheel of ten deele na te drukken, of elders nagedrukt zynde, in deze Landen te verhandelen of verkopen, op zodanigen boete als het Ons zoude behagen daar op te ſtellen. Zo is 't dat wy de zaak en het voorſz. verzoek opgemerkt hebbende en genegen wezende, ter bede van den Supplt., uit onze regte wetenſchap Souveraine magt en authoriteit, denzelven Supplt. geconſenteert, geaccordeert en Octroyeert hebben, conſenteeren, accordeeren en octroyeeren hem, by deezen, dat hy gedurende den tyd van vyftien eerſt agter een volgende Jaren de voorſz. Werken, in die voegen als zulks by den Supplt. is verzogt, en hier voren uitgedrukt ſtaat, binnen den voorſz. onzen Lande alleen zal mogen drukken, doen drukken, uitgeeven en verkopen, verbiedende daarom allen en eenen iegelyken dezelve Werken in 't geheel of ten deele te drukken, na te drukken, te doen nadrukken, te verhandelen of te verkopen, of elders nagedrukt binnen denzelven onzen Lande te brengen, uit te geeven of te verhandelen en verkopen, op verbeurte van alle de nagedrukte, ingebragte, verhandelde of verkogte exemplaren, en een boete van drie duizent gulden daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derdepart voor den Officier die de Calange doen zal, een derdepart voor den Armen der plaatſe daar het caſus voorvallen zal, en 't reſteerende derdepart voor den Supplt., en dat telkens zo menigmaal als dezelve zullen worden agterhaalt. Alles in dien verſtande dat wy den Supplt. met dezen onzen Octroye alleen willende gratificeeren tot verhoeding van zyne ſchade door het nadrukken van de voorſz Werken, daar door in genigen deele verſtaan den innehoude van dien te authoriſeeren of te advoueeren, en veel min dezelve onder onze pro-

tectie en beſcherminge eenig meerder credit, aanzien of reputatie te geeven, nemaar den Supplt. in cas daar in iets onbehoorlyks zoude influeeren, alle 't zelve tot zynen laſte zal gehouden wezen te verantwoorden, tot dien einde wel expreſſelyk begeerende, dat, by aldien hy dezen onzen Octroye voor dezelve Werken zal willen ſtellen, daar van geene geabvrevieerde of gecontraheerde mentie zal mogen maken, nemaar gehouden wezen 't zelve Octroy in 't geheel en zonder eenige omiſſie daar voor te drukken, of te doen drukken; en dat hy gehouden zal zyn een Exemplaar van dezelve Werken op groot Papier, gebonden en wel geconditioneert, te brengen in de Bibliotheecq van onze Univerſiteit te Leyden, binnen den tyd van zes weeken na dat hy Supplt. de voorſz. Werken zal hebben beginnen uit te geeven op een boete van zes hondert guldens, na expiratie der voorſz. zes weeken by den Supplt. te verbeuren ten behoeve van de Nederduitſe Armen van de Plaats alwaar den Supplt. woont, en voorts op pœne van met 'er daad verſteken te zyn van 't effect van dezen Octroye; dat ook den Supplt. ſchoon by 't ingaan van dit Octroy een Exemplaar gelevert hebbende aan de voorſz. onze Bibliotheecq, by zo verre hy gedurende den tyd van dit Octroy dezelve Werken zoude willen herdrukken met eenige Obſervatien, Noten, Vermeerderingen, Veranderingen, Correctien, of anders hoe genaamt, of ook in een ander Formaat, gehouden zal zyn wederom een ander Exemplaar van dezelve Werken, geconditioneert als voren, te brengen in de voorſz. Bibliotheecq binnen den zelven tyd, en op de boeten en pœnaliteiten als voren. En ten einde den Supplt. dezen onzen Conſente en Octroye moge genieten als naar behooren, laſten wy allen en eenen iegelyken dien het aangaan mag, dat zy den Supplt. van den inhoude van dezen doen, laten en gedogen ruſtelyk, vredelyk en volkomelyk genieten en gebruiken, ceſſeerende alle belet ter contrarie. Gegeeven in den Hage, onder onzen groten Zegele, hier aan doen hangen, den tiende Maart in 't Jaar onzes Heeren en Zaligmakers duizent zeven honderd twee-en-ſeſtig.

P. STEYN.

Ter Ordonnantie van de Staaten.

ARIS V. D. MIEDEN.

Aan den Supplt. zyn nevens dit Octroy ter hand geſtelt, by Extract authenticq, haar Ed. Gr. Mog. Reſolutien van den 28 Juny 1715 en 30 April 1728. ten einde om zig daar na te reguleeren.